This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

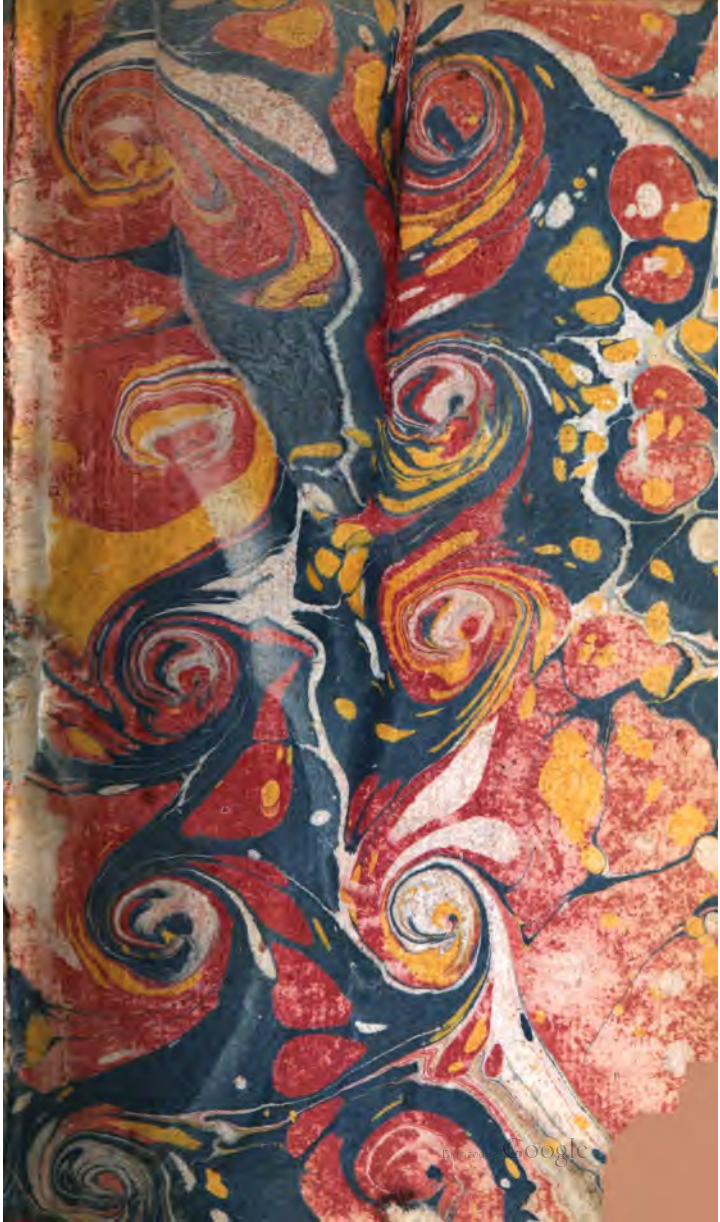
Digitized by Google

Minto

Siecle

J. 2

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE SIÈCLE
DE
LOUIS XIV.

PUBLIÉ

Par M. DE FRANCHEVILLE,
Conseiller-aulique de sa Majesté,
& membre de l'Académie royale des
Sciences & Belles-Lettres de Prusse.

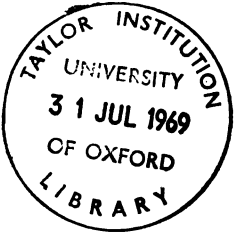
TOME SECOND, I. PARTIE.

Seconde Edition.

A LEYPSIC,

M. DCC. LII.

Digitized by Google



Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

TOME II. PARTIE. I.

CHAPITRE XXIV.

Particularités & anecdotes du règne de LOUIS XIV, page 1.

CHAPITRE XXV.

Suite des particularités & anecdotes, 48.

CHAPITRE XXVI.

Suite des particularités & anecdotes, 74.

CHAPITRE XXVII.

Gouvernement intérieur, commerce, police, loix, discipline militaire, &c. 132.

CHAPITRE XXVIII.

Finances, 171.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Sciences & arts, . . . 188.

CHAPITRE XXX.

Suite des arts, 231.

Fin de la Table des chapitres.

LE

Digitized by Google

LE SIECLE DE LOUIS XIV.

CHAPITRE VINGT-QUATRIÉME

Particularités & anecdotes du régne de LOUIS XIV.

LOUIS XIV mit dans ſa cour, comme dans ſon régne, tant d'éclat & de magnificence, que les moindres détails de ſa vie ſemblent intéreſſer la poſtérité, ainſi qu'ils étaient l'objet de la curioſité de toutes les cours de l'europe & de tous les contemporains.

La ſplendeur de ſon gouvernement s'eſt répandue ſur ſes moindres actions. On eſt plus avide, ſurtout en france, de ſavoir les particularités de ſa cour, que les révolutions de quelques autres

Digitized by Google

états. Tel est l'effet de la grande réputation. On aime mieux apprendre ce qui se passait dans le cabinet & dans la cour d'Auguste, que le détail des conquêtes d'Attila ou de Tamerlan.

Voilà pourquoi il n'y a guére d'historiens, qui n'aient publié les premiers goûts de Louis XIV pour la baronne de Beauvais, pour mademoiselle d'Argencourt, pour la niéce du cardinal de Mazarin, qui fut mariée au comte de Soissons pére du prince Eugéne, surtout pour marie Mancini sa sœur, qui épousa ensuite le connêtable Colonne.

Il ne régnait pas encore, quand ces amusemens occupaient l'oisiveté où le cardinal Mazarin, qui gouvernait despotiquement, le laissait languir. L'attachement seul pour marie Mancini fut une affaire importante, parce qu'il l'aima assez pour être tenté de l'épouser, & fut assez maître de lui-même pour s'en séparer. Cette victoire, qu'il remporta sur sa passion, commença à faire connaître qu'il était né avec une grande ame. Il en remporta une plus forte & plus difficile, en laissant le cardinal Mazarin maître absolu. La reconnaissance l'empêcha de secouer le joug qui com-

Digitized by Google

commençait à lui peſer. C'était une anecdote très-connue à la cour, qu'il avait dit après la mort du cardinal : » je ne ſai pas ce que j'aurais fait, s'il » avait vécu plus long-tems.

Il s'occupa à lire des livres d'agrément dans ce loiſir ; & ſurtout il en liſait avec la connétable, qui avait de l'eſprit, ainſi que toutes ſes ſœurs. Il ſe plaiſait aux vers & aux romans, qui, en peignant la galanterie & l'héroïſme, flattaient en ſecret ſon caractére. Il liſait les tragédies de Corneille, & ſe formait le goût, qui n'eſt que la ſuite d'un ſens droit, & le ſentiment prompt d'un eſprit bienfait. La converſation de ſa mére & des dames de ſa cour, ne contribuérent pas peu à lui faire goûter cette fleur d'eſprit, & à le former à cette politeſſe ſinguliére, qui commençait dès-lors à caractériſer la cour. Anne d'Autriche y avait apporté une certaine galanterie noble & fiére, qui tenait du génie eſpagnol de ces tems-là ; & y avait joint les graces, la douceur, & une liberté décente, qui n'étaient qu'en france. Le roi fit plus de progrès dans cette école d'agrémens depuis dix-huit ans juſqu'à vingt,

Digitized by Google

qu'il n'en avait fait dans les sciences, sous son précepteur, l'abbé de Beaumont, depuis archevêque de paris. On ne lui avait presque rien appris. Il eût été à desirer, qu'au moins on l'eût instruit de l'histoire, & surtout de l'histoire moderne; mais ce qu'on en avait alors était trop mal écrit. Il était triste qu'on n'eût encore réussi que dans des romans inutiles, & que ce qui était nécessaire fût rebutant. On fit imprimer sous son nom une traduction des commentaires de César, & une de Florus sous le nom de son frere. Mais ces princes n'y eurent d'autre part, que celle d'avoir eû inutilement pour leurs thèmes quelques endroits de ces auteurs.

Celui qui présidait à l'éducation du roi sous le maréchal de Villeroi son gouverneur, était tel qu'il le fallait, savant & aimable. Mais les guerres civiles nuisirent à cette éducation; & le cardinal Mazarin souffrait volontiers, qu'on donnât au roi peu de lumiéres. Lorsqu'il s'attacha à marie Mancini, il apprit aisément l'italien pour elle; & dans le tems de son mariage il s'appliqua à l'espagnol moins heureusement. L'étude qu'il avait trop négligée avec ses précep-

Digitized by Google

cepteurs au ſortir de l'enfance, une timidité qui venait de la crainte de ſe compromettre, & l'ignorance où le tenait le cardinal Mazarin, firent penſer à toute la cour, qu'il ſerait toûjours gouverné comme Louis XIII ſon pére.

Il n'y eut qu'une occaſion, où ceux qui ſavent juger de loin, prévirent ce qu'il devait être; ce fut lorſqu'en 1655 après l'extinction des guerres civiles, après ſa premiere campagne & ſon ſacre, le parlement voulut encore s'aſſembler au ſujet de quelques édits. Le roi, qui n'avait pas dix-ſept ans, partit de vincennes en habit de chaſſe, ſuivi de toute ſa cour; entra au parlement en groſſes bottes & le fouet à la main, & prononça ces propres mots: « on ſait » les malheurs qu'ont produit vos aſ» ſemblées; j'ordonne qu'on ceſſe cel» les qui ſont commencées ſur mes » édits. Monſieur le premier préſident, » je vous défens de ſouffrir des aſſem» blées, & à pas un de vous de les de» mander.

Sa taille déja majeſtueuſe, la nobleſſe de ſes traits, le ton & l'air de maître dont il parla, impoſérent plus que l'autorité de ſon rang, qu'on avait juſ-

Digitized by Google

que-là peu reſpectée. Mais ces prémices de ſa grandeur ſemblérent ſe perdre le moment d'après ; & les fruits n'en parurent qu'après la mort du cardinal.

La cour, depuis le retour triomphant de Mazarin, s'occupait de jeu, de ballets, de la comédie, qui à peine née en france, n'était pas encore un art, & de la tragédie qui était devenuë un art ſublime entre les mains de pierre Corneille. Un curé de ſaint germain-l'auxerrois, qui penchait vers les idées rigoureuſes des Janſéniſtes, avait écrit ſouvent à la reine contre ces ſpectacles, dès les premiéres années de la régence. Il prétendit que l'on était damné pour y aſſiſter ; il fit même ſigner cet anathème par ſept docteurs de ſorbonne : mais l'abbé de Beaumont, précepteur du roi, ſe munit de plus d'approbations de docteurs, que le rigoureux curé n'avait apporté de condamnations. Il calma ainſi les ſcrupules de la reine ; & quand il fut archevêque de paris, il autoriſa le ſentiment qu'il avait défendu étant abbé.

Il faut obſerver, que depuis que le cardinal de Richelieu avait introduit à la

Digitized by Google

la cour les ſpectacles réguliers, qui ont enfin rendu paris la rivale d'athénes; non-ſeulement il y eut toûjours un banc pour l'académie, qui poſſédait pluſieurs eccléſiaſtiques dans ſon corps, mais qu'il y en eut un particulier pour les évêques.

Le cardinal Mazarin, en 1646 & en 1654, fit repréſenter ſur le théatre du palais roial & du petit bourbon près du louvre, des opéra italiens, éxécutés par des voix qu'il fit venir d'italie. Ce ſpectacle nouveau était né depuis peu à florence, contrée alors favoriſée de la fortune comme de la nature, & à laquelle on doit la réproduction de pluſieurs arts anéantis pendant des ſiécles, & la création de quelques-uns. C'était en france un reſte de l'ancienne barbarie, de s'oppoſer à l'établiſſement de ces arts.

Les Janſéniſtes, que les cardinaux de Richelieu & de Mazarin voulurent réprimer, s'en vangerent contre les plaiſirs que ces deux miniſtres procuraient à la nation. Les luthériens & les calviniſtes en avaient uſé ainſi du tems du pape Léon X: il ſuffit d'ailleurs d'être novateur, pour être auſtére. Les

Digitized by Google

mêmes esprits, qui bouleverseraient un état pour établir une opinion souvent absurde, anathématisent les plaisirs innocens, nécessaires à une grande ville, & des arts qui contribuent à la splendeur d'une nation. L'abolition des spectacles serait une idée plus digne du siécle d'Attila, que du siécle de Louis XIV.

La danse qu'on peut encore compter parmi les arts, parce qu'elle est asservie à des régles, & qu'elle donne de la grace au corps, était un des plus grands amusemens de la cour. Louis XIII n'avait dansé qu'une fois dans un ballet en 1625; & ce ballet était d'un goût grossier qui n'annonçait pas ce que les arts furent en france trente ans après. Louis XIV excellait dans les danses graves, qui convenaient à la majesté de sa figure, & qui ne blessaient pas celles de son rang. Les courses de bague, qu'on faisait quelquefois & où l'on étalait déja une grande magnificence, faisaient paraître avec éclat l'adresse qu'il avait à tous les éxercices. Tout respirait les plaisirs & la magnificence qu'on connaissait alors. C'était peu de chose en comparaison de ce qu'on vit, quand le roi régna par lui-même; mais c'était de-

quoi

quoi étonner après les horreurs d'une guerre civile, & après la triſteſſe de la vie ſombre & retirée de Louis XIII. Ce prince, malade & chagrin, n'avait été ni ſervi, ni logé, ni meublé en roi. Il n'y avait pas pour cent mille écus de pierreries appartenantes à la couronne. Le cardinal Mazarin n'en laiſſa que pour douze cens mille; & aujourd'hui il y en a pour plus de vingt millions de livres.

Tout prit, au mariage de Louis XIV, un caractére plus grand de magnificence & de goût, qui augmenta toûjours depuis. Quand il fit ſon entrée avec la reine ſon épouſe, tout paris vit avec une admiration reſpectueuſe & tendre, cette jeune reine qui avait de la beauté, portée dans un char ſuperbe d'une invention nouvelle; le roi à cheval à côté d'elle, paré de tout ce que l'art avait pu ajoûter à ſa beauté mâle & héroïque, qui arrêtait tous les regards.

On prépara au bout des allées de vincennes, un arc de triomphe dont la baſe était de pierre; mais le tems qui preſſait, ne permit pas qu'on l'achevât d'une matiére durable: il ne fut élevé qu'en plâtre; & il a été depuis totalement démoli. Claude Perrault en avait donné

Digitized by Google

le deſſein. La porte ſaint-antoine fut rebâtie pour la même cérémonie ; monument d'un goût moins noble, mais orné d'aſſez beaux morceaux de ſculpture. Tous ceux qui avaient vu, le jour de la bataille de ſaint antoine, rapporter à paris par cette porte, alors garnie d'une herſe, les corps morts ou mourans de tant de citoiens, & qui voiaient cette entrée ſi différente, béniſſaient le ciel, & rendaient graces d'un ſi heureux changement.

Le cardinal Mazarin, pour ſolenniſer ce mariage, fit repréſenter au louvre l'opéra italien intitulé *ercolé amanté*. Il ne plut pas aux français. Il n'y virent avec plaiſir, que le roi & la reine qui y danſérent. Le cardinal voulut ſe ſignaler par un ſpectacle plus au goût de la nation. Le ſecrétaire d'état de Lionne ſe chargea de faire compoſer une eſpéce de tragédie allégorique, dans le goût de celle de l'*Europe*, à laquelle le cardinal de Richelieu avait travaillé. Ce fut un bonheur pour le grand Corneille, qu'il ne fut pas choiſi pour remplir ce mauvais canevas. Le ſujet était *Liſis & Heſpérie*. Liſis ſignifie la france, & Heſpérie l'eſpagne. Quinaut fut chargé

Digitized by Google

gé d'y travailler. Il venait de se faire une grande réputation par la piéce du *faux Tibérinus*, qui, quoique mauvaise, avait eû un prodigieux succès. Il n'en fut pas de même de Lisis. On l'éxécuta au louvre. Il n'y eut de beau que les machines. Le marquis de Sourdiac du nom de Rieux, à qui l'on dut depuis l'établissement de l'opéra en france, fit éxécuter dans ce tems-là même à ses dépens, dans son château de Neubourg, *la toison d'or* de Pierre Corneille, avec des machines. Quinaut, jeune & d'une figure agréable, avait pour lui la cour. Corneille avait son nom & la france.

Ce ne fut qu'un enchaînement de fêtes, de plaisirs & de galanterie, depuis le mariage du roi. Elles redoublérent à celui de Monsieur frére du roi, avec Henriette d'angleterre sœur de Charles second; & elles n'avaient été interrompuës qu'en 1661, par la mort du cardinal Mazarin.

Quelques mois après la mort de ce ministre, il arriva un événement qui n'a point d'exemple; & ce qui est non moins étrange, c'est que tous les historiens l'ont ignoré. On envoia dans le

Digitized by Google

plus grand ſecret au château de l'île ſainte-marguerite dans la mer de provence, un priſonnier inconnu, d'une taille au-deſſus de l'ordinaire, jeune & de la figure la plus belle & la plus noble. Ce priſonnier dans la route portait un maſque, dont la mentonniére avait des reſſorts d'acier, qui lui laiſſaient la liberté de manger avec le maſque ſur le viſage. On avait ordre de le tuer, s'il ſe découvrait. Il reſta dans l'île, juſqu'à ce qu'un officier de confiance nommé Saint-Mars, gouverneur de pignerol, aiant été fait gouverneur de la baſtille l'an 1690, l'alla prendre à l'île de ſainte-marguerite, & le conduiſit à la baſtille toûjours maſqué. Le marquis de Louvois alla le voir dans cette île avant la tranſlation, & lui parla debout & avec une conſidération qui tenait du reſpect. Cet inconnu fut mené à la baſtille, où il fut logé auſſi bien qu'on peut l'être dans ce château. On ne lui refuſait rien de ce qu'il demandait. Son plus grand goût était pour le linge d'une fineſſe extraordinaire, & pour les dentelles. Il jouait de la guitarre. On lui faiſait la plus grande chére, & le gouverneur s'aſſéiait rarement devant

Digitized by Google

devant lui. Un vieux médecin de la baſtille, qui avait ſouvent traité cet homme ſingulier dans ſes maladies, a dit qu'il n'avait jamais vu ſon viſage, quoiqu'il eût ſouvent éxaminé ſa langue & le reſte de ſon corps. Il était admirablement bien fait, diſait ce médecin; ſa peau était un peu brune; il intéreſſait par le ſeul ſon de ſa voix, ne ſe plaignant jamais de ſon état, & ne laiſſant point entrevoir ce qu'il pouvait être. Un fameux chirurgien, gendre du médecin dont je parle, eſt témoin de ce que j'avance; & monſieur de Bernaville, ſucceſſeur de Saint-Mars, l'a ſouvent confirmé.

Cet inconnu mourut en 1704, & fut enterré la nuit à la paroiſſe ſaint-paul. Ce qui redouble l'étonnement, c'eſt que quand on l'envoia aux îles ſainte-marguerite, il ne diſparut dans l'europe aucun homme conſidérable. Ce priſonnier l'était ſans doute, car voici ce qui arriva les premiers jours qu'il était dans l'île. Le gouverneur mettait lui-même les plats ſur ſa table & enſuite ſe retirait après l'avoir enfermé. Un jour le priſonnier écrivit avec un couteau ſur une aſſiette d'argent,

Digitized by Google

gent, & jetta l'assiéte par la fenêtre vers un bateau qui était au rivage presque au pied de la tour. Un pêcheur, à qui ce bateau appartenait, ramassa l'assiéte & la rapporta au gouverneur. Celui-ci étonné, demanda au pêcheur : avez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiéte, & quelqu'un l'a-t-il vue entre vos mains ? Je ne sais pas lire, répondit le pêcheur ; je viens de la trouver, personne ne l'a vûe. Ce païsan fut retenu jusqu'à ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avait jamais lû, & que l'assiéte n'avait été vûe de personne. Allez, lui dit-il, vous êtes bienheureux de ne sçavoir pas lire. Parmi les témoins de ce fait, il y en a un très-digne de foi qui vit encore. Monsieur de Chamillard fut le dernier ministre, qui eut cet étrange secret. Le second maréchal de la Feuillade son gendre, m'a dit qu'à la mort de son beau-pére, il le conjura à genoux de lui apprendre ce que c'était que cet homme, qu'on ne connut jamais que sous le nom de l'*homme au masque de fer*. Chamillard lui répondit, que c'était le secret de l'état, & qu'il avait fait serment de ne le révéler jamais.

Louis

Louis XIV cependant partageait son tems entre les plaisirs qui étaient de son âge, & les affaires qui étaient de son devoir. Il tenait conseil tous les jours, & travaillait ensuite secrettement avec Colbert. Ce travail secret fut l'origine de la catastrophe du célebre Fouquet, dans laquelle furent enveloppés le secrétaire d'état Guénégaud, Péliſſon, Gourville, & tant d'autres. La chûte de ce miniſtre, à qui on avait peut-être moins de reproches à faire qu'au cardinal Mazarin, fit voir, qu'il n'appartient pas à tout le monde de faire les mêmes fautes. Sa perte était déja réſolue, quand le roi accepta la fête magnifique, que ce miniſtre lui donna dans ſa maiſon de vaux. Ce palais & les jardins lui avaient coûté dix-huit millions de livres, qui en valent près de trente-ſix aujourd'hui. Il avait bâti le palais deux fois, & acheté trois villages entiers, dont le terrain fut enfermé dans ces jardins immenſes, plantés en partie par *le Nôtre*, & regardés alors comme les plus beaux de l'europe. Les eaux jailliſſantes de vaux, qui parurent depuis au-deſſous du médiocre aprés celles de verſailles,

de

Digitized by Google

marly, & de saint-clou, étaient alors des prodiges. Mais, quelque belle que soit cette maison, cette dépense de dix-huit millions, dont les comptes existent encore, prouve qu'il avait été servi avec aussi peu d'œconomie qu'il servait le roi. Il est vrai, qu'il s'en fallait beaucoup que saint-germain & fontainebleau, les seules maisons de plaisance habitées par le roi, approchassent de la beauté de vaux. Louis XIV le sentit & en fut irrité. On voit partout dans cette maison les armes & la devise de Fouquet. C'est un écureuil avec ces paroles : *quò non ascendam ? où ne monterai-je point ?* Le roi se les fit expliquer. L'ambition de cette devise ne servit pas à appaiser le monarque. Les courtisans remarquérent que l'écureuil était peint partout poursuivi par une couleuvre, qui était les armes de Colbert. La fête fut au-dessus de celles que le cardinal Mazarin avait données, non seulement pour la magnificence, mais pour le goût. On y représenta pour la premiére fois, *les fâcheux* de Moliére. Pélisson avait fait le prologue, qu'on admira. Les plaisirs publics cachent ou préparent si souvent à la cour des de-

sastres.

Digitized by Google

saſtres particuliers, que ſans la reine mére, le ſurintendant & Péliſſon auraient été arrêtés dans vaux le jour de la fête. Ce qui augmentait le reſſentiment du maître, c'eſt que mademoiſelle de la Valliére, pour qui le roi commençait à ſentir une vraie paſſion, avait été un des objets des goûts paſſagers du ſurintendant, qui ne ménageait rien pour les ſatisfaire. Il avait offert à mademoiſelle de la Valliére deux cens mille livres; & cette offre avait été reçue avec indignation, avant qu'elle eût aucun deſſein ſur le cœur du roi. Le ſurintendant s'étant apperçu depuis, quel puiſſant rival il avait, voulut être confident de celle dont il n'avait pu être le poſſeſſeur; & cela même irritait encore.

Le roi, qui dans un premier mouvement d'indignation avait été tenté de faire arrêter le ſurintendant au milieu même de la fête qu'il en recevait, uſa enſuite d'une diſſimulation peu néceſſaire. On eût dit que le monarque déja tout puiſſant eût craint le parti que Fouquet s'était fait.

Il était procureur-général du parlement; & cette charge lui donnait le privilége

vilége d'être jugé par les chambres assemblées. Mais après que tant de princes, de maréchaux & de ducs, avaient été jugés par des commissaires, on eût pu traiter comme eux un magistrat, puisqu'on voulait se servir de ces voies extraordinaires, qui sans être injustes, laissent toûjours un soupçon d'injustice.

Colbert l'engagea par un artifice peu honorable, à vendre sa charge. Il s'en défit pour douze cens mille livres, qui reviennent aujourd'hui à plus de deux millions. Le prix excessif des places au parlement, si diminué depuis, prouve quel reste de considération ce corps avait conservé dans son abaissement même. Le duc de Guise, grand chambellan du roi, n'avait vendu cette charge de la couronne au duc de Bouillon, que huit cent mille livres.

Fouquet, pour avoir dissipé les finances de l'état, & pour en avoir usé comme des siennes propres, n'en avait pas moins de grandeur dans l'ame. Ses déprédations n'avaient été que des magnificences & des libéralités. Il fit porter à l'épargne le prix de sa charge; & cette belle action ne le sauva pas. On attira

avec

Digitized by Google

avec adreſſe à nantes un homme, qu'un éxemt & des gardes pouvaient arrêter à paris. Le roi lui fit des careſſes avant ſa diſgrace. Je ne ſais pourquoi la plûpart des princes affectent d'ordinaire de tromper par de fauſſes bontés ceux de leurs ſujets qu'ils veulent perdre. La diſſimulation alors eſt l'oppoſé de la grandeur. Elle n'eſt jamais une vertu, & ne peut devenir un talent eſtimable, que quand elle eſt abſolument néceſſaire. Louis XIV parut ſortir de ſon caractére; mais on lui avait fait entendre que Fouquet faiſait faire de grandes fortifications à belle-île, & qu'il pouvait avoir trop de liaiſons au-dehors & au-dedans du royaume. Il parut bien, quand il fut arrêté & conduit à la baſtille & à vincennes, que ſon parti n'était autre choſe que l'avidité de quelques courtiſans & de quelques femmes, qui recevaient de lui des penſions, & qui l'oublièrent dès qu'il ne fut plus en état d'en donner. Il ne lui reſta d'amis que Péliſſon, Gourville, mademoiſelle Scudéri, ceux qui eurent part à ſa diſgrace, & quelques gens de lettres. On connaît ces vers de Hainault le traducteur de Lucréce, contre Colbert le perécuteur de Fouquet. *Miniſtre*

Digitized by Google

Miniſtre avare & lâche, eſclave malheureux,
Qui gémis ſous le poids des affaires publiques,
Victime dévouée aux chagrins politiques,
Fantôme révéré ſous un titre onéreux:

Voi combien des grandeurs le comble eſt dangereux;
Contemple de Fouquet les funeſtes reliques;
Et tandis qu'à ſa perte en ſecret tu t'appliques,
Crains qu'on ne te prépare un deſtin plus affreux.

Sa chûte quelque jour te peut être commune.
Crains ton poſte, ton rang, la cour & la fortune.
Nul ne tombe innocent d'où l'on te voit monté.

Ceſſe donc d'animer ton prince à ſon ſupplice;
Et près d'avoir beſoin de toute ſa bonté,
Ne le fais pas uſer de toute ſa juſtice.

Monſieur Colbert, à qui l'on parla de ce ſonnet injurieux, demanda ſi le roi y étoit offenſé. On lui dit que non: « je ne le ſuis donc pas, » répondit le miniſtre.

Il eſt vrai que faire le procès au ſurintendant, c'était accuſer la mémoire du cardinal Mazarin. Les plus grandes déprédations dans les finances, étaient ſon ouvrage. Il s'était approprié en ſouverain pluſieurs branches des revenus de l'état. Il avait traité en ſon nom & à ſon profit des munitions des armées.

Il

« Il imposait (dit Fouquet dans ses dé-
» fenses) par lettres de cachet, des
» sommes extraordinaires sur les géné-
» ralités; ce qui ne s'était jamais fait
» que par lui & pour lui, & ce qui est
» punissable de mort par les ordonnan-
» ces ». C'est ainsi que le cardinal avait amassé des biens immenses, que lui-même ne connaissait plus.

J'ai entendu conter à feu monsieur de Caumartin intendant des finances, que dans sa jeunesse, quelques années après la mort du cardinal, il avait été au palais mazarin, où logeaient le duc son héritier & la duchesse Hortense; qu'il y vit une grande armoire de marqueterie, fort profonde, qui tenait du haut jusqu'en bas tout le fond d'un cabinet. Les clés en avaient été perdues depuis long-tems, & on avait négligé d'ouvrir les tiroirs. Monsieur de Caumartin, étonné de cette négligence, dit à la duchesse de Mazarin qu'on trouverait peut-être des curiosités dans cette armoire. On l'ouvrit: elle était toute remplie de quadruples, de jettons d'or & de médailles d'or. Madame de Mazarin en jetta au peuple des poignées par les fenêtres, pendant plus de huit jours.

L'abus

TAYLOR INST. OXFORD.
Digitized by Google

L'abus que le cardinal Mazarin avait fait de sa puissance despotique, ne justifiait pas le surintendant; mais l'irrégularité des procédures faites contre lui, la longueur de son procès, le tems qui éteint l'envie publique & qui inspire la compassion pour les malheureux, enfin les sollicitations toûjours plus vives en faveur d'un infortuné, que les manœuvres pour le perdre ne sont pressantes; tout cela lui sauva la vie. Le procès ne fut jugé qu'au bout de trois ans en 1664. De vingt-deux juges qui opinérent, il n'y en eut que neuf qui conclurent à la mort, & les treize autres, parmi lesquels il y en avait à qui Gourville avait fait accepter des présens, opinérent à un bannissement perpétuel. Le roi commua la peine en une plus dure. Il fut enfermé au château de pignerol. Tous les historiens disent qu'il y mourut en 1680; mais Gourville assure dans ses mémoires, qu'il sortit de prison quelque tems avant sa mort. La comtesse de Vaux sa belle-fille m'avait déja confirmé ce fait: cependant on croit le contraire dans sa famille. Ainsi on ne sait pas où est mort cet infortuné, dont les moindres actions

Digitized by Google

tions avaient de l'éclat, quand il était puiſſant.

Le ſécrétaire d'état Guénégaud, qui vendit ſa charge à Colbert, n'en fut pas moins pourſuivi par la chambre de juſtice, qui lui ôta la plus grande partie de ſa fortune.

Saint-Evremond, attaché au ſurintendant, fut enveloppé dans ſa diſgrace. Colbert, qui cherchait par-tout des preuves contre celui qu'il voulait perdre, fit ſaiſir des papiers confiés à madame du Pleſſis Belliévre ; & dans ces papiers on trouva la lettre manuſcrite de Saint-Evremond ſur la paix des pirénées. On lut au roi cette plaiſanterie, qu'on fit paſſer pour un crime d'état. Colbert, qui dédaignait de ſe vanger de Hainault homme obſcur, perſécuta dans Saint-Evremond l'ami de Fouquet qu'il haïſſait, & le bel eſprit qu'il craignait. Le roi eut l'extréme ſévérité de punir une raillerie innocente, faite il y avait long-tems contre le cardinal Mazarin qu'il ne regrettait pas, & que toute la cour avait outragé, calomnié & proſcrit impunément pendant pluſieurs années. De mille écrits faits contre ce miniſtre, le moins mordant fut

le

Digitized by Google

le seul puni, & le fut après sa mort,

Saint-Evremond retiré en angleterre, vécut chez une nation libre & philosophe. Le marquis de Miremont son ami, me disait autrefois à Londres qu'il y avait une autre cause de sa disgrace, & que Saint-Evremond n'avait jamais voulu s'en expliquer.

Le nouveau ministre des finances, sous le simple titre de contrôleur général, justifia la sévérité de ses poursuites, en rétablissant l'ordre que ses prédécesseurs avaient troublé, & en travaillant sans relâche à la grandeur de l'état.

La cour devint le centre des plaisirs, & le modéle des autres cours. Le roi se piqua de donner de fêtes qui fissent oublier celles de Vaux. Il semblait que la nature prît plaisir alors à produire en france les plus grands hommes dans tous les arts, & à rassembler à la cour ce qu'il y avait jamais eû de plus beau & de mieux fait en hommes & en femmes.

Le roi l'emportait sur tous ses courtisans par la richesse de sa taille, & par la beauté majestueuse de ses traits. Le son de sa voix, noble & touchant, gagnait

Digitized by Google

gnait les cœurs qu'intimidait sa présence. Il avait une démarche qui ne pouvait convenir qu'à lui & à son rang, & qui eût été ridicule en tout autre. L'embarras qu'il inspirait à ceux qui lui parlaient, flattait en secret la complaisance avec laquelle il sentait sa supériorité. Ce viel officier qui se troublait, qui béguéiait en lui demandant une grace, & qui ne pouvant achever son discours, lui dit : « sire, que votre majesté daigne croire que je ne tremble pas ainsi devant vos ennemis ; » n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il demandait.

Le goût de la société n'avait pas encore reçu toute sa perfection à la cour. La reine mére, anne d'Autriche, commençait à aimer la retraite. La reine régnante sçavait à peine le français, & la bonté faisait son seul mérite. La princesse d'angleterre, belle-sœur du roi, apporta à la cour les agrémens d'une conversation douce & animée, soûtenue bientôt par la lecture des bons ouvrages & par un goût sûr & délicat. Elle se perfectionna dans la connaissance de la langue, qu'elle écrivait mal encore au tems de son mariage. Elle inspira une émulation d'esprit nouvelle, & in-

Digitized by Google

troduisit à la cour une politesse & des graces, dont à peine le reste de l'europe avait l'idée. Madame avait tout l'esprit de Charles second son frére, embelli par les charmes de son séxe, par le don & par le désir de plaire. La cour de Louis XIV respirait une galanterie pleine de décence. Celle qui régnait à la cour de Charles second, était plus hardie; & trop de grossiéreté en deshonorait les plaisirs.

Il y eut d'abord entre madame & le roi beaucoup de ces coquetteries d'esprit & de cette intelligence secrette, qui se remarquérent dans de petites fêtes souvent répétées. Le roi lui envoiait des vers, elle y répondait: il arriva que le même homme fut à la fois le confident du roi & de madame dans ce commerce ingénieux. C'était le marquis de Dangeau. Le roi le chargeait d'écrire pour lui; & la princesse l'engageait à répondre au roi. Il les servit ainsi tous deux, sans laisser soupçonner à l'un qu'il fût emploié par l'autre; & ce fut une des causes de sa fortune.

Cette intelligence jetta des allarmes dans la famille roiale. Le roi réduisit l'éclat de ce commerce à un fonds d'estime

time & d'amitié qui ne s'altéra jamais. Lorſque Madame fit depuis travailler Racine & Corneille à la tragédie de *Bérénice*, elle avait en vuë non-ſeulement la rupture du roi avec la connêtable Colonne, mais le frein qu'elle-même avait mis à ſon propre penchant, de peur qu'il ne devînt dangereux. Louis XIV. eſt aſſez déſigné dans ces deux vers de la *Bérénice* de Racine, la ſeule qui mérite d'être lue.

Qu'en quelque obſcurité que le ciel l'eût fait naître,
Le monde en le voiant eût reconnu ſon maître.

Ces amuſemens firent place à la paſſion plus ſérieuſe & plus ſuivie qu'il eut pour mademoiſelle de la Valiére, fille d'honneur de Madame. Il goûta avec elle le bonheur rare d'être aimé uniquement pour lui-même. Elle fut deux ans l'objet caché de tous les amuſemens galans, & de toutes les fêtes que le roi donnait. Un jeune valet de chambre du roi, nommé Belloc, compoſa pluſieurs récits qu'on mêlait à des danſes, tantôt chez la reine, tantôt chez Madame; & ces récits exprimaient

maient avec miſtére le ſecret de leurs cœurs, qui ceſſa bientôt d'être un ſecret.

Tous les divertiſſemens publics que le roi donnait, étaient autant d'hommages à ſa maîtreſſe. On fit en 1662 un carrouſel, non pas dans la place roiale (comme le dit l'hiſtoire de la Hode ou la Motte ſous le nom de la Martiniére : cette place n'y eſt pas propre ;) mais vis-à-vis les tuileries, dans une vaſte enceinte, qui en a retenu le nom de la place du carrouſel. Il y eut cinq quadrilles. Le roi était à la tête des romains : ſon frére, des perſans ; le prince de Condé, des turcs ; le duc d'Enguien ſon fils, des indiens ; le duc de Guiſe, des américains. Ce duc de Guiſe était petit-fils du Balafré. Il s'était rendu célébre dans le monde, par l'audace malheureuſe avec laquelle il avait entrepris de ſe rendre maître de naples. Sa priſon, ſes duels, ſes amours romaneſques, ſes profuſions, ſes aventures, le rendaient ſingulier en tout. Il ſemblait être d'un autre ſiécle. On diſait de lui, en le voyant courir avec le grand Condé : *voilà les héros de l'hiſtoire & de la fable.*

La

La reine mére, la reine régnante, la reine d'angleterre veuve de Charles ſecond, oubliant alors ſes malheurs, étaient ſous un dais à ce ſpectacle. Le comte de Sault, fils du duc de Leſdiguiéres, remporta le prix, & le reçut des mains de la reine mére. Ces fêtes ranimérent plus que jamais le goût des deviſes & des emblêmes, que les tournois avaient mis autrefois à la mode, & qui avaient ſubſiſté après eux.

Un antiquaire, nommé d'Ouvrier, imagina alors pour Louis XIV, l'emblême d'un ſoleil dardant ſes raions ſur un globe avec ces mots, *nec pluribus impar*. L'idée était un peu imitée d'une deviſe eſpagnole, faite pour Philippe ſecond, & plus convenable à ce roi qui poſſédait la plus belle partie du nouveau monde, & tant d'états dans l'ancien, qu'à un jeune roi de france, qui ne donnait encore que des eſpérances. Cette deviſe eut un ſuccès prodigieux. Les armoiries du roi, les meubles de la couronne, les tapiſſeries, les ſculptures, en furent ornées. Le roi ne la porta jamais dans ſes carrouſels. On a reproché injuſtement à Louis XIV le faſte de cette deviſe, comme s'il l'a-

Digitized by Google

vait choisie lui-même ; & elle a été peut-être plus justement critiquée pour le fond. Le corps ne représente pas ce que la légende signifie ; & cette légende n'a pas un sens assez clair & assez déterminé. Ce qu'on peut expliquer de plusieurs maniéres, ne mérite d'être expliqué d'aucune. Les devises, ce reste de l'ancienne chevalerie, peuvent convenir à des fêtes, & ont de l'agrément quand les allusions sont justes, nouvelles & piquantes. Il vaut mieux n'en point avoir, que d'en souffrir de mauvaises & de basses, comme celle de Louis douze ; c'était un porc-épic avec ces paroles : *qui s'y frotte, s'y pique.* Les devises sont par rapport aux inscriptions, ce que sont des mascarades en comparaison des cérémonies augustes.

La fête de versailles en 1664 surpassa celle du carrousel, par sa singularité, par sa magnificence, & par les plaisirs de l'esprit, qui se mêlant à la splendeur de ces divertissemens, y ajoûtaient un goût & des graces dont aucune fête n'avait encore été embellie. Versailles commençait à être un séjour délicieux, sans approcher de la grandeur dont il fut depuis. Le

Digitized by Google

Le cinq mai, le roi y vint avec une cour composée de six cens personnes, qui furent défraiées avec leur suite, aussi-bien que tous ceux qui servirent aux apprêts de ces enchantemens. Il ne manqua jamais à ces fêtes, que des monumens construits exprès pour les donner, tels qu'en élevérent les grecs & les romains. Mais la promptitude avec laquelle on construisit des théatres, des amphithéatres, des portiques, ornés avec autant de magnificence que de goût, était une merveille qui ajoûtait à l'illusion, & qui diversifiée depuis en mille maniéres, augmentait encore le charme de ces spectacles.

Il y eut d'abord une espéce de carrousel. Ceux qui devaient courir, parurent le premier jour comme dans une revue; ils étaient précédés de hérauts-d'armes, de pages, d'écuiers, qui portoient leurs devises & leurs boucliers; & sur ces boucliers étaient écrits en lettres d'or des vers composés par Périgni & par Benserade. Ce dernier surtout avait un talent singulier pour ces piéces galantes, dans lesquelles il faisait toujours des allusions délicates & piquantes, aux caractéres des person-

Digitized by Google

nes, aux personnages de l'antiquité ou de la fable qu'on représentait, & aux passions qui animaient la cour. Le roi représentait Roger : tous les diamans de la couronne brillaient sur son habit & sur le cheval qu'il montait. Les reines & trois cens dames, sous des arcs de triomphe, voiaient cette entrée.

Le roi, parmi tous les regards attachés sur lui, ne distinguait que ceux de mademoiselle de la Valiére : la fête était pour elle seule : elle en jouissait confondue dans la foule.

La cavalcade était suivie d'un char doré, de dix-huit pieds de haut, de quinze de large, de vingt-quatre de long, représentant le char du soleil. Les quatre âges d'or, d'argent, d'airain & de fer, les signes célestes, les saisons, les heures, suivaient à pied ce char. Tout était caractérisé. Des bergers portaient les piéces de la barriére qu'on ajustait au son des trompettes, auxquelles succédaient par intervalles les musettes & les violons. Quelques personnages qui suivaient le char d'Apollon, vinrent d'abord réciter aux reines, des vers convenables au lieu, au tems & aux personnes. Les courses finies,

Digitized by Google

nies, & la nuit venue, quatre mille gros flambeaux éclairérent l'eſpace où ſe donnaient des fêtes. Dès tables y furent ſervies par deux cens perſonnages, qui repréſentaient les ſaiſons, les faunes, les ſylvains. les dryades, avec des paſteurs, des vendangeurs, des moiſſonneurs. Pan & Diane avançaient ſur une montagne mouvante, & en deſcendirent pour faire poſer ſur les tables ce que les campagnes & les forêts produiſent de plus délicieux. Derriére les tables en demi-cercle, s'éleva tout d'un coup un théatre chargé de concertans. Les arcades qui entouraient la table & le théâtre, étaient ornées de cinq cens girandoles vertes & argent, qui portaient des bougies; & une baluſtrade dorée fermait cette vaſte enceinte.

Ces fêtes ſi ſupérieures à celles qu'on invente dans les romans, durérent ſept jours. Le roi remporta quatre fois le prix des jeux, & laiſſa diſputer enſuite aux autres chevaliers, les prix qu'il avait gagnés, & qu'il leur abandonnait.

La comédie de la *princeſſe d'Elide*, quoiqu'elle ne ſoit pas une des meilleures de Moliére, fut un des plus agréa-

Digitized by Google

bles ornemens de ces jeux, par une infinité d'allégories fines ſur les mœurs du tems, & par des à-propos qui ſont l'agrément de ces fêtes, mais qui ſont perdus pour la poſtérité. On était encore trés-entêté à la cour de l'aſtrologie judiciaire. Pluſieurs princes penſaient par une ſuperſtition orgueilleuſe, que la nature les diſtinguait juſqu'à écrire leur deſtinée dans les aſtres. Cette erreur, née de l'orgueil & de la crédulité, avait de tout tems régné ſur la terre; elle n'a été détruite que par les établiſſemens des académies des ſciences. Catherine de Medicis avait ſon aſtrologue, luc Guari; marie de Medicis, Fabroni; anne d'Autriche, Morin; & enfin le duc de ſavoie, victor Amedée, pere de la ducheſſe de bourgogne, eut encore, même après ſon abdication, deux aſtrologues auprès de lui, un italien nommé Giobbi, & un français appellé Saint-Quentin. Moliére oſa attaquer cette illuſion dans ſon ouvrage.

On y voit auſſi un fou de cour. Ces miſérables étaient encore fort à la mode. C'était un reſte de barbarie, qui a duré plus long-tems en allemagne qu'ailleurs. Le beſoin des amuſemens, l'impuiſ-

Digitized by Google

puiſſance de s'en procurer d'agréables & d'honnêtes dans les tems d'ignorance & de mauvais goût, avaient fait imaginer ce triſte plaiſir, qui dégrade l'eſprit humain. Le fou, qui était alors auprès de Louis XIV, avait appartenu au prince de Condé. Il s'appellait l'Angeli. Le comte de Grammont diſait, que de tous les fous qui avaient ſuivi monſieur le prince, il n'y avait que l'Angeli qui eût fait fortune. Ce bouffon ne manquait pas d'eſprit. C'eſt lui qui dit, *qu'il n'allait pas au ſermon, parce qu'il n'aimait pas le brailler, & qu'il n'entendait pas le raiſonner.*

La farce du *mariage forcé* fut auſſi jouée à cette fête. Mais ce qu'il y eut de véritablement admirable, ce fut la premiére repréſentation des trois premiers actes du *tartuffe*. Le roi voulut voir ce chef-d'œuvre, avant même qu'il fût achevé. Il le protégea depuis contre les faux-dévots, qui voulurent intéreſſer la terre & le ciel pour le ſupprimer; & il ſubſiſtera, comme on l'a déja dit ailleurs, tant qu'il y aura en france du goût & des hypocrites.

La plûpart de ces ſolemnités brillantes ne ſont ſouvent que pour les yeux

& les oreilles. Ce qui n'eſt que pompe & magnificence paſſe en un jour ; mais quand des chef-d'œuvres de l'art, comme *le tartuffe*, ſont l'ornement de ces fêtes, elles laiſſent après elles une éternelle mémoire.

On ſe ſouvient encore de pluſieurs traits de ces allégories de Benſerade, qui ornaient les ballets de ce tems-là. Je ne citerai que ces vers pour le roi repréſentant le ſoleil :

Je doute qu'on le prenne avec vous ſur le ton
De Daphné ni de Phaéton.
Lui trop ambitieux, elle trop inhumaine,
Il n'eſt point-là de piége, où vous puiſſiez donner ;
Le moien de s'imaginer,
Qu'une femme vous ſuive, & qu'un homme vous mène?

La principale gloire de ces amuſemens, qui perfectionnaient en france le goût, la politeſſe & les talens, venait de ce qu'ils ne dérobaient rien aux travaux aſſidus du monarque. Sans ces travaux, il n'aurait ſû que tenir une cour : il n'aurait pas ſû régner ; & ſi les plaiſirs magnifiques de cette cour avaient inſulté à la miſére du peuple, ils n'euſſent été qu'odieux. Mais le même

Digitized by Google

me homme qui avait donné ces fêtes, avait donné du pain au peuple dans la diſette de 1662; il avait fait venir des grains, que les riches achetérent à vil prix, & dont il fit des dons aux pauvres familles à la porte du louvre: il avait remis au peuple trois millions de tailles: nulle partie de l'adminiſtration intérieure n'était négligée; ſon gouvernement était reſpecté au-dehors. Le roi d'eſpagne obligé de lui céder la préſéance, le pape forcé de lui faire ſatisfaction, dunkerque ajoûté à la france par un marché glorieux à l'acquéreur, & honteux pour le vendeur; enfin toutes ſes démarches, depuis qu'il tenait les rênes, avaient été ou nobles ou utiles: il était beau après cela de donner des fêtes.

Le légat *à latere*, Chigi, neveu du pape Alexandre VII, venant au milieu de toutes les réjoniſſances de verſailles faire ſatisfaction au roi de l'attentat des gardes du pape, étala à la cour un ſpectacle nouveau. Ces grandes cérémonies ſont des fêtes pour le public. Les honneurs qu'on lui fit, rendaient la ſatisfaction plus éclatante. Il reçut ſous un dais les reſpects des cours ſupé-

Digitized by Google

périeures, du corps de ville, du clergé. Il entra dans paris au bruit du canon, aiant le grand Condé à ſa droite, & le fils de ce prince à ſa gauche, & vint dans cet appareil s'humilier, lui, rome & le pape, devant un roi qui n'avait pas encore tiré l'épée. Il dîna avec le roi après l'audience; & on ne fut occupé que de le traiter avec magnificence, & de lui procurer des plaiſirs. On traita depuis le doge de génes avec moins d'honneurs, mais avec ce même empreſſement de plaire, que le roi concilia toûjours avec ſes démarches altiéres.

Tout cela donnait à la cour de Louis XIV, un air de grandeur qui éclipſait toutes les autres cours de l'europe. Il voulait que cet éclat, attaché à ſa perſonne, réjaillît ſur tout ce qui l'environnait; que tous les grands fuſſent honorés, & qu'aucun ne fût puiſſant, à commencer par ſon frére & par monſieur le prince. C'eſt dans cette vue, qu'il jugea en faveur des pairs leur ancienne querelle avec les préſidens du parlement. Ceux-ci prétendaient devoir opiner avant les pairs, & s'étaient mis en poſſeſſion de ce droit. Il régla dans

dans un conſeil extraordinaire, que les pairs opineraient aux lits de juſtice, en préſence du roi, avant les préſidens, comme s'ils ne devaient cette prérogative qu'à ſa préſence ; & il laiſſa ſubſiſter l'ancien uſage dans les aſſemblées qui ne ſont pas des lits de juſtice.

Pour diſtinguer ſes principaux courtiſans, il avait inventé des caſaques bleues, brodées d'or & d'argent. La permiſſion de les portèr était une grande grace pour des hommes que la vanité méne. On les demandait preſque comme le colier de l'ordre. On peut remarquer, puiſqu'il eſt ici queſtion de petits détails, qu'on portait alors des caſaques par deſſus un pourpoint orné de rubans ; & ſur cette caſaque paſſait un baudrier, auquel pendait l'épée. On avait une eſpéce de rabat à dentelles, & un chapeau orné de deux rangs de plumes. Cette mode, qui dura juſqu'à l'année 1684, devint celle de toute l'europe, excepté de l'eſpagne & de la pologne. On ſe piquait déja d'imiter preſque partout la cour de Louis XIV.

Il établit dans ſa maiſon un ordre qui dure encore ; régla les rangs & les fonctions ; créa des charges nouvelles auprès

près de sa personne, comme celle de grand-maître de sa garderobe. Il rétablit les tables instituées par François premier, & les augmenta. Il y en eut douze pour les officiers commençaux, servies avec autant de propreté & de profusion que celles de beaucoup de souverains : il voulait que les étrangers y fussent tous invités : cette attention dura pendant tout son régne. Il en eut une autre plus recherchée & plus polie encore. Lorsqu'il eut fait bâtir les pavillons de Marli en 1679, toutes les dames trouvaient dans leur appartement une toilette complette ; rien de ce qui appartient à un luxe commode n'était oublié : quiconque était du voiage, pouvait donner des repas dans son appartement : on y était servi avec la même délicatesse que le maître. Ces petites choses n'acquiérent du prix, que quand elles sont soutenues par les grandes. Dans tout ce qu'il faisait, on voiait de la splendeur & de la générosité. Il faisait présent de deux cens mille francs aux filles de ses ministres à leur mariage.

Ce qui lui donna dans l'europe le plus d'éclat, ce fut une libéralité qui

n'a-

n'avait point d'éxemple. L'idée lui en vint d'un discours du duc de Saint-Aignan, qui lui conta que le cardinal de Richelieu avait envoié des présens à quelques savans étrangers, qui avaient fait son éloge. Le roi n'attendit pas qu'il fût loué; mais sûr de mériter de l'être, il recommanda à ses ministres, Lionne & Colbert, de choisir un nombre de français & d'étrangers distingués dans la littérature, auxquels il donnerait des marques de sa générosité. Lionne ayant écrit dans les pais étrangers, & s'étant fait instruire autant qu'on le peut dans cette matiére si délicate, où il s'agit de donner des préférences aux contemporains, on fit d'abord une liste de soixante personnes: les uns eurent des présens, les autres des pensions, selon leur rang, leurs besoins, & leur mérite. Le bibliothécaire du vatican, Allati, le comte Graziani secrétaire d'état du duc de Modéne, le célébre Viviani mathématicien du grand duc de Florence, Vossius l'historiographe des provinces-unies, l'illustre mathématicien Huygens, un résident hollandais en suéde, enfin jusqu'à des professeurs d'altorf & de

Digitized by Google

de helmſtadt, villes preſque inconnues des français, furent étonnés de recevoir des lettres de monſieur Colbert, par leſquelles il leur mandait que ſi le roi n'était pas leur ſouverain, il les priait d'agréer qu'il fût leur bienfaiteur. Les expreſſions de ces lettres étaient meſurées ſur la dignité des perſonnes; & toutes étaient accompagnées, ou de gratifications conſidérables, ou de penſions.

Parmi les français, on ſut diſtinguer Racine, Quinaut, Fléchier depuis évêque de nîmes, encore fort jeunes; ils eurent des préſens. Il eſt vrai que Chapelain & Cotin eurent des penſions; mais c'était principalement Chapelain que le miniſtre Colbert avait conſulté. Ces deux hommes, d'ailleurs ſi décriés pour la poéſie, n'étaient pas ſans mérite. Chapelain avait une littérature immenſe; & ce qui peut ſurprendre, c'eſt qu'il avait du goût, & qu'il était un des critiques des plus éclairés. Il y a une diſtance immenſe de tout cela au génie. La ſcience & l'eſprit conduiſent un artiſte, mais ne le forment en aucun genre. Perſonne en france n'eut plus de réputation de ſon tems, que Ron-

Digitized by Google

Ronſard & Chapelain. C'eſt qu'on était barbare dans le tems de Ronſard, & qu'à peine on ſortait de la barbarie dans celui de Chapelain. Coſtar, le compagnon d'étude de Balſac & de Voiture, appelle Chapelain le premier des poëtes héroïques.

Boileau n'eut point de part à ces libéralités; il n'avait fait que des ſatyres; & l'on ſait que ces ſatyres attaquaient les mêmes ſavans que le miniſtre avait conſultés. Le roi le diſtingua quelques années après, ſans conſulter perſonne.

Les préſens faits dans les païs étrangers, furent ſi conſidérables, que Viviani fit bâtir à florence une maiſon des libéralités de Louis XIV. Il mit en lettres d'or ſur le frontiſpice, *ædes à Deo datæ:* alluſion au ſurnom de *Dieu-donné*, dont la voix publique avoit nommé ce prince à ſa naiſſance.

On ſe figure aiſément l'effet qu'eut dans l'europe cette magnificence extraordinaire; & ſi on conſidére tout ce que le roi fit bientôt après de mémorable, les eſprits les plus ſévéres & les plus difficiles doivent ſouffrir les éloges immodérés qu'on lui prodigua.

Les

Digitized by Google

Les français ne furent pas les seuls qui le louérent. On prononça douze panégyriques de Louis XIV en diverses villes d'italie; & le marquis Zampieri les lui envoia reliés avec des filigrames d'or.

Il continua toujours à répandre ses bienfaits sur les lettres & sur les arts. Des gratifications particuliéres d'environ quatre mille louis d'or à Racine, la fortune de Despreaux, celle de Quinaut, sur-tout celle de Lulli & de tous les artistes qui lui consacrérent leurs travaux, en sont des preuves. Il donna même mille louis à Benserade, pour faire graver les tailles-douces de ses métamorphoses d'Ovide en rondeaux: libéralité mal appliquée, qui prouve seulement la générosité du souverain. Il récompensait dans Benserade le petit mérite qu'il avait eu dans ses ballets. Plusieurs écrivains ont attribué uniquement à Colbert cette protection donnée aux arts, & cette magnificence de Louis XIV: mais il n'eut d'autre mérite en cela que de seconder la magnanimité & le goût de son maître. Ce ministre qui avait un très-grand génie pour les finances, le commerce, la naviga-

Digitized by Google

vigation, la police générale, n'avait pas dans l'esprit ce goût & cette élévation du roi: il s'y prêtait avec zéle, & était loin de lui inspirer ce que la nature donne.

On ne voit pas après cela sur quel fondement quelques écrivains ont reproché l'avarice à ce monarque. Un prince, qui a des domaines absolument séparés des revenus de l'état, peut être avare comme un particulier; mais un roi de france, qui n'est réellement que le dispensateur de l'argent de ses sujets, ne peut guére être atteint de ce vice. L'attention & la volonté de récompenser peuvent lui manquer; mais c'est ce qu'on ne peut reprocher à Louis XIV.

Dans le tems même qu'il commençait à encourager les talens par tant de bienfaits, l'usage que le comte de Bussi fit des siens, fut rigoureusement puni. On le mit à la bastille en 1665. Les amours des gaules furent le prétexte de sa prison. La véritable cause était cette chanson, où le roi était trop compromis, & dont on renouvela alors le souvenir, pour perdre Bussi à qui on l'imputait.

Que

Digitized by Google

Que Deodatus eſt heureux,
De baiſer ce bec amoureux,
Qui d'une oreille à l'autre va!

Ses ouvrages n'étaient pas aſſez bons pour compenſer le mal qu'ils lui firent. Il parlait purement ſa langue ; il avait du mérite, mais plus d'amour-propre encore ; & il ne ſe ſervit guére de ce mérite que pour ſe faire des ennemis. Louis XIV aurait agi généreuſement, s'il lui avait pardonné : il vengea ſon injure perſonnelle, en paraiſſant céder au cri public. Cependant le comte de Buſſi fut relâché au bout de dix-huit mois ; mais il fut dans la diſgrace tout le reſte de ſa vie, proteſtant en vain à Louis XIV une tendreſſe, que ni le roi ni perſonne ne croiait ſincére.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

Suite des particularités & anecdotes.

A La gloire, aux plaisirs, à la grandeur, à la galanterie, qui occupaient les premiéres années de ce gouvernement, Louis XIV voulut joindre les douceurs de l'amitié : mais il est difficile à un roi de faire des choix heureux. De deux hommes auxquels il marqua le plus de confiance, l'un le trahit indignement, l'autre abusa de sa faveur. Le premier était le marquis de Vardes, confident du goût du roi pour madame de la Valiére. On sait que des intrigues de cour le firent chercher à perdre madame de la Valiére, qui par sa place devait avoir des jalouses, & qui par son caractére ne devait point avoir d'ennemis. On sait qu'il osa, de concert avec le comte de Guiche & la comtesse de Soissons, écrire à la reine régnante une lettre contrefaite, au nom du roi d'espagne son pére. Cette lettre apprenait à la reine ce qu'elle devait ignorer, & ce qui ne pouvait

que

que troubler la paix de la maiſon roiale. Il ajoûta à cette perfidie la méchanceté de faire tomber les ſoupçons ſur les plus honnêtes gens de la cour, le duc & la ducheſſe de Navailles. Ces deux perſonnes innocentes furent ſacrifiées au reſſentiment du monarque trompé. L'atrocité de la conduite de Vardes fut trop tard connue; & Vardes, tout criminel qu'il était, ne fut guéres plus puni que les innocens qu'il avait accuſés, & qui furent obligés de ſe défaire de leurs charges, & de quitter la cour.

L'autre favori étoit le comte, depuis duc de Lauſun, tantôt rival du roi dans ſes amours paſſagers, tantôt ſon confident, & ſi connu depuis par ce mariage qu'il voulut faire trop publiquement avec Mademoiſelle, & qu'il fit enſuite ſecrettement, malgré ſa parole donnée à ſon maître.

Le roi trompé dans ſes choix, dit qu'il avait cherché des amis, & qu'il n'avait trouvé que des intriguans. Cette connaiſſance malheureuſe des hommes, qu'on acquiert trop tard, lui faiſait dire auſſi: *toutes les fois que je donne une place vacante, je fais cent mécontens & un ingrat.* Ni

Digitized by Google

Ni les plaiſirs, ni les embelliſſemens des maiſons roiales & de paris, ni les ſoins de la police du roiaume, ne diſcontinuérent pendant la guerre de 1666.

Le roi danſa dans les ballets juſqu'en 1670. Il avait alors trente-deux ans. On joua devant lui à ſaint-germain la tragédie de *Britannicus:* il fut frappé de ces vers:

Pour mérite premier, pour vertu ſinguliére,
Il excelle à traîner un char dans la carriére:
A diſputer des prix indignes de ſes mains,
A ſe donner lui-même en ſpectacle aux romains.

Dès-lors il ne danſa plus en public; & le poëte réforma le monarque. Son union avec madame la ducheſſe de la Valiére ſubſiſtoit toûjours, malgré les infidélités fréquentes qu'il lui faiſait. Ces infidélités lui coûtoient peu de ſoins: il ne trouvait guére de femmes qui lui réſiſtaſſent, & revenait toûjours à celle qui par la douceur & par la bonté de ſon caractére, par un amour vrai, & même par les chaînes de l'habitude, l'avait ſubjugué ſans art. Mais dès l'an 1669 elle s'apperçut que madame de Monteſpan prenait de l'aſcendant:

Digitized by Google

elle combattit avec ſa douceur ordinaire; elle ſupporta le chagrin d'être témoin long-tems du triomphe de ſa rivale; & ſans preſque ſe plaindre, elle ſe crut encore heureuſe dans ſa douleur, d'être conſidérée du roi qu'elle aimait toûjours, & de le voir ſans en être aimée.

Enfin en 1675 elle embraſſa la reſſource des ames tendres, auxquelles il faut des ſentimens profonds qui les ſubjuguent. Elle crut que Dieu ſeul pouvait ſuccéder dans ſon cœur à ſon amant. Sa converſion fut auſſi célébre que ſa tendreſſe. Elle ſe fit carmélite à paris, & perſévéra. Se couvrir d'un cilice, marcher pieds nuds, jeûner rigoureuſement, chanter la nuit au chœur dans une langue inconnue; tout cela ne rebuta point la délicateſſe d'une femme accoûtumée à tant de gloire, de molleſſe & de plaiſirs. Elle vécut dans ces auſtérités depuis 1675 juſqu'en 1710, ſous le nom de ſœur Louiſe de la miſéricorde. Un roi qui punirait ainſi la perſonne la plus coupable, ſerait un tyran; & c'eſt ainſi que tant de femmes ſe ſont punies d'avoir aimé. Il n'y a preſque point d'éxemples de poli-

Digitized by Google

politiques qui aient pris ce parti rigoureux. Les crimes de la politique sembleraient cependant éxiger plus d'expiations que les faiblesses de l'amour; mais ceux qui gouvernent les ames, n'ont guére d'empire que sur les faibles.

On sait que quand on annonça à sœur Louise de la miséricorde la mort du duc de Vermandois qu'elle avait eû du roi, elle dit: *je dois pleurer sa naissance encore plus que sa mort.* Il lui resta une fille, qui fut de tous les enfans du roi la plus ressemblante à son pére, & qui épousa le prince Armand de Conti, petit-neveu du grand Condé.

Cependant la marquise de Montespan jouissait de sa faveur, avec autant d'éclat & d'empire que madame de la Valiére avait eû de modestie.

Tandis que madame de la Valiére & madame de Montespan se disputaient encore la premiére place dans le cœur du roi, toute la cour était occupée d'intrigues d'amour. Louvois même était sensible. Parmi plusieurs maîtresses qu'eut ce ministre, dont le caractére dur semblait si peu fait pour l'amour, il y eut une madame du Frénoi, femme d'un de ses commis, pour laquelle

Digitized by Google

il eut depuis le crédit de faire ériger une charge chez la reine. On la fit dame du lit : elle eut les grandes entrées. Le roi, en favorisant ainsi jusqu'aux goûts de ses ministres, voulait justifier les siens.

C'est un grand exemple du pouvoir des préjugés & de la coûtume, qu'il fût permis à toutes les femmes mariées d'avoir des amans, & qu'il ne le fût pas à la petite-fille de Henri quatre d'avoir un mari. Mademoiselle, après avoir refusé tant de souverains, après avoir eû l'espérance d'épouser Louis XIV, voulut faire à quarante-trois ans la fortune d'un gentilhomme. Elle obtint du roi la permission d'épouser Péguilin du nom de Caumont, comte de Lausun, capitaine d'une des deux compagnies des cent gentilhommes au bec-de-corbin, qui ne subsistent plus, & pour qui le roi avait créé la charge de colonel-général des dragons. Il y avait cent exemples de princesses qui avaient épousé des gentilshommes. Les empereurs romains donnaient leurs filles à des sénateurs : les filles des souverains de l'asie, plus puissans & plus despotiques qu'un roi de france, n'épousent ja-

jamais que des eſclaves de leurs péres.

Mademoiſelle donnait tous ſes biens, eſtimés vingt millions, au comte de Lauſun ; quatre duchés, la ſouveraineté de dombes, le comté d'eu, le palais d'orleans qu'on nomme le luxembourg. Elle ne ſe réſervait rien, abandonnnée toute entiére à l'idée flatteuſe de faire à ce qu'elle aimait une plus grande fortune, qu'aucun roi n'en a fait à aucun ſujet Le contrat était dreſſé : Lauſun fut un jour duc de Montpenſier. Il ne manquait plus que la ſignature. Tout était prêt, lorſque le roi, aſſailli par les repréſentations des princes, des miniſtres, des ennemis d'un homme trop heureux, retira ſa parole, & défendit cette alliance. Il avait écrit aux cours étrangéres pour annoncer le mariage ; il écrivit la rupture. On le blâma de l'avoir permis ; on le blâma de l'avoir défendu. Il pleura de rendre Mademoiſelle malheureuſe. Mais ce même prince qui s'était attendri en lui manquant de parole, fit enfermer Lauſun, en novembre 1670, au château de pignerol, pour avoir épouſé en ſecret la princeſſe, qu'il lui avait permis quelques mois auparavant d'épou-

Digitized by Google

fer en public. Il fut enfermé dix années entiéres. Il y a plus d'un roiaume où un monarque n'a pas cette puiſſance : ceux qui l'ont, ſont plus chéris quand ils n'en font pas d'uſage. Le citoien qui n'offenſe point les loix de l'état, doit-il être puni ſi ſévérement par celui qui repréſente l'état ? N'y a-t-il pas une très-grande différence entre déplaire à ſon ſouverain, & trahir ſon ſouverain ? Un roi doit-il traiter un homme plus durement que la loi ne le traiterait ?

Ceux qui ont écrit * que madame de Monteſpan après avoir empêché le mariage, irritée contre le comte de Lauſun qui éclatait en reproches violens, éxigea de Louis XIV cette vengeance, ont fait bien plus de tort à ce monarque. Il y aurait eû à la fois de la tyrannie & de la puſillanimité, à ſacrifier à la colére d'une femme un brave homme, un favori, qui privé par lui de la plus grande fortune, n'aurait fait d'autre faute que de s'être trop plaint

* L'origine de cette imputation, qu'on trouve dans tant d'hiſtoriens, vient du *ſégraiſiana*. C'eſt un recueil poſthume de quelques converſations de Segrais, preſque toutes falſifiées. Il eſt plein de contradictions ; & l'on ſait qu'aucun de ces *ana* ne mérite de créance.

de

de madame de Monteſpan. Qu'on pardonne ces réfléxions : les droits de l'humanité les arrachent ; mais en même tems l'équité veut que Louis XIV n'aiant fait dans tout ſon régne aucune action de cette nature, on ne l'accuſe pas d'une injuſtice ſi cruelle. C'eſt bien aſſez qu'il ait puni avec tant de ſévérité un mariage clandeſtin, une liaiſon innocente, qu'il eût mieux fait d'ignorer. Retirer ſa faveur était très-juſte : la priſon était trop dure.

Ceux qui ont douté de ce mariage ſecret, n'ont qu'à lire attentivement les mémoires de Mademoiſelle : ces mémoires apprennent ce qu'elle ne dit pas. On voit que cette même princeſſe, qui s'était plaint ſi amérement au roi de la rupture de ſon mariage, n'oſa ſe plaindre de la priſon de ſon mari. Elle avoue qu'on la croiait mariée ; elle ne dit point qu'elle ne l'était pas : & quand il n'y aurait que ces paroles, *je ne peux ni ne dois changer pour lui* ; elles ſeraient déciſives.

Lauſun & Fouquet furent étonnés de ſe rencontrer dans la même priſon ; mais Fouquet ſur-tout, qui dans ſa

Digitized by Google

gloire & dans sa puissance aiant vû de loin Péguilin dans la foule comme un gentilhomme de province sans fortune, le crut fou, quand celui-ci lui conta qu'il avait été le favori du roi, & qu'il avait eû la permission d'épouser la petite-fille de Henri IV, avec tous les biens & les titres de la maison de Montpensier.

Après avoir langui dix ans en prison, il en sortit enfin: mais ce ne fut qu'après que madame de Montespan eut engagé Mademoiselle à donner la souveraineté de dombes & le comté d'eu au duc du Maine encore enfant, qui les posséda après la mort de cette princesse. Elle ne fit cette donation que dans l'espérance que monsieur de Lausun serait reconnu pour son époux; elle se trompa: le roi lui permit seulement de donner à ce mari secret & infortuné, les terres de saint-fargeau & de thiers, avec d'autres revenus considérables que Lausun ne trouva pas suffisans. Elle fut réduite à être secrettement sa femme, & à n'en être pas bien traitée en public. Malheureuse à la cour, malheureuse chez elle, ordinaire

re effet des passions, elle mourut en 1693. *

Pour le comte de Lausun, il passa ensuite en angleterre, en 1688. Toûjours destiné aux aventures extraordinaires, il conduisit en france la reine épouse de Jacques second, & son fils au berceau. Il fut fait duc. Il commanda en irlande avec peu de succès, & revint avec plus de réputation attachée à ses aventures, que de considération personnelle. Nous l'avons vû mourir fort âgé, & oublié comme il arrive à tous ceux qui n'ont eû que de grands événemens, sans avoir fait de grandes choses.

Cependant madame de Montespan était toute-puissante dès le commencement des intrigues dont on vient de parler.

Athénaïs de Mortemar, femme du marquis de Montespan, sa sœur aînée la marquise de Thiange, & sa cadette pour qui elle obtint l'abbaïe de Fonte-

* On a imprimé à la fin de ses mémoires une histoire des amours de Mademoiselle & de monsieur de Lausun. C'est l'ouvrage de quelque valet-de-chambre. On y a joint des vers dignes de l'histoire & de toutes les inepties qu'on était en possession d'imprimer en hollande.

Digitized by Google

vraud, étaient les plus belles femmes de leur tems; & toutes trois joignaient à cet avantage, des agrémens singuliers dans l'esprit. Le duc de Vivonne leur frére, maréchal de france, était aussi un des hommes de la cour qui avait le plus de goût & de lecture. C'était lui à qui le roi disait un jour: *mais à quoi sert de lire?* Le duc de Vivonne répondit: « la lecture fait à l'esprit, ce » que vos perdrix font à mes joues ». C'est qu'il avait de l'embonpoint & de belles couleurs.

Ces quatre personnes plaisaient universellement par un tour singulier de conversation mélé de plaisanterie, de naïveté & de finesse, qu'on appellait l'esprit des Mortemar. Elles écrivaient toutes avec une légéreté & une grace particuliére. On voit par-là, combien est ridicule ce conte que j'ai entendu encore renouveller, que madame de Montespan était obligée de faire écrire ses lettres au roi par madame Scarron; & que c'est-là ce qui en fit sa rivale, & sa rivale heureuse.

Madame Scarron, depuis madame de Maintenon, avait à la vérité plus de lumiéres acquises par la lecture; sa con-

ver-

Digitized by Google

verſation était plus douce, plus inſinuante. Il y a des lettres d'elle, écrites d'une élégance qui étonne. Mais madame de Monteſpan n'avait beſoin d'emprunter l'eſprit de perſonne ; & elle fut long-tems favorite, avant que madame de Maintenon lui fût préſentée.

Le triomphe de madame de Monteſpan éclata au voiage que le roi fit en flandre en 1670. La ruine des hollandais fut préparée dans ce voiage, au milieu des plaiſirs. Ce fut une fête continuelle, dans l'appareil le plus pompeux.

Le roi, qui fit tous ſes voiages de guerre à cheval, fit celui-ci pour la premiére fois dans un caroſſe à glaces. Les chaiſes de poſte n'étaient point encore inventées. La reine, *madame* ſa belle-ſœur, la marquiſe de Monteſpan, étaient dans cet équipage ſuperbe, ſuivi de beaucoup d'autres ; & quand madame de Monteſpan allait ſeule, elle avait quatre gardes du corps aux portiéres de ſon caroſſe. Le dauphin arriva enſuite avec ſa cour, Mademoiſelle avec la ſienne : c'était avant la fatale aventure de ſon mariage ; elle partageait

geait en paix tous ces triomphes, & voiait avec complaisance son amant favori du roi, à la tête de sa compagnie des gardes. On faisait porter dans les villes où l'on couchait, les plus beaux meubles de la couronne. On trouvait dans chaque ville un bal masqué ou paré, ou des feux d'artifice. Toute la maison de guerre accompagnait le roi, & toute la maison de service précédait ou suivait. Les tables étaient tenues comme à saint-germain. La cour visita dans cette pompe toutes les villes conquises. Les principales dames de bruxelles, de gand, venaient voir cette magnificence. Le roi les invitait à sa table; il leur faisait des présens pleins de galanterie. Tous les officiers des troupes en garnison recevaient des gratifications. Il en coûta plusieurs fois quinze cens louis d'or par jour en libéralités.

Tous les honneurs, tous les hommages étaient pour madame de Montespan, excepté ce que le devoir donnait à la reine. Cependant cette dame n'était pas du secret. Le roi savait distinguer les affaires d'état, des plaisirs. Madame, seule chargée de l'union

des.

Digitized by Google

des deux rois & de la destruction de la hollande, s'embarqua à dunkerque sur la flotte du roi d'angleterre, Charles second son frére, avec une partie de la cour de france. Elle menait avec elle mademoiselle de Kerowal, depuis ducheſſe de Portsmouth, dont la beauté égalait celle de madame de Montespan. Elle fut depuis en angleterre, ce que madame de Montespan était en france, mais avec plus de crédit. Le roi Charles fut gouverné par elle, jusqu'au dernier moment de sa vie; & quoique souvent infidéle, il fut toûjours maîtrisé. Jamais femme n'a conservé plus long-tems sa beauté: nous lui avons vu à l'âge de près de soixante & dix ans, une figure encore noble & agréable, que les années n'avaient point flétrie.

Madame alla voir son frére à cantorbéri, & revint avec la gloire du succès. Elle en jouissait, lorsqu'une mort subite & douloureuse l'enleva à l'âge de vingt-six ans, le 30 Juin 1670. La cour fut dans une douleur & dans une consternation que le genre de mort augmentait. Cette princesse s'était cru empoisonnée. L'ambassadeur d'angleterre,

Digitized by Google

terre, Montaigu, en était persuadé; la cour n'en doutait pas; & toute l'europe le disait. Un des anciens domestiques de la maison de son mari, m'a nommé celui, qui (selon lui) donna le poison. « Cet homme, me disait-il, qui » n'était pas riche, se retira immédiate» ment après en normandie, où il ache» ta une terre, dans laquelle il vécut » long-tems avec opulence. Ce poison » (ajoûtait-il) était de la poudre de » diamant mise au lieu de sucre dans » des fraises ». La cour & la ville penférent que Madame avait été empoisonnée dans un verre d'eau de chicorée, après lequel elle éprouva d'horribles douleurs, & bientôt les convulsions de la mort. Mais la malignité humaine & l'amour de l'extraordinaire furent les seules raisons de cette persuasion générale. Le verre d'eau ne pouvait être empoisonné, puisque madame de la Faïette & une autre personne bûrent le reste sans ressentir la plus légére incommodité. La poudre de diamant n'est pas plus un venin que la poudre de corail. Il y avait longtems que Madame était malade d'un abscès qui se formait dans le foie. Elle était

Digitized by Google

était très mal-saine, & même avait accouché d'un enfant absolument pourri. Son mari trop soupçonné dans l'entrope, ne fut ni avant ni après cet événement accusé d'aucune action qui eût de la noirceur: & on trouve rarement des criminels qui n'aient fait qu'un grand crime. Le genre humain serait trop malheureux, s'il était aussi commun de commettre des choses atroces, que de les croire.

On prétendit, que le chevalier de Lorraine, favori de Monsieur, pour se vanger d'un éxil & d'une prison que sa conduite coupable auprés de Madame lui avait attiré, s'était porté à cette horrible vengeance. On ne fait pas attention, que le chevalier de Lorraine était alors à rome, & qu'il est bien difficile à un chevalier de malthe de vingt ans, qui est à rome, d'acheter à paris la mort d'une grande princesse.

Il n'est que trop vrai, qu'une faiblesse & une indiscrétion du vicomte de Turenne avaient été la premiére cause de toutes ces rumeurs odieuses, qu'on se plaît encore à réveiller. Il était à soixante ans l'amant de madame de Coatquen & sa dupe, comme il l'avait été de

de madame de Longueville. Il révéla à cette dame le secret de l'état, qu'on cachait au frére du roi. Madame de Coatquen, qui aimait le chevalier de Lorraine, le dit à son amant : celui-ci en avertit Monsieur. L'intérieur de la maison de ce prince fut en proie à tout ce qu'ont de plus amer les reproches & les jalousies. Ces troubles éclatérent avant le voiage de Madame. L'amertume redoubla à son retour. Les emportemens de Monsieur, les querelles de ses favoris avec les amis de Madame, remplirent la maison de confusion & de douleur. Madame, quelque tems avant sa mort, reprochait avec des plaintes douces & attendrissantes, à la marquise de Coatquen, les malheurs dont elle était cause. Cette dame, à genoux auprès de son lit & arrosant ses mains de larmes, ne lui répondit que par ces vers de Venceslas :

J'allais . . . j'étais . . . l'amour a sur moi tant d'empire ;
Je m'égare, Madame, & ne puis que vous dire . . .

Le chevalier de Lorraine, auteur de ces dissensions, fut d'abord envoié par le

le roi à pierre-enciſe ; le comte de Marſan de la maiſon de lorraine, & le marquis depuis maréchal de Villeroi, furent éxilés. Enfin on regarda comme la ſuite coupable de ces démêlés, la mort naturelle de cette malheureuſe princeſſe.

Ce qui confirma le public dans le ſoupçon de poiſon, c'eſt que vers ce tems on commença à connaître ce crime en france. On n'avait point emploié cette vengeance des lâches dans les horreurs de la guerre civile. Ce crime par une fatalité ſinguliére, infecta la france dans le tems de la gloire & des plaiſirs qui adouciſſaient les mœurs, ainſi qu'il ſe gliſſa dans l'ancienne rome aux plus beaux jours de la république.

Deux italiens, dont l'un ſe nommait Exili, travaillérent long-tems avec un apoticaire allemand nommé Glasèr, à chercher ce qu'on appelle *la pierre philoſophale*. Les deux italiens y perdirent le peu qu'ils avaient, & voulurent par le crime réparer le tort de leur folie. Ils vendirent ſecrettement des poiſons. La confeſſion, le plus grand frein de la méchanceté humaine, mais dont on abuſe

abuſe en croiant pouvoir faire des crimes qu'on croit pouvoir expier ; la confeſſion, dis-je, fit connaître au grand-pénitencier de paris, que quelques perſonnes étaient mortes empoiſonnées. Il en donna avis au gouvernement. Les deux italiens ſoupçonnés furent mis à la baſtille : l'un des deux y mourut. Exili y reſta ſans être convaincu ; & du fond de ſa priſon, il répandit dans paris ces funeſtes ſecrets, qui coûtérent la vie au lieutenant-civil d'Aubrai & à ſa famille, qui firent enfin ériger la chambre des poiſons, qu'on appelle la *chambre ardente.*

L'amour fut la premiére ſource de ces horribles aventures. Le marquis de Brinvilliers, gendre du lieutenant-civil d'Aubrai, logea chez lui Sainte-Croix * capitaine de ſon régiment, d'une trop belle figure. Sa femme lui en fit craindre les conſéquences. Le mari s'obſtina à faire demeurer ce jeune homme avec ſa femme, jeune, belle & ſenſible. Ce qui devait arriver, arriva : ils s'aimérent. Le lieutenant-civil, pére

* L'hiſtoire de Louis XIV, ſous le nom de la Martiniére, le nomme l'abbé de la Croix. Cette hiſtoire, fautive en tout, confond les noms, les dates & les événemens.

de

Digitized by Google

de la marquise, fut assez sévére & assez imprudent pour solliciter une lettre de cachet, & pour faire envoier à la bastille le capitaine qu'il ne fallait envoier qu'à son régiment. Sainte-Croix fut mis malheureusement dans la chambre où était Exili. Cet italien lui apprit à se vanger. On en sait les suites qui font frémir. La marquise n'attenta point à la vie de son mari, qui avait eû de l'indulgence pour un amour dont lui-même était la cause; mais la fureur de la vengeance la porta à empoisonner son pére, ses deux fréres, & sa sœur. Au milieu de tant de crimes, elle avait de la religion: elle allait souvent à confesse; & même, lorsqu'on l'arrêta dans liége, on trouva une confession générale écrite de sa main, qui servit non pas de preuve contre elle, mais de présomption. Il est faux, qu'elle eût essaié ses poisons dans les hôpitaux, comme le disait le peuple, & comme il est écrit dans les *causes célébres*, ouvrage d'un avocat sans cause, & fait pour le peuple. Mais il est vrai qu'elle eut, ainsi que Sainte-Croix, des liaisons secrettes avec des personnes accusées depuis des mêmes crimes. Elle fut brûlée en

1679

1679, après avoir eû la tête tranchée. Mais depuis 1670, qu'Exili avait commencé à faire des poisons jusqu'en 1680, ce crime infecta paris. On ne peut dissimuler, que Pennautier le receveur général du clergé, ami de cette femme, fut accusé quelque tems après d'avoir mis ces secrets en usage; & qu'il lui en coûta la moitié de son bien pour supprimer les accusations.

La Voisin, la Vigoureux, un prêtre nommé le Sage, & d'autres, trafiquérent des secrets d'Exili, sous prétexte d'amuser les ames curieuses & faibles par des prédictions & par des apparitions d'esprits. On crut le crime plus répandu qu'il n'était en effet. La chambre ardente fut établie à l'arsenal près de la bastille en 1680. Les plus grands seigneurs y furent cités : entr'autres, deux niéces du cardinal Mazarin, la duchesse de Bouillon, & la comtesse de Soissons mére du prince Eugéne. Elles ne furent point décretées de prise de corps, comme le dit l'histoire de Réboulet. Il ne se trompe pas moins en disant, que la duchesse de Bouillon parut devant les juges avec tant d'amis, qu'elle n'avait rien à craindre, quand même

Digitized by Google

même elle eût été coupable. Quels amis dans ce tems-là eussent pu soustraire quelqu'un à la justice ? La duchesse de Bouillon ne fut accusée que d'avoir eu des curiosités ridicules. On imputait des choses plus sérieuses à la comtesse de Soissons, qui se retira à bruxelles. Le maréchal de Luxembourg fut mis à la bastille, & subit un long interrogatoire, après lequel il resta encore quatorze mois en prison. On peut juger quelles rumeurs affreuses toutes ces accusations excitaient dans paris. Le supplice du feu, dont la Voisin & ses complices furent punis, mit fin aux recherches & aux crimes. Cette abomination ne fut que le partage de quelques particuliers, & ne corrompit point les mœurs douces de la nation; mais elle laissa dans les esprits un penchant funeste à soupçonner des morts naturelles, d'avoir été violentes.

Ce qu'on avait cru de la destinée malheureuse de madame Henriette d'angleterre, on le crut ensuite de sa fille Marie-Louise, qu'on maria en 1679 au roi d'espagne Charles second. Cette jeune princesse partit à regret pour madrid. Mademoiselle avait souvent dit à Mon-

Digitized by Google

Monſieur, frére du roi : *ne menez pas ſi ſouvent votre fille à la cour ; elle ſera trop malheureuſe ailleurs.* Cette jeune princeſſe voulait épouſer Monſeigneur. *Je vous fais reine d'eſpagne*, lui dit le roi, *que pourrais-je de plus pour ma fille ?* « Ah, répondit-elle, vous pourriez » plus pour votre niéce » ! Elle fut enlevée au monde en 1689, au même âge que ſa mére. Il paſſa pour conſtant, que le conſeil autrichien de Charles ſecond voulait ſe défaire d'elle, parce qu'elle aimait ſon païs, & qu'elle pouvait empêcher le roi ſon mari de ſe déclarer pour les alliés contre la france. On lui envoia même de verſailles de ce qu'on croit du contrepoiſon, précaution très-incertaine, puiſque ce qui peut guérir une eſpéce de mal peut envenimer l'autre, & qu'il n'y a point d'antidote général. Le contrepoiſon prétendu arriva après ſa mort. Ceux qui ont lû les mémoires compilés par le marquis de Dangeau, trouveront que le roi dit en ſoupant : « La reine d'eſpagne eſt morte » empoiſonnée dans une » tourte d'anguille : la comteſſe de Per- » nits, les camériſtes Zapata & Nina, » qui en ont mangé après elle, ſont » mortes du même poiſon ». A-

Digitized by Google

Après avoir lû cette étrange anecdote dans ces mémoires manuſcrits, qu'on dit faits avec ſoin par un courtiſan qui n'avait preſque point quitté Louis XIV pendant quarante ans; je ne laiſſai pas d'être encore en doute: je m'informai à d'anciens domeſtiques du roi, s'il était vrai que ce monarque, toûjours retenu dans ſes diſcours, eût jamais prononcé des paroles ſi imprudentes. Ils m'aſſurérent tous, que rien n'était plus faux. Je demandai à des perſonnes conſidérables qui arrivaient d'eſpagne, s'il était vrai que ces trois perſonnes fuſſent mortes avec la reine; elles me donnérent des atteſtations, que toutes trois avaient ſurvécu longtems à leur maîtreſſe. Enfin je ſus que ces mémoires du marquis de Dangeau, qu'on regarde comme un monument précieux, n'étaient que *des nouvelles à la main*, écrites quelquefois par un de ſes domeſtiques; & je puis répondre qu'on s'en apperçoit aſſez au ſtile, aux inutilités & aux fauſſetés dont ce recueil eſt rempli. Après toutes ces idées funeſtes, où la mort de Henriette d'angleterre nous a conduits, il faut revenir aux événemens de la cour qui ſuivirent ſa perte.

La

Digitized by Google

La princeſſe Palatine lui ſuccéda un an après, & fut mére du duc d'Orléans, régent du roiaume. Il fallut qu'elle renonçât au calviniſme pour épouſer Monſieur; mais elle conſerva toûjours pour ſon ancienne religion, un reſpect ſecret qu'il eſt difficile de ſecouer, quand l'enfance l'a imprimé dans le cœur.

L'aventure infortunée d'une fille d'honneur de la reine en 1673, donna lieu à un nouvel établiſſement. Ce malheur eſt connu par le ſonnet de l'avorton, dont les vers ont été tant cités:

Toi que l'amour fit par un crime,
& que l'honneur défait par un crime à ſon tour,
Funeſte ouvrage de l'amour,
De l'honneur funeſte victime. . . &c.

Les dangers, attachés à l'état de fille dans une cour galante & voluptueuſe, déterminérent à ſubſtituer aux douze filles d'honneur qui embelliſſaient la cour de la reine, douze dames du palais; & depuis la maiſon des reines fut ainſi compoſée. Cet établiſſement rendait la cour plus nombreuſe & plus magnifique, en y fixant les maris & les parens de ces dames: ce qui augmentait

Digitized by Google

tait la ſociété & répandait plus d'opulence.

La princeſſe de Baviére, épouſe de Monſeigneur, ajoûta dans les commencemens, de l'éclat & de la vivacité à cette cour. La marquiſe de Monteſpan attirait toûjours l'attention principale : mais enfin elle ceſſait de plaire; & les emportemens altiers de ſa douleur ne ramenoient pas un cœur qui s'éloignait. Cependant elle tenait toûjours à la cour par une grande charge, étant ſurintendante de la maiſon de la reine; & au roi, par ſes enfans, par l'habitude, & par ſon aſcendant.

On lui conſervait tout l'extérieur de la conſidération & de l'amitié, qui ne la conſolait pas; & le roi, affligé de lui cauſer des chagrins violens & entraîné par d'autres goûts, trouvait déja dans la converſation de madame de Maintenon, une douceur qu'il ne goûtait plus auprès de ſon ancienne maîtreſſe. Il ſe ſentait à la fois partagé, entre madame de Monteſpan qu'il ne pouvait quitter, mademoiſelle de Fontange qu'il aimait, & madame de Maintenon de qui l'entretien devenait néceſſaire à ſon ame tourmentée. Ces

Digitized by Google

trois rivales de faveur tenaient toute la cour en ſuſpens. Il paroît aſſez honorable pour Louis XIV, qu'aucune de ces intrigues n'influât ſur les affaires générales, & que l'amour qui troublait la cour, n'ait jamais mis le moindre trouble dans le gouvernement. Rien ne prouve mieux, ce me ſemble, que Louis XIV avait une ame auſſi grande que ſenſible.

Je croirais même que ces intrigues de cour, étrangéres à l'état, ne devraient point entrer dans l'hiſtoire, ſi le nom de Louis XIV ne rendait tout intéreſſant; & ſi le voile de ces myſtéres n'avait été levé par tant d'hiſtoriens, qui pour la plûpart les ont défigurés.

CHAPITRE VINGT-SIXIÉME.

Suite des particularités & anecdotes.

MAdame de Fontange devint groſſe en 1680. On la fit ducheſſe. Elle ne jouit pas long-tems de ſa fortune: elle mourut un an après, des ſuites de ſa couche; & le fils qu'elle avait eû

Digitized by Google

eû du roi, ne ſurvécut pas à ſa mére.

La marquiſe de Monteſpan, n'aiant plus de rivale déclarée, n'en poſſéda pas plus un cœur fatigué d'elle & de ſes murmures. Quand les hommes ne ſont plus dans leur jeuneſſe, ils ont preſque tous beſoin de la ſociété d'une femme complaiſante. Le poids des affaires rend ſurtout cette conſolation néceſſaire. La nouvelle favorite, madame de Maintenon, qui ſentait le pouvoir ſecret qu'elle acquérait tous les jours, ſe conduiſait avec cet art qui eſt ſi naturel aux femmes, & qui ne déplaît pas aux hommes.

Elle écrivait un jour à madame de Frontenac ſa couſine, en qui elle avait une entiére confiance: « Je le renvoie » toûjours affligé & jamais deſeſpéré ». Dans ce tems, où ſa faveur croiſſait, & où madame de Monteſpan touchait à ſa chûte, ces deux rivales ſe voiaient tous les jours, tantôt avec une aigreur ſecrette, tantôt avec une confiance paſſagére, que la néceſſité de ſe parler & la laſſitude de la contrainte mettaient quelquefois dans leurs entretiens. Elles convinrent de faire, chacune de leur côté, des mémoires de tout ce qui

Digitized by Google

paſſait à la cour. L'ouvrage ne fut pas pouſſé fort loin. Madame de Monteſpan ſe plaiſait à lire quelque choſe de ces mémoires à ſes amis, dans les derniéres années de ſa vie. La dévotion, qui ſe mêlait à toutes ces intrigues ſecrétes, affermiſſait encore la faveur de madame de Maintenon, & éloignait madame de Monteſpan. Le roi ſe reprochait ſon attachement pour une femme mariée, & ſentait ſurtout ce ſcrupule, depuis qu'il ne ſentait plus d'amour. Cette ſituation embarraſſante ſubſiſta juſqu'en 1685, année mémorable par la révocation de l'édit de nantes. On voiait alors des ſcénes bien différentes: d'un côté, le deſeſpoir & la fuite d'une partie de la nation; de l'autre, de nouvelles fêtes à verſailles; trianon & marli bâtis; la nature forcée dans tous ces lieux de délices, & des jardins où l'art était épuiſé. Le mariage du petit-fils du grand Condé, & de mademoiſelle de Nantes fille du roi & de madame de Monteſpan, fut le dernier triomphe de cette maîtreſſe, qui commençait à ſe retirer de la cour.

Le roi maria depuis deux enfans qu'il avait eûs d'elle, mademoiſelle de Blois avec

Digitized by Google

avec le duc de Chartres que nous avons vu régent du roiaume, & le duc du Maine à louiſe-bénédicte de Bourbon, petite-fille du grand-Condé & ſœur de monſieur le Duc, princeſſe célebre par ſon eſprit & par le goût des arts. Ceux qui ont ſeulement approché du palais roial & de ſceaux, ſavent combien ſont faux tous les bruits populaires, recueillis dans tant d'hiſtoires concernant ces mariages. Il y a plus de vingt volumes dans leſquels vous verrez que la maiſon d'Orléans & la maiſon de Condé s'indignérent de ces propoſitions; vous lirez que la princeſſe mére du duc de Chartres menaça ſon fils; vous lirez même qu'elle le frappa. Les anecdotes de la conſtitution rapportent ſérieuſement, que le roi s'étant ſervi de l'abbé du Bois, ſous-précepteur du duc de Chartres, pour faire réuſſir la négociation, cet abbé n'en vint à bout qu'avec peine, & qu'il demanda pour récompenſe le chapeau de cardinal. Tout ce qui regarde la cour eſt écrit ainſi dans beaucoup d'hiſtoires.

Avant la célébration du mariage de monſieur le duc avec mademoiſelle de Nantes, le marquis de Seignelai à cette

Digitized by Google

occaſion donna au roi une fête digne de ce monarque, dans les jardins de ſceaux plantés par *le Nôtre* avec autant de goût que ceux de verſailles. On y éxécuta l'idylle de *la paix*, compoſée par Racine. Il y eut dans verſailles un nouveau carrouſel; & après le mariage, le roi étala une magnificence ſinguliére, dont le cardinal Mazarin avait donné la premiére idée en 1656. On établit dans le ſalon de marli quatre boutiques, remplies de ce que l'induſtrie des ouvriers de paris avait produit de plus riche & de plus recherché. Ces quatre boutiques étaient autant de décorations ſuperbes, qui repréſentaient les quatre ſaiſons de l'année. Madame de Monteſpan en tenait une avec Monſeigneur. Sa rivale en tenait une autre avec le duc du Maine. Les deux nouveaux mariés avaient chacun la leur; monſieur le Duc avec madame de Thiange; & madame la Ducheſſe, à qui la bienſéance ne permettait pas d'en tenir une avec un homme à cauſe de ſa grande jeuneſſe, était avec la ducheſſe de Chévreuſe. Les dames & les hommes nommés du voiage tiraient au ſort les bijoux dont ces boutiques étaient

Digitized by Google

étaient garnies. Ainſi le roi fit des préſens à toute la cour, d'une maniére digne de lui. La loterie du cardinal Mazarin fut moins ingénieuſe & moins brillante. Ces loteries avaient été miſes en uſage autrefois par les empereurs romains; mais aucun d'eux n'en releva la magnificence par tant de galanterie.

Après le mariage de ſa fille, madame de Monteſpan ne reparut plus à la cour. Elle vécut à paris avec beaucoup de dignité. Elle avait un grand revenu, mais viager; & le roi lui fit paier toûjours une penſion de mille louis d'or par mois. Elle allait prendre tous les ans les eaux à bourbon, & y mariait des filles du voiſinage qu'elle dotait. Elle n'était plus dans l'âge où l'imagination frappée par de vives impreſſions, envoie aux carmélites. Elle mourut à bourbon en 1707.

L'année même du mariage de mademoiſelle de Nantes avec monſieur le Duc, mourut à fontainebleau le prince de Condé à l'âge de ſoixante-ſix ans, d'une maladie qui empira par l'effort qu'il fit d'aller voir madame la Ducheſſe qui avait la petite vérole. On

Digitized by Google

Digitized by Google

étaient garnies. Ainsi le roi fit ces présens à toute la cour, comme chacun devait s'y attendre. Mais il ne fit rien de digne de lui. La loterie du cardinal Mazarin fut moins ingénieuse & moins brillante. Ces loteries avaient été mises en usage autrefois par les empereurs romains ; mais aucun d'eux ne les releva par tant de galanterie.

Après le mariage de sa fille, madame de Montespan ne reparut plus à la cour. Elle vécut à paris avec beaucoup de dignité. Elle avait un grand revenu, mais viager ; & le roi lui fit payer toujours une pension de mille louis d'or par mois. Elle allait prendre tous les ans les eaux à bourbon, & y mariait des filles du voisinage qu'elle dotait. Elle n'était plus dans l'âge où l'imagination frappée par de vives impressions, envoie aux carmélites. Elle mourut à bourbon en 1707.

L'année même du mariage de mademoiselle de Nantes avec monsieur le Duc, mourut à fontainebleau le prince de Condé à l'âge de soixante ans, d'une maladie qui emporta si fort qu'il fit d'aller voir mad... cheffe qui ... petite

Digitized by Google

peut juger par cet empreſſement qui lui coûta la vie, s'il avait eû de la répugnance au mariage de ſon petit-fils avec cette fille du roi & de madame de Monteſpan, comme l'ont écrit tous ces gazetiers de menſonges, dont la hollande était alors infectée. On trouve encore dans une hiſtoire du prince de Condé, ſortie de ces mêmes bureaux d'ignorance & d'impoſture, que le roi ſe plaiſait en toute occaſion à mortifier ce prince; & qu'au mariage de la princeſſe de Conti fille de madame de la Valiére, le ſecrétaire d'état *lui refuſa le titre de haut & puiſſant ſeigneur*, comme ſi ce titre était celui qu'on donne aux princes du ſang. L'écrivain qui a compoſé l'hiſtoire de Louis XIV dans avignon, en partie ſur ces malheureux mémoires, pouvait-il aſſez ignorer le monde & les uſages de notre cour, pour rapporter des fauſſetés pareilles?

Cependant après le mariage de madame la Ducheſſe, après l'éclipſe totale de la mére, madame de Maintenon victorieuſe prit un tel aſcendant, & inſpira à Louis XIV tant de tendreſſe & de ſcrupules, que le roi, par le conſeil

feil du pére de la Chaiſe, l'épouſa ſecrettement en 1686, dans une petite chapelle qui était au bout de l'appartement occupé depuis par le duc de Bourgogne. Il n'y eut aucun contrat, aucune ſtipulation. L'archevêque de paris, Harlai de Chamvalon, leur donna la bénédiction; le confeſſeur y aſſiſta; Montchevreuil, & Bontems premier valet-de-chambre, y furent comme témoins. Il n'eſt plus permis de ſupprimer ce fait, rapporté dans tous les auteurs, qui d'ailleurs ſe ſont trompés ſur les noms, ſur le lieu & ſur les dates. Louis XIV était alors dans ſa quarante-huitiéme année, & la perſonne qu'il épouſait, dans ſa cinquante-deuxiéme. Ce prince comblé de gloire, voulait mêler aux fatigues du gouvernement, les douceurs innocentes d'une vie privée. Ce mariage ne l'engageait à rien d'indigne de ſon rang. Il fut toûjours problématique à la cour, ſi madame de Maintenon était mariée. On reſpectait en elle le choix du roi, ſans la traiter en reine.

La deſtinée de cette dame paraît parmi nous fort étrange, quoique l'hiſtoire fourniſſe beaucoup d'exemples de

fortunes plus grandes & plus marquées, qui ont eû des commencemens plus petits. La marquise de Saint-Sébastien, que le roi de Sardaigne victor Amédée épousa, n'était pas au-dessus de madame de Maintenon. L'impératrice Catherine était fort au-dessous ; & la première femme de Jacques second roi d'angleterre, lui était bien inférieure, selon les préjugés de l'europe, inconnus dans le reste du monde.

Elle était d'une très-ancienne maison, petite-fille de théodore Agrippa d'Aubigné, gentilhomme ordinaire de la chambre de Henri quatre. Son père constant d'Aubigné, aiant voulu faire un établissement à la caroline, & s'étant adressé aux anglais, fut mis en prison au château trompette, & en fut délivré par la fille du gouverneur nommé de Cardillac, gentilhomme bourdelais. Constant d'Aubigné épousa sa bienfaictrice en 1627, & la mena à la caroline. De retour en france avec elle au bout de quelques années, tous deux furent enfermés à niort en poitou par ordre de la cour. Ce fut dans cette prison de niort que naquit en 1635 françoise d'Aubigné, destinée à éprou-

ver

Digitized by Google

ver toutes les rigueurs & toutes les faveurs de la fortune. Menée à l'âge de trois ans en amérique; laissée par la négligence d'un domestique sur le rivage, prête à y être dévorée d'un serpent; ramenée orpheline à l'âge de douze ans; élevée avec la plus grande dureté chez madame de Neuillant, mére de la duchesse de Navailles sa parente, elle fut trop heureuse d'épouser en 1651 paul Scarron, qui logeait auprès d'elle dans la rue d'enfer. Scarron était d'une ancienne famille du parlement, illustrée par de grandes alliances: mais le burlesque, dont il faisait profession, l'avilissait en le faisant aimer. Ce fut pourtant une fortune pour mademoiselle d'Aubigné d'épouser cet homme disgracié de la nature, impotent, & qui n'avait qu'un bien très-médiocre. Elle fit avant ce mariage abjuration de la religion calviniste, qui était la sienne comme celle de ses ancêtres. Sa beauté & son esprit la firent bien-tôt distinguer. Elle fut recherchée avec empressement de la meilleure compagnie de paris; & ce tems de sa jeunesse fut sans doute le plus heureux de sa vie. Après la mort de son mari,

arrivée en 1660, elle fit long-tems solliciter auprès du roi une petite pension de quinze cens livres, dont Scarron avait joui. Enfin au bout de quelques années le roi lui en donna une de deux mille, en lui disant : « madame, je » vous ai fait attendre long-tems ; mais » vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir seul ce mérite auprès de » vous ».

Ce fait m'a été conté par le cardinal Fleury, qui se plaisait à le rapporter souvent ; parce qu'il disait que Louis XIV lui avait fait le même compliment en lui donnant l'évêché de Fréjus.

En 1671, la naissance du duc du Maine était encore un secret. Ce prince, âgé d'un an, avait un pied difforme. Le premier médecin d'Aquin, qui était dans la confidence, jugea qu'il fallait envoier l'enfant aux eaux de barége. On chercha une personne de confiance qui pût se charger de ce dépôt. Le roi se souvint de madame Scarron. Monsieur de Louvois alla secrettement à paris lui proposer ce voiage. Elle eut soin depuis ce tems-là de l'éducation du duc du Maine, nommée à cet emploi par le roi, & non point par mada-

me

me de Monteſpan, comme on l'a dit. Elle écrivait au roi directement : ſes lettres plûrent beaucoup. Voilà l'origine de ſa fortune ; ſon mérite fit tout le reſte. Le roi lui acheta la terre de Maintenon en 1679. Ce fut le ſeul bien fonds qu'elle eut jamais.

Son élévation ne fut pour elle qu'une retraite. Renfermée dans ſon appartement, qui était de plain-pied à celui du roi, elle ſe bornait à une ſociété de deux ou trois dames retirées comme elle ; encore les voiait-elle rarement. Le roi venait tous les jours chez elle après ſon dîner, avant & après le ſouper, & y demeurait juſqu'à minuit. Il y travaillait avec ſes miniſtres, pendant que madame de Maintenon s'occupait à la lecture, ou à quelque ouvrage des mains, ne s'empreſſant jamais de parler d'affaires d'état ; paraiſſant ſouvent les ignorer ; rejettant bien loin tout ce qui avait la plus légére apparence d'intrigue & de cabale ; beaucoup plus occupée de complaire à celui qui gouvernait, que de gouverner ; & ménageant ſon crédit, en ne l'emploiant qu'avec une circonſpection extrême. Elle ne profita point de ſa

place,

place, pour faire tomber toutes les dignités & tous les grands emplois dans sa famille. Son frére, le comte d'Aubigné, ancien lieutenant général, ne fut pas même maréchal de france. Un cordon bleu, & quelques parts secrettes dans les fermes générales, furent sa seule fortune. Aussi disait-il au maréchal de Vivonne, frére de madame de Montespan, *qu'il avait eu son bâton de maréchal en argent comptant.* Ce fut une fortune pour la fille de ce comte, d'épouser le duc de Noailles, plûtôt que pour le duc. Deux autres niéces de madame de Maintenon, l'une mariée au marquis de Caylus, l'autre au marquis de Villette, n'eurent presque point de bien. Une pension modique donnée par Louis XIV, fut presque la seule dot de madame de Caylus. Madame de Villette n'eut guére que des espérances. C'est elle qui épousa en secondes nôces le vicomte de Bullingbrock, célébre par son ministére, sa disgrace & son éloquence. Elle m'a conté souvent qu'elle avait reproché à sa tante le peu qu'elle faisait pour sa famille; & qu'elle lui avait dit en colére: « vous voulez jouir de

votre

Digitized by Google

» votre modération, & que votre fa-
» mille en soit la victime ». Madame de Maintenon oubliait tout, quand elle craignait de choquer les sentimens de Louis XIV. Elle n'osa pas même soûtenir le cardinal de Noailles contre le pére le Tellier. Elle avait beaucoup d'amitié pour Racine; mais cette amitié ne fut pas assez courageuse pour le protéger contre un léger ressentiment du roi. Un jour touchée de l'éloquence avec laquelle il lui avait parlé de la misére du peuple en 1698, misére toûjours exagérée, mais qui fut portée réellement depuis jusqu'à une extrémité déplorable, elle engagea son ami à faire un mémoire, qui montrât le mal & le remede. Le roi le lut; & en ayant témoigné du chagrin, elle eut la faiblesse d'en nommer l'auteur, & celle de ne le pas défendre. Racine, plus faible encore, fut pénétré d'une douleur qui le mit au tombeau.

Du même fond de caractére, dont elle était incapable de rendre service, elle l'était aussi de nuire. L'abbé de Choisi rapporte que le ministre Louvois s'était jetté aux pieds de Louis XIV, pour l'empêcher d'épouser la veuve

veuve Scarron. Si l'abbé de Choisi savait ce fait, madame de Maintenon en était instruite; & non-seulement elle pardonna à ce ministre, mais elle appaisa le roi dans les mouvemens de colére, que l'humeur brusque du marquis de Louvois inspirait quelquefois à son maître.

Louis XIV, en épousant madame de Maintenon, ne se donna donc qu'une compagne agréable & soûmise. La seule distinction publique qui faisait sentir son élévation secrette, c'était qu'à la messe elle occupait une de ces deux petites tribunes ou lanternes dorées, qui ne semblaient faites que pour le roi & la reine. D'ailleurs, nul extérieur de grandeur. La dévotion qu'elle avait inspirée au roi, & qui avait servi à son mariage, devint peu-à-peu un sentiment vrai & profond, que l'âge & l'ennui fortifiérent. Elle s'était déja donnée à la cour & auprès du roi la considération d'une fondatrice, en rassemblant à noisy plusieurs filles de qualité; & le roi avait affecté déja les revenus de l'abbaïe de saint-denis à cette communauté naissante. Saint-cyr fut bâti au bout du parc de versailles en 1686.

Digitized by Google

1686. Elle donna alors à cet établiſſement toute ſa forme, en fit les réglemens avec Godet Deſmarêts évêque de chartres, & fut elle-même ſupérieure de ce couvent. Elle y allait ſouvent paſſer quelques heures; & quand je dis que l'ennui la déterminait à ces occupations, je ne parle que d'après elle. Qu'on liſe ce qu'elle écrivait à madame de la Maiſonfort, dont il eſt parlé dans le chapitre du quiétiſme.

« Que ne puis-je vous donner mon » expérience! Que ne puis-je vous faire voir l'ennui qui dévore les grands, » & la peine qu'ils ont à remplir leurs » journées! Ne voyez-vous pas que » je meurs de triſteſſe, dans une fortune qu'on aurait eu peine à imaginer? J'ai été jeune & jolie; j'ai goûté des plaiſirs; j'ai été aimée partout. Dans un âge plus avancé, j'ai » paſſé des années dans le commerce » de l'eſprit; je ſuis venue à la faveur; » & je vous proteſte, ma chére fille, » que tous les états laiſſent un vuide » affreux ».

Si quelque choſe pouvait détromper de l'ambition, ce ſerait aſſurément cette lettre. Madame de Maintenon, qui

Digitized by Google

qui pourtant n'avait d'autre chagrin que l'uniformité de sa vie auprès d'un grand roi, disait un jour au comte d'Aubigné son frére : « Je n'y peux » plus tenir ; je voudrais être morte ». On sait quelle réponse il lui fit : *Vous avez donc parole d'épouser Dieu le pére ?*

A la mort du roi elle se retira entiérement à saint-cyr. Ce qui peut surprendre, c'est que Louis XIV ne lui avait rien assuré. Il la recommanda seulement au duc d'Orléans. Elle ne voulut qu'une pension de quatre-vingt mille livres, qui lui fut éxactement payée jusqu'à sa mort, arrivée en 1719 le 15 d'avril. On a trop affecté d'oublier dans son épitaphe le nom de Scarron : ce nom n'est point aviliſſant, & l'omission ne sert qu'à faire penser qu'il peut l'être.

La cour fut moins vive & plus sérieuse, depuis que le roi commença à mener avec madame de Maintenon une vie plus retirée ; & la maladie considérable qu'il eut en 1686, contribua encore à lui ôter le goût de ces fêtes galantes, qui avaient jusque-là signalé presque toutes ses années. Il fut attaqué d'une fistule dans le dernier des in-

Digitized by Google

inteſtins. L'art de la chirurgie, qui fit ſous ce régne plus de progrès que dans tout le reſte de l'europe, n'était pas encore familiariſé avec cette maladie. Le cardinal de Richelieu en était mort, faute d'avoir été bien traité. Le danger du roi émut toute la france: les égliſes furent remplies d'un peuple innombrable, qui demandait la guériſon de ſon roi les larmes aux yeux. Ce mouvement d'un attendriſſement général fut preſque ſemblable à ce qui s'eſt paſſé de nos jours, lorſque ſon ſucceſſeur fut en danger de mort à metz en 1744. Ces deux époques apprendront à jamais aux rois, ce qu'ils doivent à une nation qui ſait aimer ainſi.

Dès que Louis XIV reſſentit les premiéres atteintes de ce mal, ſon premier chirurgien Félix alla dans les hôpitaux chercher des malades qui fuſſent dans le même péril: il conſulta les meilleurs chirurgiens; il inventa avec eux des inſtrumens qui abrégeaient l'opération, & qui la rendaient moins douloureuſe. Le roi la ſouffrit ſans ſe plaindre. Il fit travailler ſes miniſtres auprès de ſon lit le jour même; & afin que la nou-

Digitized by Google

nouvelle de ſon danger ne fît aucun changement dans les cours de l'europe, il donna audience le lendemain aux ambaſſadeurs. A ce courage d'eſprit ſe joignait la magnanimité avec laquelle il récompenſa Félix : il lui donna une terre qui valait alors plus de cinquante mille écus.

Depuis ce tems-là le roi n'alla plus aux ſpectacles. La dauphine de Baviére, devenue mélancolique & attaquée d'une maladie de langueur qui la fit enfin mourir en 1690, ſe refuſa à tous les plaiſirs, & reſta obſtinément dans ſon appartement. Elle aimait les lettres; elle avait même fait des vers; mais dans ſa mélancolie elle n'aimait plus que la ſolitude.

Ce fut le couvent de ſaint-cyr, qui ranima le goût des choſes d'eſprit. Madame de Maintenon pria Racine, qui avait renoncé au théâtre pour le janſéniſme & pour la cour, de faire une tragédie qui pût être repréſentée par ſes éléves. Elle voulait un ſujet tiré de la bible. Racine compoſa Eſthèr. Cette piéce, aiant d'abord été jouée dans la maiſon de ſaint-cyr, le fut enſuite pluſieurs fois à verſailles devant le roi dans

Digitized by Google

dans l'hiver de 1689. Des prélats, des jésuites, s'empressaient d'obtenir la permission de voir ce singulier spectacle. Il me paraît remarquable, que cette piéce eut alors un succès universel; & que deux ans après, Athalie jouée par les mêmes personnes, n'en eut aucun. Ce fut tout le contraire, quand on joua ces piéces à paris, long-tems après la mort de l'auteur & après le tems des partialités. Athalie représentée en 1717, fut reçue comme elle devait l'être, avec transport; & Esthèr en 1721 n'inspira que de la froideur & ne reparut plus. Mais alors il n'y avait plus de courtisans, qui reconnussent avec flatterie Esthèr dans madame de Maintenon, & avec malignité Vasthi dans madame de Montespan, Aman dans monsieur de Louvois, & surtout les huguenots persécutés par ce ministre, dans la proscription des hébreux. Le public impartial ne vit qu'une aventure sans intérêt & sans vraisemblance; un roi insensé qui a passé six mois avec sa femme sans savoir qui elle est; & qui aiant sans le moindre prétexte donné ordre de faire égorger toute une nation, fait ensuite pendre son favori

tout

tout auſſi légérement. Mais malgré le vice du ſujet, trente vers d'Eſther valent mieux que beaucoup de tragédies, qui ont eû de grands ſuccès.

Ces amuſemens ingénieux recommencérent pour l'éducation d'Adelaïde de Savoie ducheſſe de Bourgogne, amenée en france à l'âge de onze ans.

C'eſt une des contradictions de nos mœurs, que d'un côté on ait laiſſé un reſte d'infamie attaché aux ſpectacles publics, & que de l'autre on ait regardé ces repréſentations comme l'éxercice le plus noble & le plus digne des perſonnes roiales. On éleva un petit théâtre dans l'appartement de madame de Maintenon. La ducheſſe de Bourgogne, le duc d'Orléans, y jouaient avec les perſonnes de la cour qui avaient le plus de talens. Le fameux acteur Baron leur donnait des leçons, & jouait avec eux. La plûpart des tragédies de Duché, valet de chambre du roi, furent compoſées pour ce théatre; & l'abbé Genêt, aumônier de la ducheſſe d'Orléans, en faiſait pour la ducheſſe du Maine, que cette princeſſe & ſa cour repréſentaient.

Ces occupations formaient l'eſprit

&

Digitized by Google

& animaient la société. Comment le marquis de la Fare peut-il dire dans ses mémoires, que *depuis la mort de Madame, ce ne fut que jeu, confusion & impolitesse ?* On jouait beaucoup dans les voiages de marli & de fontainebleau, mais jamais chez madame de Maintenon ; & la cour fut en tout tems le modéle de la plus parfaite politesse. La ducheſſe d'Orléans, alors ducheſſe de Chartres, la ducheſſe du Maine, la princeſſe de Conti, madame la Ducheſſe, démentaient bien ce que le marquis de la Fare avance. Cet homme, qui dans le commerce était de la plus grande indulgence, n'a preſque écrit qu'une ſatire. Il était mécontent du gouvernement : il paſſait ſa vie dans une ſociété qui ſe faiſait un mérite de condamner la cour ; & cette ſociété fit d'un homme très-aimable, un hiſtorien quelquefois injuſte.

Ni lui, ni aucun de ceux qui ont trop cenſuré Louis XIV, ne peuvent diſconvenir, qu'il ne fût juſqu'à la journée d'hochſtet, le ſeul puiſſant, le ſeul magnifique, le ſeul grand, preſque en tout genre. Car quoiqu'il y eût des héros comme Jean Sobieski

Digitized by Google

bieski & des rois de ſuéde, qui effaçaſſent en lui le guerrier, perſonne n'effaça le monarque. Il faut avouer encore, qu'il ſoûtint ſes malheurs & qu'il les répara. Il a eû des défauts; il a fait des fautes: mais ceux qui le condamnent, l'auraient-ils égalé, s'ils avaient été à ſa place?

La ducheſſe de Bourgogne croiſſait en graces & en mérite. Les éloges, qu'on donnait à ſa ſœur en eſpagne, lui inſpirérent une émulation qui redoubla en elle le talent de plaire. Ce n'était pas une beauté parfaite; mais elle avait le regard tel que ſon fils, un grand air, une taille noble. Ces avantages étaient embellis par ſon eſprit, & plus encore par l'envie extrême de mériter les ſuffrages de tout le monde. Elle était, comme Henriette d'angleterre, l'idole & le modéle de la cour, avec un plus haut rang: elle touchait au trône; la france attendait du duc de Bourgogne un gouvernement, tel que les ſages de l'antiquité en imaginérent, mais dont l'auſtérité ſerait tempérée par les graces de cette princeſſe, plus faites encore pour être ſenties que la philoſophie de ſon époux. Le monde

ſait

Digitized by Google

ſait comme toutes ces eſpérances furent trompées. Ce fut le ſort de Louis XIV, de voir périr en france toute ſa famille par des morts prématurées ; ſa femme à quarante-cinq ans, ſon fils unique à cinquante ; & un an après que nous eûmes perdu ſon fils, nous vîmes ſon petit-fils le dauphin duc de Bourgogne, la dauphine ſa femme, leur fils aîné le duc de Bretagne, portés à ſaint-denis au même tombeau, au mois d'avril 1712 ; tandis que le dernier de leurs enfans, monté depuis ſur le trône, était dans ſon berceau aux portes de la mort. Le duc de Berri, frére du duc de Bourgogne, les ſuivit deux ans après ; & ſa fille, dans le même tems, paſſa du berceau au cercueil.

Ce tems de déſolation laiſſa dans les cœurs une impreſſion ſi profonde, que dans la minorité de Louis XV j'ai vu pluſieurs perſonnes qui ne parlaient de ces pertes qu'en verſant des larmes. Le plus à plaindre de tous les hommes au milieu de tant de morts précipitées, était celui qui ſemblait devoir hériter bientôt du roiaume.

Ces mêmes ſoupçons, qu'on avait eûs à la mort de Madame & à celle de

Marie-Louise reine d'espagne, se réveillérent avec une fureur qui n'a point d'éxemple. L'excès de la douleur publique aurait presque excusé la calomnie, si elle avait été excusable. Il y avait du délire à penser, qu'on eût pu faire périr par un crime tant de personnes roiales, en laissant vivre le seul qui pouvait les vanger. La maladie, qui emporta le dauphin de Bourgogne, sa femme & son fils, était une rougeole pourprée épidémique. Ce mal fit périr à paris en moins d'un mois plus de 500 personnes. Monsieur le duc de Bourbon, petit-fils du prince de Condé, le duc de la Trimouille, madame de la Vrilliére, madama de Listenai, en furent attaqués à la cour. Le marquis de Gondrin, fils du duc d'Antin, en mourut en deux jours. Sa femme, depuis comtesse de Toulouse, fut à l'agonie. Cette maladie parcourut toute la france. Elle fit périr en lorraine les aînés de ce duc de lorraine François, destiné à être un jour empereur & à relever la maison d'autriche.

Cependant, ce fut assez qu'un medecin nommé Boudin, homme de plaisir, hardi & ignorant, eût proféré ces paroles :

Digitized by Google

roles : « Nous n'entendons rien à de » pareilles maladies ». C'en fut assez, dis-je, pour que la calomnie n'eût point de frein.

Un prince avait un laboratoire, & étudiait la chimie ainsi que beaucoup d'autres arts : c'était une preuve sans réplique. Le cri public était affreux. Il faut en avoir été témoin pour le croire. Plusieurs écrits & quelques malheureuses histoires de Louis XIV éterniseraient les soupçons, si des hommes instruits ne prenaient soin de les détruire. J'ose dire, que frappé de tout tems de l'injustice des hommes, j'ai fait bien des recherches pour savoir la vérité. Voici ce que m'a répété plusieurs fois le marquis de Canillac, l'un des plus honnêtes hommes du roiaume, intimement attaché à ce prince soupçonné, dont il eut depuis beaucoup à se plaindre. Le marquis de Canillac, au milieu de cette clameur publique, va le voir dans son palais. Il le trouve étendu à terre, versant des larmes, aliéné par le desespoir. Son chimiste Homberg court se rendre à la bastille, pour se constituer prisonnier : mais on n'avait point d'ordre de le recevoir ;

Digitized by Google

on le refuse. Le prince (qui le croirait!) demande lui-même, dans l'excès de sa douleur, à être mis en prison ; il veut que des formes juridiques éclaircissent son innocence ; sa mere demande avec lui cette justification cruelle. La lettre de cachet s'expédie ; mais elle n'est point signée ; & le marquis de Canillac, dans cette émotion d'esprit, conserva seul assez de sang-froid, pour sentir les conséquences d'une démarche si desespérée. Il fit que la mére du prince s'opposa à cette lettre de cachet ignominieuse. Le monarque qui l'accordait, & son neveu qui la demandait, étaient également malheureux.

Louis XIV dévorait sa douleur en public : il se laissa voir à l'ordinaire. Mais en secret les ressentimens de tant de malheurs le pénétraient & lui donnaient des convulsions. Il éprouvait toutes ces pertes domestiques à la suite d'une guerre malheureuse, avant qu'il fût assûré de la paix, & dans un tems où la misére désolait le roiaume. On ne le vit pas succomber un moment à ses afflictions.

Le reste de sa vie fut triste. Le dérangement des finances, auquel il ne put

Digitized by Google

put remédier, aliéna les cœurs. Sa confiance entiére pour le pére le Tellier, homme trop violent, acheva de les révolter. C'eſt une choſe très-remarquable, que le public qui lui pardonna toutes ſes maîtreſſes, ne lui pardonna pas ſon confeſſeur. Il perdit les trois derniéres années de ſa vie, dans l'eſprit de la plûpart de ſes ſujets, tout ce qu'il avait fait de grand & de mémorable.

Privé de preſque tous ſes enfans, ſa tendreſſe, qui redoublait pour le duc du Maine & pour le comte de Toulouſe ſes fils légitimés, le porta à leur donner en 1715, les droits, les honneurs, le rang, le nom de princes du ſang, par un édit qui fut enregiſtré ſans aucune remontrance. Il aſſûrait, par cet édit, la couronne à leur maiſon, au défaut de tous les princes du ſang de france, & tempérait ainſi par la loi naturelle, la ſévérité des loix de convention, qui privent les enfans nés hors du mariage, de tous droits à la ſucceſſion paternelle. Les rois diſpenſent de cette loi. Il crut pouvoir faire pour ſon ſang, ce qu'il avait fait en faveur de pluſieurs de ſes ſujets. Il crut ſurtout pouvoir établir pour deux de ſes enfans, ce qu'il

Digitized by Google

avait fait passer au parlement sans opposition, pour les princes de la maison de lorraine. Cependant on murmura. Le procès, que les princes du sang intentérent aux princes légitimés, est connu. Ceux-ci ont conservé pour leurs personnes & pour leurs enfans, les honneurs donnés par Louis XIV. Ce qui regarde leur postérité dépendra du tems, du mérite & de la fortune.

Louis XIV fut attaqué vers le milieu du mois d'août 1715, au retour de marli, de la maladie qui termina ses jours. Ses jambes s'enflérent, la gangréne commença à se manifester. Le comte de Stairs ambassadeur d'angleterre paria, selon le génie de sa nation, que le roi ne passerait pas le mois de septembre. Le duc d'Orléans, qui au voiage de marli avait été absolument seul, eut alors toute la cour auprès de sa personne. Un empirique, dans les derniers jours de la maladie du roi, lui donna un élixir qui ranima ses forces. Il mangea, & l'empirique assûra qu'il guérirait. La foule qui entourait le duc d'Orléans, diminua dans le moment. « Si le » roi mange une seconde fois, dit le » duc d'Orléans, nous n'aurons plus » per-

Digitized by Google

» perſonne ». Mais la maladie était mortelle. Les meſures étaient priſes, pour donner la régence abſolue au duc d'Orléans. Le roi ne la lui avait laiſſée que très-limitée par ſon teſtament dépoſé au parlement ; ou plûtôt, il ne l'avait établi que chef d'un conſeil de régence, dans lequel il n'aurait que la voix prépondérante. Cependant il lui dit : *je vous ai conſervé tous les droits que vous donne votre naiſſance.* C'eſt qu'il ne croiait pas qu'il y eût de loi fondamentale qui donnât dans une minorité un pouvoir ſans bornes à l'héritier préſomptif du roiaume. Cette autorité ſuprême, dont on peut abuſer, eſt dangereuſe : mais l'autorité partagée l'eſt encore davantage. Il crut qu'ayant été ſi bien obéi pendant ſa vie, il le ſerait après ſa mort, & ne ſe ſouvenait pas qu'on avait caſſé le teſtament de ſon pére.

D'ailleurs perſonne n'ignore avec quelle grandeur d'ame il vit approcher la mort, diſant à madame de Maintenon : *j'avais cru qu'il était plus difficile de mourir ;* diſant à ſes domeſtiques : *pourquoi pleurez-vous ? m'avez-vous cru immortel ?* donnant tranquillement ſes or-

ordres sur beaucoup de choses, & même sur sa pompe funébre. Quiconque a beaucoup de témoins de sa mort, meurt toûjours avec courage. Louis XIII, dans sa derniére maladie, avait mis en musique le *de profundis* qu'on devait chanter pour lui. Le courage d'esprit avec lequel Louis XIV vit sa fin, fut dépouillé de cette ostentation répandue sur toute sa vie. Ce courage alla jusqu'à avouer ses fautes. Son successeur a toûjours conservé écrites au chevet de son lit, les paroles remarquables que ce monarque lui dit, en le tenant sur son lit entre ses bras: ces paroles ne sont point telles qu'elles sont rapportées dans toutes les histoires. Les voici fidélement copiées: « vous allez » être bientôt roi d'un grand roiaume. » Ce que je vous recommande plus for- » tement, est de n'oublier jamais les » obligations que vous avez à Dieu. » Souvenez-vous que vous lui devez » tout ce que vous êtes. Tâchez de con- » server la paix avec vos voisins. J'ai » trop aimé la guerre: ne m'imitez pas » en cela, non plus que dans les trop » grandes dépenses que j'ai faites. Pre- » nez conseil en toutes choses, & cher-

chez

Digitized by Google

» chez à connaître le meilleur pour le » ſuivre toûjours : ſoulagez vos peu- » ples le plûtôt que vous le pourrez, » & faites ce que j'ai eû le malheur de » ne pouvoir faire moi-même.

Il eſt à croire que ces paroles n'ont pas peu contribué, trente ans après, à cette paix que Louis XV a donnée à ſes ennemis ; dans laquelle on a vu un roi victorieux rendre toutes ſes conquêtes pour tenir ſa parole, rétablir tous ſes alliés, & devenir l'arbitre de l'europe par ſon deſintéreſſement plus encore que par ſes victoires.

Quoique la vie & la mort de Louis XIV euſſent été glorieuſes, il ne fut pas auſſi regretté qu'il le méritait. L'amour de la nouveauté, l'approche d'un tems de minorité où chacun ſe figurait une fortune, l'affaire de la *conſtitution* qui aigriſſait les eſprits ; tout fit recevoir la nouvelle de ſa mort avec un ſentiment qui allait plus loin que l'indifférence. Nous avons vu ce même peuple, qui en 1686 avait demandé au ciel avec larmes la guériſon de ſon roi malade, ſuivre ſon convoi funébre avec des démonſtrations bien différentes. On prétend que la reine ſa mére lui avait

Digitized by Google

dit un jour dans sa grande jeunesse : *mon fils, ressemblez à votre grand-père, & non pas à votre père.* Le roi en aiant demandé la raison : *c'est*, dit-elle, *qu'à la mort de Henri IV on pleurait, & qu'on a ri à celle de Louis XIII.* Quoi qu'il en soit, il paraît que le tems, qui meurit les opinions des hommes, a mis le sceau à sa réputation ; & malgré tout ce qu'on a écrit contre lui, on ne prononcera point son nom sans respect, & sans avoir l'idée d'un siécle à jamais mémorable.

Si on le considére dans sa vie privée, on le voit bon fils sans vouloir que sa mére gouverne, bon mari même sans être jamais fidéle, bon pére, bon maître, & toûjours aimable avec dignité.

J'ai déja remarqué * ailleurs, qu'il ne prononça jamais les paroles qu'on lui fait dire, lorsque le premier gentilhomme de la chambre & le grand-maître de la garderobe se disputaient l'honneur de le servir : *qu'importe lequel de mes valets me serve.* Un discours si gros-

* Tout cela est tiré des anecdotes imprimées parmi les mêlanges du même auteur, & fondues dans cette histoire.

sier

ſier ne pouvait partir d'un homme auſſi poli & auſſi attentif qu'il l'était, & ne s'accordait guére avec ce qu'il lui dit un jour en effet au ſujet de ſes dettes : *que ne parlez-vous à vos amis* ? mot bien différent, qui par lui-même valait beaucoup, & qui fut accompagné d'un don de cinquante mille écus.

Il n'eſt pas même vrai, qu'il ait écrit au duc de la Rochefoucault : « Je vous » fais mon compliment comme votre » ami, ſur la charge de grand-maître » de la garderobe, que je vous donne » comme votre roi ». Les hiſtoriens lui font honneur de cette lettre. Ce n'eſt pas ſentir combien il eſt peu délicat, combien même il eſt dur de dire à celui dont on eſt le maître, qu'on eſt ſon maître. Cela ſerait à ſa place, ſi on écrivait à un ſujet qui aurait été rébelle : c'eſt ce que Henri quatre aurait pu dire au duc de Maienne avant l'entiére réconciliation. Le ſecrétaire du cabinet, *Roſe*, écrivit cette lettre ; & le roi avait trop de bon goût pour l'envoier. C'eſt ce bon goût qui lui fit ſupprimer les inſcriptions faſtueuſes, dont Charpentier de l'académie françaiſe avait chargé les tableaux de *le Brun* dans la

Digitized by Google

galerie de verſailles : *l'incroiable paſſage du rhin, la merveilleuſe priſe de valenciennes*, &c. Le roi ſentit que la priſe de valenciennes, le paſſage du rhin, diſaient davantage. Charpentier avait eû raiſon d'orner d'inſcriptions en notre langue les monumens de notre patrie ; la flatterie ſeule avait nui à l'éxécution.

On a recueilli quelques réponſes, quelques mots de ce prince, qui ſe réduiſent à très-peu de choſe. On prétend, que quand il réſolut d'abolir en france le calviniſme, il dit : « mon grand-» pére aimait les huguenots & ne les » craignait pas ; mon pére ne les aimait » point & les craignait : moi je ne les » aime ni ne les crains.

Il s'exprimait toûjours noblement & avec préciſion, s'étudiant en public à parler comme à agir en ſouverain. Lorſque le duc d'Anjou partit pour aller régner en eſpagne, il lui dit, pour marquer l'union qui allait deſormais joindre les deux nations : *il n'y a plus de pyrénées.*

Rien ne peut aſſûrément faire mieux connaître ſon caractére que l'écrit ſuivant, qu'on a tout entier écrit de ſa main. » Les

Digitized by Google

» Les rois ſont ſouvent obligés à » faire des choſes contre leur inclination, & qui bleſſent leur bon naturel. Ils doivent aimer à faire plaiſir ; » & il faut qu'ils châtient ſouvent, & » perdent des gens à qui naturellement » ils veulent du bien. L'intérêt de l'état » doit marcher le premier. On doit forcer ſon inclination, & ne pas ſe mettre en état de ſe reprocher dans quelque choſe d'importance qu'on pouvait faire mieux ; mais quelques intérêts particuliers m'en ont empêché » & m'ont détourné les vues que je devais avoir pour la grandeur, le bien, » & la puiſſance de l'état. Souvent il y » a des endroits qui font peine ; il y en » a des délicats, qu'il eſt difficile à démêler : on a des idées confuſes ; tant » que cela eſt, on peut demeurer ſans » ſe déterminer : mais dès que l'on ſe » fixe l'eſprit à quelque choſe, & qu'on » croit voir le meilleur parti, il le faut » prendre. C'eſt ce qui m'a fait réuſſir » ſouvent dans ce que j'ai entrepris. » Les fautes que j'ai faites, & qui m'ont » donné des peines infinies, ont été par » complaiſance, & pour me laiſſer aller trop nonchalamment aux avis

des

Digitized by Google

» des autres. Rien n'eſt ſi dangereux
» que la faibleſſe, de quelque nature
» qu'elle ſoit. Pour commander aux
» autres, il faut s'élever au-deſſus
» d'eux; & après avoir entendu ce qui
» vient de tous les endroits, on ſe doit
» déterminer par le jugement qu'on
» doit faire ſans préoccupation, &
» penſant toûjours à ne rien ordonner
» ni éxécuter qui ſoit indigne de ſoi,
» du caractére qu'on porte, ni de la
» grandeur de l'état. Les princes qui
» ont de bonnes intentions & quelque
» connaiſſance des affaires, ſoit par
» expérience, ſoit par étude, & une
» grande application à ſe rendre capa-
» bles, trouvent tant de différentes
» choſes par leſquelles ils ſe peuvent
» faire connaître, qu'ils doivent avoir
» un ſoin particulier, & une applica-
» tion univerſelle à tout. Il faut ſe gar-
» der contre ſoi-même, prendre garde
» à ſon inclination, & être toûjours en
» garde contre ſon naturel. Le métier
» de roi eſt grand, noble & flatteur,
» quand on ſe ſent digne de bien s'ac-
» quitter de toutes les choſes auſquel-
» les il engage; mais il n'eſt pas éxemt
» de peines, de fatigues, d'inquiétude.

L'in-

Digitized by Google

» L'incertitude desespére quelquefois ; » & quand on a passé un tems raisonnable à éxaminer une affaire, il faut » se déterminer & prendre le parti qu'on » croit le meilleur.

» Quand on a l'état en vûe, on travaille pour soi ; le bien de l'un fait » la gloire de l'autre : quand le premier est heureux, élevé, & puissant, » celui qui en est cause en est glorieux, » & par conséquent doit plus goûter » que ses sujets, par rapport à lui & » à eux, tout ce qu'il y a de plus agréable » dans la vie. Quand on s'est mépris, il » faut réparer sa faute le plûtôt qu'il » est possible, & que nulle considération en empêche, pas même la bonté.

» En * 1671 un homme mourut qui » avait la charge de secrétaire d'état, » aiant le département des étrangers : » il était homme capable, mais non pas » sans défauts : il ne laissait pas de bien » remplir ce poste, qui est très-important.

» Je fus quelque-tems à penser à qui » je ferais avoir cette charge ; & aprés » avoir bien éxaminé, je trouvai qu'un

* Monsieur de Lyonne.

» hom-

» homme * qui avait long-tems ſervi
» dans des ambaſſades, était celui qui
» la remplirait le mieux.

» Je lui fis mander de venir. Mon
» choix fut approuvé de tout le mon-
» de; ce qui n'arrive pas toûjours. Je
» le mis en poſſeſſion de cette charge
» à ſon retour. Je ne le connaiſſais
» que de réputation, & par les com-
» miſſions dont je l'avais chargé, &
» qu'il avait bien éxécutées. Mais l'em-
» ploi que je lui ai donné s'eſt trouvé
» trop grand & trop étendu pour lui.
» Je n'ai pas profité de tous les avan-
» tages que je pouvais avoir; & tout
» cela par complaiſance & bonté. En-
» fin il a fallu que je lui ordonne de ſe
» retirer, parce que tout ce qui paſ-
» ſait par lui perdait de la grandeur &
» de la force qu'on doit avoir en éxé-
» cutant les ordres d'un roi de france.
» Si j'avais pris le parti de l'éloigner
» plûtôt, j'aurais évité les inconvé-
» niens qui me ſont arrivés, & je ne
» me reprocherais pas que ma complai-
» ſance pour lui a pû nuire à l'état.
» J'ai fait ce détail pour faire voir une

* Monſieur de Pomponne.

exem-

Digitized by Google

» exemple de ce que j'ai dit ci-de-» vant ».

Ce seul monument si précieux, & jusqu'à présent inconnu, dépose à la postérité en faveur de la droiture & de la magnanimité de son ame. On peut même dire qu'il se juge trop sévérement; qu'il n'avait nul reproche à se faire sur monsieur de Pompone, puisque les services de ce ministre & sa réputation avaient déterminé le choix du prince, confirmé par l'approbation universelle. Il avait écrit plusieurs mémoires dans ce goût, soit pour se rendre compte à lui-même, soit pour l'instruction du dauphin duc de Bourgogne. Ces réfléxions vinrent après les événemens. Il eût approché davantage de la perfection où il avait le mérite d'aspirer, s'il eût pû se former une philosophie supérieure à la politique ordinaire & aux préjugés: philosophie que dans le cours de tant de siécles on voit pratiquée par si peu de souverains, & qu'il est bien pardonnable aux rois de ne pas connaître, puisque tant d'hommes privés l'ignorent.

Voici une partie des instructions qu'il donna à son petit-fils Philippe V, partant

tant pour l'eſpagne : il les écrivit à la hâte, avec une négligence qui découvre bien mieux l'ame, qu'un diſcours étudié : on y voit le pére & le roi.

« Aimez les eſpagnols & tous vos » ſujets attachés à vos couronnes & à » votre perſonne ; ne préférez pas » ceux qui vous flatteront le plus ; eſ- » timez ceux qui pour le bien haſarde- » ront de vous déplaire ; ce ſont-là vos » véritables amis.

» Faites le bonheur de vos ſujets, » & dans cette vûe n'ayez de guerre » que lorſque vous y ſerez forcé, & » que vous en aurez bien conſidéré & » bien peſé les raiſons dans votre con- » ſeil.

» Eſſaiez de remettre vos finances ; » veillez aux indes & à vos flottes ; » penſez au commerce ; vivez dans une » grande union avec la france, rien » n'étant ſi bon pour nos deux puiſ- » ſances que cette union à laquelle rien » ne pourra réſiſter. *

» Si vous êtes contraint de faire la » guerre, mettez-vous à la tête de vos » armées.

* On voit qu'il s'eſt trompé dans cette conjecture.

» Son-

Digitized by Google

» Songez à rétablir vos troupes par-
» tout, & commencez par celles de
» flandre.

» Ne quittez jamais vos affaires pour
» votre plaiſir ; mais faites-vous une
» ſorte de régle qui vous donne des
» tems de liberté & de divertiſſement.

» Il n'y en a guére de plus innocens
» que la chaſſe & le goût de quelque
» maiſon de campagne, pourvû que
» vous n'y faſſiez pas trop de dépenſe.

» Donnez une grande attention aux
» affaires, quand on vous en parle ;
» écoutez beaucoup dans le commen-
» cement, ſans rien décider.

» Quand vous aurez plus de con-
» naiſſance, ſouvenez-vous que c'eſt
» à vous à décider ; mais quelque ex-
» périence que vous ayez, écoutez toû-
» jours tous les avis & tous les raiſon-
» nemens de votre conſeil, avant que
» de faire cette déciſion.

» Faites tout ce qui vous ſera poſſi-
» ble pour connaître les gens les plus
» importans, afin de vous en ſervir à
» propos.

» Tâchez que vos vicerois & gou-
» verneurs ſoient toûjours eſpagnols.

Traitez bien tout le monde ; ne dites jamais

» jamais rien de fâcheux à perſonne ;
» mais diſtinguez les gens de qualité &
» de mérite.

» Témoignez de la reconnoiſſance
» pour le feu roi, & pour tous ceux
» qui ont été d'avis de vous choiſir pour
» lui ſuccéder.

» Aiez une grande confiance au car-
» dinal Porto-Carrero, & lui marque-
» quez le gré que vous lui ſavez de la
» conduite qu'il a tenue.

» Je croi que vous devez faire quel-
» que choſe de conſidérable pour l'am-
» baſſadeur qui a été aſſez heureux pour
» vous demander, & pour vous ſaluer
» le premier en qualité de ſujet.

» N'oubliez pas Bedmar, qui a du
» mérite, & qui eſt capable de vous
» ſervir.

» Aiez une entiére créance au duc
» d'Harcourt ; il eſt habile homme &
» honnête homme, & ne vous donne-
» ra des conſeils que par rapport à
» vous.

» Tenez tous les français dans l'or-
» dre.

» Traitez bien vos domeſtiques ;
» mais ne leur donnez pas trop de fa-
» miliarité, & encore moins de créan-
» ce ;

Digitized by Google

» ce ; ſervez-vous d'eux tant qu'ils ſe-
» ront ſages ; renvoiez-les à la moindre
» faute qu'ils feront, & ne les ſoûtenez
» jamais contre les eſpagnols.

» N'aiez de commerce avec la reine
» douairiére, que celui dont vous ne
» pouvez vous diſpenſer : faites enſor-
» te qu'elle quitte madrid, & qu'elle
» ne ſorte pas d'eſpagne : en quelque
» lieu qu'elle ſoit, obſervez ſa condui-
» te, & empêchez qu'elle ne ſe mêle
» d'aucune affaire : aiez pour ſuſpects
» ceux qui auront trop de commerce
» avec elle.

» Aimez toûjours vos parens ; ſou-
» venez-vous de la peine qu'ils ont à
» vous quitter ; conſervez un grand
» commerce avec eux dans les grandes
» choſes & dans les petites : deman-
» dez-nous ce que vous auriez beſoin
» ou envie d'avoir, qui ne ſe trouve
» pas chez vous ; nous en uſerons de
» même avec vous.

» N'oubliez jamais que vous êtes
» français, & ce qui peut vous arriver.
» Quand vous aurez aſſuré la ſucceſ-
» ſion d'eſpagne par des enfans, viſitez
» vos roiaumes ; allez à naples & en ſi-
» cile,

» cile, passez à milan, & venez en flan-
» dre *; ce sera une occasion de nous
» revoir : en attendant visitez la catalo-
» gne, l'arragon, & autres lieux; voiez
» ce qu'il y aura à faire pour ceuta.

» Jettez quelqu'argent au peuple
» quand vous serez en espagne, & sur-
» tout en entrant à madrid.

» Ne paraissez pas choqué des figu-
» res extraordinaires que vous trou-
» verez, ne vous en moquez point;
» chaque païs a ses maniéres particu-
» liéres; & vous serez bien-tôt accoû-
» tumé à ce qui vous paraîtra d'abord
» le plus surprenant.

» Évitez, autant que vous pourrez,
» de faire des graces à ceux qui don-
» nent de l'argent pour les obtenir:
» donnez à propos & libéralement; &
» ne recevez guére de présens, à moins
» que ce soit des bagatelles: si quel-
» quefois vous ne pouvez éviter d'en
» recevoir, faites-en à ceux qui vous

* Cela seul peut servir à confondre tant d'histo-riens, qui sur la foi des mémoires infidéles écrits en hollande, ont rapporté un prétendu traité (signé par Philippe v avant son départ) par lequel traité ce prince cédait à son grand-pére la flandre & le milanais.

» en

Digitized by Google

» en auront donné de plus considéra-
» bles, après avoir laissé passer quel-
» ques jours.

» Aiez une cassette pour mettre ce
» que vous aurez de particulier, dont
» vous aurez seul la clef.

» Je finis par un des plus importans
» avis que je puisse vous donner: ne
» vous laissez pas gouverner; soiez le
» maître; n'aiez jamais de favori ni de
» premier ministre: écoutez, consultez
» votre conseil; mais décidez: Dieu
» qui vous a fait roi, vous donnera les
» lumiéres qui sont nécessaires, tant
» que vous aurez de bonnes inten-
» tions ».

Louis XIV avait dans l'esprit plus de justesse & de dignité, que de saillies; & d'ailleurs on n'éxige pas qu'un roi dise des choses mémorables, mais qu'il en fasse.

Ce qui est nécessaire à tout homme en place, c'est de ne laisser sortir personne mécontent de sa présence, & de se rendre agréable à tous ceux qui l'approchent. On ne peut faire du bien à tout moment; mais on peut toûjours dire des choses qui plaisent. Il s'en était fait une heureuse habitude. C'était entre

Digitized by Google

tre lui & sa cour un commerce continuel de tout ce que la majesté peut avoir de graces, sans jamais se dégrader, & de tout ce que l'empressement de servir & de plaire peut avoir de finesse, sans l'air de la bassesse. Il était, sur-tout avec les femmes, d'une attention & d'une politesse qui augmentait encore celle de ses courtisans; & il ne perdit jamais l'occasion de dire aux hommes de ces choses qui flattent l'amour propre en excitant l'émulation, & qui laissent un long souvenir.

Un jour madame la duchesse de Bourgogne, encore fort jeune, voiant à son souper un officier qui était très-laid, plaisanta beaucoup & très-haut sur sa laideur: « Je le trouve, madame, (dit » le roi encore plus haut) un des » plus beaux hommes de mon roiaume, car c'est un des plus braves ».

Un officier général, homme un peu brusque, & qui n'avait pas adouci son caractére dans la cour même de Louis XIV, avait perdu un bras dans une action, & se plaignait au roi qui l'avait pourtant récompensé autant qu'on le peut faire pour un bras cassé: « Je voudrais avoir perdu aussi l'autre, » dit-il,

Digitized by Google

» dit-il, & ne plus ſervir votre majeſ-» te ». *J'en ſerais bien fâché, pour vous & pour moi*, lui répondit Louis XIV; & ce diſcours fut ſuivi d'une grace qu'il lui accorda. Il était ſi éloigné de dire des choſes deſagréables, qui ſont des traits mortels dans la bouche d'un prince, qu'il ne ſe permettait pas même les plus innocentes & les plus douces railleries; tandis que des particuliers en font tous les jours de ſi cruelles & de ſi funeſtes.

Il ſe plaiſait & ſe connaiſſait à ces choſes ingénieuſes, aux impromptus, aux chanſons agréables; & quelquefois même il faiſait ſur le champ de petites parodies ſur les airs qui étaient en vogue, comme celle-ci:

Chez mon cadet de frère,
Le chancelier Serrant
N'eſt pas trop néceſſaire;
Et le ſage Boiſrand
Eſt celui qui ſait plaire.

& cet autre qu'il fit en congédiant un jour le conſeil:

Le conſeil à ſes yeux a beau ſe préſenter;
Sitôt qu'il voit ſa chienne, il quitte tout pour elle:
Rien ne peut l'arrêter,
Quand la chaſſe l'appelle.

Digitized by Google

Ces bagatelles ſervent au moins à faire voir que les agrémens de l'eſprit faiſaient un des plaiſirs de ſa cour, qu'il entrait dans ces plaiſirs; & qu'il ſavait dans le particulier vivre en homme, auſſi bien que repréſenter en monarque ſur le théatre du monde.

Sa lettre à l'archevêque de rheims au ſujet du marquis de Barbeſieux, quoiqu'écrite d'un ſtyle extrémement négligé, fait plus d'honneur à ſon caractére, que les penſées les plus ingénieuſes n'en auraient fait à ſon eſprit. Il avait donné à ce jeune homme la place de ſecrétaire d'état de la guerrre, qu'avait eû le marquis de Louvois ſon pére. Bientôt mécontent de la conduite de ſon nouveau ſecrétaire d'état, il veut le corriger ſans le trop mortifier. Dans cette vûe il s'adreſſe à ſon oncle l'archevêque de rheims: il le prie d'avertir ſon neveu. C'eſt un maître inſtruit de tout; c'eſt un pére qui parle.

« Je ſai, dit-il, ce que je dois à la » mémoire de monſieur de Louvois; » mais ſi votre neveu ne change de » conduite, je ſerai forcé de prendre » un parti: j'en ſerai fâché; mais il en » faudra prendre un. Il a des talens;

» mais

Digitized by Google

» mais il n'en fait pas un bon uſage. Il » donne trop ſouvent à ſouper aux » princes, au lieu de travailler; il né- » glige les affaires pour ſes plaiſirs; » il fait attendre trop long-tems les of- » ficiers dans ſon antichambre; il leur » parle avec hauteur, & quelquefois » avec dureté ».

Voilà ce que ma mémoire me fournit de cette lettre, que j'ai vûe autrefois en original. Elle fait bien voir que Louis XIV n'était pas gouverné par ſes miniſtres, comme on l'a cru, & qu'il ſavait gouverner ſes miniſtres.

Il aimait les louanges; & il eſt à ſouhaiter qu'un roi les aime, parce qu'alors il s'efforce de les mériter. Mais Louis XIV ne les recevait pas toûjours quand elles étaient trop fortes. Lorſque notre académie, qui lui rendait toûjours compte des ſujets qu'elle propoſait pour ſes prix, lui fit voir celui-ci: *Quelle eſt de toutes les vertus du roi celle qui mérite la préférence?* Le roi rougit, & ne voulut pas qu'un tel ſujet fût traité. Il ſouffrit les prologues de Quinaut; mais c'était dans les plus beaux jours de ſa gloire, dans le tems où l'ivreſſe de la nation excuſait la ſienne.

Digitized by Google

Virgile & Horace par reconnaiſſance ; & Ovide par une indigne faibleſſe, prodiguérent à Auguſte des éloges plus forts, & (ſi on ſonge aux proſcriptions) bien moins mérités.

Si Corneille avait dit dans la chambre du cardinal de Richelieu à quelqu'un des courtiſans : dites à monſieur le cardinal que je me connais mieux en vers que lui ; jamais ce miniſtre ne lui eût pardonné. C'eſt pourtant ce que Deſpreaux dit tout haut du roi dans une diſpute qui s'éleva ſur quelques vers que le roi trouvait bons, & que Deſpreaux condamnait. Il a raiſon, dit le roi, il s'y connaît mieux que moi.

Le duc de Vendôme avait auprès de lui Villiers, un de ces hommes de plaiſir qui ſe font un mérite d'une liberté cinique. Il le logeait à verſailles dans ſon appartement. On l'appellait communément Villiers-Vendôme. Cet homme condamnait hautement tous les goûts de Louis XIV, en muſique, en peinture, en architecture, en jardins. Le roi plantait-il un boſquet, meublait-il un appartement, conſtruiſait-il une fontaine ; Villiers trouvait tout mal

Digitized by Google

mal entendu, & s'exprimait en termes peu mesurés. Il est étrange, disait le roi, que Villiers ait choisi ma maison pour venir s'y moquer de tout ce que je fais. L'ayant rencontré un jour dans les jardins : eh bien, lui dit-il, en lui montrant un de ses nouveaux ouvrages ; cela n'a donc pas le bonheur de vous plaire ? Non, répondit Villiers : cependant, reprit le roi, il y a bien des gens qui n'en sont pas si mécontens. Cela peut être, repartit Villiers ; chacun a son avis. Le roi, en riant, répondit : on ne peut pas plaire à tout le monde.

Un jour Louis XIV jouant au trictrac, il y eut un coup douteux. On disputait : les courtisans demeuraient dans le silence. Le comte de Grammont arrive. Jugez-nous, lui dit le roi. Sire, c'est vous qui avez tort, dit le comte. Eh comment pouvez-vous me donner le tort, avant de savoir ce dont il s'agit ? Eh, sire, ne voyez-vous pas que pour peu que la chose eût été seulement douteuse, tous ces messieurs vous auraient donné gain de cause !

Le duc d'Antin se distingua dans ce siécle par un art singulier, non pas de

Digitized by Google

dire des choſes flatteuſes, mais d'en faire. Le roi va coucher à petit-bourg; il y critique une grande allée d'arbres qui cachait la vûe de la riviere. Le duc d'Antin la fait abattre pendant la nuit. Le roi à ſon réveil eſt étonné de ne plus voir ces arbres qu'il avait condamnés: *C'eſt parce que votre majeſté les a condamnés, qu'elle ne les voit plus*, répond le duc.

Nous avons auſſi rapporté ailleurs, que le même homme ayant remarqué qu'un bois aſſez grand au bout du canal de fontainebleau déplaiſait au roi, il prit le moment d'une promenade, il ſe fit donner un ordre de couper ce bois; & on le vit dans l'inſtant abattu tout entier. Ces traits ſont d'un courtiſan ingénieux, & non pas d'un flatteur.

On a accuſé Louis XIV d'un orgueil inſupportable, parce que la baſe de ſa ſtatue, à la place des victoires, eſt entourée d'eſclaves enchaînés: mais ce n'eſt point lui qui fit ériger cette ſtatue, ni celle qu'on voit à la place de vendôme. Celle de la place des victoires eſt le monument de la grandeur d'ame & de la reconnaiſſance du premier maréchal de la Feuillade pour ſon maître.

Digitized by Google

Il y dépensa cinq cens mille livres, qui font près d'un million aujourd'hui; & la ville en ajoûta autant pour rendre la place réguliére. J'ai toûjours été révolté contre l'injustice qui imputait à Louis XIV le faste de cette statue, & contre l'indifférence qui ne rend pas assez de justice à la magnanimité du maréchal.

On ne parlait que de ces quatre esclaves; mais ils figurent des vices domtés encore plus que des nations vaincues. Le duel aboli, l'héréſie détruite, les inscriptions le témoignent assez. Elles célébrent aussi la jonction des mers, la paix de nimégue; elles ne parlent que de bienfaits; & aucun de ces esclaves n'a rien qui caractérise les peuples vaincus par Louis XIV. D'ailleurs c'est un ancien usage des sculpteurs, de mettre des esclaves aux pieds des statues des rois. Il vaudrait mieux y représenter des citoiens libres & heureux. Mais enfin on voit des esclaves aux pieds du clément Henri quatre, & de Louis treize à paris: on en voit à livourne sous la statue de Ferdinand de Médicis, qui n'enchaîna assurément aucune nation: on en voit à berlin sous la statue d'un électeur qui repoussa les

Digitized by Google

ſuédois, mais qui ne fit point de conquêtes.

Les voiſins de la france, & les français eux-mêmes, ont rendu très-injuſtement Louis XIV reſponſable de cet uſage. L'inſcription, *viro immortali*, *à l'homme immortel*, a été traitée d'idolatrie; comme ſi ce mot ſignifiait autre choſe, que l'immortalité de ſa gloire. L'inſcription de Viviani, à ſa maiſon de florence, *ædes à deo datæ*, *maiſon donnée par un dieu*, ſerait bien plus idolâtre: elle n'eſt pourtant qu'une alluſion au ſur-nom de *dieu-donné*, & au vers de Virgile, *deus nobis hæc otia fecit.*

A l'égard de la ſtatuë de la place de vendôme, c'eſt la ville qui l'a érigée. Les inſcriptions latines qui rempliſſent les quatre faces de la baze, ſont des flatteries plus groſſieres que celles de la place des victoires. On y lit que Louis XIV ne prit jamais les armes que malgré lui. Il démentit bien ſolennellement cette adulation au lit de la mort par des paroles, dont on ſe ſouviendra plus long-tems, que de ces inſcriptions ignorées de lui, & qui ne ſont que l'ouvrage de la baſſeſſe de quelques gens de lettres.

Le

Digitized by Google

Le roi avait deſtiné les bâtimens de cette place, pour ſa bibliothéque publique. La place était plus vaſte; elle avait d'abord trois faces, qui étaient celles d'un palais immenſe, dont les murs étaient déja élevés, lorſque le malheur des tems, en 1701, força la ville de bâtir des maiſons de particuliers ſur les ruines de ce palais commencé. Ainſi le louvre n'a point été fini; ainſi la fontaine & l'obélisque, que Colbert voulait faire élever vis-à-vis le portail de Perrault, n'ont paru que dans les deſſeins; ainſi le beau portail de ſaint Gervais eſt demeuré offuſqué; & la plûpart des monumens de paris laiſſent des regrets.

La nation déſirait que Louis XIV eût préféré ſon louvre & ſa capitale au palais de verſailles, que le duc de Créqui appellait un favori ſans mérite. La poſtérité admire avec reconnoiſſance, ce qu'on a fait de grand pour le public; mais la critique ſe joint à l'admiration, quand on voit ce que Louis XIV a fait de ſuperbe & de défectueux pour ſa maiſon de campagne.

Il réſulte de tout ce qu'on vient de rapporter, que Louis XIV aimait en

Digitized by Google

tout la grandeur & la gloire. Un prince, qui aiant fait d'auſſi grandes choſes que lui, ſerait encore ſimple & modeſte, ſeroit le premier des rois, & Louis XIV le ſecond *.

S'il ſe repentit en mourant, d'avoir entrepris légerement des guerres, il faut convenir, qu'il ne jugeait pas par les événemens; car de toutes ſes guerres, la plus juſte & la plus indiſpenſable, celle de 1701, fut la ſeule malheureuſe.

Il eut de ſon mariage, outre *Monſeigneur*, deux fils & trois filles morts dans l'enfance. Ses amours furent plus heureux: il n'y eut que deux de ſes enfans naturels qui moururent au berceau; huit autres vécurent, furent légitimés, & cinq eurent poſtérité. Il eut encore d'une demoiſelle attachée à madame de Monteſpan, une fille non reconnue, qu'il maria à un gentilhomme d'auprès de verſailles, nommé de la Queue.

On ſoupçonna avec beaucoup de vraiſemblance, une religieuſe de l'abbaïe de moret, d'être ſa fille. Elle

* Paroles tirées des anecdotes ſur Louis XIV, refondues dans cette hiſtoire.

était

Digitized by Google

était extrémement basannée, & d'ailleurs lui ressemblait. Le roi lui donna vingt mille écus de dot, en la plaçant dans ce couvent. L'opinion qu'elle avait de sa naissance, lui donnoit un orgueil dont ses supérieures se plaignirent. Madame de Maintenon, dans un voyage de fontainebleau, alla au couvent de moret; & voulant inspirer plus de modestie à cette religieuse, elle fit ce qu'elle put pour lui ôter l'idée qui nourrissait sa fierté. « Madame, (lui » dit cette personne) la peine que » prend une dame de votre élévation, » de venir exprès ici me dire que je ne » suis pas fille du roi, me persuade » que je le suis ». Le couvent de moret se souvient encore de cette anecdote.

Tant de détails pourraient rebuter un philosophe. Mais la curiosité, cette faiblesse si commune aux hommes, cesse presque d'en être une, quand elle a pour objet des tems & des hommes qui attirent les regards de la postérité.

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-SEPTIÉME.

Gouvernement intérieur ; commerce ; police ; loix ; discipline militaire, &c.

ON doit cette justice aux hommes publics qui ont fait du bien à leur siécle, de regarder le point dont ils sont partis, pour mieux voir les changemens qu'ils ont faits dans leur patrie. La postérité leur doit une éternelle reconnaissance des exemples qu'ils ont donnés, lors même qu'ils sont surpassés. Cette juste gloire est leur unique récompense. Il est certain que l'amour de cette gloire anima Louis XIV, lorsque, commençant à gouverner par lui-même, il voulut réformer son roiaume, embellir sa cour, & perfectionner les arts.

Non-seulement il s'imposa la loi de travailler régulierement avec chacun de ses ministres ; mais tout homme connu pouvait obtenir de lui une audience particuliére, & tout citoien avait la liberté de lui présenter des requêtes & des projets. Les placets étaient reçus d'a-

d'abord par un maître des requêtes, qui les rendait apostillés : ils furent dans la suite renvoïés aux bureaux des ministres. Les projets étaient examinés dans le conseil, quand ils méritaient de l'être ; & leurs auteurs furent admis plus d'une fois à discuter leurs propositions avec les ministres, en présence du maître. Ainsi on vit entre le trône & la nation une correspondance qui subsista, malgré le pouvoir absolu.

Louis XIV se forma & s'accoûtuma lui-même au travail ; & ce travail était d'autant plus pénible, qu'il était nouveau pour lui, & que la séduction des plaisirs pouvait aisément le distraire. Il écrivit les prémiéres dépêches à ses ambassadeurs. Les lettres les plus importantes furent souvent depuis minutées de sa main ; & il n'y en eut aucune écrite en son nom, qu'il ne se fît lire.

A peine Colbert, après la chûte de Fouquet, eut-il rétabli l'ordre dans les finances, que le roi remit aux peuples tout ce qui était dû d'impôts, depuis 1647 jusqu'en 1656, & sur-tout trois millions de tailles. On abolit pour cinq cens mille écus par an de droits onéreux. Ainsi l'abbé de Choisi paraît, ou bien

bien mal instruit, ou bien injuste, quand il dit qu'on ne diminua point la recette. Il est certain, qu'elle fut diminuée par ces remises, & augmentée par le bon ordre.

Les soins du premier président Belliévre, aidés des libéralités de la duchesse d'Aiguillon & de plusieurs citoiens, avaient établi l'hôpital-général. Le roi l'augmenta, & en fit élever dans toutes les villes principales du roïaume.

Les grands chemins, jusqu'alors impraticables, ne furent plus négligés; & peu-à-peu ils devinrent ce qu'ils sont aujourd'hui sous Louis XV, l'admiration des étrangers. De quelque côté qu'on sorte de paris, on voïage à présent environ quarante lieues, à quelques endroits près, dans des allées fermes, bordées d'arbres. Les chemins construits par les anciens romains étaient plus durables, mains non pas plus spacieux & plus beaux.

Le génie de Colbert se tourna principalement vers le commerce, qui était faiblement cultivé, & dont les grands principes n'étaient pas connus. Les anglais, & encore plus les hollandais, faisaient par leurs vaisseaux presque tout le

Digitized by Google

le commerce de la france. Les hollandais surtout chargeaient dans nos ports nos denrées, & les distribuaient dans l'europe. Le roi commença dès 1662, à exempter ses sujets d'une imposition nommée le droit de fret, que païaient tous les vaisseaux étrangers; & il donna aux français toutes les facilités de transporter eux-mêmes leurs marchandises à moins de frais. Alors le commerce maritime naquit. Le conseil de commerce, qui subsiste aujourd'hui, fut établi, & le roi y présidait tous les quinze jours.

Les ports de dunkerque & de marseille furent déclarés francs; & bientôt cet avantage attira le commerce du levant à marseille, & celui du nord à dunkerque.

On forma une compagnie des indes occidentales en 1664; & celle des grandes indes fut établie la même année. Avant ce tems, il fallait que le luxe de la france fût tributaire de l'industrie hollandaise. Les partisans de l'ancienne œconomie, timide, ignorante & resrée, déclamérent en vain contre un commerce dans lequel on échange sans cesse de l'argent qui ne périrait pas, con-

Digitized by Google

contre des effets qui se consomment. Ils ne faisaient pas réflexion que ces marchandises de l'inde devenues nécessaires auraient été paiées plus chérement à l'étranger. Il est vrai qu'on porte aux indes orientales, plus d'espéces qu'on n'en retire, & que par-là l'europe s'appauvrit. Mais ces espéces viennent du pérou & du méxique ; elles sont le prix de nos denrées portées à cadix ; & il reste plus de cet argent en france, que les indes orientales n'en absorbent.

Le roi donna plus de six millions de notre monnoie d'aujourd'hui à la compagnie. Il invita les personnes riches à s'y intéresser. Les reines, les princes, & toute la cour fournirent deux millions numéraires de ce tems-là. Les cours supérieures donnérent douze cens mille livres, les financiers deux millions, le corps des marchands six cens cinquante mille livres. Toute la nation secondait son maître.

Cette compagnie a toûjours subsisté. Car encore que les hollandais eussent pris pontichéri en 1694, & que le commerce des indes languît depuis ce tems, il a repris de nos jours une force nouvelle,

Digitized by Google

velle. Pontichéri eſt devenue la rivale de batavia ; & cette compagnie des indes, fondée avec des peines extrêmes par le grand Colbert, réproduite de nos jours par des ſecouſſes ſinguliéres, eſt devenue une des plus grandes reſſources du roiaume. Le roi forma encore une compagnie du nord en 1669 : il y mit des fonds comme dans celle des indes. Il parut bien alors que le commerce ne déroge pas, puiſque les plus grandes maiſons s'intéreſſaient à ces établiſſemens, à l'éxemple du monarque.

La compagnie des indes occidentales ne fut pas moins encouragée que les autres : le roi fournit le dixiéme de tous les fonds.

Il donna trente francs par tonneau d'exportation, & quarante d'importation. Tous ceux qui firent conſtruire des vaiſſeaux dans les ports du roiaume, reçurent cinq livres pour chaque tonneau que leur navire pouvait contenir.

On ne peut encore trop s'étonner que l'abbé de Choiſi ait cenſuré ces établiſſemens, dans ſes mémoires qu'il faut lire avec défiance. Nous ſentons aujourd'hui tout ce que le miniſtre Colbert

Digitized by Google

bert fit pour le bien du roiaume ; mais alors on ne le ſentait pas : il travaillait pour des ingrats. On lui fut à paris beaucoup plus mauvais gré de la ſuppreſſion de quelques rentes ſur l'hôtel-de-ville acquiſes à vil prix depuis 1656, & du décri où tombérent les billets de l'épargne prodigués ſous le précédent miniſtére, qu'on ne fut ſenſible au bien général qu'il faiſait. Il y avait plus de bourgeois que de citoiens. Peu de perſonnes portaient leurs vues ſur l'avantage public. On ſait combien l'intérêt particulier faſcine les yeux, rétrécit l'eſprit ; je ne dis pas ſeulement l'intérêt d'un commerçant, mais d'une compagnie, mais d'une ville. La réponſe groſſiére d'un marchand nommé Hazon (qui conſulté par ce miniſtre, lui dit : *Vous avez trouvé la voiture renverſée d'un côté, & vous l'avez renverſée de l'autre*) était encore citée avec complaiſance dans ma jeuneſſe ; & cette anecdote ſe retrouve dans le Moréri. Il a fallu que l'eſprit philoſophique introduit fort tard en france, ait réformé les préjugés du peuple, pour qu'on rendît enfin une juſtice entiére à la mémoire de ce grand homme. Il avait la même éxactitude

que

que le duc de Sulli, & des vues beaucoup plus étendues. L'un ne ſavait que ménager; l'autre ſavait faire de grands établiſſemens.

Preſque tout fut, ou réparé, ou créé de ſon tems. La réduction de l'intérêt au denier vingt, des emprunts du roi & des particuliers, fut la preuve ſenſible, en 1665, d'une abondante circulation. Il voulait enrichir la france & la peupler. Les mariages dans les campagnes furent encouragés, par une éxemption de tailles pendant cinq années, pour ceux qui s'établiraient à l'âge de vingt ans; & tout pére de famille qui avait dix enfans, était éxempt pour toute ſa vie, parce qu'il donnait plus à l'état par le travail de ſes enfans, qu'il n'eût pu donner en paiant la taille. Ce réglement aurait dû être à jamais ſans atteinte.

Depuis l'an 1663, chaque année de ce miniſtére, juſqu'en 1672, fut marquée par l'établiſſement de quelque manufacture. Les draps fins, qu'on tirait auparavant d'angleterre, de hollande, furent fabriqués dans abbeville. Le roi avançait au manufacturier deux mille livres par chaque métier battant, outre

tre des gratifications considerables. On compta dans l'année 1669, quarante-quatre mille deux cens métiers en laine dans le roiaume. Les manufactures de soie perfectionnées, produisirent un commerce de plus de cinquante millions de ce tems-là; & non-seulement l'avantage qu'on en tirait était beaucoup au-dessus de l'achat des soies nécessaires, mais la culture des meuriers mit les fabriquans en état de se passer des soies étrangéres pour la chaîne des étoffes.

On commença, dès 1666, à faire d'aussi belles glaces qu'à venise, qui en avait toûjours fourni toute l'europe; & bientôt on en fit dont la grandeur & la beauté n'ont pu jamais être imitées ailleurs. Les tapis de turquie & de perse furent surpassés à la savonnerie. Les tapisseries de flandre cédérent à celle des gobelins. Ce vaste enclos des gobelins était rempli alors de plus de huit cens ouvriers; il y en avait trois cens qu'on y logeait. Les meilleurs peintres dirigeaient l'ouvrage, ou sur leurs propres desseins, ou sur ceux des anciens maîtres d'italie. Outre les tapisseries, on y fabriqua des ouvrages de rapport, espéce

Digitized by Google

eſpéce de moſaïque admirable ; & l'art de la marqueterie fut pouſſé à ſa perfection.

Outre cette belle manufacture des tapiſſeries aux gobelins, on en établit une autre à beauvais. Le premier manufacturier eut ſix cens ouvriers dans cette ville ; & le roi lui fit préſent de ſoixante mille livres.

Seize cens filles furent occupées aux ouvrages de dentelles : on fit venir trente principales ouvriéres de veniſe & deux cens de flandre, & on leur donna trente-ſix mille livres pour les encourager.

Les fabriques des draps de ſédan ; celles des tapiſſeries d'aubuſſon, dégénérées & tombées, furent rétablies.

On ſait que le miniſtére acheta en angleterre le ſecret de cette machine ingénieuſe, avec laquelle on fait les bas dix fois plus promptement qu'à l'aiguille. Le fer blanc, l'acier, la belle faïence, les cuirs maroquinés qu'on avait toûjours fait venir de loin, furent travaillés en france. Mais des calviniſtes, qui avaient le ſecret du fer blanc & de l'acier, emportérent en 1686 ce ſecret avec eux ; & firent partager cet avan-

Digitized by Google

avantage à des nations étrangéres.

Le roi achetait tous les ans, pour environ quatre cens mille livres de tous les ouvrages de goût, qu'on fabriquait dans ſon roiaume ; & il en faiſait des préſens.

Il s'en fallait beaucoup que la ville de paris fût ce qu'elle eſt aujourd'hui. Il n'y avait ni clarté, ni ſûreté, ni propreté. Il fallut pourvoir à ce nétoiement continuel des rues, à cette illumination que cinq mille fanaux forment toutes les nuits ; paver la ville toute entiére : y conſtruire deux nouveaux ports ; rétablir les anciens ; faire veiller une garde continuelle à pied & à cheval pour la ſûreté des citoiens. Le roi ſe chargea de tout, en affectant des fonds à ces dépenſes néceſſaires. Il créa en 1667 un magiſtrat, uniquement pour veiller à la police. La plûpart des grandes villes de l'europe ont à peine imité ces éxemples long-tems après ; mais aucune ne les a égalés. Il n'y a point de ville pavée comme paris ; & rome même n'eſt pas éclairée.

Tout commençait à tendre tellement à la perfection, que le ſecond lieutenant de police, qu'eut paris, acquit

Digitized by Google

quit dans cette place une réputation, qui le mit au rang de ceux qui ont fait honneur à ce siécle : auſſi était-ce un homme capable de tout. Il fut depuis dans le miniſtére ; & il eût été bon général d'armée. La place de lieutenant de police était au-deſſous de ſa naiſſance & de ſon mérite ; & cependant cette place lui fit un bien plus grand nom, que le miniſtére gêné & paſſager, qu'il obtint ſur la fin de ſa vie.

On doit obſerver ici, que monſieur d'Argenſon ne fut pas le ſeul, à beaucoup près, de l'ancienne chevalerie, qui eût exercé la magiſtrature. La france eſt preſque l'unique païs de l'europe, où l'ancienne nobleſſe ait pris ſouvent le parti de la robe. Preſque tous les autres états, par un reſte de barbarie gothique, ignorent encore qu'il y ait de la grandeur dans cette profeſſion.

Le roi ne ceſſa de bâtir au louvre, à ſaint-germain, à verſailles, depuis 1661. Les particuliers, à ſon éxemple, élevérent dans paris mille édifices ſuperbes & commodes. Le nombre s'en eſt accru tellement, que depuis les environs du palais roial & ceux de ſaint-

ſulpice,

Digitized by Google

ſulpice, il ſe forma dans paris deux villes nouvelles, fort ſupérieures à l'ancienne. Ce fut en ce tems-là qu'on inventa la commodité magnifique de ces caroſſes ornés de glaces & ſuſpendus par des reſſorts; de ſorte qu'un citoien de paris ſe promenait dans cette grande ville avec plus de luxe, que les premiers triomphateurs romains n'allaient autrefois au capitole. Cet uſage qui a commencé dans paris, fut bientôt reçu dans toute l'europe; & devenu commun, il n'eſt plus un luxe.

Louis XIV avait du goût pour l'architecture, pour les jardins, pour la ſculpture; & ce goût était en tout dans le grand & dans le noble. Dès que le contrôleur-général Colbert eut, en 1664, la direction des bâtimens, qui eſt proprement le miniſtére des arts, il s'appliqua à ſeconder les projets de ſon maître. Il fallut d'abord travailler à achever le louvre. François Manſard, l'un des plus grands architectes qu'ait eû la france, fut choiſi pour conſtruire les vaſtes édifices qu'on projettait. Il ne voulut pas s'en charger, ſans avoir la liberté de refaire ce qui lui paraîtrait défectueux dans l'exécution. Cette défiance

Digitized by Google

fance de lui-même, qui eût entraîné trop de dépenſes, le fit exclure. On appella de rome le cavalier Bernini, dont le nom était célébre par la colonnade qui entoure le parvis de ſaint-pierre, par la ſtatue équeſtre de Conſtantin, par la fontaine de Navonne. Des équipages lui furent fournis pour ſon voiage. Il fut conduit à paris, en homme qui venait honorer la france. Il reçut, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y reſta, un préſent de cinquante mille écus, avec une penſion de deux mille écus, & une de cinq cens pour ſon fils. Cette généroſité de Louis XIV envers le Bernin, fut encore plus grande que la magnificence de François premier pour Raphaël. Le Bernin par reconnaiſſance fit depuis à rome la ſtatue équeſtre du roi, qu'on voit à verſailles. Mais quand il arriva à paris avec tant d'appareil, comme le ſeul homme digne de travailler pour Louis XIV, il fut bien ſurpris de voir le deſſein de la façade du louvre, du côté de ſaint-germain-l'auxerrois, qui devint bien-tôt après dans l'éxécution un des plus auguſtes monumens d'architecture, qui ſoient au monde. Claude Perrault avait

donné ce deſſein, exécuté par Louis le Vau & d'Orbay. Il inventa les machines, avec leſquelles on tranſporta des pierres de cinquante-deux pieds de long, qui forment le fronton de ce majeſtueux édifice. On va chercher quelquefois bien loin ce qu'on a chez ſoi. Aucun palais de rome n'a une entrée comparable à celle du louvre, dont on eſt redevable à ce Perrault, que Boileau oſa vouloir rendre ridicule. Ces vignes ſi renommées ne ſont pas de l'aveu des voiageurs, ſupérieures au ſeul château de *maiſons*, qu'avait bâti françois Manſard à ſi peu de frais. Bernini fut magnifiquement récompenſé, & ne mérita pas ces récompenſes : il donna ſeulement des deſſeins, qui ne furent pas éxécutés.

Le roi, en faiſant bâtir ce louvre dont l'achévement eſt tant déſiré, en faiſant une ville à verſailles près de ce château qui a coûté tant de millions, en bâtiſſant trianon, marli, & en faiſant embellir tant d'autres édifices, fit élever l'obſervatoire, commencé en 1666, dès le tems qu'il établit l'académie des ſciences. Mais le monument le plus glorieux par ſon utilité, par ſa gran-

Digitized by Google

grandeur & par ſes difficultés, fut ce canal de languedoc, qui joint les deux mers, & qui tombe dans le port de *cette*, conſtruit pour recevoir ſes eaux. Tout ce travail fut commencé dès 1664; & on le continua ſans interruption juſqu'en 1681. La fondation des invalides & la chapelle de ce bâtiment, la plus belle de paris; l'établiſſement de ſaint-cyr, le dernier de tant d'ouvrages conſtruits par ce monarque, ſuffiraient ſeuls pour faire bénir ſa mémoire. Quatre mille ſoldats & un grand nombre d'officiers, qui trouvent dans l'un de ces grands aſiles une conſolation dans leur vieilleſſe, & des ſecours pour leurs bleſſures & pour leurs beſoins; deux cens cinquante filles nobles, qui reçoivent dans l'autre une éducation digne d'elles, ſont autant de voix qui célébrent Louis XIV. L'établiſſement de ſaint-cyr ſera ſurpaſſé par celui que Louis XV vient de former, pour élever cinq cens gentilshommes; mais loin de faire oublier ſaint-cyr, il en fait ſouvenir. C'eſt l'art de faire du bien qui s'eſt perfectionné.

Louis XIV voulut en même tems faire des choſes plus grandes & d'une utilité

Digitized by Google

plus générale, mais d'une éxécution plus difficile ; c'était de réformer les loix. Il y fit travailler le chancelier Séguier, les Lamoignon, les Talon, les Bignon, & surtout le conseiller d'état Pussort. Il assistait quelquefois à leurs assemblées. L'année 1667 fut à la fois l'époque de ses premiéres loix & de ses premiéres conquêtes. L'ordonnance civile parut d'abord ; ensuite le code des eaux & forêts ; puis des statuts pour toutes les manufactures ; l'ordonnance criminelle ; le code du commerce ; celui de la marine : tout cela suivit presque d'année en année. Il y eut même une jurisprudence nouvelle, établie en faveur des négres de nos colonies ; espéce d'hommes, qui n'avait pas encore joui des droits de l'humanité.

Une connaissance approfondie de la jurisprudence n'est pas le partage d'un souverain. Mais le roi était instruit des loix principales ; il en possédait l'esprit ; & savait ou les soûtenir ou les mitiger à propos. Il jugeait souvent les causes de ses sujets, non-seulement dans le conseil des secrétaires d'état, mais dans celui qu'on appelle le conseil des parties. Il y a de lui deux jugemens célé-

bres,

Digitized by Google

bres, dans lesquels sa voix décida contre lui-même.

Dans le premier en 1680, il s'agissait d'un procès entre lui & des particuliers de paris qui avaient bâti sur son fonds. Il voulut que les maisons leur demeurassent, avec le fonds qui lui appartenait, & qu'il leur céda.

L'autre regardait un persan nommé *Roupli*, dont les marchandises avaient été saisies par les commis de ses fermes en 1687. Il opina que tout lui fût rendu, & y ajoûta un présent de trois mille écus. *Roupli* porta dans sa patrie son admiration & sa reconnoissance. Lorsque nous avons vu depuis à paris l'ambassadeur persan *Mehemet Rizabeg*, nous l'avons trouvé instruit dès longtems de ce fait par la renommée.

L'abolition des duels fut un des plus grands services rendus à la patrie. Ces combats avaient été autorisés autrefois par les rois, par les parlemens même, & par l'église; & quoiqu'ils fussent défendus depuis Henri quatre, cette funeste coûtume subsistait plus que jamais. Le fameux combat de *la Frette*, de quatre contre quatre en 1663, fut ce qui détermina Louis XIV à ne plus

Digitized by Google

pardonner. Son heureuſe ſévérité corrigea peu à peu notre nation, & même les nations voiſines, qui ſe conformérent à nos ſages coûtumes après avoir pris nos mauvaiſes. Il y a dans l'europe cent fois moins de duels aujourd'hui, que du tems de Louis XIII.

Légiſlateur de ſes peuples, il le fut de ſes armées. Il eſt étrange qu'avant lui on ne connût point les habits uniformes dans les troupes. Ce fut lui qui la premiére année de ſon adminiſtration ordonna, que chaque régiment fût diſtingué par la couleur des habits ou par différentes marques; réglement adopté bientôt par toutes les nations. Ce fut lui qui inſtitua les brigadiers, & qui mit les corps dont la maiſon du roi eſt formée ſur le pied où ils ſont aujourd'hui. Il fit une compagnie de mouſquetaires des gardes du cardinal Mazarin, & fixa à cinq cens hommes le nombre des deux compagnies, auſquelles il donna l'habit qu'elles portent encore.

Sous lui plus de connétable; & après la mort du duc d'Epernon, plus de colonel général de l'infanterie: ils étaient trop maîtres; il voulait l'être, il le devait. Le maréchal de Grammont, ſim-

ple,

Digitized by Google

ple mestre-de-camp des gardes-françaises sous le duc d'Epernon, & prenant l'ordre de ce colonel-général, ne le prit plus que du roi, & fut le premier qui eut le nom de colonel des gardes. Il instalait lui-même ces colonels à la tête du régiment, en leur donnant de sa main un hausse-col doré avec une pique, & ensuite un esponton quand l'usage des piques fut aboli. Il institua les grenadiers, d'abord au nombre de quatre par compagnie dans le régiment du roi qui est de sa création; ensuite il forma une compagnie de grenadiers dans chaque régiment d'infanterie; il en donna deux aux gardes-françaises, qui maintenant en ont trois. Il augmenta beaucoup le corps des dragons, & leur donna un colonel-général. Il ne faut pas oublier l'établissement des haras en 1667. Ils étaient absolument abandonnés auparavant; & il furent d'une grande ressource, pour remonter la cavalerie.

L'usage de la baionnette au bout du fusil, est de son institution. Avant lui on s'en servait quelquefois; mais il n'y avait que quelques compagnies, qui combattissent avec cette arme. Point d'usage uniforme, point d'exercice:

Digitized by Google

tout était abandonné à la volonté du général. Les piques paſſaient pour l'arme la plus redoutable. Le premier régiment qui eut des baionnettes & qu'on forma à cet éxercice, fut celui des fuſiliers, établi en 1671.

La maniére dont l'artillerie eſt ſervie aujourd'hui, lui eſt due toute entiére. Il en fonda des écoles à douai, puis à metz & à ſtrasbourg ; & le régiment d'artillerie s'eſt vu enfin rempli d'officiers, preſque tous capables de bien conduire un ſiége. Tous les magazins du roiaume étaient pourvus, & on y diſtribuait tous les ans huit cens milliers de poudre. Il forma un régiment de bombardiers & un de houſards ; avant lui on ne connaiſſait les houſards que chez les ennemis.

Il établit en 1688 trente régimens de milice, fournis & équipés par les communautés. Ces milices s'éxerçaient à la guerre, ſans abandonner la culture des campagnes

Des compagnies de cadets furent entretenues dans la plûpart des places frontiéres : ils y apprenaient les mathématiques, le deſſein & tous les éxercices, & faiſaient les fonctions de ſoldats,

Digitized by Google

états. Cette institution dura dix années. On se lassa enfin de cette jeunesse, trop difficile à discipliner. Mais le corps des ingénieurs, que le roi forma & auquel il donna les réglemens qu'il suit encore, est un établissement à jamais durable. Sous lui l'art de fortifier les places fut porté à la perfection, par le maréchal de Vauban & ses éléves, qui surpassérent le comte de Pagan. Il construisit ou répara cent cinquante places de guerre.

Pour soûtenir la discipline militaire, il créa des inspecteurs généraux, ensuite des directeurs, qui rendirent compte de l'état des troupes; & on voiait par leur rapport, si les commissaires des guerres avaient fait leur devoir.

Il institua l'ordre de saint-louis, récompense honorable, plus briguée souvent que la fortune. L'hôtel des invalides mit le comble aux soins qu'il prit, pour mériter d'être bien servi.

C'est par de tels soins, que dès l'an 1672 il eut cent-quatre-vingt mille hommes de troupes réglées, & qu'augmentant ses forces à mesure que le nombre & la puissance de ses ennemis augmentaient, il eut enfin jusqu'à quatre-

Digitized by Google

cens-cinquante mille hommes en armes, en comptant les troupes de la marine.

Avant lui on n'avait point vu de si fortes armées. Ses ennemis lui en opposérent à peine d'aussi considérables; mais il fallait qu'ils fussent réunis. Il montra ce que la france seule pouvait; & il eut toûjours ou de grands succès, ou de grandes ressources. Il fut le premier qui en tems de paix donna une image & une leçon compléte de la guerre. Il assembla à compiégne soixante & dix mille hommes en 1698. On y fit toutes les opérations d'une campagne. C'était pour l'instruction de ses trois petit-fils. Le luxe fit une fête somptueuse de cette école militaire.

Cette même attention qu'il eut à former des armées de terre nombreuses & bien disciplinées, même avant d'être en guerre, il l'eut à se donner l'empire de la mer. D'abord le peu de vaisseaux que le cardinal Mazarin avait laissé pourrir dans les ports sont réparés. On en fait acheter en hollande, en suéde; & dès la troisieme année de son gouvernement, il envoye ses forces maritimes s'essaier à gigeri sur la côte

Digitized by Google

côte d'Afrique. Le duc de Beaufort purge les mers de pirates dès l'an 1665; & deux ans après, la france a dans ſes ports ſoixante vaiſſeaux de guerre. Ce n'eſt là qu'un commencement. Mais tandis qu'on fait de nouveaux reglemens & de nouveaux efforts, il ſent déja toute ſa force. Il ne veut pas conſentir que ſes vaiſſeaux baiſſent leur pavillon devant celui d'angleterre. En vain le conſeil du roi Charles ſecond inſiſte ſur ce droit, que la force, l'induſtrie & le tems avaient donné aux anglais. Louis XIV écrit au comte d'Eſtrade ſon ambaſſadeur : « Le roi d'an» gleterre & ſon chancelier peuvent » voir quelles ſont mes forces ; mais » ils ne voient pas mon cœur. Tout » ne m'eſt rien à l'égard de l'hon» neur.

Il ne diſait que ce qu'il était réſolu de ſoûtenir ; & en effet l'uſurpation des anglais céda au droit naturel & à la fermeté de Louis XIV. Tout fut égal entre les deux nations ſur la mer. Mais tandis qu'il veut l'égalité avec l'angleterre, il ſoûtient ſa ſupériorité avec l'eſpagne. Il fait baiſſer le pavillon aux amiraux eſpagnols devant le ſien en

Digitized by Google

vertu de cette préséance solemnelle accordée en 1662.

Cependant on travaille de tous côtés à l'établissement d'une marine, capable de justifier ces sentimens de hauteur. On bâtit la ville & le port de rochefort à l'embouchure de la charente. On enrôle, on enclasse des matelots, qui doivent servir, tantôt sur les vaisseaux marchands, tantôt sur les flotes roiales. Il s'en trouve bientôt soixante mille d'enclassés.

Des conseils de construction sont établis dans les ports, pour donner aux vaisseaux la forme la plus avantageuse. Cinq arsenaux de marine sont bâtis à brest, à rochefort, à toulon, à dunkerque, au havre de grace. Dans l'année 1672, on a soixante vaisseaux de ligne & quarante frégates. Dans l'année 1681, il se trouve cent-quatre-vingt-dix-huit vaisseaux de guerre, en comptant les alléges; & trente galéres sont dans le port de toulon, ou armées, ou prêtes à l'être. Onze mille hommes de troupes réglées servent sur les vaisseaux: les galéres en ont trois mille. Il y a cent-soixante & six mille hommes d'enclassés, pour tous les services divers

Digitized by Google

vers de la marine. On compta les années ſuivantes dans ce ſervice, mille gentils-hommes, ou enfans de famille, faiſant la fonction de ſoldats ſur les vaiſſeaux, & apprenant dans les ports tout ce qui prépare à l'art de la navigation & à la manœuvre : ce ſont les gardes marines ; ils étaient ſur mer ce que les cadets étaient ſur terre. On les avait inſtitués en 1672, mais en petit nombre. Ce corps a été l'école d'où ſont ſortis les meilleurs officiers de vaiſſeaux.

Il n'y avait point eû encore de maréchaux de france dans le corps de la marine ; & c'eſt une preuve combien cette partie eſſentielle des forces de la france avait été négligée. Jean d'Eſtrée fut le premier maréchal en 1681. Il parait qu'une des grandes attentions de Louis XIV était d'animer dans tous les genres cette émulation ſans laquelle tout languit.

Dans toutes les batailles navales, que les flotes françaiſes livrérent, l'avantage leur demeura toûjours, juſqu'à la journée de la hogue en 1692 ; lorſque le comte de Tourville, ſuivant les ordres de la cour, attaqua, avec qua-

Digitized by Google

quarante-quatre voiles, une flote de quatre-vingt-dix vaiſſeaux anglais & hollandais : il fallut céder au nombre : on perdit quatorze vaiſſeaux du premier rang, qui échouérent & qu'on brûla pour ne les point laiſſer au pouvoir des ennemis. Malgré cet échec, les forces maritimes ſe ſoûtinrent; mais elles déclinérent toûjours dans la guerre de la ſucceſſion. Elles n'ont commencé à ſe bien rétablir qu'en 1751, dans le tems d'une heureuſe paix, ſeul tems propre à établir une bonne marine, qu'on n'a ni le loiſir ni le pouvoir d'établir pendant la guerre.

Ces forces navales ſervaient à protéger le commerce. Les colonies de la martinique, de ſaint domingue, du canada, auparavant languiſſantes, fleurirent; non pas au point où on les voit proſpérer aujourd'hui, mais avec un avantage qu'on n'avait point eſpéré juſqu'alors; car depuis 1635 juſqu'à 1665, ces établiſſemens avaient été à charge.

En 1664 le roi envoie une colonie à la caienne; bientôt après une autre à madagaſcar. Il tente toutes les voies de réparer le tort & le malheur qu'avait eû

Digitized by Google

eû ſi long-tems la france, de négliger la mer, tandis que ſes voiſins s'étaient formé des empires aux extrémités du monde.

On voit par ce ſeul coup d'œil, quels changemens Louis XIV fit dans l'état ; changemens utiles, puiſqu'ils ſubſiſtent. Ses miniſtres le ſecondérent à l'envi. On leur doit ſans doute tout le détail, toute l'exécution ; mais on lui doit l'arrangement général. Il eſt certain, que les magiſtrats n'euſſent pas réformé les loix ; que l'ordre n'eût pas été remis dans les finances, la diſcipline introduite dans les armées, la police générale dans le roiaume ; qu'on n'eût point eû de flottes ; que les arts n'euſſent point été encouragés, & tout cela de concert, & en même tems, & avec perſévérance, & ſous différens miniſtres, s'il ne ſe fût trouvé un maître, qui eût en général toutes ces grandes vues avec une volonté ferme de les remplir.

Il ne ſépara point ſa propre gloire de l'avantage de la france, & il ne regarda pas le roiaume du même œil dont un ſeigneur regarde ſa terre, de laquelle il tire tout ce qu'il peut, pour ne

Digitized by Google

ne vivre que dans les plaisirs. Tout roi qui aime la gloire, aime le bien public. Il n'avait plus ni Colbert ni Louvois, lorsque vers l'an 1698 il ordonna, pour l'instruction du duc de Bourgogne, que chaque intendant fît une description détaillée de sa province. Par-là on pouvait avoir une notice exacte du roiaume, & un dénombrement juste des peuples. L'ouvrage fut utile, quoique tous les intendans n'eussent pas la capacité & l'attention de monsieur de Lamoignon de Bâville. Si on avait rempli les vues du roi sur chaque province, comme elles le furent par ce magistrat dans le dénombrement du languedoc, ce recueil de mémoires eût été un des plus beaux monumens du siécle. Il y en a quelques-uns de bien faits; mais on manqua le plan en n'assujettissant pas tous les intendans au même ordre. Il eût été à désirer que chacun eût donné par colonnes un état du nombre des habitans de chaque élection, des nobles, des citoiens, des laboureurs, des artisans, des manœuvres, des bestiaux de toute espece, des bonnes, des médiocres & des mauvaises terres, de tout le clergé régu-

lier

lier & séculier, de leurs revenus, de ceux des villes, de ceux des communautés.

Tous ces objets sont confondus dans la plûpart des mémoires qu'on a donnés : les matieres y sont peu approfondies & peu éxactes : il faut y chercher souvent avec peine les connaissances dont on a besoin, & qu'un ministre doit trouver sous sa main & embrasser d'un coup d'œil, pour découvrir aisément les forces, les besoins, & les ressources. Le projet était excellent ; & une exécution uniforme serait de la plus grande utilité.

Voilà en général ce que Louis XIV fit & essaïa, pour rendre sa nation plus floriſſante. Il me semble qu'on ne peut guères voir tous ces travaux & tous ces efforts, sans quelque reconnoissance & sans être animé de l'amour du bien public qui les inspira. Qu'on se représente ce qu'était le roiaume du tems de la Fronde, & ce qu'il est de nos jours. Louis XIV fit plus de bien à sa nation, que vingt de ses prédécesseurs ensemble ; & il s'en faut beaucoup qu'il fît ce qu'il aurait pû. La guerre, qui finit par la paix de Riswich, commença

Digitized by Google

la ruine de ce grand commerce, que ſon miniſtre Colbert avait établi ; & la guerre de la ſucceſſion l'acheva.

S'il avait employé à embellir paris, à finir le louvre, les ſommes immenſes que coûtérent les aquéducs & les travaux de maintenon, pour conduire des eaux à verſailles : travaux interrompus & devenus inutiles : s'il avait dépenſé à paris la cinquiéme partie de ce qu'il en a coûté, pour forcer la nature à verſailles ; paris ſerait dans toute ſon étendue auſſi beau qu'il l'eſt du côté des tuilleries & du pont-roial, & ſerait devenu la plus magnifique ville de l'univers.

C'eſt beaucoup d'avoir réformé les loix : mais la chicane n'a pû être écraſée par la juſtice. On penſa à rendre la juriſprudence uniforme, elle l'eſt dans les affaires criminelles, dans celles du commerce, dans la procédure : elle pourrait l'être dans les loix qui réglent les fortunes des citoiens. C'eſt un très-grand inconvénient, qu'un même tribunal ait à prononcer ſur plus de cent coûtumes différentes. Des droits de terres, ou équivoques ou onéreux ou qui gênent la ſociété, ſubſiſtent encore,

Digitized by Google

re, comme des reſtes du gouvernement féodal, qui ne ſubſiſte plus. Ce ſont des décombres d'un bâtiment gotique ruiné. Ce n'eſt pas qu'on prétende que les différens ordres de l'état doivent être aſſujettis à la même loi. On ſent bien que les uſages de la nobleſſe, du clergé, des magiſtrats, des cultivateurs, doivent être différens. Mais il eſt à ſouhaiter ſans doute que chaque ordre ait ſa loi uniforme dans tout le roiaume; que ce qui eſt juſte & vrai dans la champagne, ne ſoit pas réputé faux en normandie. L'uniformité en tout genre d'adminiſtration eſt une vertu; mais les difficultés de ce grand ouvrage ont effraïé.

Louis XIV aurait pû ſe paſſer plus aiſément de la reſſource dangereuſe des traitans, où le réduiſit l'anticipation qu'il fit preſque toûjours ſur ſes revenus, comme on le verra dans le chapitre des finances.

S'il n'eût pas cru qu'il ſuffiſait de ſa volonté pour faire changer de religion un million d'hommes, la france n'eût pas perdu tant de citoiens. * Ce païs cependant, malgré ſes ſecouſſes & ſes

* Voyez le chapitre du calviniſme.

pertes

pertes ; eſt aujourd'hui le païs le plus floriſſant de la terre, parce que tout le bien qu'a fait Louis XIV ſubſiſte, & que le mal qu'il était difficile de ne pas faire dans des tems orageux, a été réparé. Enfin la poſtérité, qui juge les rois & dont ils doivent avoir toûjours le jugement devant les yeux, avouera en peſant les vertus & les faibleſſes de ce monarque, que quoiqu'il eût été trop loué pendant ſa vie, il mérita de l'être à jamais ; & qu'il fut digne de la ſtatue qu'on lui a érigée à montpellier, avec une inſcription latine, dont le ſens eſt : *A Louis le Grand après ſa mort.*

Tous les changemens qu'on vient de voir dans le gouvernement & dans tous les ordres de l'état, en produiſirent néceſſairement un très-grand dans les mœurs. L'eſprit de faction, de fureur & de rébellion, qui poſſédait les citoiens depuis le tems de François ſecond, devint une émulation de ſervir le prince. Les ſeigneurs des grandes terres n'étant plus cantonnés chez eux ; les gouverneurs des provinces n'ayant plus de poſtes importans à donner ; chacun ſongea à ne mériter de graces, que

Digitized by Google

que celles du souverain ; & l'état devint un tout régulier, dont chaque ligne aboutit au centre.

C'est là ce qui délivra la cour des factions & des conspirations, qui avaient toûjours troublé l'état pendant tant d'années. Il n'y eut sous l'administration de Louis XIV qu'une seule conjuration en 1674, imaginée par la Truaumont, gentil-homme normand, perdu de débauches & de dettes, & embrassée par un homme de la maison de Rohan, réduit par la même conduite à la même indigence. Il n'entra dans ce complot qu'un chevalier de Préaux, neveu de la Truaumont, qui séduit par son oncle, séduisit sa maîtresse madame de Villiers. Leur but & leur espérance n'étaient pas & ne pouvaient être de se faire un parti dans le roiaume. Ils prétendaient seulement vendre & livrer quillebeuf aux hollandais, & introduire les ennemis en normandie. Ce fut plûtôt une lâche trahison mal ourdie, qu'une conspiration. Le supplice de tous les coupables fut le seul événement, que produisit ce crime insensé & inutile, dont à peine on se souvient aujourd'hui.

S'il

S'il y eut quelques séditions dans les provinces, ce ne furent que de faibles émeutes populaires aisément réprimées. Les huguenots même furent toûjours tranquilles, jusqu'au tems où l'on démolit leurs temples. Enfin le roi parvint à faire, d'une nation jusques-là turbulente, un peuple paisible, qui ne fut dangereux qu'aux ennemis, après l'avoir été à lui-même pendant plus de cent années. Les mœurs s'adoucirent, sans faire tort au courage.

Les maisons que tous les seigneurs bâtirent ou achetérent dans paris, & leurs femmes qui y vécurent avec dignité, formérent des écoles de politesse, qui retirérent peu-à-peu les jeunes gens de cette vie de cabaret, qui fut encore long-tems à la mode, & qui n'inspirait qu'une débauche hardie. Les mœurs tiennent à si peu de chose, que la coûtume d'aller à cheval dans paris entretenait une disposition aux querelles fréquentes qui cessérent quand cet usage fut aboli. La décence, dont on fut redevable principalement aux femmes qui rassemblérent la société chez elles, rendit les esprits plus agréables; & la lecture les rendit à la longue plus soli-

Digitized by Google

ſolides. Les trahiſons & les grands crimes, qui ne deshonorent point les hommes dans les tems de faction & de trouble, ne furent preſque plus connus. Les horreurs des Brinvilliers & des Voiſins ne furent que des orages paſſagers, ſous un ciel d'ailleurs ſerein; & il ſerait auſſi déraiſonnable de condamner une nation ſur les crimes éclatans de quelques particuliers, que de la canoniſer ſur la réforme de la trappe.

Tous les différens états de la vie étaient auparavant reconnaiſſables par des défauts qui les caractériſaient. Les militaires & les jeunes gens qui ſe deſtinaient à la profeſſion des armes, avaient une vivacité emportée; les gens de juſtice une gravité rebutante, à quoi ne contribuait pas peu l'uſage d'aller toûjours en robe, même à la cour. Il en était de même des univerſités & des médecins. Les marchands portaient encore de petites robes, lorſqu'ils s'aſſemblaient & qu'ils allaient chez les miniſtres; & les plus grands commerçans étaient alors des hommes groſſiers. Mais les maiſons, les ſpectacles, les promenades publiques, où l'on

l'on commençait à se rassembler pour goûter une vie plus douce, rendirent peu-à-peu l'extérieur de tous les citoïens presque semblable. On s'apperçoit aujourd'hui jusques dans le fond d'une boutique, que la politesse a gagné toutes les conditions. Les provinces se sont ressenties avec le tems de tous ces changemens.

On est parvenu enfin à ne plus mettre le luxe, que dans le goût & dans la commodité : la foule de pages & de domestiques de livrée a disparu, pour mettre plus d'aisance dans l'intérieur des maisons. On a laissé la vaine pompe & le faste extérieur aux nations, chez lesquelles on ne sait encore que se montrer en public, & où l'on ignore l'art de vivre.

L'extrême facilité introduite dans le commerce du monde, l'affabilité, la simplicité, la culture de l'esprit, ont fait de paris une ville, qui pour la douceur de la vie l'emporte probablement de beaucoup sur rome & sur athénes, dans le tems de leur splendeur.

Cette foule de secours toûjours promts, toûjours ouverts pour toutes les sciences, pour tous les arts, les goûts

Digitized by Google

goûts & les besoins ; tant d'utilités solides, réunies avec tant de choses agréables, jointes à cette franchise particuliére aux parisiens, tout cela engage un grand nombre d'étrangers à voyager ou à fixer leur séjour dans cette partie de la société. Si quelques natifs en sortent, ce sont ceux qui appellés ailleurs par leurs talens, sont un témoignage honorable à leur païs ; ou c'est le rebut de la nation qui essaie de profiter de la considération qu'elle inspire.

On s'est plaint de ne plus voir à la cour autant de hauteur dans les esprits, qu'autrefois. Il n'y a plus en effet de petits tyrans, comme du tems de la fronde & sous Louis XIII, & dans les siécles précédens. Mais la véritable grandeur s'est retrouvée dans cette foule de noblesse si long-tems avilie à servir auparavant des sujets trop puissans. On voit des gentilshommes, des citoiens, qui se seraient cru honorés autrefois d'être domestiques de ces seigneurs, devenus leurs égaux, & très-souvent leurs supérieurs dans le service militaire ; & plus le service en tout genre

prévaut ſur les titres, plus un état eſt floriſſant.

On a comparé le ſiécle de Louis XIV à celui d'Auguſte. Ce n'eſt pas que la puiſſance & les événemens perſonnels ſoient comparables. Rome & Auguſte étaient dix fois plus conſidérables dans le monde, que Louis XIV & paris. Mais il faut ſe ſouvenir qu'athénes a été égale à l'empire romain, dans toutes les choſes qui ne tirent pas leur prix de la force & de la puiſſance. Il faut encore ſonger que s'il n'y a rien aujourd'hui dans le monde tel que l'ancienne rome & qu'Auguſte, cependant toute l'europe enſemble eſt très-ſupérieure à tout l'empire romain. Il n'y avait du tems d'Auguſte qu'une ſeule nation; & il y en a aujourd'hui pluſieurs policées, guerriéres, éclairées, qui poſſédent des arts que les grecs & les romains ignorérent; & de ces nations il n'y en a aucune qui ait eû plus d'éclat en tout genre, depuis environ un ſiécle, que la nation formée en quelque ſorte par Louis XIV.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-HUITIÉME.

FINANCES.

SI on compare l'adminiſtration de Colbert à toutes les adminiſtrations précédentes, la poſtérité chérira cet homme, dont le peuple inſenſé voulut déchirer le corps après ſa mort. Les français lui doivent certainement leur induſtrie & leur commerce, & par conſéquent cette opulence dont les ſources diminuent quelquefois dans la guerre, mais qui ſe rouvrent toûjours avec abondance dans la paix. Cependant en 1702 on avait encore l'ingratitude de rejetter ſur Colbert, la langueur qui commençait à ſe faire ſentir dans les nerfs de l'état. Un financier de normandie fit imprimer dans ce tems-là le détail de la france en deux petits volumes, & prétendit que tout avait été en décadence depuis 1660. C'était préciſément le contraire. La france n'avait jamais été ſi floriſſante, que depuis la mort du cardinal Mazarin juſqu'à la guerre de 1689; & même

Digitized by Google

dans cette guerre, le corps de l'état commençant à être malade, se soûtint par la vigueur que Colbert avait répandue dans tous ses membres. L'auteur du détail prétendit que depuis 1660 les biens fonds du roiaume avaient été diminués de quinze cens millions. Rien n'était ni plus faux, ni moins vrai-semblable. Cependant ses argumens captieux persuadérent ce paradoxe ridicule à ceux qui voulurent être persuadés. C'est ainsi qu'en angleterre, dans les tems les plus florissans, on voit cent papiers publics qui démontrent que l'état est ruiné.

Il était plus aisé en france qu'ailleurs de décrier le ministére des finances dans l'esprit des peuples. Ce ministére est le plus odieux, parce que les impôts le sont toûjours: il régnait d'ailleurs en général dans la finance, autant de préjugés & d'ignorance que dans la philosophie.

On s'est instruit si tard, que de nos jours même on a entendu en 1718 le parlement en corps dire au duc d'Orléans, *que la valeur intrinséque du marc d'argent est de vingt-cinq livres*; comme s'il y avait une autre valeur réelle in-

Digitized by Google

intrinſéque, que celle du poids & du titre; & le duc d'Orléans, tout éclairé qu'il était, ne le fut pas aſſez pour relever cette mépriſe du parlement.

Il eſt vrai que Colbert ne fit pas tout ce qu'il pouvait faire, encore moins ce qu'il voulait. Les hommes n'étaient pas alors aſſez éclairés; & dans un grand roiaume il y a toûjours de grands abus. La taille arbitraire, la multiplicité des droits, les douanes de province à province, qui rendent une partie de la france étrangére à l'autre, & même ennemie, l'inégalité des meſures d'une ville à l'autre, vingt autres maladies du corps politique ne purent être guéries.

Colbert, pour fournir à la fois aux dépenſes des guerres, des bâtimens & des plaiſirs, fut obligé de rétablir vers l'an 1672, ce qu'il avait voulu d'abord abolir pour jamais; impôts en parti, rentes, charges nouvelles, augmentations de gages; enfin ce qui ſoûtient l'état quelque tems, & l'oberre pour pluſieurs années.

Il fut emporté hors de ſes meſures; car par toutes les inſtructions qui reſtent de lui, on voit qu'il était perſuadé

Digitized by Google

que la richeſſe d'un païs ne conſiſte que dans le nombre des habitans, la culture des terres, le travail induſtrieux & le commerce: on voit que le roi poſſédant très-peu de domaines particuliers, & n'étant que l'adminiſtrateur des biens de ſes ſujets, ne peut être véritablement riche que par des impôts, aiſés à percevoir, & également répartis.

Il craignait tellement de livrer l'état aux traitans, que quelque-tems après la diſſolution de la chambre de juſtice, qu'il avait fait ériger contre eux, il fit rendre un arrêt du conſeil, qui établiſſait la peine de mort contre ceux qui avanceraient de l'argent ſur de nouveaux impôts. Il voulait par cet arrêt comminatoire, qui ne fut jamais imprimé, effraier la cupidité des gens d'affaires: mais bien-tôt après il fut obligé de ſe ſervir d'eux, ſans même révoquer l'arrêt: le roi preſſait, & il fallait des moiens promts.

Cette invention, apportée d'italie en france par Catherine de Médicis, avait tellement corrompu le gouvernement, par la facilité funeſte qu'elle donne, qu'après avoir été ſupprimée dans les belles années de Henri quatre, elle

Digitized by Google

elle reparut dans tout le régne de Louis treize, & infecta sur-tout les derniers tems de Louis XIV.

Six ans après la mort de Colbert en 1689, on fut tout d'un coup précipité dans une guerre qu'il fallut soûtenir contre toute l'europe, sans avoir de fonds en réserve. Le ministre le Pelletier crut qu'il suffisait de diminuer le luxe. Il fut ordonné que tous les meubles d'argent massif, qu'on voiait alors en assez grand nombre chez les grands seigneurs, & qui étaient une preuve de l'abondance, seraient portés à la monnoie. Le roi donna l'éxemple: il se priva de toutes ces tables d'argent, de ces grands guéridons, de ces consoles, de ces candélabres, de ces grands canapés d'argent massif, & de tous ces autres meubles qui étaient des chefs-d'œuvres de ciselure des mains de *Balin*, homme unique en son genre, & tous éxécutés sur les desseins de *le Brun*. Ils avaient coûté dix millions; on en retira trois. Les meubles d'argent orfévri des particuliers produisirent trois autres millions. La ressource était faible.

Vers les années 1691 & 1692, les finances de l'état parurent sensiblement

Digitized by Google

dérangées. Ceux qui attribuaient l'affaiblissement des sources de l'abondance aux profusions de Louis XIV dans ses bâtimens, dans les arts & dans les plaisirs, ne savaient pas qu'au contraire les dépenses qui encouragent l'industrie, enrichissent un état. C'est la guerre qui appauvrit nécessairement le trésor public, à moins que les dépouilles des vaincus ne le remplissent. Depuis les anciens romains, je ne connais aucune nation qui se soit enrichie par des victoires. L'italie au seiziéme siécle n'était riche que par le commerce. La hollande n'eût pas subsisté long-tems, si elle se fût bornée à enlever la flotte d'argent des espagnols, & si les grandes indes n'avaient pas été l'aliment de sa puissance. L'angleterre s'est toûjours appauvrie par la guerre, même en détruisant les flottes françaises; & le commerce seul l'a soûtenue. Les algériens, qui n'ont guére que ce qu'ils gagnent par les pirateries, sont un peuple très-misérable.

Parmi les nations de l'europe, la guerre, au bout de quelques années, rend le vainqueur presque aussi malheureux que le vaincu. C'est un gouffre où

où tous les canaux de l'abondance s'engloutiſſent. L'argent comptant, ce principe de tous les biens & de tous les maux, levé avec tant de peine dans les provinces, ſe rend dans les coffres de cent entrepreneurs, dans ceux de cent partiſans qui avancent les fonds, & qui achettent par ces avances le droit de dépouiller la nation au nom du ſouverain. Les particuliers alors, regardant le gouvernement comme leur ennemi, enfouiſſent leur argent, & le défaut de circulation fait languir le roiaume.

Nul reméde précipité ne peut ſuppléer à un arrangement fixe & ſtable, établi de longue main, & qui pourvoit de loin aux beſoins imprévus. Le contrôleur général de Pontchartrain vendit des lettres de nobleſſe pour deux mille écus en 1696: cinq cens particuliers en achetérent; mais la reſſource fut paſſagére, & la honte durable. On obligea tous les nobles, anciens & nouveaux, de faire enrégiſtrer leurs armoiries, & de paier la permiſſion de cacheter leurs lettres avec leurs armes. Des maltotiers traitérent de cette affaire, & avancérent l'argent. Le mini-

Digitized by Google

ſtére n'eut preſque jamais recours qu'à ces petites reſſources, dans un païs qui en eût pû fournir de plus grandes.

On n'oſa impoſer le dixieme que dans l'année 1710. Mais ce dixiéme levé à la ſuite de tant d'autres impôts onéreux, parut ſi dur, qu'on n'oſa pas l'éxiger avec rigueur. Le gouvernement n'en retira pas vingt-cinq millions annuels, à quarante francs le marc.

Colbert avait peu changé la valeur numéraire des monnoies. Il vaut mieux ne la point changer du tout. L'argent & l'or, ces gages d'échange, doivent être des meſures invariables. Il n'avait pouſſé la valeur numéraire du marc d'argent de vingt-ſix francs où il l'avait trouvée, qu'à vingt-ſept; & après lui, dans les derniéres années de Louis XIV, on étendit cette dénomination juſqu'à quarante livres idéales; reſſource fatale, par laquelle le roi était ſoulagé un moment, pour être ruiné enſuite: car au lieu d'un marc d'argent, on ne lui en donnait preſque plus que la moitié. Celui qui devait vingt-ſept livres en 1683, donnait un marc; & qui devait quarante livres en 1710, ne don-

Digitized by Google

donnait qu'à peu près ce même marc. Les diminutions qui suivirent, dérangérent le peu qui restait de commerce, autant qu'avait fait l'augmentation.

On aurait trouvé une vraie ressource dans un papier de crédit; mais ce papier doit être établi dans un tems de prospérité, pour se soûtenir dans un tems malheureux.

Le ministre Chamillard commença en 1706 à paier en billets de monnoie, en billets de subsistance, d'ustencile; & comme cette monnoie de papier n'était pas reçûe dans les coffres du roi, elle fut décriée presqu'aussi-tôt qu'elle parut. On fut réduit à continuer de faire des emprunts onéreux, à consommer d'avance quatre années des revenus de la couronne.

Il est dit dans l'histoire écrite par *la Hode*, & rédigée sous le nom de *la Martiniére*, qu'il en coûtait soixante & douze pour cent pour le change dans les guerres d'italie. C'est une absurdité: le fait est que monsieur de Chamillard, pour paier les armées, se servait du crédit du fameux chevalier Bernard. Ce ministre croiait, par un ancien préjugé, qu'il ne fallait pas que

Digitized by Google

l'argent fortît du roiaume, comme si on donnait cet argent pour rien; & comme s'il était possible qu'une nation débitrice à une autre, & qui ne s'acquitte pas en effets commerçables, ne paie point en argent comptant. Ce ministre donnait au banquier huit pour cent de profit, à condition qu'on payât l'étranger sans faire sortir de l'argent de france. Il paiait outre cela le change, qui allait à cinq ou six pour cent de perte, & le banquier était obligé de solder son compte en argent avec l'étranger; ce qui produisait une perte considérable.

Le contrôleur général Desmarêts, neveu de l'illustre Colbert, aiant en 1708 succédé à Chamillard, ne put guérir un mal que tout rendait incurable.

La nature conspira avec la fortune pour accabler l'état. Le cruel hiver de 1709 força le roi de remettre aux peuples neuf millions de tailles, dans le tems qu'il n'avait pas dequoi paier ses soldats. La disette des denrées fut si excessive, qu'il en coûta quarante-cinq millions pour les vivres de l'armée. La dépense de cette année 1709 mon-

Digitized by Google

montait à deux cens vingt & un millions ; & le revenu ordinaire du roi n'en produisit pas quarante-neuf. Il fallut donc ruiner l'état, pour que les ennemis ne s'en rendissent pas les maîtres. Le desordre s'accrut tellement, & fut si peu réparé, que long-tems après la paix, au commencement de l'année 1715, le roi fut obligé de faire négocier trente-deux millions de billets, pour en avoir huit en espéces. Enfin il laissa à sa mort deux milliars six cens millions de dettes, à vingt-huit livres le marc, à quoi les espéces se trouvérent alors réduites : ce qui fait environ quatre milliars cinq cens millions de notre monnoie courante en 1750.

Il est étonnant, mais il est vrai que cette immense dette n'aurait point été un fardeau impossible à soûtenir, s'il y avait eû alors en france un commerce florissant, un papier de crédit établi, & des compagnies solides qui eussent répondu de ce papier, comme en suéde, en angleterre, à venise, & en hollande. Car lorsqu'un état puissant ne doit qu'à lui-même, la confiance & la circulation suffisent pour paier. Mais il s'en fallait beaucoup que la france eût alors

Digitized by Google

alors assez de ressorts pour faire mouvoir une machine si vaste & si compliquée, dont le poids l'écrasait.

Louis XIV, dans son régne, dépensa dix-huit milliars; ce qui revient, année commune, à trois cens trente millions d'aujourd'hui, en compensant l'une par l'autre, les augmentations & les diminutions numéraires des monnoies.

Sous l'administration du grand Colbert, les revenus ordinaires de la couronne n'allaient qu'à cent-dix-sept millions, à vingt-sept livres le marc d'argent. Ainsi tout le surplus fut toûjours fourni en affaires extraordinaires. Colbert fut obligé, par éxemple, d'en faire pour quatre cens millions en six années de tems, dans la guerre de 1672.

Ceux qui ont voulu comparer les revenus de Louis XIV avec ceux de Louis XV, ont trouvé, en ne s'arrêtant qu'au revenu fixe & courant, que Louis XIV était beaucoup plus riche en 1683, époque de la mort de Colbert, avec cent-dix-sept millions de revenu, que son successeur ne l'était en 1730 avec près de 200 millions: & cela est très-vrai, en ne considérant que les rentes fixes & ordinaires de la couronne.

Car

Digitized by Google

Car cent-dix-ſept millions numéraires, au marc de vingt-ſept livres, ſont une ſomme plus forte que deux cens millions à quarante-neuf livres, à quoi ſe montait le revenu du roi en 1730: & de plus, il faut compter les charges augmentées par les emprunts de la couronne. Mais auſſi les revenus du roi, c'eſt-à-dire de l'état, ſont accrûs depuis; & l'intelligence des finances s'eſt perfectionnée au point, que dans la guerre ruineuſe de 1741 il n'y a pas eû un moment de diſcrédit. On a pris le parti de faire des fonds d'amortiſſement, comme chez les anglais: il a fallu adopter une partie de leur ſyſtême de finance, ainſi que leur philoſophie; & ſi dans un état purement monarchique, on pouvait introduire ces papiers circulans, qui doublent au moins la richeſſe de l'angleterre, la puiſſance de la france acquerrait ſon dernier degré de perfection.

Il y avait environ cinq cens millions numéraires d'argent monnoié dans le roiaume en 1683; & il y en a environ douze cens de la maniére dont on compte aujourd'hui. Mais le numéraire de notre tems eſt preſque le double du numéraire

méraire du tems de Colbert. Il paraît donc que la france n'eſt environ que d'un ſixiéme plus riche en eſpéces circulantes, depuis la mort de ce miniſtre. Elle l'eſt beaucoup davantage en matiéres d'argent & d'or, travaillées & miſes en œuvre pour le ſervice & pour le luxe. Il n'y en avait pas pour quatre cens millions de notre monnoie d'aujourd'hui en 1690; & à préſent on en poſſéde autant qu'il y a d'eſpéces circulantes. Rien ne fait voir plus évidemment combien le commerce dont Colbert ouvrit les ſources, s'eſt accrû, lorſque ſes canaux fermés par les guerres ont été débouchés. L'induſtrie s'eſt perfectionnée, malgré l'émigration de tant d'artiſtes, que diſperſa la révocation de l'édit de nantes; & cette induſtrie augmente encore tous les jours. La nation eſt capable d'auſſi grandes choſes, & de plus grandes encore que ſous Louis XIV, parce que le génie & le commerce ſe fortifient toûjours, quand on les encourage.

A voir l'aiſance des particuliers, ce nombre prodigieux de maiſons agréables, bâties dans paris & dans les provinces; cette quantité d'équipages, ces com-

commodités, ces recherches qu'on nomme luxe; on croirait que l'opulence eſt vingt fois plus grande qu'autrefois. Tout cela eſt le fruit d'un travail ingénieux, encore plus que de la richeſſe. Il n'en coûte guére plus aujourd'hui pour être agréablement logé, qu'il en coûtait pour l'être mal ſous Henri quatre. Une belle glace de nos manufactures orne nos maiſons à bien moins de frais, qu'on ne faiſait venir les petites glaces de veniſe. Nos belles & parantes étoffes ſont moins chéres, que celles qu'on tirait de l'étranger, & qui ne les valaient pas. Ce n'eſt point en effet l'argent & l'or qui procurent une vie commode; c'eſt le génie: un peuple qui n'aurait que ces métaux, ſerait très-miſérable: un peuple qui ſans ces métaux mettrait heureuſement en œuvre toutes les productions de la terre, ſerait véritablement le peuple riche. La france a cet avantage, avec beaucoup plus d'eſpéces qu'il n'en faut pour la circulation.

Il ſerait bien difficile que l'induſtrie ſe fût perfectionnée dans les villes, ſans s'être accrûe dans les campagnes.

On

On a planté plus de vignes, & on les a mieux travaillées. On a fait de nouveaux vins qu'on ne connaiſſait pas auparavant, tels que ceux de champagne, auxquels on a ſû donner la couleur, la ſéve & la force de ceux de bourgogne, & qu'on débite chez l'étranger avec un grand avantage. Cette augmentation des vins a produit celle des eaux-de-vie. La culture des jardins, des légumes, des fruits, a reçu de prodigieux accroiſſemens; & le commerce des comeſtibles avec les colonies de l'amérique en a été augmenté. Les plaintes qu'on a de tout tems fait éclater ſur la miſére de la campagne, ont ceſſé alors d'être fondées: d'ailleurs, dans ces plaintes vagues on ne diſtingue pas les cultivateurs, les fermiers, d'avec les manœuvres. Ceux-ci ne vivent que du travail de leurs mains; & cela eſt ainſi dans tous les païs du monde, où le grand nombre doit vivre de ſa peine. Mais il n'y a point de roiaume dans l'univers où le cultivateur, le fermier ſoit plus à ſon aiſe qu'en france; & l'angleterre ſeule peut lui diſputer cet avantage. La taille proportionnelle ſubſtituée à l'arbi-

traire,

Digitized by Google

traire, a contribué encore depuis environ trente années à rendre plus solides les fortunes des cultivateurs, qui possédent des charrues, des vignobles, des jardins. Le manœuvre, l'ouvrier, doit être réduit au nécessaire pour travailler. Telle est la nature de l'homme: il faut que ce grand nombre d'hommes soit pauvre, mais il ne faut pas qu'il soit misérable.

Le moien ordre s'est enrichi à force d'industrie. Les ministres & les courtisans ont été moins opulens, parce que l'argent aiant augmenté numériquement de près de moitié, les appointemens & les pensions sont restées les mêmes, & le prix des denrées est monté à plus du double. Par-là il s'est trouvé moins d'opulence qu'autrefois chez les grands, & beaucoup plus chez les petits; & cela même a mis moins de distance entre les hommes. Enfin de quelques maniéres que les finances soient administrées, la france possède, dans l'industrie de plus de vingt millions d'habitans, un trésor inestimable.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-NEUVIÉME.

SCIENCES ET ARTS.

CE ſiécle heureux qui vit naître une révolution dans l'eſprit humain, n'y ſemblait pas deſtiné; car à commencer par la philoſophie, il n'y avait pas d'apparence du tems de Louis XIII qu'elle ſe tirât du cahos où elle était plongée. L'inquiſition d'italie, d'eſpagne, de portugal, avait lié les erreurs philoſophiques aux dogmes de la religion. Les guerres civiles en france, & les querelles du calviniſme, n'étaient pas plus propres à cultiver la raiſon humaine, que le fut le fanatiſme du tems de Cromwel en angleterre. Si un chanoine de thorn avait renouvellé l'ancien ſyſtême planétaire des chaldéens, oublié depuis ſi long-tems, cette vérité était condamnée à rome: & la congrégation du ſaint-office compoſée de ſept cardinaux, aiant déclaré non-ſeulement hérétique, mais abſurde le mouvement de la terre ſans lequel il n'y a point de véritable aſtronomie; le grand Ga-

Digitized by Google

Galilée aiant demandé pardon à l'âge de soixante & dix ans d'avoir eû raison ; il n'y avait pas d'apparence que la vérité pût être reçue sur la terre. Le chancelier Bacon avait montré de loin la route qu'on pouvait tenir : Galilée avait fait quelques découvertes sur la chûte des corps : Torricelli commençait à connaître la pesanteur de l'air qui nous environne : on avait fait quelques expériences à magdebourg. Avec ces faibles essais, toutes les écoles restaient dans l'absurdité, & le monde dans l'ignorance. Descartes parut alors ; il fit le contraire de ce qu'on devait faire : au lieu d'étudier la nature, il voulut la deviner. Il était le plus grand géomètre de son siécle ; mais la géométrie laisse l'esprit comme elle le trouve. Celui de Descartes était trop porté à l'invention. Le premier des mathématiciens ne fit guére que des romans de philosophie : un homme qui dédaigna les expériences, qui ne cita jamais Galilée, qui voulait bâtir sans matériaux, ne pouvait élever qu'un édifice imaginaire.

Ce qu'il y avait de romanesque réussit ; & le peu de vérités mêlé à ces chimé-

Digitized by Google

méres nouvelles, fut d'abord combattu. Mais enfin ce peu de vérités perça à l'aide de la méthode qu'il avait introduite : car avant lui on n'avait point de fil dans ce labyrinthe ; & du moins il en donna un dont on se servit après quil se fût égaré. C'était beaucoup de détruire les chiméres du péripatétisme, quoique par d'autres chiméres. Ces deux fantômes se combattirent. Ils tombérent l'un après l'autre ; & la raison s'éleva enfin sur leurs ruines. Il y avait à florence une académie d'expériences, sous le nom *del' cimento*, établie par le cardinal Léopold de Médicis vers l'an 1655. On sentait déja dans cette patrie des arts, qu'on ne pouvait comprendre quelque chose du grand édifice de la nature, qu'en l'éxaminant piéce à piéce. Cette académie, après les jours de Galilée, dès le tems de Torricelli, rendit de grands services.

Quelques philosophes en angleterre, sous la sombre administration de Cromwel, s'assemblérent pour chercher en paix des vérités, tandis que le fanatisme opprimait toute vérité. Charles second, rappellé sur le trône de ses ancêtres par le repentir & par l'inconstance de sa nation,

Digitized by Google

tion, donna des lettres-patentes à cette académie naissante; mais c'est tout ce que le gouvernement donna. La société roiale, ou plûtôt la société libre de londres, travailla pour l'honneur de travailler. C'est de son sein que sortirent de nos jours les découvertes sur la lumiére, sur le principe de la gravitation, sur l'aberration des étoiles fixes, sur la géométrie transcendante, & cent autres inventions qui pourraient à cet égard faire appeller ce siécle, le siécle des anglais, aussi-bien que celui de Louis XIV.

En 1666, monsieur Colbert jaloux de cette nouvelle gloire, voulut que les français la partageassent; & à la priére de quelques savans, il fit agréer à Louis XIV l'établissement d'une académie des sciences. Elle fut libre jusqu'en 1699, comme celle d'angleterre & comme l'académie française. Colbert attira d'italie Dominique Cassini, & Huygens de hollande, par de fortes pensions. Ils découvrirent les satellites & l'anneau de saturne. On est redevable à Huygens des horloges à pendule. On acquit peu-à-peu des connaissances de toutes les parties de la vraie physique, en rejettant

tant tout ſyſtême. Le public fut étonné de voir une chimie, dans laquelle on ne cherchait ni le grand œuvre, ni l'art de prolonger la vie au-delà des bornes de la nature; une aſtronomie qui ne prédiſait pas les événemens du monde; une médecine indépendante des phaſes de la lune. La corruption ne fut plus la mére des animaux & des plantes. Il n'y eut plus de prodiges, dès que la nature fut mieux connue.

On l'étudia dans toutes ſes productions. La géographie reçut des accroiſſemens étonnans. A peine Louis XIV a-t-il fait bâtir l'obſervatoire, qu'il fait commencer en 1669 une méridienne par Dominique Caſſini & par Picart. Elle eſt continuée vers le nord en 1683 par la Hire; & enfin Caſſini la prolonge en 1700 juſqu'à l'extrémité du rouſſillon. C'eſt le plus beau monument de l'aſtronomie; & il ſuffit pour éterniſer ce ſiécle.

On envoie en 1672 des phyſiciens à la caienne, faire des obſervations utiles. Ce voiage a été la premiére origine de la connaiſſance d'une nouvelle loi de la nature, que le grand Newton a démontrée; & il a préparé à ces voiages

Digitized by Google

ges plus fameux, qui depuis ont illuſtré le régne de Louis XV.

On fait partir en 1700 Tournefort pour le levant. Il y va recueillir des plantes, qui enrichiſſent le jardin roial, autrefois abandonné, remis alors en honneur, & aujourd'hui devenu digne de la curioſité de l'europe. La bibliothéque roiale, déja nombreuſe, s'enrichit ſous Louis XIV de plus de trente mille volumes; & cet éxemple eſt ſi bien ſuivi de nos jours, qu'elle en contient déja plus de cent quatre-vingt mille. Il fait rouvrir l'école de droit, fermée depuis cent ans. Il établit dans toutes les univerſités de france un profeſſeur de droit français. Il ſemble qu'il ne devrait pas y en avoir d'autres, & que les bonnes loix romaines, incorporées à celles du païs, devraient former un ſeul corps des loix de la nation.

Sous lui, les journaux s'établiſſent. On n'ignore pas que le journal des ſavans, qui commença en 1665, eſt le pére de tous les ouvrages de ce genre, dont l'europe eſt aujourd'hui remplie, & dans leſquels trop d'abus ſe ſont gliſſés, comme dans les choſes les plus utiles.

Digitized by Google

L'académie des belles-lettres, formée d'abord en 1663 de quelques membres de l'académie françaiſe, pour tranſmettre à la poſtérité par des médailles les actions de Louis XIV, devint utile au public, dès qu'elle ne fut plus uniquement occupée du monarque, & qu'elle s'appliqua aux recherches de l'antiquité, & à une critique judicieuſe des opinions & des faits. Elle fit à peu près dans l'hiſtoire, ce que l'académie des ſciences faiſait dans la phyſique; elle diſſipa des erreurs.

L'eſprit de ſageſſe & de critique, qui ſe communiquait de proche en proche, détruiſit inſenſiblement beaucoup de ſuperſtitions. C'eſt à cette raiſon naiſſante qu'on dut la déclaration du roi de 1672, qui défendit aux tribunaux d'admettre les ſimples accuſations de ſorcellerie. On ne l'eût pas oſé ſous Henri IV & ſous Louis XIII; & ſi depuis 1672 il y a eû encore des accuſations de maléfices, les juges n'ont condamné les accuſés, que comme des profanateurs, qui d'ailleurs emploiaient le poiſon.

Il était très-commun auparavant d'éprouver les ſorciers en les plongeant dans l'eau, liés de cordes. S'ils ſurnageaient

Digitized by Google

geaient, ils étaient convaincus. Plusieurs juges de provinces avaient ordonné ces épreuves ; & elles continuérent encore long-tems parmi le peuple. Tout berger était sorcier ; & les amulétes, les anneaux constellés, étaient en usage dans les villes. Les effets de la baguette de coudrier, avec laquelle on croit découvrir les sources, les trésors & les voleurs, passaient pour certains, & ont encore beaucoup de crédit dans plus d'une province d'allemagne. Il n'y avait presque personne qui ne se fît tirer son horoscope. On n'entendait parler que de secrets magiques : presque tout était illusion. Des savans, des magistrats, avaient écrit sérieusement sur ces matiéres. On distinguait parmi les auteurs, une classe de démonographes. Il y avait des régles pour discerner les vrais magiciens, les vrais possédés, d'avec les faux ; enfin, jusques vers ce tems-là l'on n'avait guére adopté de l'antiquité, que des erreurs en tout genre.

Les idées superstitieuses étaient tellement enracinées chez les hommes, que les cométes les effraïaient encore en 1680. On osait à peine combattre

Digitized by Google

cette crainte populaire. Jacques Bernoulli, l'un des grands mathématiciens de l'europe, en répondant à propos de cette cométe aux partisans du préjugé, dit que la chevelure de la cométe ne peut être un signe de la colére divine, parce que cette chevelure est éternelle; mais que la queue pourrait bien en être un. Cependant, ni la tête, ni la queue, ne sont éternelles. Il fallut que Bayle écrivît contre le préjugé vulgaire, un livre alors fameux, que les progrès de la raison ont rendu aujourd'hui inutile.

On ne croirait pas que les souverains eussent obligation aux philosophes. Cependant il est vrai que cet esprit philosophique, qui a gagné presque toutes les conditions, excepté le bas peuple, a beaucoup contribué à faire valoir les droits des souverains. Des querelles, qui auraient produit autrefois des excommunications, des interdits, des schismes, n'en ont point causé. Si on a dit que les peuples seraient heureux quand ils auraient des philosophes pour rois; il est très-vrai de dire que les rois en sont plus heureux, quand il y a beaucoup de leurs sujets philosophes.

Digitized by Google

Il faut avouer que cet esprit raisonnable, qui commence à présider à l'éducation dans les grandes villes, n'a pu empêcher les fureurs des fanatiques des Cévennes, ni prévenir la démence du petit peuple de paris autour d'un tombeau à saint Médard, ni calmer des disputes aussi acharnées que frivoles, entre des hommes qui auraient dû être sages. Mais avant ce siécle, ces disputes eussent causé des troubles dans l'état; les miracles de saint Médard eussent été accrédités par les plus considérables citoiens; & le fanatisme renfermé dans les montagnes des cévennes, se fût répandu dans les villes.

Tous les genres de science & de littérature ont été épuisés dans ce siécle; & tant d'écrivains ont étendu les lumiéres de l'esprit humain, que ceux qui en d'autres tems auraient passé pour des prodiges, ont été confondus dans la foule. Leur gloire est peu de chose, à cause de leur nombre; & la gloire du siécle en est plus grande.

ARTS.

La saine philosophie ne fit pas en

Digitized by Google

france d'auſſi grands progrès qu'en angleterre & à florence; & ſi l'académie des ſciences rendit des ſervices à l'eſprit humain, elle ne mit pas la france au-deſſus des autres nations. Toutes les grandes inventions & les grandes vérités vinrent d'ailleurs.

Mais dans l'éloquence, dans la poëſie, dans la littérature, dans les livres de morale & d'agrément, les français furent les légiſlateurs de l'europe. Il n'y avait plus de goût en italie. La véritable éloquence était par-tout ignorée; la religion enſeignée ridiculement en chaire, & les cauſes plaidées de même dans le barreau. Les prédicateurs citaient Virgile & Ovide; les avocats, ſaint Auguſtin & ſaint Jérôme. Il ne s'était point encore trouvé de génie qui eût donné à la langue-françaiſe le tour, le nombre, la propriété du ſtile, & la dignité. Quelques vers de Malherbe faiſaient ſentir ſeulement, qu'elle était capable de grandeur & de force; mais c'était tout. Les mêmes génies, qui avaient écrit très-bien en latin, comme un préſident de Thou, un chancelier de l'Hôpital, n'étaient plus les mêmes, quand ils maniaient leur propre lan-

Digitized by Google

langage, rébelle entre leurs mains. Le français n'était encore recommandable, que par une certaine naïveté, qui avait fait le seul mérite de Joinville, d'Amiot, de Marot, de Montagne, de Régnier, de la satire Ménippée. Cette naïveté tenait beaucoup à l'irrégularité, à la grossiéreté.

Jean de Lingendes évêque de mâcon, aujourd'hui inconnu parce qu'il ne fit point imprimer ses ouvrages, fut le premier orateur qui parla dans le grand goût. Ses sermons & ses oraisons funébres, quoique mêlées encore de la rouille de son tems, furent le modéle des orateurs, qui l'imitérent & le surpassérent. L'oraison funébre de Charles-Emanuel duc de savoie surnommé le grand dans son païs, prononcée par Lingendes en 1630, était pleine de si grands traits d'éloquence, que Fléchier long-tems après en prit l'éxorde tout entier, aussi-bien que le texte, & plusieurs passages considérables, pour en orner sa fameuse oraison funébre du vicomte de Turenne.

Balzac en ce tems-là donnait du nombre & de l'harmonie à la prose. Il est vrai que ses lettres étaient des ha-

Digitized by Google

rangues empoulées ; il écrivait au premier cardinal de Rets : « Vous venez » de prendre le ſceptre des rois & la li- » vrée des roſes. » Il écrivait de rome à Bois-Robert, en parlant des eaux de ſenteur : « Je me ſauve à la nage dans » ma chambre, au milieu des parfums ». Avec tous ces défauts, il charmait l'oreille. L'éloquence a tant de pouvoir ſur les hommes, qu'on admira Balzac de ſon tems, pour avoir trouvé cette petite partie de l'art ignorée & néceſſaire, qui conſiſte dans le choix harmonieux des paroles ; & même pour l'avoir emploiée ſouvent hors de ſa place.

Voiture donna quelque idée des graces légéres de ce ſtile épiſtolaire, qui n'eſt pas le meilleur, puiſqu'il ne conſiſte que dans la plaiſanterie. C'eſt un badinage de l'eſprit, que deux tomes de lettres dans leſquelles il n'y en a pas une ſeule inſtructive, pas une qui parte du cœur, qui peigne les mœurs du tems & les caractéres des hommes ; c'eſt plûtôt un abus qu'un uſage de l'eſprit.

La langue commençait à s'épurer, & à prendre une forme conſtante. On en était redevable à l'académie françaiſe, & ſurtout à Vaugelas. Sa traduction de Quinte-

Quinte-Curce qui parut en 1646, fut le premier bon livre écrit purement; & il s'y trouve peu d'expreſſions & de tours, qui aïent vieilli.

Olivier Patru, qui le ſuivit de près, contribua beaucoup à régler, à épurer le langage; & quoiqu'il ne paſſât pas pour un avocat profond, on lui dut néanmoins l'ordre, la clarté, la bienſéance, l'élégance du diſcours; mérites abſolument inconnus avant lui au barreau.

Un des ouvrages, qui contribuérent le plus à former le goût de la nation & à lui donner un eſprit de juſteſſe & de préciſion, fut le petit recueil des *maximes de François duc de la Rochefoucauld*. Quoiqu'il n'y ait preſque qu'une vérité dans ce livre, qui eſt que *l'amour propre eſt le mobile de tout;* cependant cette penſée ſe préſente ſous tant d'aſpects variés, qu'elle eſt preſque toûjours piquante. C'eſt moins un livre, que des matériaux pour orner un livre. On lut avidement ce petit recueil; il accoûtuma à penſer & à renfermer ſes penſées dans un tour vif, précis & délicat. C'était un mérite que perſonne n'avait eû avant lui en europe, depuis la renaiſ-

Digitized by Google

ſance des lettres. Mais le premier livre de génie qu'on vit en proſe, fut le recueil des *lettres provinciales* en 1654. Toutes les ſortes d'éloquence y ſont renfermées. Il n'y a pas un ſeul mot, qui depuis cent ans ſe ſoit reſſenti du changement qui altére ſouvent les langues vivantes. Il faut rapporter à cet ouvrage l'époque de la fixation du langage. L'évêque du Luçon fils du célébre Buſſi m'a dit, qu'aiant demandé à monſieur de Meaux, quel ouvrage il eût mieux aimé avoir fait, s'il n'avait pas fait les ſiens, Boſſuet lui répondit, *les lettres provinciales.*

Le bon goût qui régne d'un bout à l'autre dans ce livre, & la vigueur des derniéres lettrès, ne corrigérent pas d'abord le ſtile lâche, diffus, incorrect & découſu, qui depuis long-tems était celui de preſque tous les écrivains, des prédicateurs & des avocats.

Un des premiers, qui étala dans la chaire une oraiſon toûjours éloquente, fut le pére Bourdaloue vers l'an 1668. Ce fut une lumiére nouvelle. Il y a eû après lui d'autres orateurs de la chaire, comme le pére Maſſillon, évêque de clermont, qui ont répandu dans leurs dif-

diſcours plus de graces, des peintures plus fines & plus pénétrantes des mœurs du ſiécle; mais aucun ne l'a fait oublier. Dans ſon ſtile plus nerveux que fleuri, ſans aucune imagination dans l'expreſſion, il paraît vouloir plûtôt convaincre, que toucher; & jamais il ne ſonge à plaire.

Peut-être ſerait-il à ſouhaiter qu'en banniſſant de la chaire le mauvais goût qui l'aviliſſait, il en eût banni auſſi cette coûtume de prêcher ſur un texte. En effet, parler long-tems ſur une citation d'une ligne ou deux, ſe fatiguer à compaſſer tout ſon diſcours ſur cette ligne; un tel travail paraît un jeu peu digne de la gravité de ce miniſtére. Le texte devient une eſpéce de deviſe, ou plûtôt d'énigme, que le diſcours développe. Jamais les grecs & les romains ne connurent cet uſage. C'eſt dans la décadence des lettres, qu'il commença; & le tems l'a conſacré.

L'habitude de diviſer toujours en deux ou trois points des choſes qui comme la morale n'éxigent aucune diviſion, ou qui en demanderaient davantage comme la controverſe, eſt encore une coûtume génante, que le pére

Digitized by Google

Bourdaloue trouva introduite, & à laquelle il se conforma.

Il avait été précédé par Bossuet, depuis évêque de meaux. Celui-ci, qui devint un si grand homme, s'était d'abord destiné au parti de la robe; & il s'était engagé dans sa grande jeunesse, à épouser mademoiselle Desvieux, fille d'un rare mérite. Ses talens pour la théologie & pour cette espéce d'éloquence qui le caractérise, se montrérent de si bonne heure, que ses parens & ses amis le déterminérent à l'église. Mademoiselle Desvieux l'y engagea elle-même, préférant la gloire qu'il devait acquérir, au bonheur de vivre avec lui *. Il avait prêché assez jeune devant le roi & la reine mére en 1662, long-tems avant que le pére Bourdaloue fût connu. Ses discours soûtenus d'une action noble & touchante, les premiers qu'on eût encore entendus à la cour qui approchassent du sublime, eûrent un si grand succès, que le roi fit écrire en son nom à son pére intendant de soissons, pour le féliciter d'avoir un tel fils.

* Voyez le catalogue des écrivains, à l'article *Bossuet*.

Ce-

Digitized by Google

Cependant, quand le pére Bourdaloue parut, monſieur Boſſuet ne paſſa plus pour le premier prédicateur. Il s'était déja donné aux oraiſons funébres ; genre d'éloquence, où il faut de l'imagination & une grandeur majeſtueuſe qui tient un peu à la poëſie, dont il faut toûjours emprunter quelque choſe, quoiqu'avec diſcrétion, quand on tend au ſublime. L'oraiſon funébre de la reine mére, qu'il prononça en 1667, lui valut l'évêché de condom ; mais ce diſcours n'était pas encore digne de lui ; & il ne fut pas imprimé, non plus que ſes ſermons. L'éloge funébre de la reine d'angleterre veuve de Charles I, qu'il fit en 1669, parut preſque en tout un chef-d'œuvre. Les ſujets de ces piéces d'éloquence ſont heureux, à proportion des malheurs que les morts ont éprouvés. C'eſt en quelque façon comme dans les tragédies, où les grandes infortunes des principaux perſonnages ſont ce qui intéreſſe davantage. L'éloge funébre de Madame, enlevée à la fleur de ſon âge & morte entre ſes bras, eut le plus grand & le plus rare des ſuccès, celui de faire verſer des larmes à

la

Digitized by Google

la cour : il fut obligé de s'arrêter après ces paroles : *ô nuit desastreuse ! nuit effroiable, où retentit tout-à-coup comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle, Madame se meurt, Madame est morte, &c.* L'auditoire éclata en sanglots ; & la voix de l'orateur fut interrompue par ses soupirs & par ses pleurs.

Les français furent les seuls qui réussirent dans ce genre d'éloquence. Le même homme quelque tems après en inventa un nouveau, qui ne pouvait guère avoir de succès qu'entre ses mains. Il appliqua l'art oratoire à l'histoire même, qui semble l'exclure. Son discours sur l'histoire universelle, composé pour l'éducation du Dauphin, n'a eû ni modéle ni imitateurs. Si le systême qu'il adopte, pour concilier la chronologie des juifs avec celle des autres nations, a trouvé des contradicteurs chez les savans, son style n'a trouvé que des admirateurs. On fut étonné de cette force majestueuse, dont il décrit les mœurs, le gouvernement, l'accroissement & la chûte des grands empires ; & de ces traits rapides d'une vérité énergique, dont il peint & dont il juge les nations.

Pref-

Digitized by Google

Presque tous les ouvrages qui honorèrent ce siécle, étaient dans un genre inconnu à l'antiquité. Le *télémaque* est de ce nombre. Fénelon, le disciple, l'ami de Bossuet, & depuis devenu malgré lui son rival & son ennemi, composa ce livre singulier, qui tient à la fois du roman & du poëme, & qui substitue une prose cadencée à la versification. Il semble qu'il ait voulu traiter le roman, comme monsieur de Meaux avait traité l'histoire, en lui donnant une dignité & des charmes inconnus, & sur-tout en tirant de ces fictions une morale utile au genre humain; morale entiérement négligée dans toutes les inventions fabuleuses. On a cru qu'il avait composé ce livre pour servir de thémes & d'instruction au duc de Bourgogne & aux deux autres enfans de france, dont il fut le précepteur; ainsi que Bossuet avait fait son histoire universelle, pour l'éducation de Monseigneur. Mais son neveu le marquis de Fénelon, héritier de la vertu de cet homme célébre, & qui a été tué à la bataille de rocou, m'a assuré le contraire. En effet, il n'eût pas été convenable, que les amours de Calypso

lypso & d'Eucharis eussent été les premieres leçons qu'un prêtre eût données aux enfans de france.

Il ne fit cet ouvrage, que lorsqu'il fut relégué dans son archevêché de cambrai. Plein de la lecture des anciens, & né avec une imagination vive & tendre, il s'était fait un style, qui n'était qu'à lui & qui coulait de source avec abondance. J'ai vû son manuscrit original: il n'y a pas dix ratures. On prétend qu'un domestique lui en déroba une copie, qu'il fit imprimer. Si cela est, l'archevêque de cambrai dut à cette infidélité toute la réputation qu'il eut en europe. Mais il lui dut aussi d'être perdu pour jamais à la cour. On crut voir dans le *télémaque*, une critique indirecte du gouvernement de Louis XIV. Sésostris qui triomphait avec trop de faste, Idoménée qui établissait le luxe dans salente & qui oubliait le nécessaire, parurent des portraits du roi; quoiqu'après tout il soit impossible d'avoir chez soi le superflu que par la surabondance des arts de premiere nécessité. Le marquis de Louvois semblait, aux yeux des mécontens, représenté sous le nom de

Pro-

Digitized by Google

Protéſilas, vain, dur, hautain, ennemi des grands capitaines qui ſervaient l'état & non le miniſtre.

Les alliés, qui dans la guerre de 1688 s'unirent contre Louis XIV, & qui depuis ébranlérent ſon trône dans la guerre de 1701, ſe firent une joie de le reconnaître dans ce même Idoménée, dont la hauteur révolte tous ſes voiſins. Ces alluſions firent des impreſſions profondes, à la faveur de ce ſtile harmonieux, qui inſinue d'une maniere ſi tendre la modération & la concorde. Les étrangers, & les français même, laſſés de tant de guerres, virent avec une conſolation maligne, une ſatyre dans un livre fait pour enſeigner la vertu. Les éditions en furent innombrables. J'en ai vû quatorze en langue anglaiſe. Il eſt vrai qu'après la mort de ce monarque ſi craint, ſi envié, ſi reſpecté de tous, & ſi haï de quelques-uns, quand la malignité humaine a ceſſé de s'aſſouvir des alluſions prétendues qui cenſuraient ſa conduite, les juges d'un goût ſévére ont traité le *télémaque* avec quelque rigueur. Ils ont blâmé les longueurs, les détails, les aventures trop peu liées, les deſcriptions

tions trop répétées & trop uniformes de la vie champêtre : mais le livre a toujours été regardé comme un des beaux monumens d'un ſiécle floriſſant.

On peut compter parmi les productions d'un genre unique, les *caractéres* de la Bruïére. Il n'y avait pas chez les anciens plus d'exemples d'un tel ouvrage, que du *télémaque*. Un ſtyle rapide, concis, nerveux, des expreſſions pittoreſques, un uſage tout nouveau de la langue, mais qui n'en bleſſe pas les régles, frappérent le public ; & les alluſions qu'on y trouvait en foule, achevérent le ſuccès. Quand la Bruïére montra ſon ouvrage manuſcrit à Maléſieux, celui-ci lui dit : *voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis*. Ce livre baiſſa dans l'eſprit des hommes, quand une génération entiere, attaquée dans l'ouvrage, fut paſſée. Cependant, comme il y a des choſes de tous les tems & de tous les lieux, il eſt à croire qu'il ne ſera jamais oublié.

Le *télémaque* n'a point fait d'imitateurs ; les *caractéres* de la Bruïére en ont produit. Il eſt plus aiſé de faire de courtes peintures des choſes qui nous frappent,

Digitized by Google

pent, que d'écrire un long ouvrage d'imagination, qui plaise & qui instruise à la fois. L'art délicat de répandre des graces jusques sur la philosophie, fut encore une chose nouvelle dont le livre *des mondes* fut le premier exemple, mais exemple dangereux, parce que la véritable parure de la philosophie est l'ordre, la clarté, & sur-tout la vérité. Ce qui pourrait empêcher cet ouvrage ingénieux d'être mis par la postérité au rang de nos livres classiques, c'est qu'il est fondé en partie sur la chimére des tourbillons de Descartes.

Il faut ajoûter à ces nouveautés, celle que produisit Bayle, en donnant une espéce de dictionnaire de raisonnement. C'est le premier ouvrage de ce genre, où l'on puisse apprendre à penser. Il faut abandonner à la destinée des livres ordinaires, les articles de ce recueil, qui ne contiennent que de petits faits, indignes à la fois de Bayle, d'un lecteur grave, & de la postérité. Au reste, en plaçant ici Bayle parmi les auteurs qui ont honoré le siécle de Louis XIV, quoiqu'il fût réfugié en hollande, je ne fais en cela que me conformer à l'arrêt du parlement de tou-

Digitized by Google

toulouſe, qui en déclarant ſon teſtament valide en france, malgré la rigueur des loix, dit expreſſément, qu'*un tel homme ne peut être regardé comme un étranger.*

On ne s'appeſantira point ici ſur la foule des bons livres que ce ſiécle a fait naître ; on ne s'arrête qu'aux productions de génie ſinguliéres & neuves, qui le caractériſent & qui le diſtinguent des autres ſiécles. L'éloquence de Boſſuet & de Bourdaloüe, par exemple, n'était & ne pouvait être celle de Cicéron. C'était un genre & un mérite tout nouveau. Si quelque choſe approche de l'orateur romain, ce ſont les trois mémoires que Péliſſon compoſa pour Fouquet. Ils ſont dans le même genre que pluſieurs oraiſons de Cicéron : un mélange d'affaires judiciaires & d'affaires d'état, traité ſolidement avec un art qui paraît peu, & orné d'une éloquence touchante.

Nous avons eû des hiſtoriens ; mais point de Tite-Live. Le ſtile de la *conſpiration de veniſe* eſt comparable à celui de Salluſte. On voit que l'abbé de Saint-Réal l'avait pris pour modéle ; & peut-être l'a-t-il ſurpaſſé. Tous les autres

tres écrits dont on vient de parler, ſemblent être d'une création nouvelle. C'eſt là ſur-tout, ce qui diſtingue cet âge illuſtre; car pour des ſavans & des commentateurs, le ſeizieme ſiécle en avait beaucoup produit: mais le vrai génie en aucun genre n'était encore développé.

Qui croirait que tous ces bons ouvrages en proſe n'auraient probablement jamais exiſté, s'ils n'avaient été précédés par la poëſie! C'eſt pourtant la deſtinée de l'eſprit humain dans toutes les nations: les vers furent par-tout les premiers enfans du génie & les premiers maîtres d'éloquence.

Les peuples ſont ce qu'eſt chaque homme en particulier. Platon & Cicéron commencérent par faire des vers. On ne pouvait encore citer un paſſage noble & ſublime de proſe françaiſe, quand on ſavait par cœur le peu de belles ſtances que laiſſa Malherbe; & il y a grande apparence, que ſans Pierre Corneille, le génie de proſateurs ne ſe ſerait pas développé.

Cet homme eſt d'autant plus admirable, qu'il n'était environné que de très-mauvais modéles, quand il commença

mença à donner des tragédies. Ce qui devait encore lui fermer le bon chemin, c'eſt que ces mauvais modéles étaient eſtimés ; & pour comble de découragement, ils étaient favoriſés par le cardinal de Richelieu, le protecteur des gens de lettres & non pas du bon goût. Il récompenſait de miſérables écrivains, qui d'ordinaire ſont rempans ; & par une hauteur d'eſprit ſi bien placée ailleurs, il voulait abaiſſer ceux en qui il ſentait avec quelque dépit un vrai génie, qui rarement ſe plie à la dépendance. Il eſt bien rare qu'un homme puiſſant, quand il eſt lui-même artiſte, protége ſincérement les bons artiſtes.

Corneille eut à combattre ſon ſiécle, ſes rivaux, & le cardinal de Richelieu. Je ne répéterai point ici ce qui a été écrit ſur le *cid*. Je remarquerai ſeulement, que l'académie, dans ſes judicieuſes déciſions entre Corneille & Scudéri, eut trop de complaiſance pour le cardinal de Richelieu, en condamnant l'amour de *Chiméne*. Aimer le meurtrier de ſon pére, & pourſuivre la vengeance de ce meurtre, était une choſe admirable. Vaincre ſon amour

Digitized by Google

amour eût été un défaut capital dans l'art tragique, qui consiste principalement dans les combats du cœur. Mais l'art était inconnu alors à tout le monde, hors à l'auteur.

Le *cid* ne fut pas le seul ouvrage de Corneille, que le cardinal de Richelieu voulut rabaisser. L'abbé d'Aubignac nous apprend que ce ministre desaprouva *polieucte*.

Le *cid*, après tout, était une imitation très-embellie de *Guillain de Castro*, & en plusieurs endroits une traduction. *Cinna*, qui le suivit, était unique. J'ai connu un ancien domestique de la maison de Condé, qui disait que le grand Condé à l'âge de vingt ans, étant à la première représentation de *cinna*, versa des larmes à ces paroles d'Auguste:

Je suis maître de moi, comme de l'univers;
Je le suis, je veux l'être. O siécle! ô mémoire!
Conservez à jamais ma nouvelle victoire.
Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux;
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.
Soions amis, Cinna; c'est moi qui t'en convie.

C'étaient-là des larmes de héros. Le grand Corneille faisant pleurer le grand Condé d'admiration, est une époque bien

Digitized by Google

bien célébre dans l'hiſtoire de l'eſprit humain.

La quantité de piéces indignes de lui, qu'il fit pluſieurs années après, n'empêcha pas la nation de le regarder comme un grand homme; ainſi que les fautes conſidérables d'Homére n'ont jamais empêché qu'il ne fût ſublime. C'eſt le privilege du vrai génie, & ſurtout du génie qui ouvre une carriére, de faire impunément de grandes fautes.

Corneille s'était formé tout ſeul; mais Louis XIV, Colbert, Sophocle & Euripide contribuérent tous à former Racine. Une ode qu'il compoſa à l'âge de dix-huit ans pour le mariage du roi, lui attira un préſent qu'il n'attendait pas, & le détermina à la poëſie. Sa réputation s'eſt accruë de jour en jour; & celle des ouvrages de Corneille a un peu diminué. La raiſon en eſt, que Racine dans tous ſes ouvrages depuis ſon *alexandre*, eſt toujours élégant, toujours correct, toujours vrai, qu'il parle au cœur: & que l'autre manque trop ſouvent à tous ces devoirs. Racine paſſa de bien loin & les grecs & Corneille dans l'intelligence des paſſions, & porta la douce harmonie

Digitized by Google

monie de la poëſie, ainſi que les graces de la parole, au plus haut point où elles puiſſent parvenir. Ces hommes enſeignérent à la nation, à penſer, à ſentir & à s'exprimer. Leurs auditeurs, inſtruits par eux ſeuls, devinrent enfin des juges ſévéres pour ceux mêmes qui les avaient éclairés.

Il y avait très-peu de perſonnes en france, du tems du cardinal de Richelieu, capables de diſcerner les défauts du *cid*; & en 1702, quand *athalie*, le chef-d'œuvre de la ſcéne, fut repréſentée chez madame la ducheſſe de Bourgogne, les courtiſans ſe crurent aſſez habiles pour la condamner. Le tems a vengé l'auteur; mais ce grand homme eſt mort, ſans jouir du ſuccès de ſon plus admirable ouvrage. Un nombreux parti ſe piqua toujours de ne pas rendre juſtice à Racine. Madame de Sévigné, la premiere perſonne de ſon ſiécle pour le ſtyle épiſtolaire & ſur-tout pour conter des bagatelles avec grace, croit toujours que *Racine n'ira pas loin.* Elle en jugeait comme du caffé, dont elle dit qu'*on ſe déſabuſera bientôt.* Il faut du tems, pour que les réputations meuriſſent.

La singuliére destinée de ce siécle rendit Moliere contemporain de Corneille & de Racine. Il n'est pas vrai que Moliére, quand il parut, eût trouvé le théâtre absolument dénué de bonnes comédies. Corneille lui-même avait donné le *menteur*, piéce de caractére & d'intrigue, prise du théâtre espagnol; & Moliére n'avait encore fait paraître que deux de ses chefs-d'œuvre, lorsque le public avait la *mere coquette* de Quinaut; piéce à la fois de caractere & d'intrigue, & même modéle d'intrigue. Elle est de 1664; c'est la premiére comédie, où l'on ait peint ceux que l'on a appellés depuis les *marquis*. La plûpart des grands seigneurs de la cour de Louis XIV voulaient imiter cet air de grandeur, d'éclat & de dignité qu'avait leur maître. Ceux d'un ordre inférieur copiaient la hauteur des premiers; & il y en avait enfin, & même en grand nombre, qui poussaient cet air avantageux & cette envie dominante de se faire valoir, jusqu'au plus grand ridicule.

Ce défaut dura long-tems. Moliére l'attaqua souvent; & il contribua à défaire le public de ces importans subalternes,

Digitized by Google

ternes, ainſi que de l'affectation des précieuſes, du pédantiſme des femmes ſavantes, de la robe & du latin des médecins. Moliére fut, ſi on oſe le dire, un légiſlateur des bienſéances du monde. Je ne parle ici que de ce ſervice rendu à ſon ſiécle; on ſait aſſez ſes autres mérites.

C'était un tems digne de l'attention des tems à venir, que celui où les héros de Corneille & de Racine, les perſonnages de Moliére, les ſymphonies de Lulli toutes nouvelles pour la nation, & (puiſqu'il ne s'agit ici que des arts) les voix des Boſſuet & des Bourdalouë, ſe faiſaient entendre à Louis XIV, à *Madame* ſi célébre par ſon goût, à un Condé, à un Turenne, à un Colbert, & à cette foule d'hommes ſupérieurs qui parurent en tout genre. Ce tems ne ſe retrouvera plus, où un duc de la Rochefoucauld l'auteur des *maximes*, au ſortir de la converſation d'un Paſchal & d'un Arnaud, allait au théâtre de Corneille.

Deſpréaux s'élevait au niveau de tant de grands hommes, non point par ſes premieres ſatyres, car les regards de la poſtérité ne s'arrêteront pas ſur

Digitized by Google

les *embarras de paris* & sur les noms des *Cassaigne* & de *Cotin* ; mais il instruisait cette postérité par ses belles épîtres & sur-tout par son art poëtique, où Corneille eût trouvé beaucoup à apprendre.

La Fontaine, bien moins châtié dans son style, bien moins correct dans son langage, mais unique dans sa naïveté & dans les graces qui lui sont propres, se mit, par les choses les plus simples, presqu'à côté de ces hommes sublimes.

Quinaut, dans un genre tout nouveau & d'autant plus difficile qu'il paraît plus aisé, fut digne d'être placé avec tous ses illustres contemporains. On sait avec quelle injustice Boileau voulut le décrier. Il manquait à Boileau d'avoir sacrifié aux graces. Il chercha en vain toute sa vie à humilier un homme, qui n'était connu que par elles. Le véritable éloge d'un poëte, c'est qu'on retienne ses vers. On sait par cœur des scénes entieres de Quinaut ; c'est un avantage qu'aucun opéra d'italie ne pourrait obtenir. La musique française est demeurée dans une simplicité qui n'est plus du goût d'aucune nation. Mais la simple & belle nature,

Digitized by Google

nature, qui se montre souvent dans Quinaut avec tant de charmes, plaît encore dans toute l'europe, à ceux qui possédent notre langue & qui ont le goût cultivé. Si on trouvait dans l'antiquité un poëme comme *armide*, avec quelle idolatrie il serait reçu ! Mais Quinaut était moderne.

Tous ces grands hommes furent connus & protégés de Louis XIV, excepté la Fontaine. Son extrême simplicité, poussée jusqu'à l'oubli de soi-même, l'écartait d'une cour qu'il ne cherchait pas. Mais le duc de Bourgogne l'accueillit ; & il reçut dans sa vieillesse quelques bienfaits de ce prince. Il était, malgré son génie, presque aussi simple que les héros de ses fables. Le pére Pujet se fit un grand mérite d'avoir traité cet homme de mœurs si innocentes, comme s'il eût parlé à la Brinvilliers & à la Voisin. Ses contes ne sont que ceux du Pogge, de l'Arioste, & de la reine de Navarre. Si la volupté est dangereuse, ce ne sont pas des plaisanteries qui inspirent cette volupté. On pourrait appliquer à la Fontaine son admirable fable *des animaux malades de la peste*, qui s'accusent de leurs fautes : on

Digitized by Google

y pardonne tout aux lions, aux loups & aux ours; & un animal innocent eſt dévoué pour avoir mangé un peu d'herbe.

Dans l'école de ces génies, qui ſeront les délices & l'inſtruction des ſiécles à venir, il ſe forma une foule d'eſprits agréables, dont on a une infinité de petits ouvrages délicats, qui ſont l'amuſement des honnêtes gens, ainſi que nous avons eû beaucoup de peintres gracieux, qu'on ne met pas à côté des Pouſſin, des le Sueur, des le Brun, des le Moine & des Vanlo.

Cependant, vers la fin du régne de Louis XIV, deux hommes percérent la foule des génies médiocres, & eurent beaucoup de réputation. L'un était la Motte-Houdart *, homme d'un eſprit plus ſage & plus étendu que ſublime, écrivain délicat & méthodique en proſe, mais manquant ſouvent de feu & d'élégance dans ſa poëſie, & même de cette éxactitude qu'il n'eſt permis de négliger qu'en faveur du ſublime. Il donna d'abord de belles ſtances plûtôt que de belles odes. Son talent déclina

* Voyez le catalogue des écrivains, à l'article *le Motte.*

bien-

Digitized by Google

bientôt après : mais beaucoup de beaux morceaux, qui nous restent de lui en plus d'un genre, empêcheront toujours qu'on ne le mette au rang des auteurs méprisables. Il prouva, que dans l'art d'écrire, on peut être encore quelque chose au second rang.

L'autre était Rousseau, qui avec moins d'esprit, moins de finesse & de facilité que la Motte, eut beaucoup plus de talent pour l'art des vers. Il ne fit des odes qu'après la Motte ; mais il les fit plus belles, plus variées, plus remplies d'images. Il égala dans ses pseaumes l'onction & l'harmonie qu'on remarque dans les cantiques de Racine. Ses épigrammes sont mieux travaillées que celles de Marot. Il réussit bien moins dans les opéra qui demandent de la sensibilité, & dans les comédies qui veulent de la gaieté. Ces deux caractéres lui manquaient. Ainsi il échoua dans ces deux genres, qui lui étaient étrangers.

Il aurait corrompu la langue française, si le style marotique, qu'il emploia dans des ouvrages sérieux, avait été imité. Mais heureusement ce mélange de la pureté de notre langue avec la

Digitized by Google

difformité de celle qu'on parlait il y a deux cens ans, n'a été qu'une mode passagére. Quelques-unes de ses épitres sont des imitations un peu forcées de Despréaux, & ne sont pas fondées sur des idées aussi claires, & sur des vérités reconnues : *le vrai seul est aimable.*

Il dégénéra beaucoup dans les païs étrangers ; soit que l'âge & les malheurs eussent affaibli son génie, soit que son principal mérite consistant dans le choix des mots & dans les tours heureux, mérite plus nécessaire & plus rare qu'on ne pense, il ne fût plus à portée des mêmes secours. Il pouvait loin de sa patrie, compter parmi ses malheurs, celui de n'avoir plus de critiques sévéres.

Ses longues infortunes eûrent leur source dans un amour propre trop indomptable, & trop mêlé de jalousie & d'animosité. Son exemple doit être une leçon frappante pour tout homme à talens ; mais on ne le considére ici, que comme un écrivain qui n'a pas peu contribué à l'honneur des lettres.

Il ne s'éleva guére de grands génies depuis les beaux jours de ces artistes illus-

Digitized by Google

illuſtres ; & à peu-près vers le tems de la mort de Louis XIV, la nature ſembla ſe repoſer.

La route était difficile au commencement du ſiécle, parce que perſonne n'y avait marché : elle l'eſt aujourd'hui, parce qu'elle a été battue. Les grands hommes du ſiécle paſſé ont enſeigné à penſer & à parler ; ils ont dit ce qu'on ne ſavait pas. Ceux qui leur ſuccédent, ne peuvent guére dire que ce qu'on ſait. Enfin, une eſpéce de dégoût eſt venu de la multitude des chefs-d'œuvre.

Le ſiécle de Louis XIV a donc en tout la deſtinée des ſiécles de Léon X, d'Auguſte, d'Alexandre ; les terres qui firent naître dans ces tems illuſtres tant de fruits du génie, avaient été long-tems préparées auparavant : elles portérent preſque tout-à-coup, & enfin s'épuiſérent. On a cherché envain dans les cauſes morales & dans les cauſes phyſiques, la raiſon de cette tardive fécondité ſuivie d'une longue ſtérilité. La véritable raiſon eſt que chez les peuples qui cultivent les beaux arts, il faut beaucoup d'années pour épurer la langue & le goût ; quand ces premiers pas ſont

Digitized by Google

faits, alors les génies se développent ; l'émulation, la faveur publique prodiguée à ces nouveaux efforts, excitent tous les talens ; chaque artiste saisit en son genre les beautés naturelles que ce genre comporte : quiconque approfondit la théorie des arts pareient de génie, doit, s'il a quelque génie lui-même, savoir que ces premières beautés, ces grands traits naturels qui appartiennent à ces arts, & qui conviennent à la nation pour laquelle on travaille, sont en petit nombre ; les sujets & les embellissemens propres aux sujets, ont des bornes bien plus resserrées qu'on ne pense. L'abbé du Bos, homme d'un très-grand sens, qui écrivait son traité sur la poësie & sur la peinture, vers l'an 1714, trouva que dans toute l'histoire de france il n'y avait de vrai sujet de poëme épique, que la destruction de la ligue par Henri le grand ; il devait ajoûter que les embellissemens de l'épopée convenables aux grecs, aux romains, aux italiens du quinziéme & du seiziéme siécle, étant proscrits parmi les français ; que les dieux de la fable, les oracles, les héros invulnérables, les monstres, les sortiléges,

Digitized by Google

ges, les métamorphoses, les aventures romanesques n'étant plus de saison, les beautés propres au poëme épique sont renfermées dans un cercle très-étroit. Si donc il se trouve jamais quelque artiste qui s'empare des ornemens convenables au tems, au sujet, à la nation, & qui éxécute ce qu'on a tenté, ceux qui viendront après lui trouveront la carriére remplie.

Il en est de même dans l'art de la tragédie; il ne faut pas croire que les grandes passions tragiques & les grands sentimens puissent se varier à l'infini d'une maniére neuve & frappante: tout a ses bornes.

La haute comédie a les siennes; il n'y a dans la nature humaine qu'une douzaine, tout au plus, de caractéres vraiment comiques & marqués de grands traits. L'abbé du Bos, faute de génie, croit que les hommes de génie peuvent encore trouver une foule de nouveaux caractéres; mais il faudrait que la nature en fit. Il s'imagine que ces petites différences qui sont dans les caractéres des hommes, peuvent être maniées aussi heureusement que les grands sujets: les nuances à la vérité sont innom-

Digitized by Google

brables, mais les couleurs éclatantes ſont en petit nombre, & ce ſont ces couleurs primitives qu'un grand artiſte ne manque pas d'emploier.

L'éloquence de la chaire, & ſurtout celle des oraiſons funébres, ſont dans ce cas; les vérités morales une fois annoncées avec éloquence, les tableaux des miſéres & des faibleſſes humaines, des vanités de la grandeur, des ravages de la mort, étant faits par des mains habiles, tout cela devient lieu commun; on eſt réduit ou à imiter ou à s'égarer : un nombre ſuffiſant de fables étant compoſé par un la Fontaine, tout ce qu'on y ajoûte, rentre dans la même morale, & preſque dans les mêmes aventures. Ainſi donc le génie n'a qu'un ſiécle; après quoi il faut qu'il dégénere.

Les genres dont les ſujets ſe renouvellent ſans ceſſe, comme l'hiſtoire, les obſervations phyſiques, & qui ne demandent que du travail, du jugement, & un eſprit commun, peuvent plus aiſément ſe ſoûtenir; & les arts de la main, comme la peinture, la ſculpture, peuvent ne pas dégénérer quand ceux qui gouvernent ont, à l'exemple de

Digitized by Google

de Louis XIV, l'attention de n'emploier que les meilleurs artiſtes. Car on peut en peinture & en ſculpture, traiter cent fois les mêmes ſujets. On peint encore la ſainte famille, quoique Raphael ait déployé dans ce ſujet toute la ſupériorité de ſon art; mais on ne ſerait pas reçu à traiter Cinna, Andromaque, l'art poétique, le Tartuffe.

Il faut encore obſerver que le ſiécle paſſé ayant inſtruit le ſiécle préſent, il eſt devenu ſi facile d'écrire des choſes médiocres, qu'on a été inondé de livres frivoles, & ce qui eſt encore pis, de livres ſérieux inutiles: mais parmi cette multitude de médiocres écrits, mal devenu néceſſaire dans une ville immenſe, opulente & oiſive, où une partie des citoiens s'occupe ſans ceſſe à amuſer l'autre, il ſe trouve de tems en tems d'excellens ouvrages ou d'hiſtoires, ou de réfléxions, ou de cette littérature légére qui délaſſe toutes ſortes d'eſprits.

La nation françaiſe eſt de toutes les nations celle qui a produit le plus de ces ouvrages. Sa langue eſt devenue la langue de l'europe: tout y a contribué, les grands auteurs du ſiécle de Louis

Digitized by Google

Louis XIV ; ceux qui les ont suivis ; les pasteurs calvinistes réfugiés, qui ont porté l'éloquence, la méthode dans les païs étrangers, mais surtout l'esprit de société, qui est le partage naturel des français : c'est un mérite & un plaisir dont les autres peuples ont senti le besoin. La langue française est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté, & de délicatesse, tous les objets de la conversation des honnêtes gens ; & par là elle contribue dans toute l'europe à un des plus grands agrémens de la vie.

Digitized by Google

CHAPITRE TRENTIÈME.

Suite des Arts.

A L'égard des arts qui ne dépendent pas uniquement de l'esprit, comme la musique, la peinture, la sculpture, l'architecture; ils n'avaient fait que de faibles progrès en france, avant le tems qu'on nomme *le siécle de Louis XIV*. La musique était au berceau: quelques chansons languissantes, quelques airs de violon, de guitarre & de théorbe, la plûpart même composés en espagne, étaient tout ce qu'on connaissait. Lulli étonna par son goût & par sa science. Il fut le premier en france qui fit des basses, des milieux & des fugues. On avait d'abord quelque peine à éxécuter ses compositions, qui paraissent aujourd'hui si simples & si aisées. Il y a de nos jours mille personnes qui savent la musique, pour une qui la savait du tems de Louis treize; & l'art s'est perfectionné dans cette progression. Il n'y a point de grande ville qui n'ait des concerts publics; & paris même

me alors n'en avait pas. Vingt-quatre violons du roi étaient toute la musique de la france.

Les connaissances qui appartiennent à la musique & aux arts qui en dépendent, ont fait tant de progrès, que sur la fin du régne de Louis XIV on a inventé l'art de noter la danse; de sorte qu'aujourd'hui il est vrai de dire, qu'on danse à livre ouvert.

Nous avions eû de très-grands architectes du tems de la régence de Marie de Médicis. Elle fit élever le palais du luxembourg dans le goût toscan, pour honorer sa patrie, & pour embellir la nôtre. Le même Desbrosses, dont nous avons le portail de saint-gervais, bâtit le palais de cette reine, qui n'en jouit jamais. Il s'en fallut beaucoup que le cardinal de Richelieu eût, avec autant de grandeur dans l'esprit, autant de goût qu'elle. Le palais cardinal, qui est aujourd'hui le palais roial, en est la preuve. Nous conçûmes les plus grandes espérances, quand nous vîmes élever cette belle façade du louvre, que nous voions aujourd'hui offusquée avec douleur. Beaucoup de citoiens ont construit des édifices magnifiques, mais

Digitized by Google

mais plus recherchés pour l'intérieur, que recommandables par des dehors dans le grand goût ; & qui satisfont le luxe des particuliers, encore plus qu'ils n'embellissent la ville.

Colbert, le Mécéne de tous les arts, forma une académie d'architecture en 1671. C'est peu d'avoir des Vitruves ; il faut que les Auguſtes les emploient.

Il faut aussi que les magistrats municipaux soient animés par le zéle, & éclairés par le goût. S'il y avait eû deux ou trois prévôts des marchands comme le président Turgot, on ne reprocherait pas à la ville de paris cet hôtel de ville mal construit & mal situé ; cette place si petite & si irréguliére, qui n'est célébre que par des gibets & de petits feux de joie ; ces rues étroites dans les quartiers les plus fréquentés ; & enfin un reste de barbarie, au milieu de la grandeur & dans le sein de tous les arts.

La peinture commença sous Louis treize, avec *le Poussin*. Il ne faut point compter les peintres médiocres qui l'ont précédé. Nous avons eû toûjours depuis lui de grands peintres, non pas dans cette profusion qui fait une des richesses,

cheſſes de l'italie: mais ſans nous arrêter à un *le Sueur*, qui n'eut d'autre maître que lui-même, à un *le Brun*, qui égala les italiens dans le deſſein & dans la compoſition; nous avons eû plus de trente peintres qui ont laiſſé des morceaux très-dignes de recherche. Les étrangers commencent à nous les enlever. J'ai vû chez un grand roi des galeries & des appartemens qui ne ſont ornés que de nos tableaux, dont peut-être nous ne voulions pas connaître aſſez le mérite. J'ai vû en france refuſer douze mille livres d'un tableau de *Santerre*. Il n'y a point dans l'europe de plus vaſte ouvrage de peinture, que le plafond de *le Moine* à verſailles, & je ne ſai s'il y en a de plus beaux.

Nous avons aujourd'hui un peintre, qui chez les étrangers même paſſe pour le premier de l'europe. Non-ſeulement Colbert donna à l'académie de peinture la forme qu'elle a aujourd'hui, mais en 1667 il engagea Louis XIV à en établir une à rome. On acheta dans cette métropole un palais où loge le directeur: on y envoie les éléves qui ont remporté des prix à l'académie de paris: ils y ſont conduits & entretenus

aux

Digitized by Google

aux frais du roi : ils y deſſinent les antiques : ils étudient Raphael & Michel Ange. C'eſt un noble hommage que rendit à rome ancienne & nouvelle le déſir de l'imiter ; & on n'a pas même ceſſé de rendre cet homage depuis que les immenſes collections de tableaux d'italie amaſſées par le roi & par le duc d'Orléans, & les chefs-d'œuvre de ſculpture que la france a produits, nous ont mis en état de ne point chercher ailleurs des maîtres.

C'eſt principalement dans la ſculpture que nous avons excellé, & dans l'art de jetter en fonte d'un ſeul jet des figures équeſtres coloſſales.

Si l'on trouvait un jour ſous des ruines des morceaux tels que les bains d'Apollon, expoſés aux injures de l'air dans les boſquets de verſailles ; le tombeau du cardinal de Richelieu, trop peu montré au public, dans la chapelle de ſorbonne ; la ſtatue équeſtre de Louis xv faite à paris pour décorer bordeaux ; le mercure dont Louis xv a fait préſent au roi de pruſſe ; & tant d'autres ouvrages égaux à ceux que je cite : il eſt à croire que ces productions de nos jours ſeraient miſes à côté de

la

Digitized by Google

la plus belle antiquité greque.

Nous avons égalé les anciens dans les médailles. Varin fut le premier qui tira cet art de la médiocrité, sur la fin du régne de Louis treize. C'eſt maintenant une choſe admirable que ces poinçons & ces quarrés qu'on voit rangés par ordre hiſtorique, dans l'endroit de la galerie du louvre occupé par les artiſtes. Il y en a pour deux millions, & dont la plûpart ſont des chefs-d'œuvre.

On n'a pas moins réuſſi dans l'art de graver les pierres précieuſes. Celui de multiplier les tableaux, de les éterniſer par le moyen des planches en cuivre, de tranſmettre facilement à la poſtérité toutes les repréſentations de la nature & de l'art, était encore très-informe en france avant ce ſiécle. C'eſt un des arts des plus agréables & des plus utiles. On le doit aux florentins, qui l'inventérent vers le milieu du quinziéme ſiécle; & il a été plus loin en france que dans le lieu même de ſa naiſſance, parce qu'on y a fait un plus grand nombre d'ouvrages en ce genre. Les recueils des eſtampes du roi ont été ſouvent un des plus magnifiques préſens

Digitized by Google

ſens qu'il ait fait aux ambaſſadeurs. La ciſelure en or & en argent, qui dépend du deſſein & du goût, a été portée à la plus grande perfection dont la main de l'homme ſoit capable.

Après avoir ainſi parcouru tous ces arts, qui contribuent aux délices des particuliers & à la gloire de l'état, ne paſſons pas ſous ſilence le plus utile de tous les arts, dans lequel les français ſurpaſſent toutes les nations du monde: je veux parler de la chirurgie, dont les progrès furent ſi rapides & ſi célébres dans ce ſiécle, qu'on venait à paris des bouts de l'europe, pour toutes les cures & pour toutes les opérations qui demandaient une dextérité non commune. Non-ſeulement il n'y avait guére d'excellens chirurgiens qu'en france; mais c'était dans ce ſeul païs qu'on fabriquait parfaitement les inſtrumens néceſſaires: il en fourniſſait tous ſes voiſins; & je tiens du célébre *Chezelden*, le plus grand chirurgien de londres, que ce fut lui qui commença à faire fabriquer à londres, en 1715, les inſtrumens de ſon art. La médecine, qui ſervait à perfectionner la chirurgie, ne s'éleva pas en france au-deſſus de ce qu'elle

qu'elle était en angleterre, & ſous le fameux *Boerhave* en hollande ; mais il arrive à la médecine comme à la philoſophie, d'atteindre à la perfection dont elle eſt capable, en profitant des lumiéres de nos voiſins.

Voilà en général un tableau fidéle des progrès de l'eſprit humain dans ce ſiécle, qui commença au tems du cardinal de Richelieu, & qui finit de nos jours. Il ſera difficile qu'il ſoit ſurpaſſé ; & s'il l'eſt en quelques genres, il reſtera le modéle des âges encore plus fortunés qu'il aura fait naître.

Fin de la premiére partie.

Digitized by Google

LE SIÉCLE
DE
LOUIS XIV.

PUBLIÉ

Par M. DE FRANCHEVILLE,
Conſeiller-aulique de ſa Majeſté,
& membre de l'Académie royale des
Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe.

TOME SECOND, II. PARTIE.

Seconde Edition.

A LEYPSIC,

M. DCC. LII.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

TOME II. PARTIE II.

CHAPITRE XXXI.

Affaires ecclésiastiques, disputes mémorables, page 1

CHAPITRE XXXII.

Du Calvinisme, 24.

CHAPITRE XXXIII.

Du Jansénisme, 65.

CHAPITRE XXXIV.

Du Quiétisme, 111.

CHAPITRE XXXV.

Disputes sur les cérémonies chinoises, 129.

Enfans de LOUIS XIV, 140.

Souverains contemporains, 143.

Maréchaux de france morts sous LOUIS XIV, *ou qui ont servi sous lui,* 146.

Grands

Digitized by Google

Grands amiraux de france sous le régne de LOUIS XIV, *généraux des galéres de france, chanceliers, miniſtres, ſurintendans des finances, ſecrétaires d'état,* 159. 160, & ſuiv.

Écrivains, dont pluſieurs ont illuſtré le ſiécle, 163.

Artiſtes célébres, muſiciens, peintres, ſculpteurs, &c. 293 & ſuiv.

Fin de la table des chapitres.

Digitized by Google

LE SIECLE DE LOUIS XIV.

CHAPITRE TRENTE-UNIÉME.

Affaires eccléſiaſtiques : diſputes mémorables.

DEs trois ordres de l'état, le moins nombreux, qui eſt l'égliſe, eſt celui qui a toûjours exigé du ſouverain la conduite la plus délicate & la plus ménagée. Conſerver à la fois l'union avec le ſiége de rome, & ſoûtenir les libertés de l'égliſe gallicane, qui ſont les droits de l'ancienne égliſe; ſavoir faire obéir les évêques comme ſujets, ſans toucher aux droits de l'épiſcopat; les ſoûmettre en beaucoup de choſes à la juriſdiction ſéculiére, & les laiſſer juges en d'autres; les faire con-

Digitized by Google

tribuer aux besoins de l'état, & ne pas choquer leurs priviléges : tout cela demande un mêlange de dextérité & de fermeté, que Louis XIV eut presque toûjours.

Le clergé en france fut remis peu-à-peu dans un ordre & dans une décence, dont les guerres civiles & la licence des tems l'avaient écarté. Le roi ne souffrit plus enfin, ni que les séculiers possédassent des bénéfices sous le nom de confidentiaires, ni que ceux qui n'étaient pas prêtres eussent des évêchés, comme le cardinal Mazarin qui avait possédé l'évêché de metz n'étant pas même sous-diacre; & le duc de Verneuil, qui en avait aussi joui étant séculier.

Ce que paiait au roi le clergé de france & des villes conquises, allait année commune à environ deux millions cinq cens mille livres; & depuis la valeur des espéces aiant augmenté numériquement, ils ont secouru l'état d'environ quatre millions par année, sous le nom de décimes, de subvention extraordinaire, de don gratuit. Ce mot & ce privilége de *don gratuit* se sont conservés comme une trace de l'ancien

usage

Digitized by Google

usage où étaient tous les seigneurs de fiefs, d'accorder des dons gratuits aux rois dans les besoins de l'état. Les évêques & les abbés étant seigneurs de fiefs, ne devaient que des soldats dans le tems de l'anarchie féodale. Les rois alors n'avaient que leurs domaines, comme les autres seigneurs. Lorsque tout changea depuis, le clergé ne changea pas; il conserva l'usage d'aider l'état par des dons gratuits.

A cette ancienne coûtume, qu'un corps qui s'assemble souvent conserve, & qu'un corps qui ne s'assemble point perd nécessairement, se joint l'immunité toûjours reclamée par l'église, & cette maxime, *que son bien est le bien des pauvres:* non qu'elle prétende ne devoir rien à l'état, dont elle tient tout; car le roiaume, quand il a des besoins, est le premier pauvre: mais elle allégue pour elle le droit de ne donner que des secours volontaires; & Louis XIV éxigea toûjours ces secours de maniére à n'être pas refusé.

On s'étonne dans l'europe & en france, que le clergé paie si peu: on se figure qu'il jouit du tiers du roiaume. S'il possédait ce tiers, il est indubitable

Digitized by Google

qu'il devrait paier le tiers des charges; ce qui se monterait année commune à près de trente millions, indépendamment des droits sur les consommations, qu'il paie comme les autres sujets. Mais on se fait des idées vagues & des préjugés sur tout. On dit que l'église possède le tiers du roiaume, comme on dit au hazard qu'il y a un million d'habitans dans paris. Si on se donnait seulement la peine de supputer le revenu des évéchés, on verrait par le prix des baux faits il y a environ cinquante ans, que tous les évéchés n'étaient évalués alors que sur le pied d'un revenu annuel de quatre millions; & les abbaïes commendataires allaient à quatre millions cinq cens mille livres. Il est vrai que l'énoncé de ce prix des baux fut un tiers au-dessous de la valeur; & si on ajoûte encore l'augmentation des revenus en terre, la somme totale des rentes de tous les bénéfices consistoriaux sera portée à environ seize millions; & il ne faut pas oublier que de cet argent il en va tous les ans à rome une somme considérable, qui ne revient jamais, & qui est en pure perte. C'est une grande libéralité du roi envers

Digitized by Google

vers le ſaint-ſiége : elle dépouille l'état dans l'eſpace d'un ſiécle de plus de quatre cens mille marcs d'argent ; ce qui dans la ſuite des tems appauvrirait le roiaume, ſi le commerce ne réparait pas abondamment cette perte.

A ces bénéfices qui paient des annates à rome, il faut joindre les cures, les couvens, les collégiales, les communautés, & tous les autres bénéfices enſemble. Mais s'ils ſont évalués à cinquante millions par année dans toute l'étendue actuelle du roiaume, on ne s'éloigne pas beaucoup de la vérité.

Ceux qui ont examiné cette matiére avec des yeux auſſi ſévéres qu'attentifs, n'ont pu porter les revenus de toute l'égliſe gallicane ſéculiére & réguliére, au-delà de quatre-vingt millions. Ce n'eſt pas une ſomme éxorbitante pour l'entretien de quatre-vingt-dix mille perſonnes religieuſes, & environ cent ſoixante mille eccléſiaſtiques, que l'on comptait en 1700 ; la ſomme répartie ſur chaque tête donne environ trois cens livres à chacun. Il y a des moines conventuels qui ne coûtent pas deux cens livres par an à leur monaſtére ; il y a des moines, abbés régu-

Digitized by Google

liers, qui jouiſſent de deux cens mille livres de rentes. C'eſt cette énorme diſproportion qui frappe & qui excite les murmures. On plaint un curé de campagne, dont les travaux pénibles ne lui procurent que ſa portion congrue, de trois, de quatre ou cinq cens livres; tandis qu'un religieux oiſif, devenu abbé & non moins oiſif, poſſéde une fortune immenſe, & qu'il reçoit des titres faſtueux de ceux qui lui ſont ſoûmis. Ces abus vont beaucoup plus loin en flandre, en eſpagne, & ſur-tout dans les états catholiques d'allemagne, où l'on voit des moines princes.

Les abus ſervent de loix dans preſque toute la terre; & ſi les plus ſages des hommes s'aſſemblaient pour faire des loix, où eſt l'état dont la forme ſubſiſtât entiére? Le clergé de france obſerve toûjours un uſage onéreux pour lui, quand il paie au roi un don gratuit de pluſieurs millions pour quelques années. Il l'emprunte; & après en avoir païé les intérêts, il rembourſe le capital aux créanciers : ainſi il paie deux fois. Il eût été plus avantageux pour l'état & pour le clergé en général,

Digitized by Google

ral, & plus conforme à la raison, que ce corps eût subvenu aux besoins de la patrie par des contributions proportionnées à la valeur de chaque bénéfice. Mais les hommes sont toûjours attachés à leurs anciens usages. C'est par le même esprit que le clergé, en s'assemblant tous les cinq ans, n'a jamais eû, ni une salle d'assemblée, ni un meuble qui lui appartînt. Il est clair qu'il eût pu, en dépensant moins, aider le roi davantage, & se bâtir dans paris un palais, qui eût été un nouvel ornement de cette capitale.

Les maximes du clergé de france n'étaient pas encore entierement épurées, dans la minorité de Louis XIV, du mélange que la ligue y avait apporté. On avait vû, dans la jeunesse de Louis XIII & dans les derniers états tenus en 1614, la plus nombreuse partie de la nation, qu'on appelle le tiers état & qui est le fond de l'état, demander en vain avec le parlement, qu'on posât pour loi fondamentale ; « qu'aucune » puissance spirituelle ne peut priver » les rois de leurs droits sacrés, qu'ils » ne tiennent que de Dieu seul ; & que » c'est un crime de léze-majesté au pre-

» mier chef, d'enſeigner qu'on peut » dépoſer & tuer les rois ». C'eſt la ſubſtance en propres paroles de la demande de la nation. Elle fut faite dans un tems où le ſang de Henri le grand fumait encore. Cependant un évêque de france né en france, le cardinal du Perron, s'oppoſa violemment à cette propoſition, ſous prétexte que ce n'était pas au tiers état à propoſer des loix ſur ce qui peut concerner l'égliſe. Que ne faiſait-il donc avec le clergé, ce que le tiers état voulait faire ? Mais il en était ſi loin, qu'il s'emporta juſqu'à dire : « que la puiſſance du pape était » pleine, pléniſſime, directe au ſpiri- » tuel, indirecte au temporel ; & qu'il » avoit charge du clergé de dire, qu'on » excommunirait ceux qui avance- » raient, que le pape ne peut dépoſer » les rois ». On gagna la nobleſſe ; on fit taire le tiers état. Le parlement renouvela ſes anciens arrêts, pour déclarer la couronne indépendante, & la perſonne des rois ſacrée. La chambre eccléſiaſtique, en avouant que la perſonne était ſacrée, perſiſta à ſoûtenir que la couronne était dépendante. C'était le même eſprit, qui avait autrefois dé-

Digitized by Google

déposé Louis le débonnaire. Cet esprit prévalut au point, que la cour subjuguée fut obligée de faire mettre en prison l'imprimeur, qui avoit publié l'arrêt du parlement sous le titre de *loi fondamentale*. C'étoit, disoit-on, pour le bien de la paix; mais c'était punir ceux qui fournissaient des armes défensives à la couronne. De telles scénes ne se passaient point à vienne; c'est qu'alors la france craignait rome, & que rome craignait la maison d'autriche.

La cause, qui succomba, était tellement la cause de tous les rois, que Jacques premier, roi d'angleterre, écrivit contre le cardinal du Perron; & c'est le meilleur ouvrage de ce monarque. C'était aussi la cause des peuples, dont le repos exige que leurs souverains ne dépendent pas d'une puissance étrangére. Peu-à-peu la raison a prévalu; & Louis XIV n'eut pas de peine à faire écouter cette raison, soutenue du poids de sa puissance.

Antonio Pérès avait recommandé trois choses à Henri IV, *roma, consejo, pielago*. Louis XIV eut les deux derniéres avec tant de supériorité, qu'il n'eut

Digitized by Google

pas beſoin de la premiere. Il fut attentif à conſerver l'uſage de l'appel comme d'abus au parlement des ordonnances eccléſiaſtiques, dans tous les cas où ces ordonnances intéreſſent la juriſdiction roïale. Le clergé s'en plaignit ſouvent, & s'en loua quelquefois. Car ſi d'un côté ces appels ſoûtiennent les droits de l'état contre l'autorité épiſcopale, elles aſſurent de l'autre cette autorité même, en maintenant les priviléges de l'égliſe gallicane contre les prétentions de la cour de rome : deſorte que les évêques ont regardé les parlemens comme leurs adverſaires & comme leurs défenſeurs ; & le gouvernement eut ſoin, que malgré toutes les querelles de religion, les bornes aiſées à franchir ne fuſſent paſſées de part ni d'autre. Il en eſt de la puiſſance des corps & des compagnies, comme des intérêts des villes commerçantes ; c'eſt au légiſlateur à les balancer.

L'affaire de ce genre la plus importante & la plus délicate, fut celle de la régale. C'eſt un droit qu'ont les rois de france, de pourvoir à tous les bénéfices ſimples d'un diocèſe pendant la vacance du ſiége, & d'économiſer à leur gré

gré les revenus de l'évêché. Cette prérogative est particuliére aux rois de france ; mais chaque état a les siennes. Les rois de portugal jouissent du tiers du revenu des évêchés de leur roïaume, l'empereur a le droit des premiéres priéres ; il a toûjours conféré tous les premiers bénéfices qui vaquent. Les rois de naples & de sicile ont de plus grands droits. Ceux de rome sont pour la plûpart fondés sur l'usage, plûtôt que sur des titres primitifs.

Les rois de la race de Mérovée conféraient, de leur seule autorité, les évêchés & toutes les prélatures. Il semblait juste, qu'ils conservassent le faible privilége de disposer du revenu, & de nommer à quelques bénéfices simples, dans le court espace qui s'écoule entre la mort d'un évêque & le serment de fidélité enregistré de son successeur. Plusieurs évêques de villes réunies à la couronne sous la troisiéme race, ne voulurent pas reconnaître ce droit, que des seigneurs particuliers trop faibles n'avaient pu faire valoir : les papes se déclarérent pour les évêques ; & ces prétentions restérent toûjours enveloppées d'un nuage. Le par-

Digitized by Google

lement en 1608, ſous Henri IV, déclara que la régale avait lieu dans tout le roiaume : le clergé ſe plaignit ; & le prince, qui ménageait les évêques & rome, évoqua l'affaire à ſon conſeil, & ſe garda bien de la décider.

Les cardinaux de Richelieu & de Mazarin firent rendre pluſieurs arrêts du conſeil, par leſquels les évêques, qui ſe diſaient éxempts, étaient tenus de montrer leurs tîtres. Tout reſta indécis juſqu'en 1673 ; & le roi n'oſait pas alors donner un ſeul bénéfice dans preſque tous les diocèſes ſitués au-delà de la loire, pendant la vacance d'un ſiége.

Enfin, en 1673 le chancelier michel le Tellier ſcella un édit, par lequel tous les évêchés du roiaume étaient ſoûmis à la régale. Deux évêques, qui étaient malheureuſement les deux plus vertueux hommes du roiaume, refuſérent opiniâtrément de ſe ſoûmettre. C'était *Pavillon* évêque d'alet, & *Caulet* de pamiers. Ils ſe défendirent d'abord par des raiſons plauſibles : on leur en oppoſa d'auſſi fortes. Quand des hommes éclairés diſputent long-tems, il y a grande apparence que la queſtion n'eſt pas claire. Elle était très-obſcure ; mais

il

Digitized by Google

il était évident, que ni la religion, ni le bon ordre n'étaient intéressés à empêcher un roi, de faire dans deux diocèses, ce qu'il faisait dans tous les autres. Cependant les deux évêques furent inflexibles. Ni l'un ni l'autre n'avait fait enregistrer son serment de fidélité; & le roi se croiait en droit de pourvoir aux canonicats de leurs églises.

Les deux prélats excommunierent les pourvus en régale. Tous deux étaient suspects de jansénisme. Ils avoient eu contre eux le pape Innocent dix; mais, quand ils se déclarerent contre les prétentions du roi, ils eurent pour eux Innocent onze, Odescalchi: ce pape, vertueux & opiniâtre comme eux, prit entierement leur parti.

Le roi se contenta d'abord d'exiler les principaux officiers de ces évêques. Il montra plus de modération que deux hommes qui se piquaient de sainteté. On laissa mourir paisiblement l'évêque d'alet, dont on respectoit la grande vieillesse. L'évêque de pamiers restait seul, & n'était point ébranlé. Il redoubla ses excommunications, & persista de plus à ne point faire enregistrer

son

ſon ſerment de fidélité, perſuadé que dans ce ſerment on ſoumet trop l'égliſe à la monarchie. Le roi ſaiſit ſon temporel. Le pape & les janſéniſtes le dédommagerent. Il gagna à être privé de ſes revenus ; & il mourut en 1680, convaincu qu'il avoit ſoûtenu la cauſe de Dieu contre le roi. Sa mort n'éteignit pas la querelle : des chanoines nommés par le roi viennent pour prendre poſſeſſion ; des religieux, qui ſe prétendaient chanoines & grands-vicaires, les font ſortir de l'égliſe & les excommunient. Le métropolitain Montpéſat archevêque de toulouſe, à qui cette affaire reſſortit de droit, donne en vain des ſentences contre ces prétendus grands-vicaires. Ils en appellent à rome, ſelon l'uſage de porter à la cour de rome les cauſes eccléſiaſtiques jugées par les archevêques de france, uſage qui contredit les libertés gallicanes : mais tous les gouvernemens des hommes ſont des contradictions. Le parlement donne des arrêts. Un moine nommoit Cerle, qui était l'un de ces grands-vicaires, caſſe & les ſentences du métropolitain & les arrêts du parlement. Ce tribunal le condamne par

par contumace à être traîné sur une claie, & à perdre la tête. On l'exécuta en effigie. Il insulte du fond de sa retraite, à l'archevêque & au roi; & le pape le soûtient. Ce pontife fait plus: persuadé comme l'évêque de pamiers, que le droit de régale est un abus dans l'église, & que le roi n'a aucun droit dans pamiers, il casse les ordonnances de l'archevêque de toulouse; il excommunie les nouveaux grands-vicaires que ce prélat a nommés, & les pourvus en régale, & leurs fauteurs.

Le roi convoque une assemblée du clergé, composée de trente-cinq évêques, & d'autant de députés du second ordre. Les jansénistes prenaient pour la premiere fois le parti d'un pape; & ce pape, ennemi du roi, les favorisait sans les aimer. Il se fit toujours un honneur de résister à ce monarque, dans toutes les occasions; & depuis même en 1689 il s'unit avec les alliés contre le roi Jacques, parce que Louis XIV. protégeait ce prince: de sorte qu'alors on dit, que pour mettre fin aux troubles de l'europe & de l'église, il fallait que le roi Jacques se fît huguenot, & le pape catholique.

Ce-

Digitized by Google

Cependant l'assemblée du clergé de 1681 d'une voix unanime se déclare pour le roi. Il s'agissait encore d'une autre petite querelle devenue importante : l'élection d'un prieuré dans un faubourg de Paris, commettait ensemble le roi & le pape. Le pontife romain avait cassé une ordonnance de l'archevêque de Paris, & annullé sa nomination à ce prieuré. Le parlement avait appellé comme d'abus. Le pape avait ordonné par une bulle, que l'inquisition fit brûler l'arrêt du parlement, & le parlement avait ordonné la suppression de la bulle. Ces combats sont depuis long-tems, les effets ordinaires & inévitables de cet ancien mélange de la liberté naturelle de se gouverner soi-même dans son pays, & de la soumission à une puissance étrangére.

L'assemblée du clergé prit un parti, qui montre que des hommes sages peuvent céder avec dignité à leur souverain, sans l'intervention d'un autre pouvoir. Elle consentit à l'extension du droit de régale à tout le roïaume ; mais ce fut autant une concession de la part du clergé, qui se relâchait de ses prétentions par reconnaissance pour son pro-

Digitized by Google

protecteur, qu'un aveu formel du droit absolu de la couronne.

L'assemblée se justifia auprès du pape, par une lettre dans laquelle on trouve un passage, qui seul devrait servir de régle éternelle dans toutes les disputes : c'est, *qu'il vaut mieux sacrifier quelque chose de ses droits, que de troubler la paix.* Le roi, l'église gallicane, les parlemens, furent contens. Les jansénistes écrivirent quelques libelles. Le pape fut infléxible : il cassa par un bref toutes les résolutions de l'assemblée, & manda aux évêques de se rétracter. Il y avait là de quoi séparer à jamais l'église de france de celle de rome. On avait parlé, sous le cardinal de Richelieu & sous Mazarin, de faire un patriarche. Le vœu de tous les magistrats était, qu'on ne païât plus à rome le tribut des annates ; que rome ne nommât plus, pendant six mois de l'année, aux bénéfices de bretagne ; que des évêques de france ne s'appellassent plus évêques *par la permission du saint siege.* Si le roi l'avoit voulu, il n'avait qu'à dire un mot ; il étoit maître de l'assemblée du clergé, & il avait pour lui la nation. Rome eût tout perdu par l'in-

fléxi-

fléxibilité d'un pontife vertueux, qui ſeul de tous les papes de ce ſiécle ne ſavait pas s'accommoder au tems. Mais il y a d'anciennes bornes, qu'on ne remue pas ſans de violentes ſecouſſes. Il fallait de plus grands intérêts, de plus grandes paſſions & plus d'effervescence dans les eſprits, pour rompre tout d'un coup avec rome; & il était bien difficile de faire cette ſciſſion, tandis qu'on voulait extirper le calviniſme. On crut même faire un coup hardi, lorſqu'on publia les quatre fameuſes déciſions de la même aſſemblée du clergé en 1682, dont voici la ſubſtance.

1. Dieu n'a donné à *Pierre* & à ſes ſucceſſeurs, aucune puiſſance ni directe ni indirecte ſur les choſes temporelles.

2. L'égliſe gallicane approuve le concile de *Conſtance*, qui déclare les conciles généraux ſupérieurs au pape dans le ſpirituel.

3. Les régles, les uſages, les pratiques reçues dans le roiaume & dans l'égliſe gallicane, doivent demeurer inébranlables.

4. Les déciſions du pape, en matieres de foi, ne ſont ſûres, qu'après que l'égliſe les a acceptées. Tous

Digitized by Google

Tous les tribunaux & toutes les facultés de théologie enregiſtrerent ces quatre propoſitions dans toute leur étendue : & il fut défendu par un édit, de rien enſeigner jamais de contraire.

Cette fermeté fut regardée à rome comme un attentat de rebelles ; & par tous les proteſtans de l'europe, comme un faible effort d'une égliſe née libre, qui ne rompait que quatre chaînons de ſes fers.

Les quatre maximes furent d'abord ſoûtenues avec enthouſiaſme dans la nation, enſuite avec moins de vivacité. Sur la fin du régne de Louis XIV, elles commencerent à devenir problématiques ; & le cardinal de Fleuri les fit depuis deſavouer en partie par une aſſemblée du clergé, ſans que ce deſaveu cauſât le moindre bruit, parce que les eſprits n'étaient pas alors échauffés, & que dans le miniſtére du cardinal de Fleury rien n'eut de l'éclat.

Cependant Innocent onze s'aigrit plus que jamais : il refuſa des bulles à tous les évêques & à tous les abbés commendataires que le roi nomma ; de ſorte qu'à la mort de ce pape en 1689, il y avait vingt-neuf diocèſes en

Digitized by Google

france dépourvus d'évêques. Ces prélats n'en touchaient pas moins leurs revenus ; mais ils n'osaient se faire sacrer, ni faire les fonctions épiscopales. L'idée de créer un patriarche se renouvella. La querelle des franchises des ambassadeurs à rome, qui acheva d'envenimer les plaies, fit penser qu'enfin le tems était venu, d'établir en france une église *catholique apostolique*, qui ne serait point *romaine*. Le procureur général de Harlai & l'avocat général Talon le firent assez entendre, quand ils appelérent comme d'abus en 1687 de la bulle contre les franchises, & qu'ils éclatérent contre l'opiniâtreté du pape, qui laissait tant d'églises sans pasteurs. Mais jamais le roi ne voulut consentir à cette démarche, qui était plus aisée qu'elle ne paroissait hardie.

La cause d'Innocent onze devint cependant la cause du saint-siége. Les quatre propositions du clergé de france attaquaient le fantôme de l'infaillibilité, (qu'on ne croit pas à rome, mais qu'on y soutient) & le pouvoir réel attaché à ce fantôme. Alexandre huit & Innocent douze suivirent les traces du fier Odescalchi, quoique d'une maniere moins

Digitized by Google

moins dure : ils confirmérent la condamnation portée contre l'assemblée du clergé : ils refusérent les bulles aux évêques ; enfin ils en firent trop, parce que Louis XIV. n'en avait pas fait assez. Les évêques lassés, de n'être nommés que par le roi, & de se voir sans fonctions, demandérent à la cour de france la permission d'appaiser la cour de rome.

Le roi, dont la fermeté était fatiguée, le permit. Chacun d'eux écrivit séparément : Qu'il était *douloureusement affligé des procédés de l'assemblée.* Chacun déclare dans sa lettre, qu'il ne reçoit point comme décidé ce qu'on y a décidé, ni comme ordonné ce qu'on y a ordonné. *Pignatelli* (Innocent douze) plus conciliant qu'Odescalchi, se contenta de cette démarche. Les quatre propositions n'en furent pas moins enseignées en france de tems en tems. Mais ces armes se rouillérent, quand on ne combattit plus ; & la dispute resta couverte d'un voile, sans être décidée, comme il arrive presque toujours dans un état qui n'a pas sur ces matiéres des principes invariables & reconnus. Ainsi tantôt on s'éleve contre rome,

Digitized by Google

me, tantôt on lui céde, ſuivant les conjonctures, & ſuivant les caractéres de ceux qui gouvernent, & les intérêts particuliers de ceux par qui ils ſont gouvernés.

Louis XIV. d'ailleurs n'eut point d'autre démêlé eccléſiaſtique avec rome, & n'eſſuïa aucune oppoſition du clergé dans les affaires temporelles.

Sous lui, ce clergé devint reſpectable, par une décence ignorée dans la barbarie des deux premieres races, dans le tems encore plus barbare du gouvernement féodal; abſolument inconnue pendant les guerres civiles & dans les agitations du régne de Louis XIII, & ſurtout pendant la fronde, à quelques exceptions près qu'il faut toujours faire dans les vices comme dans les vertus qui dominent.

Ce fut alors ſeulement, que l'on commença à déciller les ïeux du peuple ſur les ſuperſtitions qu'il mêle toujours à ſa religion. Il fut permis, malgré le parlement d'aix & malgré les carmes, de ſavoir que le Lazare & Madelaine n'étaient point venus en provence. Les bénédictins ne purent faire croire que Denys l'Aréopagite eût gouverné

Digitized by Google

verné l'église de Paris. Les saints supposés, les faux miracles, les fausses reliques, commencérent à être décriés. La saine raison, qui éclairait les philosophes, pénétrait partout, mais lentement & avec difficulté.

L'évêque de châlons, Gaston-Louis de Noailles frere du cardinal, eut une piété assez éclairée, pour enlever en 1702 & faire jetter une relique, conservée précieusement depuis plusieurs siécles dans l'église de Nôtre-Dame, & adorée sous le nom du *nombril* de Jesus-Christ. Tout châlons murmura contre l'évêque : présidens, conseillers, gens du roi, trésoriers de france, marchands, notables, chanoines, curés, protestérent unanimement par un acte juridique contre l'entreprise de l'évêque, reclamant le saint nombril, & alléguant la robe de Jesus-Christ conservée à argenteuil, son mouchoir à turin & à laon, un des clous de la croix à saint-Denis, & son prépuce à rome; mais la sage fermeté de l'évêque l'emporta à la fin sur la crédulité du peuple.

Quelques autres superstitions attachées à des usages respectables, ont subsisté. Les protestans en ont triomphé.

Digitized by Google

phé. Mais ils ſont obligés de convenir qu'il n'y a point d'égliſe catholique, où ces abus ſoient moins communs & plus mépriſés qu'en france.

L'eſprit vraiment philoſophique, qui n'a pris racine que vers le milieu de ce ſiécle, n'éteignit point les anciennes & nouvelles querelles théologiques, qui n'étaient pas de ſon reſſort. On va parler de ces diſſenſions, qui ſont la honte de la raiſon humaine.

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÉME.

Du Calviniſme.

IL eſt affreux ſans doute, que l'égliſe chrétienne ait toujours été déchirée par ſes querelles, & que le ſang ait coulé pendant tant de ſiécles par des mains qui portaient le Dieu de la paix. Cette fureur fut inconnue au paganiſme. Il couvrit la terre de ténébres, mais il ne l'arroſa guères que du ſang des animaux; & ſi quelquefois chez les juifs & chez les payens on dévoua des victimes humaines, ces dévoûmens, tout horribles qu'ils étaient, ne cauſérent point

Digitized by Google

point de guerres civiles. La religion des payens ne conſiſtait que dans la morale & dans des fêtes. La morale qui eſt commune aux hommes de tous les tems & de tous les lieux, & les fêtes qui n'étaient que des réjouiſſances, ne pouvaient troubler le genre humain.

L'eſprit dogmatique apporta chez les hommes la fureur des guerres de religion. J'ai recherché long-tems, comment & pourquoi cet eſprit dogmatique, qui diviſa les écoles de l'antiquité payenne ſans cauſer le moindre trouble, en a produit parmi nous de ſi horribles. Ce n'eſt pas le ſeul fanatiſme qui en eſt cauſe ; car les gymnoſophiſtes & les bramins, les plus fanatiques des hommes, ne firent jamais de mal qu'à eux-mêmes. Ne pourroit-on pas trouver peut-être l'origine de cette nouvelle peſte qui a ravagé la terre, dans l'eſprit républicain qui anima les premieres égliſes ? Les aſſemblées ſecrettes, qui bravaient d'abord dans des caves & dans des grottes l'autorité des empereurs romains, formérent peu-à-peu un état dans l'état. C'était une république cachée au milieu de l'empire.

Digitized by Google

Conſtantin la tira de deſſous terre ; pour la mettre à côté du trône. Bientôt l'autorité attachée aux grands ſiéges ſe trouva en oppoſition avec l'eſprit populaire, qui avait inſpiré juſqu'alors toutes les aſſemblées des chrétiens. Souvent, dès que l'évêque d'une métropole faiſait valoir un ſentiment, un évêque ſuffragant, un prêtre, un diacre, en avaient un contraire. Toute autorité bleſſe en ſecret les hommes, d'autant plus que toute autorité veut toujours s'accroître. Lorſqu'on trouve pour lui réſiſter un prétexte qu'on croit ſacré, on ſe fait bientôt un devoir de la révolte. Ainſi les uns deviennent perſécuteurs, les autres rebelles, en atteſtant Dieu des deux côtés.

Les anciennes opinions, renouvellées depuis par Luther, par Zwingle, par Calvin, tendaient pour la plûpart à détruire l'autorité épiſcopale & même la puiſſance monarchique. C'eſt une des principales cauſes ſecrettes, qui firent recevoir ces dogmes dans le nord de l'allemagne, où l'on était las de la grandeur des papes, & où l'on craignait d'être aſſervi par les empereurs. Ces opinions triomphérent en ſuéde & en

Digitized by Google

en danemarck, pays où les peuples étaient libres ſous des rois.

Les anglais, dans qui la nature a mis l'eſprit d'indépendance, les adoptérent, les mitigérent, & en compoſérent une religion pour eux ſeuls. Elles pénétrérent en pologne, & y firent beaucoup de progrès dans les ſeules villes où le peuple n'eſt point eſclave. La ſuiſſe n'eut pas de peine à les recevoir, parce qu'elle était république. Elles furent ſur le point d'être établies à veniſe par la même raiſon, & elles y euſſent pris racine, ſi veniſe n'eût pas été voiſine de rome, & peut-être ſi le gouvernement n'eût pas craint la démocratie, qui était le grand but des prédicans. Les hollandais ne prirent cette religion, que quand ils ſécouérent le joug de l'eſpagne. Genéve devint un état populaire, en devenant calviniſte. Toute la maiſon d'autriche écarta ces ſectes de ſes états, autant qu'il lui fut poſſible. Elles n'approchérent preſque point de l'eſpagne. On ne les vit point, ſous le régne de François premier & de Henri II princes abſolus, cauſer de grands troubles en france. Mais, dès que le gouvernement fut faible & partagé,

Digitized by Google

les querelles de religion furent violentes. Les Condé & les Coligni, devenus calviniſtes parce que les Guiſes étaient catholiques, boulverſérent l'état à l'envi. La légereté & l'impétuoſité de la nation, la fureur de la nouveauté & de l'enthouſiaſme, firent pendant quarante ans, du peuple le plus poli, un peuple de barbares.

Henri IV, né dans cette ſecte, qu'il aimait ſans être entêté d'aucune, ne put malgré ſes victoires & ſes vertus, régner ſans abandonner le calviniſme : devenu catholique, il ne fut pas aſſez ingrat pour vouloir détruire un parti naturellement ennemi des rois, mais auquel il devait ſa couronne ; & s'il avait voulu diſſiper cette faction, il ne l'aurait pas pu. Il la chérit, la protégea & la réprima.

Les huguenots en france faiſaient tout au plus alors la douziéme partie de la nation. Mais il y avait parmi eux des ſeigneurs puiſſans : des villes entieres étaient proteſtantes. Ils avaient fait la guerre aux rois : on avait été contraint de leur donner des places de ſûreté : Henri III leur en avait accordé quatorze, dans le ſeul dauphiné ; montauban, nîmes

Digitized by Google

nîmes dans le languedoc ; ſaumur, & ſur-tout la rochelle, qui faiſait une république à part, & que le commerce & la faveur de l'angleterre pouvaient rendre puiſſante. Enfin, Henri IV ſembla ſatisfaire ſon goût, ſa politique & même ſon devoir, en accordant au parti le célébre édit de nantes en 1598. Cet édit n'était au fond que la confirmation des priviléges que les proteſtans de france avaient obtenus des rois précédens les armes à la main, & que Henri le grand affermi ſur le trône leur laiſſa par bonne volonté.

Par cet édit de nantes, que le nom de Henri quatre rendit plus célébre que tous les autres, tout ſeigneur de fief haut-juſticier pouvait avoir dans ſon château plein exercice de la religion prétendue réformée : tout ſeigneur ſans haute-juſtice pouvait admettre trente perſonnes à ſon prêche. L'entier exercice de cette religion était autoriſé dans tous les lieux qui reſſortiſſaient immédiatement à un parlement.

Les calviniſtes pouvaient faire imprimer, ſans s'adreſſer aux ſupérieurs, tous leurs livres, dans toutes les villes où leur religion était permiſe.

Digitized by Google

Ils étaient déclarés capables de toutes les charges & dignités de l'état; & il y parut bien en effet, puiſque le roi fit ducs & pairs les ſeigneurs de la Trimouille & de Rôni.

On créa une chambre exprès au parlement de paris, compoſée d'un préſident & de ſeize conſeillers, laquelle jugea tous les procès des huguenots, non-ſeulement dans le diſtrict immenſe du reſſort de paris, mais dans celui de normandie & de bretagne. Elle fut nommée la chambre de l'édit. Il n'y eut jamais à la vérité qu'un ſeul calviniſte admis de droit parmi les conſeillers de cette juriſdiction. Cependant, comme elle était deſtinée à empêcher les vexations dont le parti ſe plaignait, & que les hommes ſe piquent toujours de remplir un devoir qui les diſtingue; cette chambre compoſée de catholiques rendit toujours aux huguenots, de leur aveu même, la juſtice la plus impartiale.

Ils avaient une eſpéce de petit parlement à caſtres, indépendant de celui de toulouſe. Il y eut à grenoble & à bordeaux des chambres mi-parties, catholiques & calviniſtes. Leurs égli-

ſes

Digitized by Google

ſes s'aſſemblaient en ſynodes, comme l'égliſe gallicane. Ces priviléges & beaucoup d'autres incorporérent ainſi les calviniſtes au reſte de la nation. C'était à la vérité attacher des ennemis enſemble ; mais l'autorité, la bonté & l'adreſſe de ce grand roi, les continrent pendant ſa vie.

Après la mort à jamais effraiante & déplorable de Henri quatre, dans la faibleſſe d'une minorité & ſous une cour diviſée, il était bien difficile que l'eſprit républicain des réformés n'abuſât de ſes priviléges, & que la cour, toute faible qu'elle était, ne voulût les reſtraindre. Les huguenots avaient déja établi en france des *cercles*, à l'imitation de l'allemagne. Les députés de ces cercles étaient ſouvent ſéditieux ; & il y avait dans le parti des ſeigneurs pleins d'ambition. Le duc de Bouillon, & ſur-tout le duc de Rohan le chef le plus accrédité des huguenots, précipitérent bientôt dans la révolte l'eſprit remuant des prédicans, & le zéle aveugle des peuples. L'aſſemblée générale du parti oſa dès 1615, préſenter à la cour un cahier, par lequel, entre autres articles injurieux, elle de-

Digitized by Google

mandait qu'on réformât le conseil du roi. Ils prirent les armes en quelques endroits dès l'an 1616 ; & l'audace des huguenots se joignant aux divisions de la cour, à la haine contre les favoris, à l'inquiétude de la nation, tout fut long-tems dans le trouble. C'était des séditions, des intrigues, des menaces, des prises d'armes, des paix faites à la hâte & rompues de même ; c'est ce qui faisait dire au célébre cardinal Bentivoglio alors nonce en france, qu'il n'y avait vu que des orages.

Dans l'année 1621, les églises calvinistes de france offrirent à Lesdiguiéres, cet homme de fortune devenu depuis connétable, le généralat de leurs armées & cent mille écus par mois. Mais Lesdiguiéres, plus éclairé dans son ambition qu'eux dans leurs factions, & qui les connaissait pour les avoir commandés, aima mieux alors les combattre que d'être à leur tête ; & pour réponse à leurs offres, il se fit catholique. Les huguenots s'adressérent ensuite au maréchal duc de Bouillon, qui dit qu'il était trop vieux ; & enfin ils donnérent cette malheureuse place au duc de Rohan, qui conjointement

Digitized by Google

ment avec ſon frére Soubiſe, oſa faire la guerre au roi de france.

La même année, le connétable de Luines mena Louis XIII de province en province. Il ſoumit plus de cinquante villes, preſque ſans réſiſtance : mais il échoua devant montauban, le roi eut l'affront de décamper. On aſſiégea en vain la rochelle : elle réſiſtait & par elle même & par les ſecours de l'angleterre ; & le duc de Rohan, coupable du crime de leze-majeſté, traita de la paix avec ſon roi, preſque de couronne à couronne.

Après cette paix, & après la mort du connétable de Luines, il fallut encore recommencer la guerre & aſſiéger de nouveau la rochelle, toujours liguée contre ſon ſouverain avec l'anglais & avec les calviniſtes du royaume. Une femme (c'était la mere du duc de Rohan) défendit cette ville pendant un an, contre l'armée royale, contre l'activité du cardinal de Richelieu, & contre l'intrépidité de Louis XIII, qui affronta plus d'une fois la mort à ce ſiége. La ville ſouffrit toutes les extrémités de la faim ; & on ne dut la reddition de la place qu'à cette di-

Digitized by Google

gue de cinq cens pieds de long, que le cardinal de Richelieu fit conſtruire, à l'exemple de celle qu'Alexandre fit autrefois élever devant Tyr. Elle fut commencée par un français nommé Tiriot, & achevée par Pompée Targon. Elle dompta la mer & les rochelois. Le maire Giton, qui voulait s'enſevelir ſous les ruines de la rochelle, eut l'audace, après s'être rendu à diſcrétion, de paraître avec ſes gardes devant le cardinal de Richelieu. Les maires des principales villes des huguenots en avaient. On ôta les ſiens à Giton, & les priviléges à la ville. Le duc de Rohan, chef des hérétiques rebelles, continuait toujours la guerre contre ſon roi; & abandonné des anglais quoique proteſtans, il ſe liguait avec les eſpagnols quoique catholiques. Mais la conduite ferme du cardinal de Richelieu força les huguenots, battus de tous côtés, à ſe ſoûmettre.

Tous les édits, qu'on leur avait accordés juſqu'alors, avaient été des traités avec les rois. Richelieu voulut que celui qu'il fit rendre, fût appellé l'*édit de grace*. Le roi y parla en ſouverain qui pardonne. On ôta l'exercice de la nou-

Digitized by Google

nouvelle religion, à la rochelle, à l'île de ré, à oleron, à privas, à pamiers ; du reſte on laiſſa ſubſiſter l'édit de nantes, que les calviniſtes regardérent toujours comme leur loi fondamentale.

Il paraît étrange que le cardinal de Richelieu, ſi abſolu & ſi audacieux, n'abolît pas ce fameux édit ; il eut alors une autre vuë, plus difficile peut-être à remplir, mais non moins conforme à l'étendue de ſon ambition & à la hauteur de ſes penſées. Il rechercha la gloire de ſubjuguer les eſprits ; il s'en croiait capable par ſes lumiéres, par ſa puiſſance & par ſa politique. Son projet était de gagner des miniſtres, de leur faire d'abord avouer que le culte catholique n'était pas un crime devant Dieu, de les mener enſuite par degrés, de leur accorder quelques points peu importans, & de paraître aux yeux de la cour de rome ne leur avoir rien accordé. Il comptait éblouïr une partie des réformés, ſéduire l'autre par les préſens & par les graces, & avoir enfin toutes les apparences de les avoir réunis à l'égliſe, laiſſant au tems à faire le reſte, & n'enviſageant que la gloire

Digitized by Google

d'avoir ou fait ou préparé ce grand ouvrage, & de paſſer pour l'avoir fait. Le fameux pére Joſeph d'un côté, & deux miniſtres gagnés de l'autre, entamérent cette négociation. Mais il parut que le cardinal de Richelieu avait trop préſumé, & qu'il eſt plus difficile d'accorder des théologiens que de faire des digues ſur l'océan.

Richelieu rebuté ſe propoſa d'écraſer les calviniſtes. D'autres ſoins l'en empêcherent. Il avait à combattre à la fois les grands du roïaume, la maiſon roïale, toute la maiſon d'autriche, & ſouvent Louis XIII. lui-même. Il mourut enfin au milieu de tous ces orages, d'une mort prématurée. Il laiſſa tous ſes deſſeins encore imparfaits, & un nom plus éclatant que cher & vénérable.

Cependant, après la priſe de la rochelle & l'édit de grace, les guerres ceſſérent; & il n'y eut plus que des diſputes. On imprimait de part & d'autre de ces gros livres qu'on ne lit plus. Le clergé & ſurtout les jéſuites cherchaient à convertir des huguenots. Les miniſtres tâchaient d'attirer quelques catholiques à leurs opinions. Le conſeil du roi était occupé à rendre des arrêts, pour

Digitized by Google

pour un cimetiere que les deux religions ſe diſputaient dans un village, pour un temple bâti ſur un fonds appartenant autrefois à l'égliſe, pour des écoles, pour des droits de châteaux, pour des enterremens, pour des cloches; & rarement les réformés gagnoient leurs procès. Il n'y eut plus, après tant de dévaſtations & de ſaccagemens, que ces petites épines. Les huguenots n'eurent plus de chef, depuis que le duc de Rohan ceſſa de l'être, & que la maiſon de Bouillon n'eut plus ſedan. Ils ſe firent même un mérite de reſter tranquilles au milieu des factions de la fronde & des guerres civiles, que des princes, des parlemens & des évêques exciterent, lorſqu'ils prétendirent ſervir le roi contre le cardinal Mazarin.

Il ne fut preſque point queſtion de religion pendant la vie de ce miniſtre. Il ne fit nulle difficulté de donner la place de contrôleur-général des finances à un huguenot de race anglaiſe, nommé Hervard. Tous les huguenots entrérent dans les fermes, dans les ſous-fermes, dans toutes les places qui en dépendent.

Col-

Colbert qui ranima l'induſtrie de la nation, & qu'on peut regarder comme le fondateur du commerce, emploïa beaucoup de huguenots dans les arts, dans les manufactures, dans la marine. Tous ces objets utiles, qui les occupoient, adoucirent peu-à-peu dans eux la fureur épidémique de la controverſe; & la gloire qui environna cinquante ans Louis XIV, ſa puiſſance, ſon gouvernement ferme & vigoureux, ôtérent au parti calviniſte, comme à tous les ordres de l'état, toute idée de réſiſtance. Les fêtes magnifiques d'une cour galante jettaient même du ridicule ſur le pédantiſme des huguenots. A meſure que le bon goût ſe perfectionnait, les pſeaumes de Marot & de Béze ne pouvaient plus inſenſiblement inſpirer que du dégoût. Ces pſeaumes qui avoient charmé la cour de François ſecond, n'étaient plus faits que pour la populace ſous Louis XIV: la ſaine philoſophie, qui commença vers le milieu de ce ſiécle à percer un peu dans le monde, devoit encore dégoûter à la longue les honnêtes-gens des diſputes de controverſe.

Mais, en attendant que la raiſon ſe fît

Digitized by Google

fit peu-à-peu écouter des hommes, l'eſprit même de diſpute pouvait ſervir à entretenir la tranquillité de l'état. Car les janſéniſtes commençant alors à paraître avec quelque réputation, ils partageaient les ſuffrages de ceux qui ſe nourriſſent de ces ſubtilités : ils écrivaient à la fois contre les jéſuites & contre les huguenots : ceux-ci répondaient aux janſéniſtes & aux jéſuites : les luthériens de la province d'alſace écrivaient contre eux tous. Une guerre de plume entre tant de partis, pendant que l'état étoit occupé de grandes choſes & que le gouvernement était tout-puiſſant, ne pouvait devenir en peu d'années qu'une occupation de gens oiſifs, qui dégénére tôt ou tard en indifférence.

Louis XIV. était animé contre les religionnaires, par les remontrances continuelles de ſon clergé, par les inſinuations des jéſuites, par la cour de rome, & enfin par le chancelier le Tellier & Louvois ſon fils, tous deux ennemis de Colbert, & qui voulaient perdre les réformés comme rebelles, parce que Colbert les protégeait comme des ſujets utiles. Louis XIV, nullement inſtruit

Digitized by Google

truit d'ailleurs du fond de leur doctrine, les regardait, non ſans quelque raiſon, comme d'anciens révoltés ſoûmis avec peine. Il s'appliqua d'abord à miner par degrés de tous côtés l'édifice de leur religion : on leur ôtait un temple ſur le moindre prétexte : on leur défendit d'épouſer des filles catholiques ; & en cela on ne fut pas peut-être aſſez politique : c'était ignorer le pouvoir d'un ſexe, que la cour pourtant connaiſſait ſi bien. Les intendans & les évêques tâchaient, par les moïens les plus plauſibles, d'enlever aux huguenots leurs enfans. Colbert eut ordre en 1681, de ne plus recevoir aucun homme de cette religion dans les fermes. On les exclut, autant qu'on le put, des communautés des arts & des métiers. Le roi en les tenant ainſi ſous le joug, ne l'appeſantiſſait pas toûjours. On défendit par des arrêts toute violence contre eux. On mêla les inſinuations aux ſévérités ; & il n'y eut alors de rigueur, qu'avec les formalités de juſtice.

On emploïa ſurtout un moïen aſſez efficace de converſion : ce fut l'argent. Mais on ne fit pas aſſez d'uſage de ce reſſort

Digitized by Google

reſſort. Péliſſon fut chargé de ce miniſtére ſecret. C'eſt ce même Péliſſon longtems calviniſte, ſi connu par ſes ouvrages, par une éloquence pleine d'abondance, par ſon attachement au ſurintendant Fouquet, dont il avait été le premier commis, le favori & la victime. Il eut le bonheur d'être éclairé & de changer de religion, dans un tems où ce changement pouvait le mener aux dignités & à la fortune. Il prit l'habit eccléſiaſtique, obtint des bénéfices, & une place de maître des requêtes. Le roi lui confia les abbaïes de ſaint-germain des-prés & de cluni vers l'année 1677, avec les revenus du tiers des œconomats, pour être diſtribués à ceux qui voudraient ſe convertir. Le cardinal le Camus, évêque de grenoble, s'était déja ſervi de cette méthode. Péliſſon, chargé de ce département, envoïait l'argent dans les provinces. On tâchait d'opérer beaucoup de converſions pour peu d'argent. De petites ſommes, diſtribuées à des indigens, enflaient la liſte que Péliſſon préſentait au roi tous les trois mois, en lui perſuadant que tout cédait dans le monde à ſa puiſſance ou à ſes bienfaits.

Le

Le conſeil encouragé par ces petits ſuccès que le tems eût rendus plus conſidérables, s'enhardit en 1681 à donner une déclaration, par laquelle les enfans étaient reçus à renoncer à leur religion à l'âge de ſept ans; & à l'appui de cette déclaration, on prit dans les provinces beaucoup d'enfans pour les faire abjurer, & on logea des gens de guerre chez les parens.

Ce fut cette précipitation du chancelier le Tellier & de Louvois ſon fils, qui fit d'abord déſerter en 1681 beaucoup de familles du poitou, de la ſaintonge & des provinces voiſines. Les étrangers ſe hâterent d'en profiter.

Les rois d'angleterre & de danemarck, & ſur-tout la ville d'Amſterdam, invitérent les calviniſtes de france à ſe refugier dans leurs états, & leur aſſûrérent une ſubſiſtance. Amſterdam s'engagea même à bâtir mille maiſons pour les fugitifs.

Le conſeil vit les ſuites dangereuſes de l'uſage trop prompt de l'autorité, & crut y remédier par l'autorité même. On ſentait combien néceſſaires étaient les artiſans dans un païs où le commerce fleuriſſait, & les gens de mer

Digitized by Google

mer dans un tems où l'on établiſſait une puiſſante marine. On ordonna la peine de galéres contre ceux de ces profeſſions qui tenteraient de s'échaper.

On remarqua, que pluſieurs familles calviniſtes vendaient leurs immeubles. Auſſitôt parut une déclaration, qui confiſqua tous ces immeubles, en cas que les vendeurs ſortiſſent dans un an du roïaume. Alors la ſévérité redoubla contre les miniſtres. On interdiſait leurs temples ſur la plus legére contravention. Toutes les rentes, laiſſées par teſtament aux conſiſtoires, furent appliquées aux hôpitaux du roïaume.

On défendit aux maîtres d'écoles calviniſtes, de recevoir des penſionnaires. On mit les miniſtres à la taille. On ôta la nobleſſe aux maires proteſtans. Les officiers de la maiſon du roi, les ſecrétaires du roi, qui étaient proteſtans, eurent ordre de ſe défaire de leurs charges. On n'admit plus de ceux de cette religion, ni parmi les notaires, ni parmi les procureurs & les avocats.

Il était enjoint à tout le clergé de faire des proſélites; & il était défendu aux miniſtres d'en faire, ſous peine de ban-

Digitized by Google

banniſſement perpétuel. Tous ces arrêts étaient publiquement ſollicités par le clergé de france. C'était après tout les enfans de la maiſon, qui ne voulaient point de partage avec des étrangers introduits par force.

Péliſſon continuait d'acheter des convertis ; mais madame Hervard veuve du contrôleur-général des finances, animée de ce zéle de religion qu'on a remarqué de tout tems dans les femmes, envoïait autant d'argent pour empêcher les converſions, que Péliſſon pour en faire.

Enfin les huguenots oférent deſobéïr en quelques endroits. Ils s'aſſemblérent dans le vivarès & dans le dauphiné, près des lieux où l'on avait démoli leurs temples. On les attaqua ; ils ſe défendirent. Ce n'était qu'une très-legére étincelle du feu des anciennes guerres civiles : deux ou trois cents malheureux, ſans chef, ſans place & même ſans deſſeins, furent diſperſés en un quart d'heure. Les ſupplices ſuivirent leur défaite. L'intendant du dauphiné fit rouer le petit-fils du miniſtre Chamier qui avait dreſſé l'édit de nantes. Il eſt au rang des plus fameux martyrs

Digitized by Google

tyrs de la ſecte ; & ce nom de Chamier a été long-tems en vénération chez les proteſtans.

L'intendant de languedoc fit rouer vif le miniſtre Chomel. On condamna trois autres au même ſupplice ; & dix à être pendus : la fuite qu'ils avaient priſe les ſauva ; & ils ne furent exécutés qu'en effigie.

Tout cela inſpirait la terreur, & en même tems augmentait l'opiniâtreté. On ſait trop que les hommes s'attachent à leur religion à meſure qu'ils ſouffrent pour elle.

Ce fut alors qu'on perſuada au roi, qu'après avoir envoïé des miſſionnaires dans toutes les provinces, il fallait y envoier des dragons. Ces violences parurent faites à contre-tems ; elles étaient les ſuites de l'eſprit qui régnait alors à la cour, que tout devoit fléchir au nom de Louis XIV. On ne ſongeait pas que les huguenots n'étaient plus ceux de jarnac, de moncontour & de coutras ; que la rage des guerres civiles était éteinte : que cette longue maladie était dégénérée en langueur ; que tout n'a qu'un tems chez les hommes ; que ſi les péres avaient été rebelles ſous

Digitized by Google

ſous Louis XIII, les enfans étaient ſoûmis ſous Louis XIV. On voïait en angleterre, en hollande, en allemagne, pluſieurs ſectes, qui s'étaient mutuellement égorgées le ſiécle paſſé, vivre maintenant en paix dans les mêmes villes. Tout prouvait qu'un roi abſolu pouvait être également bien ſervi par des catholiques & par des proteſtans. Les luthériens d'alſace en étaient un témoignage autentique. Il parut enfin que la reine Chriſtine avait eu raiſon de dire dans une de ſes lettres à l'occaſion de ces violences & de ces émigrations: je conſidére la france comme un malade à qui l'on coupe bras & jambes, pour le traiter d'un mal que la douceur & la patience auroient, entiérement guéri.

Louis XIV, qui en ſe ſaiſiſſant de ſtrasbourg en 1681 y protégeait le luthéraniſme, pouvait tolérer dans ſes états le calviniſme que le tems aurait aboli, comme il diminue chaque jour le nombre des luthériens en alſace. Pouvait-on imaginer qu'en forçant un grand nombre de ſujets, on n'en perdrait pas davantage, qui malgré les édits & malgré les gardes, échapperaient par la fuite

Digitized by Google

ſuite à une violence qu'ils appellaient une horrible perſécution ? Pourquoi enfin vouloir faire haïr à un million d'hommes un nom cher & précieux, auquel & proteſtans & catholiques, & français & étrangers, avaient alors joint celui de *grand* ? La politique même ſemblait pouvoir engager à conſerver les calviniſtes, pour les oppoſer aux prétentions continuelles de la cour de rome. C'était en ce tems-là même que le roi avait ouvertement rompu avec Innocent XI, ennemi de la france. Mais Louis XIV conciliant les intérêts de ſa religion & ceux de ſa grandeur, voulut à la fois humilier le pape d'une main, & écraſer le calviniſme de l'autre.

Il enviſageait dans ces deux entrepriſes cet éclat de gloire, dont il était idolâtre en toutes choſes. Les évêques, pluſieurs intendans, tout le conſeil, lui perſuadérent que ſes ſoldats, en ſe montrant ſeulement, acheveraient ce que ſes bienfaits & les miſſions avaient commencé. Il crut n'uſer que d'autorité ; mais ceux à qui cette autorité fut commiſe, uſérent d'une extrême rigueur.

Vers

Digitized by Google

Vers la fin de 1684, & au commencement de 1685, tandis que Louis XIV, toûjours puiſſamment armé, ne craignait aucun de ſes voiſins, les troupes furent envoiées dans toutes les villes & dans tous les châteaux où il y avait le plus de proteſtans; & comme les dragons, aſſez mal diſciplinés dans ce tems-là, furent ceux qui commirent le plus d'excès, on appella cette éxécution *la dragonade.*

Les frontiéres étaient auſſi ſoigneuſement gardées qu'on le pouvait, pour prévenir la fuite de ceux qu'on voulait réunir à l'égliſe. C'était une eſpéce de chaſſe qu'on faiſait dans une grande enceinte.

Un évêque, un intendant, ou un ſubdélégué, ou un curé, ou quelqu'un d'autoriſé, marchait à la tête des ſoldats. On aſſemblait les principales familles calviniſtes, ſur-tout celles qu'on croiait les plus faciles. Elles renonçaient à leur religion au nom des autres: & les obſtinés étaient livrés aux ſoldats, qui eurent toute licence excepté de tuer. Il y eut pourtant des perſonnes ſi cruellement maltraitées, qu'elles en moururent. Les enfans des réfugiés

Digitized by Google

giés dans les païs étrangers jettent encore des cris ſur cette perſécution de leurs péres. Ils la comparent aux plus violentes que ſouffrit l'égliſe dans les premiers tems.

C'était un étrange contraſte, que du ſein d'une cour voluptueuſe, où régnaient la douceur de mœurs, les graces, les charmes de la ſociété, il partît des ordres ſi dures & ſi impitoiables. Le marquis de Louvois porta dans cette affaire l'infléxibilité de ſon caractere ; & on y reconnut le même génie, qui avait voulu enſévelir la hollande ſous les eaux, & qui depuis mit le palatinat en cendre. Il y a encore des lettres de ſa main de cette année 1685 conçuës en ces termes : « Sa Majeſté veut qu'on » faſſe éprouver les derniéres rigueurs » à ceux qui ne voudront pas ſe faire » de ſa religion ; & ceux qui auront la » ſotte gloire de vouloir demeurer les » derniers, doivent être pouſſés juſ- » qu'à la derniére extrémité.

Paris ne fut point expoſé à ces véxations : les cris ſe ſeraient fait entendre de trop près au trône.

Tandis qu'on faiſait ainſi tomber partout les temples, & qu'on demandait

Digitized by Google

dans les provinces des abjurations à main armée, l'édit de nantes fut enfin caſſé au mois d'octobre 1685; & on acheva de ruiner l'édifice qui était déja miné de toutes parts.

La chambre de l'édit avait déja été ſupprimée. Il fut ordonné aux conſeillers calviniſtes du parlement, de ſe défaire de leurs charges. Une foule d'arrêts du conſeil parut coup ſur coup, pour extirper les reſtes de la religion proſcrite. Celui qui paraiſſait le plus fatal, fut l'ordre d'arracher les enfans aux prétendus réformés, pour les remettre entre les mains des plus proches parens catholiques; ordre contre lequel la nature réclamait à ſi haute voix, qu'il ne fut pas exécuté.

Mais dans ce célébre édit qui révoqua celui de nantes, il paraît qu'on prépara un événement tout contraire au but qu'on s'était propoſé. On voulait la réunion des calviniſtes à l'égliſe, dans le roiaume. Gourville homme très-judicieux, conſulté par Louvois, lui avait propoſé, comme on ſait, de faire enfermer tous les miniſtres, & de ne relâcher que ceux qui gagnés par des penſions ſecrettes, abjureraient en pu-

Digitized by Google

public, & ſerviroient à la réunion plus que des miſſionnaires & des ſoldats. Au lieu de ſuivre cet avis politique, il fut ordonné par l'édit à tous les miniſtres qui ne voulaient pas ſe convertir, de ſortir du roiaume dans quinze jours. C'était s'aveugler, que de penſer qu'en chaſſant les paſteurs, une grande partie du troupeau ne ſuivrait pas. C'était bien préſumer de ſa puiſſance & mal connaître les hommes, de croire que tant de cœurs ulcérés & tant d'imaginations échauffées par l'idée du martyre, ſur-tout dans les païs méridionaux de la france, ne s'expoſeraient pas à tout, pour aller chez les étrangers publier leur conſtance & la gloire de leur éxil, parmi tant de nations envieuſes de Louis XIV, qui tendaient les bras à ces troupes fugitives.

Le vieux chancelier le Tellier, en ſignant l'édit, s'écria plein de joie : *Nunc dimittis ſervum tuum, domine, quia viderunt oculi mei ſalutare tuum.* Il ne ſavait pas qu'il ſignait un des grands malheurs de la france.

Louvois ſon fils ſe trompait encore, en croiant qu'il ſuffirait d'un ordre de ſa main pour garder toutes les frontié-

Digitized by Google

res & toutes les côtes, contre ceux qui ſe faiſaient un devoir de la fuite. L'induſtrie occupée à tromper la loi, eſt toûjours plus forte que l'autorité : il ſuffiſait de quelques gardes gagnés pour favoriſer la foule des réfugiés. Près de cinquante mille familles en trois ans de tems ſortirent du roiaume, & furent après ſuivies par d'autres. Elles allérent porter chez les étrangers les arts, les manufactures, la richeſſe.

Preſque tout le nord de l'allemagne, païs encore agreſte & dénué d'induſtrie, reçut une nouvelle face de ces multitudes tranſplantées. Elles peuplérent des villes entiéres. Les étoffes, les galons, les chapeaux, les bas qu'on achetait auparavant de la france, furent fabriqués par eux. Un fauxbourg entier de londres fut peuplé d'ouvriers français en ſoie ; d'autres y portérent l'art de donner la perfection aux cryſtaux, qui fut alors perdu en france. On trouve encore très-communément dans l'allemagne l'or que les réfugiés y répandirent. Ainſi la france perdit environ cinq cens mille habitans, une quantité prodigieuſe d'eſpéces, & ſurtout des arts dont ſes ennemis s'enrichirent.

Digitized by Google

chirent. La hollande y gagna d'excellens officiers & des ſoldats. Le prince d'Orange & le duc de Savoie eurent des régimens entiers de réfugiés. Il y en eut qui s'établirent juſque vers le cap de bonne-eſpérance. Le neveu du célébre du Quêne, lieutenant général de la marine, fonda une colonie à cette extrémité de la terre.

Ce fut en vain qu'on remplit les priſons & les galéres de ceux qu'on arrêta dans leur fuite. Que faire de tant de malheureux affermis dans leur créance par les tourmens? Comment laiſſer aux galéres des gens de loi, des vieillards infirmes? on en fit embarquer quelques centaines pour l'amérique. Enfin le conſeil imagina que quand la ſortie du roiaume ne ſerait plus défendue, les eſprits n'étant plus animés par le plaiſir ſecret de deſobéir, il y aurait moins de deſertions. On ſe trompa encore; & après avoir ouvert les paſſages, on les referma inutilement une ſeconde fois.

Tous les temples détruits, tous les miniſtres bannis, il s'agiſſait de retenir dans la communion romaine tous ceux qui avaient changé par perſuaſion ou par crainte. Il en reſtait près de quatre

Digitized by Google

cens mille dans le roiaume. Ils étaient obligés d'aller à la meſſe & de communier. Quelques-uns qui rejettérent l'hoſtie après l'avoir reçûe, furent condamnés à être brûlés vifs. Les corps de ceux qui ne voulaient pas recevoir les ſacremens à la mort, étaient traînés ſur la claie & jettés à la voirie.

Toute perſécution fait des proſélites, quand elle frappe pendant la chaleur de l'enthouſiaſme. Les calviniſtes s'aſſemblérent par-tout pour chanter leurs pſeaumes, malgré la peine de mort décernée contre ceux qui tiendraient les aſſemblées. Il y avait auſſi peine de mort contre les miniſtres qui rentreraient dans le roiaume, & cinq mille cinq cens livres de récompenſe pour qui les dénoncerait. Il en revint pluſieurs, qu'on fit périr par la corde ou par la roue.

La ſecte ſubſiſta en paraiſſant écraſée. Elle eſpéra en vain dans la guerre de 1689, que le roi Guillaume qui avait détrôné ſon beau-pére catholique, ſoûtiendrait en france le calviniſme. Mais dans la guerre de 1701 la rébellion & le fanatiſme éclatérent en languedoc.

Il y avait déja long-tems que dans les

les montagnes des cévennes & du vivarès il s'élevait des inſpirés & des prophétes. Un vieil huguenot, nommé *de Serres*, avait tenu école de prophétie. Il montrait aux enfans les paroles de l'écriture, qui diſent : « Quand trois » ou quatre ſont aſſemblés en mon nom, » mon eſprit eſt parmi eux ; & avec un » grain de foi on tranſportera des mon» tagnes ». Enſuite il recevait l'eſprit : il était hors de lui-même : il avait des convulſions : il changeait de voix : il reſtait immobile, égaré, les cheveux hériſſés, ſelon l'ancien uſage de toutes les nations, & ſelon ces régles de démence tranſmiſes de ſiécle en ſiécle. Les enfans recevaient ainſi le don de prophétie ; & s'ils ne tranſportaient pas des montagnes, c'eſt qu'ils avaient aſſez de foi pour recevoir l'eſprit, & pas aſſez pour faire des miracles : ainſi ils redoublaient de ferveur pour obtenir ce dernier don.

Tandis que les cévennes étaient ainſi l'école de l'enthouſiaſme, des miniſtres qu'on appellait *apôtres*, revenaient en ſecret prêcher les peuples.

Claude Brouſſon, d'une famille de nîmes conſidérée, homme éloquent &

Digitized by Google

plein de zéle, très-eſtimé chez les étrangers, retourne prêcher dans ſa patrie en 1698 : il y eſt convaincu, non-ſeulement d'avoir rempli ſon miniſtére malgré les édits, mais d'avoir eû dix ans auparavant des intelligences avec les ennemis de l'état. L'intendant Bâville le condamne à la roue. Il meurt comme mouraient les premiers martyrs. Toute la ſecte, tous les étrangers, oublient qu'il a été criminel d'état, & ne voient en lui qu'un ſaint, qui a ſcellé ſa foi de ſon ſang.

Alors les prophétes ſe multiplient, & l'eſprit de fureur redouble. Il arrive malheureuſement, qu'en 1703 un abbé de la maiſon du Chailat, inſpecteur des miſſions, obtint un ordre de la cour, de faire enfermer dans un couvent deux filles d'un gentilhomme, nouveau converti. Au lieu de les conduire au couvent, il les méne d'abord dans ſon château. Les calviniſtes s'attroupent : on enfonce les portes : on délivre les deux filles & quelques autres priſonniers. Les ſéditieux ſaiſiſſent l'abbé du Chailat ; ils lui offrent la vie, s'il veut être de leur religion : il la refuſe. Un prophéte lui crie : *Meurs donc, l'eſprit te condamne, ton péché*

Digitized by Google

péché eſt contre toi : & il eſt tué à coups de fuſil. Auſſitôt après ils ſaiſiſſent les receveurs de la capitation, & les pendent avec leurs rôles au cou. De-là ils ſe jettent ſur les prêtres qu'ils rencontrent, & les maſſacrent. On les pourſuit : ils ſe retirent au milieu des bois & des rochers. Leur nombre s'accroît. Leurs prophétes & leurs prophéteſſes leur annoncent de la part de Dieu le rétabliſſement de jéruſalem & la chûte de babylone. Un abbé de la Bourlie paraît tout-à-coup au milieu d'eux dans leurs retraites ſauvages, & leur apporte de l'argent & des armes.

C'était le fils du marquis de Guiſcard ſous-gouverneur du roi, l'un des plus ſages hommes du roiaume. Le fils était bien indigne d'un tel pére. Réfugié en hollande pour un crime, il va exciter les cévennes à la révolte. On le vit quelque tems après paſſer à londres, où il fut arrêté pour avoir trahi le miniſtére anglais, après avoir trahi ſon païs. Amené devant le conſeil, il prit ſur la table un de ces longs canifs, avec leſquels on peut commettre un meurtre ; il en frappa le grand tréſorier Harlay,

Digitized by Google

lay, & on le conduiſit en priſon chargé de fers. Il prévint ſon ſupplice en ſe donnant la mort lui-même. Ce fut donc cet homme, qui au nom des anglais, des hollandais & du duc de ſavoie, vint encourager les fanatiques, & leur promettre de puiſſans ſecours.

Une grande partie du païs les favoriſait ſecrettement. Leur cri de guerre était : *point d'impôts & liberté de conſcience.* Ce cri ſéduit partout la populace. Ces fureurs juſtifiaient le deſſein qu'avait eû Louis XIV, d'extirper le calviniſme. Mais ſans la révocation de l'édit de nantes, on n'aurait pas eû à combattre ces fureurs.

Le roi envoie d'abord le maréchal de Mont-Revel avec quelques troupes. Il fit la guerre à ces miſérables comme ils méritaient qu'on la leur fît. On roue, on brule les priſonniers ; mais auſſi les ſoldats, qui tombent entre les mains des révoltés, périſſent par des morts cruelles. Le roi, obligé de ſoûtenir la guerre partout, ne pouvait envoier contre eux que peu de troupes. Il était difficile de les ſurprendre dans des rochers preſque inacceſſibles alors, dans des cavernes, dans des bois où ils ſe ren-

Digitized by Google

rendaient par des chemins non fraiés, & dont ils descendaient tout-à-coup comme des bêtes féroces. Ils défirent même dans un combat réglé le régiment de la marine. On emploia contre eux successivement trois maréchaux de france. Au maréchal de Mont-Revel succéda en 1704 le maréchal de Villars.

Comme il était plus difficile encore de les trouver que de les battre, le maréchal de Villars, après s'être fait craindre, leur fit proposer une amnistie. Quelques-uns d'entre eux y consentirent, détrompés des promesses d'être secourus par la savoie.

Le plus accrédité de leurs chefs & le seul qui mérite d'être nommé, était *Cavalier*. Je l'ai vu depuis en hollande & en angleterre. C'était un petit homme blond, d'une physionomie douce & agréable. On l'appellait *David* dans son parti. De garçon boulanger, il était devenu chef d'une assez grande multitude, à l'âge de vingt-trois ans, par son courage & à l'aide d'une prophétesse qui le fit reconnaître sur un ordre exprès du saint-esprit. On le trouva à la tête de huit cens hommes qu'il enrégimentait, quand on lui proposa l'amnis-

Digitized by Google

tie. Il demanda des ôtages: on lui en donna. Il vint ſuivi d'un des chefs à nîmes, où il traita avec le maréchal de Villars.

Il promit de former quatre régimens des révoltés, qui ſerviraient le roi ſous quatre colonels, dont il ſerait le premier, & dont il nomma les trois autres. Ces régimens devaient avoir l'éxercice libre de leur religion, comme les troupes étrangéres à la ſolde de france. Mais cet éxercice ne devait point être permis ailleurs.

On acceptait ces conditions, quand des émiſſaires de hollande vinrent en empêcher l'effet avec de l'argent & des promeſſes. Ils détachérent de *Cavalier* les principaux fanatiques. Mais aiant donné ſa parole au maréchal de Villars, il la voulut tenir. Il accepta le brevet de colonel, & commença à former ſon régiment avec cent trente hommes qui lui étaient affectionnés.

J'ai entendu ſouvent de la bouche du maréchal de Villars, qu'il avait demandé à ce jeune homme, comment il pouvait à ſon âge avoir eû tant d'autorité ſur des hommes ſi féroces & ſi indiſciplinables. Il répondit, que quand on lui deſo-

Digitized by Google

deſobéiſſait, ſa prophéteſſe, qu'on appellait *la grande-Marie*, était ſur le champ inſpirée, & condamnait à mort les réfractaires qu'on tuait ſans raiſonner *. Aiant fait depuis la même queſtion à *Cavalier*, j'en eus la même réponſe.

Cette négociation ſinguliére ſe faiſait après la bataille de hochſtet. Louis XIV, qui avait proſcrit le calviniſme avec tant de hauteur, fit la paix, ſous le nom d'amniſtie, avec un garçon boulanger ; & le maréchal de Villars lui préſenta le brevet de colonel & celui d'une penſion de douze cens livres.

Le nouveau colonel alla à verſailles ; il y reçut les ordres du miniſtre de la guerre. Le roi le vit, & hauſſa les épaules. *Cavalier*, obſervé par le miniſtére, craignit & ſe retira en piémont. De là il paſſa en hollande & en angleterre. Il fit la guerre en eſpagne, & y commanda un régiment de réfugiés français à la bataille d'almanza. Ce qui arriva à ce régiment ſert à prouver la rage des

* Ce trait doit ſe trouver dans les véritables mémoires du maréchal de Villars. Le premier tome eſt certainement de lui : il eſt conforme au manuſcrit que j'ai vu ; les deux autres ſont d'une main étrangére & bien différente.

guer-

guerres civiles, & combien la religion ajoûte à cette fureur. La troupe de *Cavalier* ſe trouva oppoſée à un régiment français. Dès qu'ils ſe reconnurent, ils fondirent l'un ſur l'autre avec la bayonnette ſans tirer. On a déja remarqué que la bayonnette agit peu dans les combats. La contenance de la premiére ligne, compoſée de trois rangs, après avoir fait feu, décide du ſort de la journée; mais ici la fureur fit ce que ne fait preſque jamais la valeur. Il ne reſta pas trois cens hommes de ces régimens. Le maréchal de Barwik contait ſouvent avec étonnement cette aventure.

Cavalier eſt mort officier général & gouverneur de l'île de jerſai, avec une grande réputation de valeur, n'aiant de ſes premiéres fureurs conſervé que le courage, & aiant peu-à-peu ſubſtitué la prudence à un fanatiſme qui n'était plus ſoûtenu par l'éxemple.

Le maréchal de Villars, rappellé du languedoc, fut remplacé par le maréchal de Barwik. Les malheurs des armes du roi enhardiſſaient alors les fanatiques du languedoc, qui eſpéraient les ſecours du ciel & en recevaient des alliés. On leur faiſait toucher de l'argent

Digitized by Google

gent par la voie de genève. Ils attendaient des officiers, qui devaient leur être envoiés de hollande & d'angleterre. Ils avaient des intelligences dans toutes les villes de la province.

On peut mettre au rang des plus grandes conſpirations, celle qu'ils formérent, de ſaiſir dans nîmes le duc de Barwik & l'intendant Bâville, de faire révolter le languedoc & le dauphiné, & d'y introduire les ennemis. Le ſecret fut gardé par plus de mille conjurés. L'indiſcrétion d'un ſeul fit tout découvrir. Plus de deux cens perſonnes périrent dans les ſupplices. Le maréchal de Barwik fit exterminer par le fer & par le feu tout ce qu'on rencontra de ces malheureux. Les uns moururent les armes à la main, les autres ſur les roues ou dans les flammes. Quelques-uns plus adonnés à la prophétie qu'aux armes, trouvérent moien d'aller en hollande. Les réfugiés français les y reçurent comme des envoiés céleſtes. Ils marchérent au-devant d'eux, chantant des pſeaumes & jonchant leur chemin de branches d'arbres. Ces prophétes allérent enſuite en angleterre. Mais trouvant que l'égliſe épiſcopale tenait trop

Digitized by Google

trop de l'égliſe romaine, ils voulurent faire dominer la leur. Leur perſuaſion était ſi pleine, que ne doutant pas qu'avec beaucoup de foi on ne fît beaucoup de miracles, ils offrirent de reſſuſciter un mort, & même tel mort que l'on voudrait choiſir. Partout le peuple eſt peuple; & les presbytériens pouvaient ſe joindre à ces fanatiques contre le clergé anglican. Le miniſtére anglais prit le parti qu'on aurait dû toûjours prendre avec les hommes à miracles. On leur permit de déterrer un mort dans le cimetiére de l'égliſe cathédrale. La place fut entourée de gardes. Tout ſe paſſa juridiquement. La ſcène finit par mettre au pilori les prophétes.

Cependant en france, le tems, la prudence du gouvernement, & les progrès de la raiſon ont rendu les calviniſtes tranquilles: leur nombre eſt diminué avec l'enthouſiaſme.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME.

DU JANSÉNISME.

LE calviniſme devait néceſſairement enfanter des guerres civiles, & ébranler les fondemens des états. Le janſéniſme ne pouvait exciter que des querelles théologiques & des guerres de plumes ; car les réformateurs du quinziéme ſiécle aiant déchiré tous les liens par qui l'égliſe romaine tenait les hommes, aiant traité d'idolatrie ce qu'elle avait de plus ſacré, aiant ouvert les portes de ſes cloîtres & remis ſes tréſors dans les mains des ſéculiers ; il fallait qu'un des deux partis périt par l'autre. Il n'y a point de païs en effet, où la religion de Calvin & de Luther ait paru ſans faire couler le ſang.

Mais les janſéniſtes n'attaquant point l'égliſe, n'en voulant ni aux dogmes fondamentaux ni aux biens, & écrivant ſur des queſtions abſtraites, tantôt contre les calviniſtes, tantôt contre les catholiques & contre les conſtitutions des papes, n'eurent enfin de cré-

Digitized by Google

crédit nulle part, & ils ont fini par voir leur ſecte mépriſée, quoiqu'elle ait eû pluſieurs partiſans très-reſpectables par leurs talens & par leurs mœurs.

Dans le tems même où les huguenots attiraient une attention ſérieuſe, le janſéniſme inquiéta la france plus qu'il ne la troubla. Ces diſputes étaient venues d'ailleurs comme bien d'autres. D'abord un certain docteur de louvain nommé Michel Bay, qu'on appellait *Baïus* ſelon la coûtume du pédantiſme de ces tems-là, s'aviſa de ſoûtenir, vers l'an 1552, quelques propoſitions ſur la grace & ſur la prédeſtination. Cette queſtion, ainſi que preſque toute la métaphyſique, rentre pour le fond dans le labyrinthe de la fatalité & de la liberté, où toute l'antiquité s'eſt égarée, & où l'homme n'a guére de fil qui le conduiſe.

L'eſprit de curioſité donné de Dieu à l'homme, cette impulſion néceſſaire pour nous inſtruire, nous emporte ſans ceſſe au-de-là du but, comme tous les autres reſſorts de notre ame, qui, s'ils ne pouvaient nous pouſſer trop loin, ne nous exciteraient peut-être jamais aſſez.

Ainſi

Digitized by Google

Ainſi, on a diſputé ſur tout ce qu'on connaît & ſur tout ce qu'on ne connaît pas. Mais les diſputes des anciens philoſophes furent toujours paiſibles ; & celles des théologiens, ſouvent ſanglantes & toujours turbulentes.

Des cordeliers, qui n'entendaient pas plus ces queſtions que Michel Baïus, crurent le libre arbitre renverſé, & la doctrine de Scot en danger. Fâchés d'ailleurs contre Baïus au ſujet d'une querelle à peu près dans le même goût, ils déférérent ſoixante & ſeize propoſitions de Baïus au pape Pie v. Ce fut Sixte-Quint, alors général des cordeliers, qui dreſſa la bulle de condamnation en 1567. C'eſt, je crois, la premiére bulle, dans laquelle on ait cenſuré des opinions en général, ſans les ſpécifier en particulier.

Soit crainte de ſe compromettre, ſoit dégoût d'éxaminer de telles ſubtilités, ſoit indifférence & mépris pour des théſes de louvain, on condamna reſpectivement les ſoixante & ſeize propoſitions en gros, comme hérétiques, ſentant l'héréſie, mal ſonantes, téméraires & ſuſpectes. Les docteurs de louvain furent très-empêchés en recevant

cevant la bulle. Il y avait ſur-tout une phraſe, dans laquelle une virgule, miſe à une place ou à une autre, condamnait ou tolérait quelques opinions de Michel Baïus. L'univerſité députa à rome, pour ſavoir du ſaint pére où il fallait mettre la virgule. La cour de rome qui avait d'autres affaires, envoia pour toute réponſe à ces flamans un éxemplaire de la bulle, dans lequel il n'y avait point de virgule du tout. On le dépoſa dans les archives. Le grand-vicaire nommé Morillon dit qu'il fallait recevoir la bulle du pape, *quand même il y aurait des erreurs.* Ce Morillon avait raiſon en politique; car aſſurément il vaut mieux recevoir cent bulles erronées, que de mettre cent villes en cendre, comme ont fait les huguenots & leurs adverſaires. Baïus crut Morillon, & ſe retracta paiſiblement.

Quelques années après, l'eſpagne, auſſi fertile en auteurs ſcholaſtiques que ſtérile en bons écrivains, produiſit Molina, le jéſuite, qui crut avoir découvert préciſément comment Dieu agit ſur les créatures & comment les créatures lui réſiſtent. Il diſtingua l'or-

dre

Digitized by Google

dre naturel & l'ordre ſurnaturel, la prédeſtination à la grace & la prédeſtination à la gloire, la grace prévenante & la coopérante. Il fut l'inventeur du concours concomitant, de la ſcience moienne & du congruiſme. Cette ſcience moienne & ce congruiſme étaient ſur-tout des idées rares. Dieu par ſa ſcience moienne conſulte habilement la volonté de l'homme, pour ſavoir ce que l'homme fera quand il aura eu ſa grace; & enſuite, ſelon l'uſage qu'il devine que fera le libre arbitre, il prend ſes arrangemens en conſéquence pour déterminer l'homme; & ces arrangemens ſont le *congruiſme.*

Les dominicains eſpagnols, qui n'entendaient pas plus cette explication que les jéſuites, mais qui étaient jaloux d'eux, écrivirent que le livre de Molina *était le précurſeur de l'antechriſt.*

La cour de rome évoqua la diſpute, qui était déja entre les mains des grands inquiſiteurs; & ordonna avec beaucoup de ſageſſe, le ſilence aux deux partis, qui ne le gardérent ni l'un ni l'autre.

Enfin on plaida ſérieuſement devant Clément VIII; & à la honte de l'eſprit hu-

Digitized by Google

humain, tout rome prit parti dans le procès. Un jéſuite, nommé *Achilles Gaillard*, aſſura le pape qu'il avait un moien ſûr de rendre la paix à l'égliſe : il propoſa gravement d'accepter la prédeſtination gratuite, à condition que les dominicains admettraient la ſcience moienne ; & qu'on ajuſterait ces deux ſyſtêmes comme on pourrait. Les dominicains refuſérent l'accommodement d'Achilles Gaillard. Leur célèbre *Lemos* ſoutint le concours prévenant & le complément de la vertu active. Les congrégations ſe multipliérent ſans que perſonne s'entendît.

Clément VIII mourut avant d'avoir pu réduire les argumens pour & contre à un ſens clair. Paul cinq reprit le procès. Mais comme lui-même en eut un plus important avec la république de veniſe, il fit ceſſer toutes les congrégations, qu'on appella & qu'on appelle encore *de auxiliis*. On leur donnait ce nom, auſſi peu clair par lui-même que les queſtions qu'on agitait, parce que ce mot ſignifie *ſecours*, & qu'il s'agiſſait, dans cette diſpute, des ſecours que Dieu donne à la volonté faible des hommes. Paul cinq finit par ordon-

Digitized by Google

ordonner aux deux partis de vivre en paix.

Pendant que les jéſuites établiſſaient leur ſcience moienne & leur congruiſme, *Cornelius Janſenius*, évêque d'ypres, renouvellait quelques idées de Baïus dans un gros livre ſur ſaint Auguſtin, qui ne fut imprimé qu'après ſa mort; de ſorte qu'il devint chef de ſecte, ſans jamais s'en douter. Preſque perſonne ne lut ce livre, qui a cauſé tant de troubles. Mais du Verger de Haurane abbé de ſaint-cyran, ami de Janſénius, homme auſſi ardent qu'écrivain diffus & obſcur, vint à paris & perſuada de jeunes docteurs & quelques vieilles femmes. Les jéſuites demandérent à rome la condamnation du livre de Janſénius comme une ſuite de celle de Baïus, & l'obtinrent en 1641.

Mais à paris la faculté de théologie, & tout ce qui ſe mêlait de raiſonner, fut partagé. Il ne paraît pas qu'il y ait beaucoup à gagner, à penſer avec Janſénius que Dieu commande des choſes impoſſibles. Cela n'eſt ni philoſophique ni conſolant. Mais le plaiſir ſecret d'être d'un parti, la haine contre les jéſuites, l'envie de ſe diſtinguer & l'inquiétude

Digitized by Google

quiétude d'eſprit, formérent une ſecte.

La faculté condamna cinq propoſitions de Janſénius à la pluralité des voix. Ces cinq propoſitions étaient extraites du livre très-fidélement quant au ſens, mais non pas quant aux propres paroles. Soixante docteurs appellérent au parlement comme d'abus; & la chambre des vacations ordonna que les parties comparaîtraient.

Les parties ne comparurent point. Mais d'un côté, un docteur nommé Habert ſoulevait les eſprits contre Janſénius; de l'autre le fameux Arnauld, diſciple de Saint-Cyran, défendait le janſéniſme avec l'impétuoſité de ſon éloquence. Il haïſſait les jéſuites encore plus qu'il n'aimait la grace efficace, & il était encore plus haï d'eux, comme né d'un pére qui s'étant donné au barreau avait violemment plaidé pour l'univerſité contre leur établiſſement. Ses parens s'étaient acquis beaucoup de conſidération dans la robe & dans l'épée. Son génie, & les circonſtances où il ſe trouva, le déterminérent à la guerre de plume & à ſe faire chef de parti, eſpéce d'ambition devant qui toutes les autres diſparaiſſent. Il combattit contre

Digitized by Google

tre les jéſuites & contre les réformés, juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans. On a de lui cent quatre volumes, dont preſqu'aucun n'eſt aujourd'hui au rang de ces bons livres claſſiques, qui honorent le ſiécle de Louis XIV & qui ſont la bibliothéque des nations. Tous ſes ouvrages eurent une grande vogue de ſon tems, & par la réputation de l'auteur, & par la chaleur des diſputes. Cette chaleur s'eſt attiédie; les livres ont été oubliés. Il n'eſt reſté que ce qui appartenait ſimplement à la raiſon, ſa géométrie, la grammaire raiſonnée, la logique, auſquelles il eut beaucoup de part. Perſonne n'était né avec un eſprit plus philoſophique; mais la philoſophie fut corrompue en lui par la faction qui l'entraîna, & qui plongea ſoixante ans, dans de miſérables diſputes de l'école & dans les malheurs attachés à l'opiniâtreté, un eſprit fait pour éclairer les hommes.

L'univerſité étant partagée ſur ces cinq fameuſes propoſitions, les évêques le furent auſſi. Quatre-vingt-huit évêques de france écrivirent en corps à Innocent X pour le prier de décider; & onze autres écrivirent pour le prier

Digitized by Google

de n'en rien faire. Innocent X jugea ; il condamna chacune des cinq propoſitions à part, mais toujours ſans citer les pages dont elles étaient tirées, ni ce qui les précédait & ce qui les ſuivait.

Cette omiſſion, qu'on n'aurait pas faite dans une affaire civile au moindre des tribunaux, fut faite, & par la ſorbonne, & par les janſéniſtes, & par les jéſuites, & par le ſouverain pontife. Le fond des cinq propoſitions condamnées eſt évidemment dans Janſénius. Il n'y a qu'à ouvrir le troiſieme tome à la page 138, édition de paris 1641 ; on y lira mot-à-mot : « tout cela » démontre pleinement & évidemment, » qu'il n'eſt rien de plus certain & de » plus fondamental dans la doctrine de » ſaint Auguſtin, qu'il y a certains » commandemens impoſſibles, non-» ſeulement aux infidéles, aux aveu-» gles, aux endurcis ; mais aux fidéles » & aux juſtes, malgré leurs volontés » & leurs efforts, ſelon les forces qu'ils » ont ; & que la grace qui peut rendre » ces commandemens poſſibles, leur » manque. » On peut auſſi, à la page 165, lire que, « Jeſus-Chriſt n'eſt pas, » ſelon

» ſelon ſaint Auguſtin, mort pour tous » les hommes ».

Le cardinal Mazarin fit recevoir unanimement la bulle du pape par l'aſſemblée du clergé. Il était bien alors avec le pape ; il n'aimait pas les janſéniſtes, & il haïſſait avec raiſon les factions.

La paix ſemblait rendue à l'égliſe de france : mais les janſéniſtes écrivirent tant de lettres ; on cita tant ſaint Auguſtin ; on fit agir tant de femmes, qu'après la bulle acceptée il y eut plus de janſéniſtes que jamais.

Un prêtre de ſaint Sulpice s'aviſa de refuſer l'abſolution à Monſieur de Liancourt, parce qu'on diſait qu'il ne croiait pas que les cinq propoſitions fuſſent dans Janſénius, & qu'il avait dans ſa maiſon des hérétiques. Ce fut un nouveau ſcandale, un nouveau ſujet d'écrits. Le docteur Arnauld ſe ſignala ; & dans une nouvelle lettre à un duc & pair ou réel ou imaginaire, il ſoutint que les propoſitions de Janſénius condamnées n'étaient pas dans Janſénius, mais qu'elles ſe trouvaient dans ſaint Auguſtin & dans pluſieurs péres. Il ajouta, que *ſaint Pierre était*

Digitized by Google

un juste, à qui la grace, sans laquelle on ne peut rien, avait manqué.

Il est vrai, que saint Augustin & saint Jean Chrysostome avaient dit la même chose ; mais une parole de plus ou de moins, & les conjonctures qui changent tout, rendirent Arnauld coupable. On disait qu'il fallait mettre de l'eau dans le vin des saints péres ; car ce qui est un objet si sérieux pour les uns, est toujours pour les autres un sujet de plaisanterie. La faculté s'assembla ; le chancelier Séguier y vint même de la part du roi. Arnauld fut condamné & exclus de la sorbonne en 1654. La présence du chancelier parmi des théologiens eut un air de despotisme qui déplut au public ; & le soin qu'on eut de garnir la sale d'une foule de docteurs moines mendians, qui n'étaient pas accoûtumés de s'y trouver en si grand nombre, fit dire à Pascal dans ses provinciales, *qu'il était plus aisé de trouver des moines que des raisons.*

La plûpart de ces moines n'admettaient point le congruisme, la science moienne, la grace versatille de Molina : mais ils soûtenaient une grace suffisante

Digitized by Google

ſiſante, à laquelle la volonté peut conſentir & ne conſent jamais, une grace efficace à laquelle on peut réſiſter & à laquelle on ne réſiſte pas ; & ils expliquaient cela clairement, en diſant qu'on pouvait réſiſter à cette grace dans le ſens diviſé & non pas dans le ſens compoſé.

Si ces choſes ſublimes ne ſont pas trop d'accord avec la raiſon humaine, le ſentiment d'Arnauld & des janſéniſtes ſemblait trop d'accord avec le pur calviniſme. C'était préciſément le fond de la querelle des gomariſtes & des arminiens. Elle diviſa la hollande, comme le janſéniſme diviſa la france ; mais elle devint en hollande une faction politique, plus qu'une diſpute de gens oiſifs ; elle fit couler ſur un échafaud le ſang du penſionnaire Barnewelt. Elle ne produiſit en france que des mandemens, des bulles, des lettres de cachet & des brochures, parce qu'il y avait alors des querelles plus importantes.

Arnauld fut donc ſeulement exclus de la faculté. Cette petite perſécution lui attira une foule d'amis ; mais lui & les janſéniſtes eurent toujours contre eux l'égliſe & le pape. Une des pre-

Digitized by Google

mieres démarches d'Alexandre VII, ſucceſſeur d'Innocent X, fut de renouveller les cenſures contre les cinq propoſitions. Les évêques de france, qui avaient déja dreſſé un formulaire, en firent encore un nouveau, dont la fin était conçue en ces termes : « Je con» damne de cœur & de bouche la doc» trine des cinq propoſitions contenues » dans le livre de Cornélius Janſénius, » laquelle doctrine n'eſt point celle de » ſaint Auguſtin, que Janſénius a mal » expliquée ». Il fallut depuis ſouſcrire cette formule ; & les évêques la préſentérent dans leurs diocéſes à tous ceux qui étaient ſuſpects. On la voulut faire ſigner aux religieuſes de port-roial de paris & de port-roial des champs. Ces deux maiſons étaient le ſanctuaire du janſéniſme. Saint-Cyran & Arnauld les gouvernaient.

Ils avaient établi auprès du monaſtére de port-roial des champs, une maiſon où s'étaient retirés pluſieurs ſavans vertueux, mais entêtés, liés enſemble par la conformité des ſentimens. Ils y inſtruiſaient de jeunes gens choiſis. C'eſt de cette école qu'eſt ſorti *Racine*, le poëte de l'univers qui a le mieux connu

Digitized by Google

connu le cœur humain. Paſcal, le premier des ſatiriques français, car Deſpréaux ne fut que le ſecond, était intimement lié avec ces illuſtres & dangereux ſolitaires. On préſenta le formulaire à ſigner aux filles de port-roial de paris & de port-roial des champs. Elles répondirent qu'elles ne pouvaient en conſcience avouer après le pape & les évêques, que les cinq propoſitions fuſſent dans le livre de Janſénius, qu'elles n'avaient pas lû; qu'aſsûrément on n'avait pas pris ſa penſée; qu'il ſe pouvait faire que ces cinq propoſitions fuſſent erronées, mais que Janſénius n'avait pas tort.

Un tel entêtement irrita la cour. Le lieutenant-civil d'Aubrai (il n'y avait point encore de lieutenant de police) alla à port-roial des champs faire ſortir tous les ſolitaires qui s'y étaient retirés, & tous les jeunes gens qu'ils élevaient. On menaça de détruire les deux monaſtéres: un miracle les ſauva.

Mademoiſelle Perrier penſionnaire de port-roial de paris, niéce du célébre Paſcal, avait mal à un œil. On fit à port-roial la cérémonie de baiſer une épine de la couronne qu'on mit autre-

Digitized by Google

fois ſur la tête de Jeſus-Chriſt. Cette épine était depuis long-tems à port-roïal. Il n'eſt pas trop aiſé de prouver comment elle avait été conſervée & tranſportée de jéruſalem au faubourg ſaint-jacques. La malade la baiſa ; elle fut guérie quelque tems après. On ne manqua pas d'affirmer & d'atteſter, qu'elle avait été guérie en un clin d'œil d'une fiſtule lacrimale deſeſpérée. Cette fille n'eſt morte qu'en 1728. Des perſonnes, qui ont long-tems vécu avec elle, m'ont aſſûré que ſa guériſon avait été fort longue ; & c'eſt ce qui eſt bien vraiſemblable. Mais ce qui ne l'eſt guère, c'eſt que Dieu, qui ne fait point de miracles pour amener à notre religion les trois quarts de la terre à qui cette religion eſt ou inconnuë ou en horreur, eût en effet interrompu l'ordre de la nature en faveur d'une petite fille, pour juſtifier une douzaine de religieuſes, qui prétendaient que Cornelius Janſénius n'avait point écrit une douzaine de lignes qu'on lui attribuë, ou qu'il les avait écrites dans une autre intention que celle qui lui eſt imputée.

Le miracle eut un ſi grand éclat, que les jéſuites n'oſérent le nier. Ils prirent le

le parti de faire auſſi des miracles de leur côté, mais ils n'eurent point la vogue : ceux des janſéniſtes étaient les ſeuls à la mode alors. Ils firent encore quelques années après un autre miracle. Il y eut à port-roïal une ſœur Gertrude guérie d'une enflûre à la jambe. Ce prodige là n'eut point de ſuccès : le tems était paſſé ; & ſœur Gertrude n'avait point un Paſcal pour oncle.

Les jéſuites qui avaient pour eux les papes & les rois, étaient entiérement décriés dans l'eſprit des peuples. On renouvellait contre eux les anciennes hiſtoires de l'aſſaſſinat de Henri le grand, médité par *Barriére*, éxécuté par *Châtel* leur écolier ; le ſupplice du pére Guignard ; leur banniſſement de france & de veniſe. On tentait toutes les voies de les rendre odieux. Paſcal fit plus : il les rendit ridicules. Ses *lettres provinciales* qui paraiſſoient alors, étaient un modéle d'éloquence & de plaiſanterie. Les meilleures comédies de Moliére n'ont pas plus de ſel que les premieres lettres provinciales. Boſſuet n'a rien de plus ſublime que les derniéres.

Il eſt vrai que tout le livre portait

Digitized by Google

ſur un fondement faux. On attribuait adroitement à toute la ſociété, des opinions extravagantes de quelques jéſuites eſpagnols & flamans. On les aurait déterrées auſſi bien chez les caſuiſtes dominicains & franciſcains ; mais c'était aux ſeuls jéſuites qu'on en voulait. On tâchait dans ces lettres de prouver, qu'ils avaient un deſſein formé de corrompre les hommes ; deſſein qu'aucune ſecte, aucune ſociété n'a jamais eu & ne peut avoir. Mais il ne s'agiſſait pas d'avoir raiſon ; il s'agiſſait de divertir le public.

Les jéſuites qui n'avaient alors aucun bon écrivain, ne purent effacer le ridicule, dont les couvrit le livre le mieux écrit qui eût encore paru en france. Mais il leur arriva dans leurs querelles la même choſe à peu-près qu'au cardinal Mazarin. Les Blots, les Marigni, & les Barbançon avaient fait rire toute la france à ſes dépens ; & il fut le maître de la france.

On enleva les principales religieuſes de l'abbaie de port-roial de paris avec deux cents gardes, & on les diſperſa dans d'autres couvens : on ne laiſſa que celles qui voulurent ſigner le

Digitized by Google

le formulaire. La diſperſion de ces religieuſes intéreſſa tout paris. Sœur Perdreau & ſœur Paſſart, qui ſignérent & en firent ſigner d'autres, furent le ſujet des plaiſanteries & des chanſons, dont la ville fut inondée par cette eſpéce d'hommes oiſifs, qui ne voit jamais dans les choſes que le côté plaiſant, & qui ſe divertit toûjours, tandis que les perſuadés gémiſſent, que les frondeurs déclament, & que le gouvernement agit.

Les janſéniſtes s'affermirent par la perſécution. Quatre prélats, *Arnauld* évêque d'angers, frére du docteur, *Buzanval* de beauvais, *Pavillon* d'alet, & *Caulet* de pamiers, le même qui depuis réſiſta à Louis XIV ſur la régale, ſe déclarérent contre le formulaire. C'était un nouveau formulaire compoſé par le pape Alexandre VII lui-même, ſemblable en tout pour le fond au premier, reçu en france par les évêques & même par le parlement. Alexandre VII indigné nomma neuf évêques français, pour faire le procès aux quatre prélats réfractaires. Alors les eſprits s'aigrirent plus que jamais.

Mais lorſque tout était en feu, pour

Digitized by Google

ſavoir ſi les cinq propoſitions étaient ou n'étaient pas dans Janſénius, Roſpigliosi, devenu pape ſous le nom de Clement neuf, pacifia tout pour quelque tems. Il engagea les quatre évêques à ſigner *ſincerement* le formulaire, au lieu de *purement & ſimplement*. Ainſi il ſembla permis de croire, en condamnant les cinq propoſitions, qu'elles n'étaient point extraites de Janſénius. Les quatre évêques donnérent quelques petites explications. L'accortiſe italienne calma la vivacité françaiſe. Un mot ſubſtitué à un autre opéra cette paix, qu'on appella *la paix de Clément neuf* & même la *paix de l'égliſe*, quoiqu'il ne s'agît que d'une diſpute ignorée ou mépriſée dans le reſte du monde. Il paraît que depuis le tems de *Baïus* les papes eurent toûjours pour but, d'étouffer ces controverſes dans leſquelles on ne s'entend point, & de réduire les deux partis à enſeigner la même morale que tout le monde entend. Rien n'était plus raiſonnable, mais on avait affaire à des hommes.

Le gouvernement mit en liberté les janſéniſtes qui étaient priſonniers à la baſtille, & entre autres *Saci* auteur de la

Digitized by Google

la verſion du teſtament. On fit revenir les religieuſes exilées ; elles ſignérent *ſincérement*, & crurent triompher par ce mot. Arnauld ſortit de la retraite où il s'était caché, & fut préſenté au roi, accueilli du nonce, regardé par le public comme un pére de l'égliſe ; & il s'engagea dèſlors à ne combattre que les calviniſtes, car il fallait qu'il fît la guerre. Ce tems de tranquillité produiſit ſon livre de *la perpétuité de la foi*, dans lequel il fut aidé par Nicole ; & ce fut le ſujet de la grande controverſe entre eux & *Claude* le miniſtre, controverſe dans laquelle chaque parti ſe crut victorieux, ſelon l'uſage.

La paix de Clément IX aiant été donnée à des eſprits peu pacifiques qui étaient tous en mouvement, ne fut qu'une tréve paſſagére. Les cabales ſourdes, les petites intrigues & les grandes injures continuérent des deux côtés.

La ducheſſe de Longueville, ſœur du grand Condé, ſi connue par les guerres civiles & par ſes amours, devenue vieille & ſans occupation, ſe fit dévote ; & comme elle haïſſoit la cour, & qu'il lui fallait de l'intrigue, elle ſe fit janſéniſte. Elle bâtit un corps de logis

à

Digitized by Google

à port-roial des champs, où elle ſe retiroit quelquefois avec les ſolitaires. Ce fut leur tems le plus floriſſant. Les Arnauld, les Nicole, les le Maître, les Herman, les Saci, beaucoup d'hommes qui quoique moins célébres avaient pourtant beaucoup de mérite & de réputation, s'aſſemblaient chez elle. Ils ſubſtituaient au bel eſprit, que la ducheſſe de Longueville tenait de l'hôtel de Rambouillet, leurs converſations ſolides & ce tour d'eſprit mâle, vigoureux & animé, qui faiſait le caractére de leurs livres & de leurs entretiens. Ils ne contribuérent pas peu à répandre en france le bon goût & la vraie éloquence. Mais malheureuſement ils étaient encore plus jaloux d'y répandre leurs opinions. Ils ſemblaient être eux-mêmes une preuve de ce ſyſtême de la fatalité, qu'on leur reprochait. On eût dit qu'ils étaient entraînés par une détermination invincible à s'attirer des perſécutions ſur des chimères, tandis qu'ils pouvaient jouir de la plus grande conſidération & de la vie la plus heureuſe, en renonçant à ces vaines diſputes.

La faction des jéſuites toûjours irritée

née des lettres provinciales, remua tout contre le parti. Madame de Longueville ne pouvant plus cabaler pour la fronde, cabala pour le janſéniſme. Il ſe tenait des aſſemblées à paris, tantôt chez elle, tantôt chez Arnauld. Le roi qui avait déja réſolu d'extirper le calviniſme, ne voulait point d'une nouvelle ſecte. Il menaça ; & enfin Arnauld, craignant des ennemis armés de l'autorité ſouveraine, privé de l'appui de madame de Longueville que la mort enleva, prit le parti de quitter pour jamais la france, & d'aller vivre dans les païs-bas, inconnu, ſans fortune, même ſans domeſtiques ; lui dont le neveu avait été miniſtre d'état ; lui qui aurait pu être cardinal. Le plaiſir d'écrire en liberté lui tint lieu de tout. Il vécut juſqu'en 1694 dans une retraite ignorée du monde & connue à ſes ſeuls amis, toûjours écrivant, toûjours philoſophe, ſupérieur à la mauvaiſe fortune, & donnant juſqu'au dernier moment l'éxemple d'une ame pure, forte & inébranlable.

Son parti fut toûjours perſécuté dans les païs-bas catholiques, païs qu'on nommait *d'obédience*, & où les bulles

des

des papes ſont des loix ſouveraines. Il le fut encore plus en france.

Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que la queſtion, *ſi les cinq propoſitions ſe trouvaient en effet dans Janſénius*, était toûjours le ſeul prétexte de cette petite guerre inteſtine. La diſtinction du *fait* & du *droit* occupait les eſprits. On propoſa enfin en 1701 un problême théologique, qu'on appella *le cas de conſcience par excellence*. « Pouvait-on donner les ſacremens à un homme qui » aurait ſigné le formulaire, en croiant » dans le fond de ſon cœur, que le pape & même l'égliſe peut ſe tromper » ſur les faits » ? Quarante docteurs ſignérent qu'on pouvait donner l'abſolution à un tel homme.

Auſſitôt la guerre recommence. Le pape & les évêques voulaient qu'on les crût ſur les faits. L'archevêque de paris, Noailles, ordonna qu'on crût le *droit* d'une foi divine & le *fait* d'une foi humaine. Les autres, & même l'archevêque de cambrai, Fénélon, qui n'était pas content de monſieur de Noailles, éxigérent la foi divine pour le fait. Il eût mieux valu peut-être ſe donner la peine de citer les paſſages du livre, c'eſt ce qu'on ne fit jamais. Le

Digitized by Google

Le pape Clément XI donna une bulle en 1705, la bulle *vineam domini*, par laquelle il ordonna de croire le fait, ſans expliquer ſi c'était d'une foi divine ou d'une foi humaine.

C'était une nouveauté introduite dans l'égliſe, de faire ſigner des bulles à des filles. On fit encore cet honneur aux religieuſes de port-roialdes champs. Le cardinal de Noailles fut obligé de leur faire porter cette bulle, pour les éprouver. Elles ſignérent, ſans déroger à la paix de Clément IX, & ſe retranchant dans le ſilence reſpectueux à l'égard du fait.

On ne ſait ce qui eſt plus ſingulier, ou l'aveu qu'on demandait à des filles que cinq propoſitions étaient dans un livre latin, ou le refus obſtiné de ces religieuſes.

Le roi demanda une bulle au pape pour la ſuppreſſion de leur monaſtére. Le cardinal de Noailles les priva des ſacremens. Leur avocat fut mis à la baſtille. Toutes les religieuſes furent enlevées & miſes chacune dans un couvent moins deſobéiſſant. Le lieutenant de police fit démolir en 1709 leur maiſon de fond en comble: & enfin en 1711

on

Digitized by Google

on déterra les corps qui étaient dans l'égliſe & dans le cimetiére, pour les tranſporter ailleurs. Les troubles n'étaient pas détruits avec ce monaſtére. Les janſéniſtes voulaient toûjours cabaler, & les jéſuites ſe rendre néceſſaires.

Le pere Quênel, prêtre de l'oratoire, ami du célébre Arnauld, & qui fut compagnon de ſa retraite juſqu'au dernier moment, avait dès l'an 1671 compoſé un livre de réfléxions pieuſes ſur le texte du nouveau teſtament.

Ce livre contient quelques maximes qui pourraient paraître favorables au janſéniſme; mais elles ſont confondues dans une ſi grande foule de maximes ſaintes & pleines de cette onction qui gagne le cœur, que l'ouvrage fut reçu avec un applaudiſſement univerſel. Le bien s'y montre de tous côtés; & le mal, il faut le chercher. Pluſieurs évêques lui donnérent les plus grands éloges dans ſa naiſſance, & les confirmérent quand le livre eut reçu encore par l'auteur ſa derniére perfection. Je ſai même que l'abbé Renaudot, l'un des plus ſavans hommes de france, étant à rome la premiére année du pontificat de Clément onze, allant un jour

chez

Digitized by Google

chez ce pape, qui aimait les ſavans & qui l'était lui-même, le trouva liſant le livre du pére Quênel. *Voilà*, lui dit le pape, *un livre excellent. Nous n'avons perſonne à rome qui ſoit capable d'écrire ainſi. Je voudrais attirer l'auteur auprès de moi.* C'eſt le même pape qui depuis condamna le livre.

Il ne faut pourtant pas regarder les éloges de Clément onze, & les cenſures qui ſuivirent ces éloges, comme une contradiction. On peut être très-touché dans une lecture des beautés frappantes d'un ouvrage, & en condamner enſuite les défauts cachés. Un des prélats qui avait donné en france l'approbation la plus autentique & la plus ſincére au livre de Quênel, était le cardinal de Noailles archevêque de paris. Il s'en était déclaré le protecteur, lorſqu'il était évêque de châlons; & le livre lui était dédié. Ce cardinal plein de vertus & de ſcience, le plus doux des hommes, le plus ami de la paix, protégeait quelques janſeniſtes ſans l'être, & aimait peu les jéſuites ſans leur nuire & ſans les craindre.

Ces péres commençaient à jouir d'un grand crédit, depuis que le pére *de la Chaiſe*

Digitized by Google

Chaiſe gouvernant la conſcience de Louis XIV, était en effet à la tête de l'égliſe gallicane. Le pére Quênel qui les craignait, était retiré à Bruxelles avec le ſavant bénédictin Gerberon, un prêtre nommé Brigode, & pluſieurs autres du même parti. Il en était devenu le chef après la mort du fameux Arnauld, & jouiſſait comme lui de cette gloire flatteuſe de s'établir un empire ſecret, indépendant des ſouverains, de régner ſur des conſciences, & d'être l'ame d'une faction compoſée d'eſprits éclairés. Les jéſuites, plus répandus que ſa faction & plus puiſſans, déterrérent bientôt Quênel dans la ſolitude. Ils le perſécutérent auprès de Philippe V, qui était encore maître des païs-bas, comme ils avaient pourſuivi Arnauld ſon maître auprès de Louis XIV. Ils obtinrent un ordre du roi d'eſpagne de faire arréter ces ſolitaires. Quênel fut mis dans les priſons de l'archevéché de malines. Un gentilhomme qui crut que le parti janſéniſte ferait ſa fortune s'il délivrait le chef, perça les murs & fit évader Quênel qui ſe retira à amſterdam, où il eſt mort en 1719 dans une extrême vieilleſſe, après avoir contribué

Digitized by Google

bué à former en hollande quelques égliſes de janſéniſtes ; troupeau faible, qui dépérit tous les jours.

Lorſqu'on l'arrêta, on ſaiſit tous ſes papiers, & on y trouva tout ce qui caractériſe un parti formé. Il y avait une copie d'un ancien contrat fait par les janſéniſtes avec Antoinette Bourignon, célébre viſionnaire, femme riche, & qui avait acheté ſous le nom de ſon directeur l'île de nordſtrand près du holſtein, pour y raſſembler ceux qu'elle prétendait aſſocier à une ſecte de myſtiques qu'elle avait voulu établir.

Cette Bourignon avait imprimé à ſes frais dix-neuf gros volumes de pieuſes réveries, & dépenſé la moitié de ſon bien à faire des proſélites. Elle n'avait réuſſi qu'à ſe rendre ridicule, & même avait eſſuié les perſécutions attachées à toute innovation. Enfin deſeſpérant de s'établir dans ſon île, elle l'avait revendue aux janſéniſtes, qui ne s'y établirent pas plus qu'elle.

On trouva encore dans les manuſcrits de Quênel un projet plus coupable, s'il n'avait été inſenſé. Louis XIV aiant envoié en hollande en 1684 le comte d'Avaux, avec plein pouvoir d'ad-

d'admettre à une tréve de vingt années les puiſſances qui voudraient y entrer; les janſéniſtes, ſous le nom *des diſciples de ſaint Auguſtin*, avaient imaginé de ſe faire comprendre dans cette tréve, comme s'ils avaient été en effet un parti formidable, tel que celui des calviniſtes le fut ſi long-tems. Cette idée chimérique était demeurée ſans éxécution; mais enfin les propoſitions de paix des janſéniſtes avec le roi de france avaient été rédigées par écrit. Il y avait eu certainement dans ce projet une envie de ſe rendre trop conſidérables; & c'en était aſſez pour être criminels. On fit aiſément croire à Louis XIV qu'ils étaient dangereux.

Il n'était pas aſſez inſtruit pour ſavoir que de vaines opinions de ſpéculation tomberaient d'elles-mêmes, ſi on les abandonnait à leur inutilité. C'était leur donner un poids qu'elles n'avaient point, que d'en faire des matiéres d'état. Il ne fut pas difficile de faire regarder le livre du pére Quênel comme coupable, après que l'auteur eût été traité en ſéditieux. Les jéſuites engagérent le roi lui-même à faire demander à rome la condamnation du livre. C'était

Digitized by Google

C'était en effet faire condamner le cardinal de Noàilles, qui en avait été le protecteur le plus zélé. On ſe flattait avec raiſon que le pape Clément onze mortifierait l'archevêque de paris. Il faut ſavoir que quand Clément onze était le cardinal Albani, il avait fait imprimer un livre tout moliniſte de ſon ami le cardinal de Sfrondate, & que monſieur de Noailles avait été le dénonciateur de ce livre. Il était naturel de penſer qu'Albani devenu pape, ferait au moins contre les approbations données à Quênel, ce qu'on avait fait contre les approbations données à Sfrondate.

On ne ſe trompa pas: le pape Clément onze donna vers l'an 1708 un decret contre le livre de Quênel. Mais alors les affaires temporelles empêchérent que cette affaire ſpirituelle qu'on avait ſollicitée, ne réuſsît. La cour était mécontente de Clément onze, qui avait reconnu l'archiduc Charles pour roi d'eſpagne, après avoir reconnu Philippe v. On trouva des nullités dans ſon decret: il ne fut point reçu en france; & les querelles furent aſſoupies juſqu'à la mort du pére de la Chaiſe con-

Digitized by Google

confeſſeur du roi, homme doux, avec qui les voies de conciliation étaient toûjours ouvertes, & qui ménageait dans le cardinal de Noailles l'allié de madame de Maintenon.

Les jéſuites étaient en poſſeſſion de donner un confeſſeur au roi, comme à preſque tous les princes catholiques. Cette prérogative eſt le fruit de leur inſtitut, par lequel ils renoncent aux dignités eccléſiaſtiques. Ce que leur fondateur établit par humilité, eſt devenu un principe de grandeur. Plus Louis XIV vieilliſſait, plus la place de confeſſeur devenait un miniſtére conſidérable. Ce poſte fut donné au pére *le Tellier*, fils d'un procureur de vire en baſſe normandie, homme ſombre, ardent, impétueux, & infléxible, qui avait à vanger ſes injures particuliéres. Les janſéniſtes avaient fait condamner à rome un de ſes livres ſur les cérémonies chinoiſes. Il était mal perſonnellement avec le cardinal de Noailles; & il ne ſavait rien ménager. Il remua toute l'égliſe de france. Il dreſſa en 1711 des lettres & des mandemens, que des évêques devaient ſigner. Ces manœuvres furent découvertes, & n'en réuſſirent pas moins. La

Digitized by Google

La conſcience du roi était allarmée par ſon confeſſeur, autant que ſon autorité était bleſſée par l'idée d'un parti rébelle. En vain le cardinal de Noailles lui demanda juſtice de *ces myſtéres d'iniquité*. Le confeſſeur perſuada qu'il s'était ſervi des voies humaines pour faire réuſſir les choſes divines; & comme en effet il défendait l'autorité du pape & celle de l'unité de l'égliſe, tout le fond de l'affaire lui était favorable. Le cardinal s'adreſſa au dauphin duc de Bourgogne; mais il le trouva prévenu par les lettres & par les amis de l'archevêque de cambrai. La faibleſſe humaine entre dans tous les cœurs. Fénelon n'était pas encore aſſez philoſophe pour oublier que le cardinal de Noailles avait contribué à le faire condamner; & Quênel païait alors pour madame Guion.

Le cardinal n'obtint pas davantage du crédit de madame de Maintenon. Cette ſeule affaire pourrait faire connaître le caractére de cette dame, qui n'avait guére de ſentimens à elle, & qui n'était occupée que de ſe conformer à ceux du roi. Trois lignes de ſa main au cardinal de Noailles, déve-

Digitized by Google

loppent tout ce qu'il faut penſer & d'elle & de l'intrigue du pére le Tellier, & des idées du roi & de la conjoncture. « Vous me connaiſſez aſſez pour » ſavoir ce que je penſe ſur la découverte nouvelle ; mais bien des raiſons doivent me retenir de parler. » Ce n'eſt point à moi à juger & à condamner ; je n'ai qu'à me taire & à » prier pour l'égliſe, pour le roi & pour » vous. J'ai donné votre lettre au roi ; » elle a été lue : c'eſt tout ce que je » puis vous en dire, étant abattue de » triſteſſe ».

Le cardinal archevêque, opprimé par un jéſuite, ôta les pouvoirs de prêcher & de confeſſer à tous les jéſuites, excepté à quelques-uns des plus ſages & des plus modérés. Sa place lui donnait le droit dangereux d'empêcher le Tellier de confeſſer le roi : mais il n'oſa pas irriter à ce point ſon ſouverain ; & il le laiſſa avec reſpect entre les mains de ſon ennemi. « Je crains, écrivit-il à » madame de Maintenon, de marquer » au roi trop de ſoûmiſſion, en donnant les pouvoirs à celui qui les mérite le moins. Je prie Dieu de lui faire » connaître le péril qu'il court, en con-

» fiant

Digitized by Google

» fiant ſon ame à un homme de ce ca-
» ractére ».

On voit dans pluſieurs mémoires, que le pére le Tellier dit qu'il fallait qu'il perdît ſa place, ou le cardinal la ſienne. Il eſt très-vraiſemblable qu'il le penſa, & peu qu'il l'ait dit. Quand les eſprits ſont aigris, les deux partis ne font plus que des démarches funeſtes.

Des partiſans du pére le Tellier, des évêques qui eſpéraient le chapeau, emploiérent l'autorité roiale pour enflammer ces étincelles qu'on pouvait éteindre. Au lieu d'imiter rome, qui avait pluſieurs fois impoſé ſilence aux deux partis; au lieu de réprimer un religieux, & de conduire le cardinal; au lieu de défendre ces combats comme les duels, & de réduire tous les prêtres, comme tous les ſeigneurs, à être utiles ſans être dangereux; au lieu d'accabler enfin les deux partis ſous le poids de la puiſſance ſuprême, ſoûtenue par la raiſon & par tous les magiſtrats: Louis XIV crut bien faire de ſolliciter lui-même à rome une déclaration de guerre, & de faire venir la fameuſe conſtitution, qui remplit le reſte de ſa vie d'amertume.

Digitized by Google

Le pére le Tellier & ſon parti envoiérent à rome cent-trois propoſitions à condamner. Le ſaint-office en proſcrivit cent & une. La bulle fut donnée au mois de ſeptembre 1713. Elle vint, & ſouleva contre elle preſque toute la france. Le roi l'avait demandée pour prévenir un ſchiſme; & elle fut prête d'en cauſer un. La clameur fut générale, parce que parmi ces cent & une propoſitions, il y en avait qui paraiſſaient à tout le monde contenir le ſens le plus innocent & la plus pure morale. Une nombreuſe aſſemblée d'évêques fut convoquée à paris: quarante acceptérent la bulle pour le bien de la paix, mais ils en donnérent en même tems des explications pour calmer les ſcrupules du public. L'acceptation pure & ſimple fut envoiée au pape; & les modifications furent pour les peuples. Ils prétendaient par-là ſatisfaire à la fois le pontife, le roi, & la multitude. Mais le cardinal de Noailles & ſept autres évêques de l'aſſemblée qui ſe joignirent à lui, ne voulurent ni de la bulle ni de ſes correctifs. Ils écrivirent au pape, pour demander ces correctifs même à ſa ſainteté. C'était un affront qu'ils

Digitized by Google

qu'ils lui faiſaient reſpectueuſement. Le roi ne le ſouffrit pas : il empêcha que la lettre ne parût, renvoia les évêques dans leurs diocèſes, défendit au cardinal de paraître à la cour. La perſécution donna à cet archevêque une nouvelle conſidération dans le public. Sept autres évêques ſe joignirent encore à lui. C'était une véritable diviſion dans l'épiſcopat, dans tout le clergé, dans les ordres religieux. Tout le monde avouait qu'il ne s'agiſſait pas des points fondamentaux de la religion : cependant il y avait une guerre civile dans les eſprits, comme s'il eût été queſtion du renverſement du chriſtianiſme ; & on fit agir des deux côtés tous les reſſorts de la politique, comme dans l'affaire la plus profane.

Ces reſſorts furent emploiés pour faire accepter la conſtitution par la ſorbonne. La pluralité des ſuffrages ne fut pas pour elle ; & cependant elle y fut enregiſtrée. Le miniſtére avait peine à ſuffire aux lettres de cachet, qui envoiaient en priſon ou en éxil les oppoſans.

Cette bulle avait été enregiſtrée au parlement, avec la réſerve des droits

Digitized by Google

ordinaires de la couronne, des libertés de l'égliſe gallicane, du pouvoir & de la juriſdiction des évêques. Mais le cri public perçait toûjours à-travers l'obéiſſance. Le cardinal de Biſſi, l'un des plus ardens défenſeurs de la bulle, avoua dans une de ſes lettres, qu'elle n'aurait pas été reçûe avec plus d'indignité à genéve qu'à paris.

Les eſprits étaient ſur-tout révoltés contre le jéſuite le Tellier. Rien ne nous irrite plus qu'un religieux devenu puiſſant. Son pouvoir nous paraît une violation de ſes vœux; mais s'il abuſe de ce pouvoir, il eſt en horreur. Le Tellier oſa préſumer de ſon crédit, juſqu'à propoſer de faire dépoſer le cardinal de Noailles dans un concile national. Ainſi un religieux faiſait ſervir à ſa vengeance ſon roi, ſon pénitent, & ſa religion; & avec tout cela, j'ai de très-fortes raiſons de croire qu'il était dans la bonne foi; tant les hommes s'aveuglent dans leurs ſentimens & dans leur zéle.

Pour préparer ce concile, dans lequel il s'agiſſait de dépoſer un homme devenu l'idole de paris & de la france, par la pureté de ſes mœurs, par la dou-

Digitized by Google

douceur de ſon caractére, & plus encore par la perſécution; on détermina Louis XIV à faire enregiſtrer au parlement une déclaration, par laquelle tout évêque qui n'aurait pas reçû la bulle *purement & ſimplement*, ſerait tenu d'y ſouſcrire, ou qu'il ſerait pourſuivi à la requête du procureur général, comme rébelle. Le chancelier *Voiſin*, ſecrétaire d'état de la guerre, dur & deſpotique, avait dreſſé cet édit. Le procureur général d'Agueſſeau, plus verſé que le chancelier Voiſin dans les loix du roiaume, & aiant alors ce courage d'eſprit que donne la jeuneſſe, refuſa abſolument de ſe charger d'une telle piéce. Le premier préſident en remontra au roi les conſequences. On traîna l'affaire en longueur. Le roi était mourant. Ces malheureuſes diſputes troublérent & avancérent ſes derniers momens. Son impitoiable confeſſeur fatiguait ſa faibleſſe, par des exhortations continuelles à conſommer un ouvrage qui ne devait pas faire chérir ſa mémoire. Les domeſtiques du roi indignés, lui refuſérent deux fois l'entrée de la chambre; & enfin ils le conjurérent de ne point parler au roi de conſti-

Digitized by Google

tution. Ce prince mourut ; & tout changea.

Le duc d'Orléans régent du roiaume, aiant renverſé d'abord toute la forme du gouvernement de Louis XIV, & aiant ſubſtitué des conſeils aux bureaux des ſecrétaires d'état, compoſa un conſeil de conſcience, dont le cardinal de Noailles fut le préſident. On éxila le pére le Tellier, chargé de la haine publique, & peu aimé de ſes confréres.

Les évêques oppoſés à la bulle appellérent à un futur concile, dût-il ne ſe tenir jamais. La ſorbonne, les curés du diocéſe de paris, des corps entiers de religieux, firent le même appel ; & enfin le cardinal de Noailles fit le ſien en 1717. Mais il ne voulu pas d'abord le rendre public. On l'imprima malgré lui. L'égliſe de france reſta diviſée en deux factions ; les *acceptans* & les *refuſans*. Les acceptans étaient les cent évêques qui avaient adhéré ſous Louis XIV avec les jéſuites & les capucins. Les refuſans étaient quinze évêques & toute la nation. Les acceptans ſe prévalaient de rome ; les autres, des univerſités, des parlemens, & du peuple. On imprimait volume ſur volume, lettres

Digitized by Google

trés ſur lettres : on ſe traitait réciproquement de ſchiſmatique & d'héréti-que.

Un archevêque de rheims du nom de Mailli, grand & heureux partiſan de rome, avait mis ſon nom au bas de deux écrits que le parlement fit brûler par le bourreau. L'archevêque l'aiant ſû, fit chanter un *te deum*, pour remercier Dieu d'avoir été outragé par des ſchiſmatiques. Dieu le récompenſa ; & il fut cardinal. Un évêque de Soiſſons aiant eſſuié le même traitement du parlement, & aiant ſignifié à ce corps que *ce n'était pas à lui à le juger, même pour un crime de léze-majeſté*, il fut condamné à dix mille livres d'amende : mais le régent ne voulut pas qu'il les paiât, de peur, dit-il, qu'il ne devînt cardinal auſſi.

Rome éclatait en reproches : on ſe conſumait en négociations : on appellait, on réappellait ; & tout cela pour quelques paſſages, aujourd'hui oubliés, du livre d'un prêtre octogénaire, qui vivait d'aumônes à amſterdam.

La folie du ſyſtême des finances contribuait plus qu'on ne croit à rendre la paix à l'égliſe. Le public ſe jetta avec

Digitized by Google

tant de fureur dans le commerce des actions, la cupidité des hommes excitée par cette amorce, fut ſi générale, que ceux qui parlérent de janſéniſme & de bulle, ne trouvérent perſonne qui les écoutât. Nous n'y penſions pas plus qu'à la guerre qui ſe faiſait ſur les frontiéres d'eſpagne. Les fortunes rapides & incroiables qu'on faiſait alors, le luxe & la volupté portés aux derniers excès, impoſérent ſilence aux diſputes eccléſiaſtiques; & le plaiſir fit ce que Louis XIV n'avait pu faire.

Le duc d'Orléans ſaiſit ces conjonctures pour réunir l'égliſe de france. Sa politique y était intéreſſée: il craignait des tems où il aurait eû contre lui rome, l'eſpagne, & cent évêques.

Il fallait engager le cardinal de Noailles, non-ſeulement à recevoir cette conſtitution, qu'il regardait comme ſcandaleuſe, mais à rétracter ſon appel, qu'il regardait comme légitime. Il fallait obtenir de lui plus que Louis XIV ſon bienfaicteur lui avait en vain demandé. Le duc d'Orléans devait trouver les plus grandes oppoſitions dans le parlement, qu'il avait éxilé à pon-

Digitized by Google

pontoiſe: cependant il vint à bout de tout. On compoſa *un corps de doctrine*, qui contenta preſque les deux partis: on tira parole du cardinal qu'enfin il accepterait. Le duc d'Orléans alla lui-même au grand-conſeil avec les princes & les pairs, faire enregiſtrer un édit qui ordonnait l'acceptation de la bulle, la ſuppreſſion des appels, l'unanimité & la paix. Le parlement qu'on avait mortifié en portant au grand-conſeil des déclarations qu'il était en poſſeſſion de recevoir, menacé d'ailleurs d'être transféré de pontoiſe à blois, enregiſtra ce que le grand-conſeil avait enregiſtré; mais toûjours avec les réſerves d'uſage, c'eſt-à-dire, le maintien des libertés de l'égliſe gallicane & des loix du roiaume.

Le cardinal archevêque, qui avait promis de ſe rétracter quand le parlement obéirait, ſe vit enfin obligé de tenir parole; & on afficha ſon mandement de rétractation le 20 août 1720.

Le nouvel archevêque de cambrai, *Dubois*, fils d'un apoticaire de brive-la-gaillarde, depuis cardinal & premier miniſtre, fut celui qui eut le plus de part à cette affaire, dans laquelle

Digitized by Google

la puiſſance de Louis XIV avait échoué! Perſonne n'ignore quelle était la conduite, la maniére de penſer, les mœurs de ce miniſtre. Le licencieux Dubois ſubjugua le pieux Noailles.

On ſe ſouvient avec quel mépris le duc d'Orléans & ſon miniſtre parlaient des querelles qu'ils appaiſérent; quel ridicule ils jettérent ſur cette guerre de controverſe.

Ce mépris & ce ridicule ne ſervirent pas peu à la paix. On ſe laſſe enfin de combattre pour des querelles dont le monde rit.

Depuis ce tems, tout ce qu'on appellait en france janſéniſme, quiétiſme, bulles, querelles théologiques, baiſſa ſenſiblement. Quelques évêques appellans reſtérent opiniatrément attachés à leurs ſentimens.

Sous le miniſtére du cardinal de Fleuri, on voulut extirper les reſtes du parti, en dépoſant un des prélats des plus obſtinés. On choiſit pour faire un exemple le vieux *Soanin*, évêque de la petite ville de ſénès, homme également pieux & infléxible, d'ailleurs ſans parens, ſans crédit.

Il fut condamné par le concile provincial

vincial d'embrun en 1728, ſuſpendu de ſes fonctions d'évêque & de prêtre, & éxilé par la cour en auvergne à l'âge de plus de quatre-vingts ans. Cette rigueur excita quelques vaines plaintes. Il n'y a point aujourd'hui de nation qui murmure plus que la françaiſe, qui obéiſſe mieux, & qui oublie plus vîte.

Un reſte de fanatiſme ſubſiſta dans une petite partie du peuple de paris. Des enthouſiaſtes s'imaginérent qu'un diacre nommé *Pâris*, frére du conſeiller au parlement, appellant & réappellant, enterré dans le cimetiére de ſaint Médard, devait faire des miracles. Quelques perſonnes du parti qui allérent prier ſur ſon tombeau, eurent l'imagination ſi frappée, que leurs organes ébranlés leur donnérent de légéres convulſions. Auſſi-tôt la tombe fut environnée de peuple : la foule s'y preſſait jour & nuit. Ceux qui montaient ſur la tombe donnaient à leur corps des ſecouſſes, qu'ils prenaient eux-mêmes pour des prodiges. Les fauteurs ſecrets du parti encourageaient cette frénéſie. On priait en langue vulgaire autour du tombeau : on ne parlait que de ſourds

qui

Digitized by Google

qui avaient entendu quelques paroles, d'aveugles qui avaient entrevu, d'eſtropiés qui avaient marché droit quelques momens. Ces prodiges étaient même juridiquement atteſtés par une foule de témoins qui les avaient preſque vûs, parce qu'ils étaient venus dans l'eſpérance de les voir. Le gouvernement abandonna pendant un mois cette maladie épidémique à elle-même: mais le concours augmentait; les miracles redoublaient; & il fallut enfin fermer le cimetiére, & y mettre une garde. Alors les mêmes enthouſiaſtes allérent faire leurs miracles dans les maiſons. Ce tombeau du diacre *Páris* fut en effet le tombeau du janſéniſme dans l'eſprit de tous les honnêtes gens. Ces farces auraient eû des ſuites ſérieuſes dans des tems moins éclairés. Il ſemblait que ceux qui les protégeaient, ignoraſſent à quel ſiécle ils avaient à faire.

La ſuperſtition alla ſi loin, qu'un conſeiller du parlement eut la démence de préſenter au roi un recueil de tous ces prodiges, munis d'un nombre conſidérable d'atteſtations. Si ce livre ſubſiſtait un jour, & que les autres fuſſent

Digitized by Google

ſent perdus, la poſtérité croirait que notre ſiécle a été un tems de barbarie.

Ces extravagances ont été en france les derniers ſoupirs d'une ſecte, qui n'étant plus ſoûtenue par des Arnauld, des Paſcal, & des Nicole, & n'aiant plus que des convulſionnaires, eſt tombée dans l'aviliſſement: & on n'entendroit plus parler de ces querelles, qui deshonorent la raiſon & qui font tort à la religion, s'il ne ſe trouvait de tems en tems quelques eſprits remuans, qui cherchent dans ces cendres éteintes quelques reſtes de feu, dont ils eſſaient de faire un incendie.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÉME.

Du Quiétiſme.

AU milieu des factions du calviniſme & des querelles du janſéniſme, il y eut encore une diviſion en france ſur le quiétiſme. C'était une ſuite malheureuſe des progrès de l'eſprit humain dans le ſiécle de Louis XIV, que l'on s'efforçât de paſſer preſque en tout les bornes preſcrites à nos connaiſ-

Digitized by Google

naissances ; ou plûtôt, c'était une preuve qu'on n'avait pas fait encore de progrès.

La dispute du quiétisme est une de ces intempérances d'esprit & de ces subtilités théologiques, qui n'auraient laissé aucune trace dans la mémoire des hommes, sans le nom des deux illustres rivaux qui combattirent. Une femme, sans nom, sans crédit, sans véritable esprit, & qui n'avait qu'une imagination échauffée, mit aux mains les deux plus grands hommes qui fussent alors dans l'église. Son nom était *Bouvieres de la Motte.* Sa famille était originaire de montargis. Elle avait épousé le fils de l'entrepreneur du canal de Briare. Devenue veuve dans une assez grande jeunesse, avec du bien, de la beauté & un esprit fait pour le monde, elle s'entêta de ce qu'on appelle *la spiritualité.* Un barnabite du pais de genève, nommé *Lacombe*, fut son directeur. Cet homme, connu par un mélange assez ordinaire de passions & de religion, & qui est mort fou, plongea l'esprit de sa pénitente dans les réveries mystiques, dont elle était déja atteinte. L'envie d'être une sainte Thérèse en france, ne

Digitized by Google

ne lui permit pas de voir combien le génie français est opposé au génie espagnol, & la fit aller beaucoup plus loin que sainte Thérése. L'ambition d'avoir des disciples, la plus forte peut-être de toutes les ambitions, s'empara toute entiére de son cœur.

Elle alla avec son directeur dans le petit pais où l'évêque titulaire de genéve fait sa résidence. Elle s'y donna de l'autorité par sa profusion en aumônes. Elle tint des conférences. Elle préchait le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes ses puissances, le culte intérieur, l'amour pur & desintéressé, qui n'est ni avili par la crainte ni animé de l'espoir des récompenses.

Les imaginations tendres & fléxibles, sur-tout celles des femmes, & de quelques jeunes religieux qui aimaient plus qu'ils ne croiaient la parole de Dieu dans la bouche d'une belle femme, furent aisément touchées de cette éloquence de paroles, la seule propre à persuader tout à des esprits préparés. Elle fit des prosélites, & fut chassée par l'évêque, elle & son directeur. Ils s'en allérent à grenoble. Elle y répandit un petit

petit livre intitulé *le moyen court*, & un autre ſous le nom des *torrens*, écrits du ſtile dont elle parlait ; & fut encore obligée de ſortir de grenoble.

Se flattant déja d'être au rang des confeſſeurs, elle eut une viſion, & elle prophétiſa. Elle envoia ſa prophétie au pére la Combe. *Tout l'enfer ſe bandera*, dit-elle, *pour empêcher le progrès de l'intérieur & la formation de Jeſus-Chriſt dans les ames. La tempête ſera telle, qu'il ne reſtera pas pierre ſur pierre ; il me ſemble que dans toute la terre il y aura trouble, guerre & renverſement. La femme ſera enceinte de l'eſprit intérieur, & le dragon ſe tiendra debout devant elle.*

La prophétie ſe trouva très-vraie ; car étant revenue à paris, conduite par ſon directeur, & l'un & l'autre aiant dogmatiſé en 1687, l'archevêque de Harlai de Chanvallon obtint un ordre du roi, pour faire enfermer la Combe comme un ſéducteur, & pour mettre dans un couvent madame Guion comme un eſprit aliéné qu'il fallait guérir. Mais madame Guion, avant ce coup, s'était fait des protections qui la ſervirent. Elle avait dans la maiſon de ſaint-cyr encore naiſſante, une couſine

Digitized by Google

ne nommée madame *de la Maiſon-Fort*, favorite de madame de Maintenon. Elle s'était inſinuée dans l'eſprit des ducheſſes de Chevreuſe & de Beauvilliers. Toutes ſes amies ſe plaignirent hautement, que l'archevêque de Harlai, connu pour aimer trop les femmes, perſécutât une femme qui ne parlait que de l'amour de Dieu.

La protection toute-puiſſante de madame de Maintenon impoſa ſilence à l'archevêque de paris, & rendit la liberté à madame Guion. Elle alla à verſailles, s'introduiſit dans ſaint-cyr, aſſiſta à des conférences dévotes que faiſait l'abbé de Fénelon, après avoir dîné en tiers avec madame de Maintenon. La princeſſe d'Harcourt, les ducheſſes de Chevreuſe, de Beauvilliers & de Charôt étaient de ces myſtéres.

L'abbé de Fénelon, alors précepteur des enfans de france, était l'homme de la cour le plus ſéduiſant. Né avec un cœur tendre & une imagination douce & brillante, ſon eſprit était nourri de la fleur des belles-lettres. Plein de goût & de graces, il préférait dans la théologie tout ce qui a l'air touchant & ſublime, à tout ce qu'elle a de ſombre & d'épi-

Digitized by Google

d'épineux. Avec tout cela, il avait je ne sais quoi de romanesque, qui lui inspira, non pas les rêveries de madame Guion, mais un goût de spiritualité, qui ne s'éloignait pas des idées de cette dame.

Son imagination s'échauffait par la candeur & par la vertu, comme les autres s'enflâment par leurs passions. Sa passion était d'aimer Dieu pour lui-même. Il ne vit dans madame Guion, qu'un ame pure épriſe du même goût que lui, & se lia sans scrupule avec elle.

Il était étrange qu'il fût séduit par une femme à révélations, à prophéties & à galimatias, qui suffoquait de la grace intérieure, qu'on était obligé de délacer, & qui se vuidait (à ce qu'elle disait) de la surabondance de grace, pour en faire enfler le corps de l'élu qui était assis auprès d'elle. Mais Fénelon, dans l'amitié & dans ses idées mystiques, était ce qu'on est en amour : il excusait les défauts, & ne s'attachait qu'à la conformité du fond des sentimens qui l'avaient charmé.

Madame Guion, assurée & fiére d'un tel disciple qu'elle appellait son fils, & comptant même sur madame de Maintenon,

Digitized by Google

tenon, répandit dans saint-cyr toutes ses idées. L'évêque de chartres *Godet*, dans le diocése duquel est saint-cyr, s'en allarma & s'en plaignit. L'archevêque de paris menaça encore de recommencer ses premieres poursuites.

Madame de Maintenon, qui ne pensait qu'à faire de saint-cyr un séjour de paix, qui savait combien le roi était ennemi de toute nouveauté, qui n'avait pas besoin pour se donner de la considération de se mettre à la tête d'une espéce de secte, & qui enfin n'avait en vue que son crédit & son repos, rompit tout commerce avec madame Guion & lui défendit le séjour de saint-cyr.

L'abbé de Fénelon voiait un orage se former, & craignit de manquer les grands postes où il aspirait. Il conseilla à son amie de se mettre elle-même dans les mains du célébre Bossuet évêque de Meaux, regardé comme un pére de l'église. Elle se soumit aux décisions de ce prélat, communia de sa main, & lui donna tous ses écrits à éxaminer.

L'évêque de meaux, avec l'agrément du roi, s'associa pour cet éxamen l'évêque de châlons qui fut depuis le cardi-

Digitized by Google

cardinal de noailles, & l'abbé *Tronſon* ſupérieur de ſaint ſulpice. Ils s'aſſemblérent ſecrettement au village d'iſſi, près de paris. L'archevêque de paris Chanvallon, jaloux que d'autres que lui ſe portaſſent pour juges dans ſon diocèſe, fit afficher une cenſure publique des livres qu'on éxaminait. Madame Guion ſe retira dans la ville de meaux même ; elle ſouſcrivit à tout ce que l'évêque Boſſuet voulut, & promit de ne plus dogmatiſer.

Cependant Fénelon fut élevé à l'archevêché de cambrai en 1695, & ſacré par l'évêque de meaux. Il ſemblait qu'une affaire aſſoupie, dans laquelle il n'y avait eu juſques-là que du ridicule, ne devait jamais ſe réveiller. Mais madame Guion, accuſée de dogmatiſer toujours après avoir promis le ſilence, fut enlevée par ordre du roi dans la même année 1695, & miſe en priſon à vincennes, comme ſi elle eût été une perſonne dangereuſe dans l'état. Elle ne pouvait l'être ; & ſes pieuſes réveries ne méritaient pas l'attention du ſouverain. Elle compoſa à vincennes un gros volume de vers myſtiques,

Digitized by Google

ques, plus mauvais encore que ſa proſe ; elle parodiait les vers des opéra. Elle chantait ſouvent :

L'amour pur & parfait va plus loin qu'on ne penſe :
On ne ſait pas, lorſqu'il commence,
Tout ce qu'il doit coûter un jour.
Mon cœur n'aurait connu vincennes ni ſouffrance,
S'il n'eût connu le pur amour.

Les opinions des hommes dépendent des tems, des lieux & des circonſtances. Tandis qu'on tenait en priſon madame Guion, qui avait épouſé Jeſus-Chriſt dans une de ſes extaſes, & qui depuis ce tems-là ne priait plus les ſaints, diſant que la maîtreſſe de la maiſon ne devait pas s'adreſſer aux domeſtiques ; dans ce tems-là, dis-je, on ſollicitait à rome la canoniſation de *Marie d'Agréda*, qui avait eu plus de viſions & de révélations que tous les myſtiques enſemble : & pour mettre le comble aux contradictions dont le ce monde eſt plein, on pourſuivait en ſorbonne cette même d'Agréda qu'on voulait faire ſainte en eſpagne. L'univerſité de ſalamanque condamnait la

ſor-

Digitized by Google

sorbonne & en était condamnée.

Bossuet qui s'était long-tems regardé comme le pére & le maître de Fénelon, devenu jaloux de la réputation & du crédit de son disciple, & voulant toujours conserver cet ascendant qu'il avait pris sur tous ses confreres, éxigea que le nouvel archevêque de cambrai condamnât madame Guion avec lui & souscrivît à ses instructions pastorales. Fénelon ne voulut lui sacrifier ni ses sentimens ni son amie. On proposa des tempéramens. On donna des promesses. On se plaignit de part & d'autre qu'on avait manqué de foi. L'archevêque de cambrai, en partant pour son diocése, fit imprimer à paris son livre *des maximes des saints*; ouvrage dans lequel il crut rectifier tout ce qu'on reprochait à son amie, & développer les idées ortodoxes des pieux contemplatifs, qui s'élevent au-dessus des sens, & qui tendent à un état de perfection où les ames ordinaires n'aspirent guére. Monsieur de meaux & ses amis se soulevérent contre le livre. On le dénonça au roi, comme s'il eût été aussi dangereux qu'il était peu intelligible. Le roi en parla à Bossuet, dont il

ref-

Digitized by Google

reſpectait la réputation & les lumiéres. Celui-ci ſe jettant aux genoux de ſon prince, lui demanda pardon de ne l'avoir pas averti plûtôt de la fatale héréſie de monſieur de cambrai. Auſſi-tôt le roi & madame de Maintenon conſultent le pére de la Chaiſe : le confeſſeur répond, que le livre de l'archevêque eſt fort bon, que tous les jéſuites en ſont édifiés, & qu'il n'y avait que les janſéniſtes qui le deſaprouvaſſent. L'évêque de meaux n'était pas janſéniſte ; mais il s'était nourri de leurs bons écrits. Les jéſuites ne l'aimaient pas & n'en étaient pas aimés.

La cour & la ville furent diviſées ; & toute l'attention tournée de ce côté laiſſa reſpirer les janſéniſtes.

Boſſuet écrivit contre Fénelon. Tous deux envoiérent leurs ouvrages au pape Innocent douze, & s'en remirent à ſa déciſion. Les circonſtances ne paraiſſaient pas favorables à Fénelon : on avait depuis peu condamné violemment à rome, dans la perſonne de l'eſpagnol *Molinos*, le quiétiſme dont on accuſait l'archevêque de cambrai. C'était le cardinal d'Etrées, ambaſſadeur de france à rome, qui avait pourſuivi

Digitized by Google

Molinos. Ce cardinal d'Etrées, que nous avons vu dans sa vieillesse plus occupé des agrémens de la société que de théologie, avait persécuté Molinos, pour plaire aux ennemis de ce malheureux prêtre. Il avait même engagé le roi à solliciter à rome sa condamnation qu'il obtint aisément. De sorte que Louis XIV se trouvait, sans le savoir, l'ennemi le plus redoutable de l'amour pur des mystiques.

Rien n'est plus aisé dans ces matières délicates, que de trouver dans un livre qu'on juge, des passages ressemblans à ceux d'un livre déja proscrit. Monsieur de cambrai avait pour lui les jésuites, & le cardinal de Bouillon depuis peu ambassadeur de france à rome. Monsieur de meaux avait son grand nom & l'adhésion des principaux prélats de france. Il porta au roi les signatures de plusieurs évêques & d'un grand nombre de docteurs, qui tous s'élevaient contre le livre *des maximes des saints.*

Telle était l'autorité de monsieur de meaux, que le pére de la Chaise n'osa soutenir monsieur de cambrai auprès du roi son pénitent, & que madame de

de Maintenon abandonna abſolument ſon ami. Le roi écrivit au pape Innocent douze, qu'on lui avait déféré le livre de l'archevêque de cambrai comme un ouvrage pernicieux ; qu'il l'avait fait remettre aux mains du nonce, & qu'il preſſait ſa ſainteté de juger.

On prétendait & on diſait même publiquement à rome, & c'eſt un bruit qui a encore des partiſans, que l'archevêque de cambrai n'était ainſi perſécuté, que parce qu'il s'était oppoſé à la déclaration du mariage ſecret du roi & de madame de Maintenon. Les inventeurs d'anecdotes prétendaient, que cette dame avait engagé le pére de la Chaiſe à preſſer le roi de la reconnaître pour reine ; que le jéſuite avait adroitement remis cette commiſſion haſardeuſe à l'abbé de Fénelon ; & que ce précepteur des enfans de france avait préféré l'honneur de la france & de ſes diſciples à ſa fortune; qu'il s'était jetté aux pieds de Louis XIV, pour prévenir un mariage, dont la biſarrerie lui ferait plus de tort dans la poſtérité, qu'il n'en recueillerait de douceurs pendant ſa vie.

Ce conte ſe retrouve encore dans

Digitized by Google

l'hiſtoire de Louis XIV imprimée à avignon. Ceux qui ont approché de ce monarque & de madame de Maintenon, ſavent à quel point tout cela eſt abſurde. Mais il eſt très-vrai, que Fénelon aiant continué l'éducation du duc de Bourgogne depuis ſa nomination à l'archevêché de cambrai, le roi dans cet intervalle avait entendu parler confuſément de ſes liaiſons avec madame Guion & avec madame de la Maiſon-Fort : il crut d'ailleurs qu'il inſpirait au duc de Bourgogne des maximes un peu auſtéres, & des principes de gouvernement & de morale qui pouvaient peut-être devenir un jour une cenſure indirecte de cet air de grandeur, de cette avidité de gloire, de ces guerres légérement entrepriſes, de ce goût pour les fêtes & pour les plaiſirs, qui avaient caractériſé ſon régne.

Il voulut avoir une converſation avec le nouvel archevêque ſur ſes principes de politique. Fénelon, plein de ſes idées, laiſſa entrevoir au roi une partie des maximes, qu'il dévelopa enſuite dans les endroits du télémaque, où il traite du gouvernement; maximes plus approchantes de la république

Digitized by Google

que de Platon, que de la maniére dont il faut gouverner les hommes. Le roi après la converſation dit, qu'il avait entretenu le plus bel eſprit & le plus chimérique de ſon roiaume. Le duc de Bourgogne fut inſtruit de ces paroles du roi. Il les redit quelque tems après à monſieur de Maléſieux, qui lui enſeignait la géométrie. C'eſt ce que je tiens de monſieur de Maléſieux, & ce que le cardinal de Fleuri m'a confirmé.

Il eſt certain que depuis cette converſation, le roi crut aiſément que Fénelon était auſſi romaneſque en fait de religion qu'en politique.

La congrégation du ſaint-office nomma pour inſtruire le procès, un dominicain, un jéſuite, un bénédictin, deux cordeliers, un feuillant & un auguſtin. C'eſt ce qu'on appelle à rome les conſulteurs. Les cardinaux & les prélats laiſſent d'ordinaire à ces moines l'étude de la théologie, pour ſe livrer à la politique, à l'intrigue, ou aux douceurs de l'oiſiveté.

Les conſulteurs examinérent pendant trente-ſept conférences trente-ſept propoſitions, les jugérent erronées à la pluralité des voix; & le pape, à la tête

Digitized by Google

d'une congrégation de cardinaux, les condamna par un bref, qui fut publié & affiché dans rome le 13 mars 1699.

L'évêque de meaux triompha ; mais l'archevêque de cambrai tira un plus beau triomphe de sa défaite. Il se soûmit sans restriction & sans réserve. Il monta lui-même en chaire à cambrai, pour condamner son propre livre. Il empêcha ses amis de le défendre. Cet éxemple unique de la docilité d'un savant qui pouvait se faire un grand parti par la persécution même, cette candeur & cette simplicité, lui gagnérent tous les cœurs & firent presque haïr celui qui avait remporté la victoire. Il vécut toûjours depuis dans son diocèse en digne archevêque, en homme de lettres. La douceur de ses mœurs, répandue dans sa conversation comme dans ses écrits, lui fit des amis tendres de tous ceux qui le virent. La persécution & son *télémaque* lui attirérent la vénération de l'europe. Les anglais surtout, qui firent la guerre dans son diocèse, s'empressaient à lui témoigner leur respect. Le duc de Marlborowgh prenait soin qu'on épargnât ses terres. Il fut toûjours cher au duc de Bourgogne

Digitized by Google

gogne qu'il avait élevé ; & il aurait eû part au gouvernement, ſi ce prince eût vécu.

Dans ſa retraite philoſophique & honorable, on voiait combien il eſt difficile de ſe détacher de la cour. Il en parlait toûjours avec un goût & un intérêt, qui perçait au-travers de ſa réſignation. Pluſieurs écrits de philoſophie, de théologie, de belles-lettres, furent le fruit de cette retraite. Le duc d'Orléans, depuis régent du roiaume, le conſulta ſur des points épineux, qui intéreſſent tous les hommes, & auſquels peu d'hommes penſent. Il demandoit ſi on peut démontrer l'exiſtence d'un Dieu ; ſi ce Dieu veut un culte ; quel eſt le culte qu'il approuve ; ſi l'on peut l'offenſer en choiſiſſant mal. Il faiſait beaucoup de queſtions de cette nature, en philoſophe qui cherchait à s'inſtruire ; & l'archevêque répondit en philoſophe & en théologien.

Après avoir été vaincu ſur les diſputes de l'école, il eût été peut-être plus convenable, qu'il ne ſe mêlât point des querelles du janſéniſme ; cependant il y entra. Le cardinal de Noailles avait pris contre lui autrefois le parti

Digitized by Google

du plus fort : l'archevêque de cambrai en usa de même. Il espéra qu'il reviendrait à la cour, & qu'il y serait consulté ; tant l'esprit humain a de peine à se détacher des affaires, quand une fois elles ont servi d'aliment à son inquiétude. Ses desirs cependant étaient modérés comme ses écrits ; & même sur la fin de sa vie il mépriſa enfin toutes les disputes ; semblable en cela seul à l'évêque d'avranches Huet, l'un des plus savans hommes de l'europe, qui sur la fin de ses jours reconnut la vanité de la plûpart des sciences, & celle de l'esprit humain. L'archevêque de cambrai (qui le croirait !) parodia ainsi un air de Lulli.

Jeune, j'étais trop sage,
Et voulais trop savoir ;
Je ne veux en partage
Que badinage,
Et touche au dernier âge,
Sans rien prévoir.

Il fit ces vers en présence de son neveu le marquis de Fénelon, depuis ambassadeur à la haie. C'est de lui que je les tiens. Je garantis la certitude de ce fait. Il serait peu important pour lui-même, s'il ne prouvait à quel point

Digitized by Google

point nous voions souvent avec des regards différens dans la triste tranquillité de la vieillesse, ce qui nous a paru si grand & si intéressant dans l'âge, où l'esprit plus actif est le jouet de ses desirs & de ses illusions.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÉME.

Disputes sur les céremonies chinoises.

CE n'était pas assez pour l'inquiétude de notre esprit, que nous disputassions au bout de dix-sept cens ans sur des points de notre religion ; il fallut encore que celle des chinois entrât dans nos querelles. Cette dispute ne produisit pas de grands mouvemens ; mais elle caractérisa plus qu'aucune autre, cet esprit actif, contentieux & querelleur qui régne dans nos climats.

Le jésuite *Matthieu Ricci*, sur la fin du dix-septiéme siécle, avait été un des premiers missionnaires de la chine. Les chinois étaient & sont encore en philosophie & en littérature à peu-près ce que nous étions il y a deux cens ans. Le respect pour leurs anciens maîtres

Digitized by Google

leur prescrit des bornes qu'ils n'osent passer. Le progrès dans les sciences est l'ouvrage de la hardiesse de l'esprit & du tems. Mais la morale & la police étant plus aisée à comprendre que les sciences, & s'étant perfectionnées chez eux quand les autres arts ne l'étaient pas encore, il est arrivé que les chinois, demeurés depuis plus de deux mille ans à tous les termes où ils étaient parvenus, sont restés médiocres dans les sciences, & le premier peuple de la terre dans la morale & dans la police, comme le plus ancien.

Après *Ricci*, beaucoup d'autres jésuites pénétrérent dans ce vaste empire; & à la faveur des sciences de l'europe, ils parvinrent à jetter secrettement quelques semences de la religion chrétienne, parmi les enfans du peuple, qu'ils instruisirent comme ils purent. Des dominicains, qui partageaient la mission, accusérent les jésuites de permettre l'idolatrie en prêchant le christianisme. La question était délicate, ainsi que la conduite qu'il fallait tenir à la chine.

Les loix & la tranquillité de ce grand empire sont fondées sur le droit le plus naturel

Digitized by Google

naturel enſemble & le plus ſacré, le reſpect des enfans pour les péres. A ce reſpect ils joignent celui qu'ils doivent à leurs premiers maîtres de morale, & ſur-tout à *Con-fu-tzé* nommé par nous *Confucius*, ancien ſage, qui cinq cens ans avant la fondation du chriſtianiſme, leur enſeigna la vertu.

Les familles s'aſſemblent en particulier à certains jours, pour honorer leurs ancêtres; les lettrés en public, pour honorer Con-fu-tzé. On ſe proſterne, ſuivant leur maniére de ſaluer les ſupérieurs, ce qui dans toute l'aſie s'appellait autrefois *adorer*. On brûle des bougies & des paſtilles. Des colao, que les eſpagnols ont nommés mandarins, égorgent deux fois l'an, autour de la ſalle où l'on vénére Con-fu-tzé, des animaux dont on fait enſuite des repas. Ces cérémonies ſont-elles idolatriques? ſont-elles purement civiles? reconnaît-on ſes péres & Con-fu-tzé pour des dieux? ſont-ils même invoqués ſeulement comme nos ſaints? eſt-ce enfin un uſage politique, dont quelques chinois ſuperſtitieux abuſent? C'eſt ce que des étrangers ne pouvaient que difficilement démêler à la chine,

& ce qu'on ne pouvait décider en europe.

Les dominicains déférérent les usages de la chine à l'inquisition de rome en 1645. Le saint-office, sur leur exposé, défendit ces cérémonies chinoises, jusqu'à ce que le pape en décidât.

Les jésuites soûtinrent la cause des chinois & de leurs pratiques, qu'il semblait qu'on ne pouvait proscrire, sans fermer toute entrée à la religion chrétienne, dans un empire si jaloux de ses usages. Ils représentérent leurs raisons. L'inquisition en 1656 permit aux lettrés de révérer Confu-tzé & aux enfans chinois d'honorer leurs péres, en protestant contre la superstition, s'il y en avait.

L'affaire étant indécise & les missionnaires toûjours divisés, le procès fut follicité à rome de tems en tems; & cependant les jésuites qui étaient à pekin se rendirent si agréables à l'empereur *Camhi* en qualité de mathématiciens, que ce prince, célébre par sa bonté & par ses vertus, leur permit enfin d'être missionnaires & d'enseigner publiquement le christianisme. Il n'est pas inutile d'observer que cet empereur si despotique

potique & petit-fils du conquérant de la chine, était cependant soumis par l'usage aux loix de l'empire; qu'il ne peut de sa seule autorité permettre le christianisme, & qu'il fallut s'adresser à un tribunal; & qu'il minuta lui-même deux requêtes au nom des jésuites. Enfin en 1692 le christianisme fut permis à la chine, par les soins infatigables & par l'habileté des seuls jésuites.

Il y a dans paris une maison établie pour les missions étrangéres. Quelques prêtres de cette maison étaient alors à la chine. Le pape, qui envoie des vicaires apostoliques dans tous les pais qu'on appelle *les parties des infidéles*, choisit un prêtre de cette maison de paris, nommé *Maigrot*, pour aller présider en qualité de vicaire à la mission de la chine; & lui donna l'évêché de conon, petite province chinoise dans le fokien. Ce français, évêque à la chine, déclara non-seulement les rits observés pour les morts, superstitieux & idolâtres, mais il déclara les lettrés athées. Ainsi les jésuites eurent plus alors à combattre les missionnaires leurs confréres, que les mandarins & le peuple. Ils représentérent à rome, qu'il

qu'il paraissait assez incompatible que les chinois fussent à la fois athées & idolâtres. On reprochait aux lettrés de n'admettre que la matiére; en ce cas il était difficile qu'ils invoquassent les ames de leurs péres & celle de Con-futzé. Un de ces reproches semble détruire l'autre, à moins qu'on ne prétende qu'à la chine on admet le contradictoire, comme il arrive souvent parmi nous. Mais il fallait être bien au fait de leur langue & de leurs mœurs, pour démêler ce contradictoire. Le procès de l'empire de la chine dura longtems en cour de rome. Cependant on attaqua les jésuites de tous côtés.

Un de leurs savans missionnaires, le pére *le Comte*, avait écrit dans ses mémoires de la chine, « que ce peuple a » conservé pendant deux mille ans, la » connaissance du vrai Dieu; qu'il a sa- » crifié au créateur dans le plus ancien » temple de l'univers; que la chine a » pratiqué les plus pures leçons de la » morale, tandis que l'europe était dans » l'erreur & dans la corruption ».

Il n'était pas impossible que le pére le Comte eût raison. En effet, si cette nation remonte, par une histoire autentique,

Digitized by Google

tique, & par une suite de trente-six éclipses vérifiées, jusqu'au tems où nous plaçons ordinairement le déluge; il n'est pas hors de vraisemblance qu'elle ait conservé la connaissance d'un être suprême & unique, plus long-tems que d'autres peuples. Cependant, comme on pouvait trouver dans ces propositions quelque idée qui choque un peu les idées reçues, on les attaqua en sorbonne. L'abbé Boileau, frére de Despréaux, non moins critique que son frére, & plus ennemi des jésuites, dénonça en 1700 cet éloge des chinois comme un blasphême. L'abbé Boileau était un esprit vif & singulier, qui écrivait comiquement des choses sérieuses & hardies. Il est l'auteur du livre des flagellans & de quelques ouvrages de cette espéce. Il disait qu'il les écrivait en latin, de peur que les évêques ne les censurassent; & Despréaux son frére disait de lui: *s'il n'avait été docteur de sorbonne, il aurait été docteur de la comédie italienne.* Il déclama violemment contre les jésuites & les chinois, & commença par dire, que *l'éloge de ces peuples avait ébranlé son cerveau chrétien.* Les autres cerveaux de l'assemblée furent

furent ébranlés aussi. Il y eut quelques débats. Un docteur nommé *le Sage* opina qu'on envoiât sur les lieux douze de ses confréres des plus robustes, s'instruire à fond de la cause. La scène fut violente; mais enfin la sorbonne déclara les louanges des chinois, fausses, scandaleuses, téméraires, impies, & hérétiques.

Cette querelle, qui fut vive, envenima celle des cérémonies; & enfin le pape Clément XI envoia l'année d'après un légat à la chine. Il choisit Thomas Maillard de Tournon, patriarche titulaire d'antioche. Le patriarche ne put arriver qu'en 1705. La cour de pékin avait ignoré jusque-là, qu'on la jugeait à rome & à paris. L'empereur Camhi reçut d'abord le patriarche de Tournon avec beaucoup de bonté. Mais on peut juger quelle fut sa surprise, quand les interprétes de ce légat lui apprirent que les chrétiens, qui prêchaient leur religion dans son empire, ne s'accordaient point entre eux, & que ce légat venait pour terminer une querelle dont la cour de pékin n'avait jamais entendu parler. Le légat lui fit entendre que tous les missionnaires, excepté

Digitized by Google

excepté les jésuites, condamnaient les anciens usages de l'empire ; & qu'on soupçonnait même sa majesté chinoise & les lettrés d'être athées, qui n'admettaient que le ciel matériel. Il ajoûta qu'il y avait un savant évêque de conon, qui lui expliquerait tout cela, si sa majesté daignait l'entendre. La surprise du monarque redoubla, en apprenant qu'il y avait des évêques dans son empire. Mais celle du lecteur ne doit pas être moindre, en voiant que ce prince indulgent poussa la bonté jusqu'à permettre à l'évêque de conon de venir lui parler contre la religion, contre les usages de son païs, & contre lui-même. L'évêque de conon fut admis à son audience. Il savait très-peu de chinois. L'empereur lui demanda d'abord l'explication de quatre caractéres peints en or au-dessus de son trône. Maigrot n'en put lire que deux ; mais il soûtint que les mots *king-tien*, que l'empereur avait écrits lui-même sur des tablettes, ne signifiaient pas *adorez le seigneur du ciel.* L'empereur eut la patience de lui expliquer, que c'était précisément le sens de ces mots. Il daigna entrer dans un long éxamen. Il justifia les honneurs qu'on

qu'on rendait aux morts. L'évêque fut inflexible. On peut croire que les jésuites avaient plus de crédit à la cour que lui. L'empereur, qui par les loix pouvait le faire punir de mort, se contenta de le bannir. Il ordonna que tous les européans qui voudraient rester dans le sein de l'empire, viendraient desormais prendre de lui des lettres patentes, & subir un éxamen.

Pour le légat de Tournon, il eut ordre de sortir de la capitale. Dès qu'il fut à nankin, il y donna un mandement qui condamnait absolument les rits de la chine à l'égard des morts, & qui défendait qu'on se servît du mot dont s'était servi l'empereur, pour signifier *le Dieu du ciel.*

Alors le légat fut relégué à macao, dont les chinois sont toûjours les maîtres, quoiqu'ils permettent aux portugais d'y avoir un gouverneur. Tandis que le légat était confiné à macao, le pape lui envoiait la barette ; mais elle ne lui servit qu'à le faire mourir cardinal. Il finit sa vie en 1610. Les ennemis des jésuites leur imputérent sa mort. Ils pouvaient se contenter de leur imputer son éxil.

Ces

Ces divisions, parmi les étrangers qui venaient instruire l'empire, décréditérent la religion qu'ils annonçaient. Elle fut encore plus décriée, lorsque la cour aiant apporté plus d'attention à connaître les curopéans, sut que non-seulement les missionnaires étaient ainsi divisés, mais que parmi les négocians qui abordaient à canton, il y avait plusieurs sectes ennemies jurées l'une de l'autre.

L'empereur Camhi ne se refroidit pas pour les jésuites, mais beaucoup pour le christianisme. Son successeur chassa tous les missionnaires & proscrivit la religion chrétienne. Ce fut en partie le fruit de ces querelles & de cette hardiesse avec laquelle des étrangers prétendaient savoir mieux que l'empereur & les magistrats, dans quel esprit les chinois révérent leurs ancêtres. Ces disputes, long-tems l'objet de l'attention de paris, ainsi que beaucoup d'autres nées de l'oisiveté & de l'inquiétude, se sont évanouies. On s'étonne aujourd'hui qu'elles aient produit tant d'animosités; & l'esprit de philosophie, qui gagne de jour en jour, semble assurer la tranquillité publique.

Enfans

Digitized by Google

Enfans de LOUIS XIV.

IL épousa Marie-Thérèse d'autriche, née en 1638, fille unique de Philippe IV, de son premier mariage avec Elisabeth de france, & sœur de Charles deux & de Marguerite Théréſe, que Philippe IV eut de son second mariage avec Marie Anne d'autriche. Les nôces de Louis XIV furent célébrées le 9 juin 1660, & Marie Thérèse mourut en 1683.

Il eut d'elle,

LOUIS dauphin, *monseigneur*, mort à meudon le 14 avril 1711. Rien n'était plus commun long-tems avant la mort de ce prince, que ce proverbe qui courait sur lui, *fils de roi, pére de roi, jamais roi.* L'événement semble favoriser la crédulité de ceux qui ont foi aux prédictions. Mais ce mot n'était qu'une répétition de ce qu'on avait dit du pére de Philippe de Valois, & était fondé d'ailleurs sur la santé de Louis XIV, plus robuſte

buſte que celle de ſon fils. Il eut de Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de Bayiére, morte le 20 Avril 1690,

1) LOUIS, duc de Bourgogne, mort le 18 février 1712; lequel eut de Marie-Adélaïde de ſavoie, morte le 12 février 1712, N. duc de Bretagne, mort en 1705; LOUIS, duc de Bretagne, mort en 1712; & LOUIS XV, né le 15 février 1710.

2) PHILIPPE, duc d'anjou, roi d'eſpagne, mort le 9 juillet 1746.

3) CHARLES, duc de berri, mort le 4 mai 1714.

Louis XIV eut encore deux fils & trois filles, morts jeunes.

Enfans naturels & légitimés.

Louis XIV eut de madame la ducheſſe de la Valiére, laquelle s'étant rendue religieuſe carmélite le 2 juin 1674, fit profeſſion le 4 juin 1675, & mourut le 6 juin 1710, âgée de 65 ans,

LOUIS de Bourbon, comte de vermandois, mort en 1683.

MARIE-ANNE, dite *mademoiſelle de Blois*, mariée à Louis-Armand

mand prince de Conti, morte en 1739.

Autres enfans naturels & légitimés.

LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, duc du Maine, mort en 1736.

LOUIS-CÉSAR, comte de Véxin, abbé de saint-denis & de saint-germain-des-prés, mort en 1683.

LOUIS-ALEXANDRE de Bourbon, comte de Toulouse, mort en 1737.

LOUISE-FRANÇOISE de Bourbon, dite *mademoiselle de Nantes*, mariée à Louis III duc de Bourbon Condé, morte en 1743.

LOUISE-MARIE de Bourbon, dite *mademoiselle de Tours*, mor- en 1681.

FRANÇOISE-MARIE de Bourbon, dite *mademoiselle de Blois*, mariée à Philippe II duc d'Orléans, régent de france, morte en 1749.

Deux autres fils morts jeunes.

Sou-

Digitized by Google

SOUVERAINS CONTEMPORAINS.

PAPES.

URBAIN VIII. (Barberini) mort en 1644.
Ce fut lui qui donna aux cardinaux le titre d'éminence.

Innocent X. (Pamphilio) 1655.
Aléxandre VII. (Chigi) 1667.
Clément IX. (Roſpigliosi) 1669.
Clément X. (Altieri) 1676.
Innocent XI. (Odeſcalchi) 1689.
Aléxandre VIII. (Ottoboni) 1691.
Innocent XII. (Pignatelli) 1700.
Clément XI. (Albani) 1721.

Maiſon Ottomane.

Ibrahim, mort en 1655.
Mahomet IV. 1687.
Soliman III. 1691.
Achmet II. 1695.
Muſtapha II. 1703.
Achmet III. dépoſé, 1730.

Empereurs d'allemagne.

Ferdinand III. mort en 1657.
Léo-

Digitized by Google

Léopold I.	1705.
Joſeph I.	1711.
Charles VI.	1740.

Rois d'eſpagne.

Philippe IV. mort en	1665.
Charles II.	1700.
Philippe V.	1746.

Rois de portugal.

Jean IV. duc de Bragance, mort en	1656.
Alphonſe-Henri, détrôné en mort en 1683.	1667.
Pierre II.	1706.
Jean V.	1750.

Rois d'angleterre, d'écoſſe, & d'irlande.

Charles I. mort en	1649.
Charles II.	1685.
Jacques II. détrôné en mort en 1701.	1688.
Guillaume III.	1702.
Anne Stuart,	1714.
George I.	1727.

Rois de danemarck.

Chriſtian IV. mort en	1648.

Fré-

Digitized by Google

Frédéric III.	1670.
Chriſtian V.	1699.
Frédéric IV.	1730.

Rois de ſuéde.

Chriſtine, morte en 1689, abdiqua en	1654.
Charles Guſtave, mort en	1660.
Charles XI.	1697.
Charles XII.	1718.

Rois de pologne.

Ladiſlas Sigiſmond, mort en	1648.
Jean-Caſimir, abd.	1667.
Michel Wieſnowiski, mort en	1673.
Jean Sobieski,	1696.
Frédéric-Auguſte, électeur de ſaxe,	
Staniſlas.	1733.

Rois de pruſſe.

Frédéric I. mort en	1713.
Frédéric-Guillaume,	1740.

Czars.

Michel Fœdérowitz, mort en	1645.
Aléxis Michælowitz,	1676.
Fœder Aléxiowitz,	1682.
Iwan Aléxiowitz,	1688.
Pierre-Aléxiowitz,	1725.

Digitized by Google

Maréchaux de france morts ſous Louis XIV, ou qui ont ſervi ſous lui.

D'Albret, (*Céſar Phebus*) de la maiſon des rois de navarre, maréchal de france en 1653. Il ne fit point de difficulté d'épouſer la fille de Guénégaud, tréſorier de l'épargne, qui fut une dame d'un très-grand mérite, mort en 1676.

D'Alégre, (*Yves*) aiant ſervi près de ſoixante ans ſous Louis XIV, n'a été maréchal qu'en 1724, mort en 1733.

D'Asfeldt, (*Claude-François Bidal*) s'acquit une grande réputation pour l'attaque & la défenſe des places; maréchal en 1734, mort en 1743.

D'Aubuſſon, (*François* de la Feuillade) maréchal en 1675. C'eſt lui qui par reconnoiſſance fit élever la ſtatue de Louis XIV à la place des victoires, m. en 1691. Son fils ne fut maréchal que long-tems après, en 1725.

D'Aumont, (*Antoine*) petit-fils du célébre Jean maréchal d'Aumont, l'un des grands capitaines d'Henri IV. Antoine

Digitized by Google

toine contribua beaucoup au gain de la bataille de rhétel en 1650. Il eut le bâton pour récompenſe, & mourut en 1669.

De Balincourt, maréchal en 1746.

Barwick, (*Jacques* Fitsjames de) fils naturel du roi d'angleterre Jacques II, & d'une ſœur du duc de Marlborow. Son pére le fit duc de Barwick en angleterre. Il fut auſſi duc en eſpagne. Il le fut en france, maréchal en 1706, tué au ſiége de philisbourg en 1734.

Baſſompierre, (*François* de) né en 1579, homme très-connu : mais l'on ignore aſſez communément qu'il fit revétir de pierres à ſes dépens le foſſé du cours-la-reine ; maréchal en 1622, m. en 1646.

Bellefonds, (*Bernardin* Gigaut de) maréchal en 1668, m. en 1694.

Belle-iſle, (*Louis-Charles-Auguſte* Fouquet de) duc & pair, prince de l'empire, diſtingué dans les guerres de 1701, maréchal en 1741.

Bezons, (*Jacques* Bazin de) maréchal en 1709, m. en 1733.

Biron, (*Armand-Charles* de Gontaut duc de) qui a fait revivre le duché de ſa maiſon. Aiant ſervi dans toutes les

Digitized by Google

guerres de Louis XIV, & perdu un bras au siége de landau, n'a été maréchal qu'en 1734.

Boufflers, (*Louis-François* duc de) maréchal en 1693, m. en 1711.

Bourg, (*Eleonor-Marie* du Maine comte du) gagna une bataille importante sous Louis XIV, & ne fut maréchal qu'en 1725. m. en 1725.

Brancas (*Henri* de Villars de Sereſt) aiant ſervi long-tems ſous Louis XIV, fut maréchal en 1734.

Brézé (*Urbain* de Maillé marquis de) beau-frére du cardinal de Richelieu, maréchal en 1632, vice-roi de catalogne, m. en 1650.

Broglio (*Victor-Maurice*) aiant ſervi dans toutes les guerres de Louis XIV, maréchal en 1724. m. en 1727.

Broglio, (*François-Marie* duc de) fils du précédent, l'un des meilleurs lieutenans généraux dans les guerres de Louis XIV, maréchal en 1734.

Caſtelnau (*Jacques* de) maréchal en 1658, bleſſé à mort la même année au ſiége de calais.

Catinat (*Nicolas*) maréchal en 1693. Il méla la philoſophie aux talens de la guerre. Le dernier jour qu'il comman-

da

Digitized by Google

da en italie, il donna pour mot *paris* & *ſaint Gatien*, qui était le nom de ſa maiſon de campagne. Il y mourut en ſage, après avoir refuſé le cordon bleu, en 1712.

Chamilli, (*Noël* Bouton de) il avait été au ſiége de candie, maréchal en 1703, m. en 1715.

Chateaurenaud, (*François - Louis* Rouſſelet de) vice-amiral de france, grand homme de mer, maréchal en 1703. m. en 1716.

Chaulnes, (*Honoré* d'Albret duc de) maréchal en 1620. m. en 1649.

Choiſeul, (*Claude*) troiſiéme maréchal de france de ce nom en 1693. m. en 1711.

Clairambault, (*Philippe* de Palluau de) maréchal en 1653. m. en 1665.

De Clermont Tonnerre, aiant ſervi dans la guerre de 1701. maréchal en 1746.

Créqui, (*François* de) maréchal en 1668, mort avec la réputation d'un homme qui devait remplacer le vicomte de Turenne, en 1687.

Coigni, (*François* Franquetot de) long - tems officier général ſous Louis XIV, maréchal en 1734, a gagné deux batailles en italie.

Digitized by Google

Coligni, (*Gaſpard* de) petit-fils de l'amiral, maréchal en 1622, tué commandant les troupes rebelles ſous le comte de Soiſſons à la marfée, m. en 1646.

De Duras, (*Jacques-Henri* de Durfort) neveu du vicomte de Turenne, fait maréchal en 1675, immédiatement après la mort de ſon oncle, m. en 1704.

Duras, (*Jean* de Durfort duc de) maréchal de camp ſous Louis XIV, maréchal de france en 1741.

Etampes, (*Jacques* de la Ferté Imbaut d') maréchal en 1651, m. en 1668.

Etrées, (*François-Annibal* duc d') maréchal en 1626. Ce qui eſt très-ſingulier, c'eſt qu'à l'age de 93 ans il ſe remaria à mademoiſelle de Manican, qui fit une fauſſe couche. Il mourut à plus de cent ans en 1670.

Etrées (*Jean* d') vice-amiral en 1670, & maréchal en 1681, m. en 1707.

Etrées (*Victor-Marie* d') fils de Jean d'Etrées, vice-amiral de france comme ſon pére avant d'être maréchal. Il eſt à remarquer qu'en cette qualité de vice-amiral de france, il commandait

les

Digitized by Google

les flottes françaises & espagnoles en 1701, maréchal en 1703, m. en 1737.

Fabert, (*Abraham*) maréchal en 1658. On s'est obstiné à vouloir attribuer sa fortune & sa mort à des causes surnaturelles. Il n'y eut d'extraordinaire en lui que d'avoir fait sa fortune uniquement par son mérite, & d'avoir refusé le cordon de l'ordre, quoiqu'on le dispensât de faire des preuves. m. en 1662.

Fare, (*de la*) fils du marquis de la Fare, célèbre par ses poësies agréables, officier dans la guerre de 1701, maréchal en 1746.

Ferté Senneterre, (*Henri* duc de la) maréchal en 1651, m. en 1681.

Force, (*Jacques* Nompar de Caumont de la) maréchal en 1622. C'est celui qui échappa au massacre de la saint Barthelémi, & qui a écrit cet événement dans des mémoires conservés dans sa maison, m. à 97 ans en 1652.

Foucault (*Louis*) comte de Daugnon, maréchal en 1653, m. en 1659.

Gassion, (*Jean* de) éleve du grand Gustave, maréchal en 1643, était calviniste. Il ne voulut jamais se marier,

Digitized by Google

disant qu'il faisait trop peu de cas de la vie pour en faire part à quelqu'un ; tué au siége de Lens en 1647.

Grammont (*Antoine* de) maréchal en 1641, m. en 1678.

Grammont, (*Antoine* de) petit-fils du précédent, maréchal en 1724, père du duc de Grammont tué à la bataille de Fontenoi. m. en 1725.

Grancei (*Jacques* Rouxel comte de) maréchal en 1651, m. en 1680.

Guébriant (*Jean-Baptiste* de Budes) maréchal en 1642., l'un des grands hommes de guerre de son temps ; tué en 1643 au siége de Rotweil, enterré avec pompe à Notre-Dame.

Harcourt, (*Henri* duc de) maréchal en 1703, m. en 1718. Son fils maréchal depuis en 1746.

Hocquincourt, (*Charles* de Monchi) maréchal en 1651, tué en servant les ennemis devant Dunkerque en 1658.

Hôpital, (*Nicolas* de l') capitaine des gardes de Louis XIII., maréchal en 1617, pour avoir tué le maréchal d'Ancre ; mais il mérita d'ailleurs cette dignité par de belles actions. On le compte parmi les maréchaux de ce siécle, parce qu'il mourut sous Louis XIV en 1644.

Hu

Digitized by Google

Humiéres, (*Louis* de Crévan marquis d') maréchal en 1668, m. en 1694.

Joyeuſe, (*Jean-Armand*) maréchal de france en 1693, m. en 1710.

D'Iſengheim, officier ſous Louis XIV, maréchal en 1741.

Lorge, (*Gui - Aldonſe* de Durfort de) neveu du vicomte de Turenne, maréchal en 1676. m. en 1702.

Luxembourg, (*François-Henri* de Montmorenci duc de) l'éleve du grand Condé, maréchal en 1675. Il y a eu ſept maréchaux de ce nom, indépendamment des connétables ; & depuis le IX ſiécle, on n'a guére vu de régnes ſans un homme de cette maiſon à la tête des armées. m. en 1695.

Luxembourg, (*Chriſtian-Louis* de Montmorenci) fils du précédent, ſignalé dans la guerre de 1701, maréchal en 1747.

Maillebois, fils du miniſtre d'état Deſmarets, s'étant ſignalé dans toutes les occaſions pendant la guerre de 1701. fait maréchal en 1741.

Marſin *ou* Marchin, (*Ferdinand* comte de) aiant paſſé du ſervice de la maiſon d'autriche à celui de france,

Digitized by Google

maréchal en 1703, tué à turin en 1706.

De Matignon, (*Charles-Auguſte* Goion de Gacé) maréchal en 1708, m. en 1729.

Maulevrier-Langeron, maréchal en 1745.

Médavi, (*Jacques-Léonor* Rouxel de Grancei comte de) il n'a été fait maréchal qu'en 1724, quoiqu'il eût gagné une bataille complette en 1706. m. en 1725.

De la Meilleraie, (*Charles* de la Porte) fait maréchal en 1639 ſous Louis XIII, qui lui donna le bâton de maréchal ſur la bréche de la ville d'heſdin. Il était grand-maître de l'artillerie, & avait la réputation du meilleur général pour les ſiéges, m. en 1664.

Monteſquiou, (*Pierre* comte d'Artagnan) maréchal en 1709, m. en 1725.

Montrevel, (*Nicolas-Auguſte* de la Beaume) maréchal en 1703, m. en 1716.

Motte-Houdancourt, (*Philippe* de la) maréchal en 1642. En 1643 il fut mis au château de pierre-enciſe ; & il eſt à remarquer qu'il n'y a aucun général

Digitized by Google

ral qui n'ait été empriſonné ou éxilé ſous le miniſtére de Richelieu & Mazarin. m. en 1657. ſon petit-fils maréchal en 1747.

Nangis, (*Louis-Armand* de Brichanteau) ſervit avec diſtinction ſous le maréchal de Villars dans la guerre de 1701. maréchal ſous Louis XV. le 11 Février 1751, m. en 1742.

Navailles (*Philippe* de Montaud de Bénac duc de) maréchal en 1675, commanda à candie ſous le duc de Beaufort, & après lui. m. en 1684.

Noailles, (*Anne-Jules* duc de) maréchal en 1693. Il ſe ſignala en eſpagne, où il gagna la bataille du Ter. m. en 1708.

Noailles, (*Adrien-Maurice*) fils du précédent ; général d'armée dans le rouſſillion en 1707, grand d'eſpagne en 1711, après avoir pris gironne. Il n'a été maréchal de france qu'en 1734. Il gouverna les finances en 1715, & a été depuis miniſtre d'état.

Pleſſis-Prâlin, (*Céſar* duc de Choiſeul comte du) maréchal en 1645. Ce fut lui qui eut la gloire de battre le vicomte de Turenne à rhétel en 1630. m. en 1675.

Digitized by Google

Puiſégur, (*Jacques* de Chaſtenet de) maréchal en 1734. fils de Jacques, lieutenant-général ſous Louis XIII & Louis XIV, qui s'eſt acquis beaucoup de conſidération, & qui laiſſa des mémoires. Le maréchal a écrit ſur la guerre. C'était un homme que le miniſtére conſultait dans toutes les affaires critiques.

Richelieu, (*Louis-François-Armand* Dupleſſis duc de) brigadier ſous Louis XIV, général d'armée à gênes, maréchal en 1748.

Rochefort, (*Henri-Louis* marquis d'Alongni, marquis de) maréchal en 1675. m. en 1676.

Roquelaure, (*Antoine-Gaſton-Jean-Baptiſte* duc de) maréchal en 1724, m. en 1739.

Roſen, (*Conrad* de) général de Jacques II en irlande, maréchal en 1704. m. en 1715.

Saint-Luc, (*Thimoléon* d'Epinai de) fils du brave Saint-Luc, dont l'éloge eſt dans Brantôme, maréchal en 1628, m. en 1644.

Schomberg, (*Frédéric-Armand*) éleve de Frédéric-Henri prince d'orange, maréchal en 1675, duc de merto-

la

Digitized by Google

la en portugal, gouverneur & généraliſſime de pruſſe, duc & général en angleterre. Il était proteſtant zélé, & quitta la france à la révocation de l'édit de nantes : tué à la bataille de la boine, en 1690.

Schulembourg, (*Jean* de) comte de mondejeu, originaire de pruſſe, maréchal en 1658. m. en 1671.

Tallard, (*Camille d'Oſtun* duc de) Ce fut lui qui conclut les deux traités de partage, maréchal en 1703, miniſtre d'état en 1726. m. en 1728.

Teſſé, (*René* de Froullai) maréchal en 1703. m. en 1725.

Turenne (*Henri* de la Tour vicomte de) né en 1611, maréchal de france en 1644, maréchal général en 1660, m. en 1675.

Vauban, (*Sébaſtien* le Prêtre, marquis de) maréchal en 1703. m. en 1707.

Villars, (*Louis-Claude* duc de) qui prit le nom d'Hector, maréchal en 1702, préſident du conſeil de guerre en 1718, repréſenta le connétable au ſacre de Louis XV en 1722. m. à turin en 1734.

Villeroi, (*Nicolas* de Neuville duc de) gouverneur de Louis XIV en 1646

TAYLOR INS. OXFORD
Digitized by Google

1646, maréchal la même année, m. en 1685.

Villeroi, *François* de Neuville duc de) fils du précédent, gouverneur de Louis XV, maréchal en 1693. Son pére & lui ont été chefs du conseil des finances. Titre sans fonction, qui leur donnoit entrée au conseil, m. en 1730.

Vivonne, (*Louis-Victor* de Rochechouart duc de) gonfalonier de l'église, général des galéres, vice-roi de messine, maréchal de france en 1675. On ne le compte point comme le premier maréchal de la marine, parce qu'il servit long-tems sur terre, m. en 1688.

Uxelles, (*Nicolas* Châlon Dublé, marquis d') maréchal en 1703, président du conseil des affaires étrangéres en 1718, m. en 1730.

Digitized by Google

Grands Amiraux de France sous le régne de Louis XIV.

Armand de Maillé, marquis de Brézé, grand-maître, chef & surintendant-général de la navigation & du commerce de france en 1643, tué sur mer d'un coup de canon le 14 Juin 1646.

Anne d'Autriche reine régente, surintendante des mers de france en 1646. Elle s'en démit en 1650.

César duc de Vendôme & de Beaufort, grand-maître & surintendant-général de la navigation & du commerce de france en 1650.

François de Vendôme duc de Beaufort, fils de *César*, tué au combat de candie le 25 Juin 1679.

Louis de Bourbon comte de Vermandois, légitimé de france, amiral au mois d'août 1669 âgé de deux ans, mort en 1683.

Louis-Alexandre de Bourbon, légitimé de france, comte de Toulouse, amiral en 1683 & mort en 1737.

Généraux

Digitized by Google

Généraux des galères de France sous le régne de Louis XIV.

Armand-Jean du Pleſſis, duc de Richelieu, pair de france, en 1643 du vivant de *François* ſon pére, & ſe démit de cette charge en 1661.

François marquis de Créqui lui ſuccéda & ſe démit en 1669, un an après avoir été nommé maréchal de france.

Louis-Victor de Rochechouart, comte, puis duc de Vivonne, prince de Tonnai-Charente, en 1669.

Louis de Rochechouart duc de Mortemar, en ſurvivance de ſon pére, mort le 3 avril 1688.

Louis-Auguſte de Bourbon, légitimé de france, prince de Dombes, duc du Maine & d'Aumale, en 1688, & s'en démit en 1694.

Louis-Joſeph duc de Vendôme, en 1694, mort en 1712.

René ſire de Froullai, comte de Teſſé, maréchal de france en 1712, & s'en démit en 1716.

Le chevalier d'Orléans, en 1716, mort en 1748. Aprés lui cette dignité a été réunie à l'amirauté.

Chanceliers.

Digitized by Google

Chanceliers.

Charles de l'Aubepine de Château-neuf, garde de ſceaux, mort en 1653.
Pierre Seguier, 1672.
Matthieu Molé, g. d. ſ. 1656.
Etienne d'Aligre, 1677.
Michel le Tellier, 1685.
Louis Boucherat, 1699.
Louis Phelipeaux de Pontchartrain meurt en 1727, exerce juſqu'en 1714.
Daniel-François Voiſin, 1717.

Miniſtre.

Jules Mazarin cardinal, premier miniſtre mort en 1661.

Surintendans des finances.

Cl. Bouthillier, mort en 1651.
Abel Servien, mort en 1659.
Cl. de Meſmes, comte d'avaux. 1650.
Nicolas Bailleul, 1652.
Charles de la Vieuville, 1653.
Emeri (ſon nom était Michel Perticelli.)
René de Longueil de Maiſons, 1677.
Nicolas Fouquet, * 1680.

* La charge de ſurintendant des finances fut ſupprimée, lorſque *N.* Fouquet fut arrêté.

Secré-

Digitized by Google

Secrétaires d'Etat.

Henri Auguſte de Loménie de Brienne, mort en 1666.
Cl. Bouthillier, ſurintendant, 1651.
Louis Phelipeaux de la Vrilliére, 1681.
Abel Servien, ſurintendant, 1659.
Leon Bouthillier de Chavigni, 1652.
Fr. Sublet des Noyers, ſurintendant des bâtimens, 1645.
H. de Guénégaud de Planci, 1676.
Michel le Tellier, chancelier, 1685.
Louis Phelipeaux de la Vrilliére, ſe démet en 1669.
Hugues de Lionne, 1671.
Henri-Louis de Loménie de Brienne, 1683.
Jean-Bapt. Colbert, controleur-général, 1683.
Jean-Bapt. Colbert de Seignelai, 1690.
Fr. Michel le Tellier de Louvois, 1691.
Ch. Colbert de Croiſſi, 1696.
Sim. Arnauld de Pomponne, 1699.
Balt. Phelipeaux de Chateauneuf, 1700.
Louis F. Marie le Tellier de Barbéſieux, 1701.
Louis Phelipeaux de Pontchartrain,

Digitized by Google

train, chancelier, 1727.
Dan. Fr. Voiſin, chancelier, 1717.
Louis Phelipeaux de la Vrilliére, 1725.
Michel Chamillard, controleur-général des finances, 1721.
Jérôme Phélipeaux de Pontchartrain, ſe démet en 1715, m. en 1747.
Jean-Bapt. Colbert de Torci, 1746.

ECRIVAINS,

dont pluſieurs ont illuſtré le ſiécle.

ABadie, (*Jacques*) né en béarn en 1658, célébre par ſon traité *de la religion chrétienne;* mais qui fit tort enſuite à cet ouvrage par celui *de l'ouverture des ſept ſceaux*, mort en irlande en 1727.

Abadie ou l'Abadie, (*Jean*) né en guienne en 1610, jéſuite, puis janſéniſte, puis proteſtant, voulut enfin faire une ſecte, & s'unir avec la Bourignon, qui lui répondit que chacun avait ſon ſaint-eſprit, & que le ſien était fort ſupérieur à celui d'Abadie.

On

Digitized by Google

On a de lui trente & un volume de fanatisme. On n'en parle ici que pour montrer l'aveuglement de l'esprit humain. Il ne laissa pas d'avoir des disciples, m. à altena en 1674.

Ablancourt, (*Nicolas* Perrot d') d'une ancienne famille du parlement de paris, né à vitri en 1606. Traducteur élégant, & dont on appella chaque traduction *la belle infidéle*, mort pauvre en 1664.

Achéri, (*Luc* d') bénédictin, grand & judicieux compilateur, né en 1609, m. en 1685.

Alexandre, (*Noël*) né à rouen en 1639, dominicain. Il a fait beaucoup d'ouvrages de théologie, & a disputé beaucoup sur les usages de la chine contre les jésuites qui en revenaient. m. en 1720.

Amelot de la Houssaie, (*Nicolas*) né à orléans en 1634. Ses traductions avec des notes politiques & ses histoires sont fort recherchées; mais ses mémoires par ordre alphabétique sont très-fautifs. Il est le premier qui ait fait connaître le gouvernement de venise. Son histoire déplut au sénat qui était encore dans l'ancien préjugé, qu'il y a des mysté-

Digitized by Google

myſtéres politiques qu'il ne faut pas révéler. On a appris depuis, qu'il n'y a plus de myſtéres, & que la politique conſiſte à être riche & à entretenir de bonnes armées. Amelot traduiſit & commenta le prince de Machiavel, livre long-tems cher aux petits ſeigneurs qui ſe diſputaient des états mal gouvernés, & devenu inutile dans un tems où tant de grandes puiſſances toûjours armées étouffent l'ambition des faibles. Amelot ſe croiait le plus grand politique de l'europe; cependant il ne ſçut jamais ſe tirer de la médiocrité, & il mourut dans la miſere: c'eſt qu'il était politique par ſon eſprit & non par ſon caractére. m. en 1706.

Amelotte, (*Denis*) né en ſaintonge en 1706, de l'oratoire. Il eſt principalement connu par une aſſez bonne verſion dn nouveau teſtament. m. en 1678.

Amontons, (*Guillaume*) né à paris en 1663, excellent mécanicien. m. en 1699.

Ancillon, (*David*) né à metz en 1617, calviniſte, & ſon fils Charles mort à berlin en 1715, ont eu quelque réputation dans la littérature.

Anſelme

Digitized by Google

Anſelme, moine auguſtin, le premier qui ait fait une hiſtoire généalogique des grands officiers de la couronne, continuée & augmentée par *du Fourni* auditeur des comptes. On a une notion très-vague de ce qui conſtitue les grands officiers. On s'imagine que ce ſont ceux à qui leur charge donne le titre de grand, comme grand-écuïer, grand-échanſon. Mais le connétable, les maréchaux, le chancelier, ſont grands officiers, & n'ont point ce titre de grand, & d'autres qui l'ont ne ſont point réputés grands officiers. Les capitaines des gardes, les premiers gentilshommes de la chambre, ſont devenus réellement de grands officiers & ne ſont pas comptés par le pére Anſelme. Rien n'eſt décidé ſur cette matiére, & il y a autant de confuſion & d'incertitude ſur tous les droits & ſur tous les titres en france, qu'il y a d'ordre dans l'adminiſtration. m. en 1694.

Arnauld, (*Antoine*) vingtiéme fils de celui qui plaida contre les jéſuites, docteur de ſorbonne, né en 1612. Rien n'eſt plus connu que ſon éloquence, ſon érudition & ſes diſputes qui le rendirent ſi célébre & en même tems ſi mal-

Digitized by Google

malheureux, ſelon les idées ordinaires qui mettent le malheur dans l'exil & dans la pauvreté, ſans conſidérer la gloire, les amis & une vieilleſſe ſaine, qui furent le partage de cet homme fameux. Il eſt dit dans le ſupplément au Moreri, qu'Arnaud en 1689, pour avoir les bonnes graces de la cour, fit un libelle contre le roi Guillaume, intitulé *le vrai portrait de Guillaume Henri de Naſſau, nouvel Abſalon, nouvel Hérode, nouveau Cromwel, nouveau Néron.* Ce ſtile, qui reſſemble à celui du pére Garaſſe, n'eſt guere celui d'Arnauld. Il ne ſongea jamais à flatter la cour. Louis XIV. eût fort mal reçu un livre ſi groſſiérement intitulé; & ceux qui attribuent cet ouvrage & cette intention au fameux Arnauld, ne ſavent pas qu'on ne réuſſit point à la cour par des livres. m. à bruxelles en 1694.

Arnauld-d'Andilly, (*Robert*) frére aîné du précédent, né en 1598, l'un des grands écrivains de port-roial. Il préſenta à Louis XIV, à l'âge de 85 ans, ſa traduction de *Joſephe*, qui de tous ſes ouvrages eſt le plus recherché. Il fut pére de *Simon* Arnauld, marquis de pomponne, miniſtre d'état; & ce miniſtre

Digitized by Google

niſtre ne put empêcher, ni les diſputes, ni les diſgraces de ſon oncle le docteur de ſorbonne. m. en 1674.

Aubignac, (*François* d') né en 1604: il n'eut jamais de maître que lui-même. Attaché au cardinal de Richelieu, il était l'ennemi de Corneille. Sa *pratique des théâtres* eſt encore lue; mais il prouva par ſa tragédie de *Zénobie*, que les connaiſſances ne donnent pas les talens. m. en 1676.

Aubri, (*Antoine*) né en 1616. On a de lui les vies des cardinaux de Richelieu & de Mazarin, ouvrages médiocres. m. en 1695.

La comteſſe d'Aunoi. Son voiage & ſes mémoires d'eſpagne, & quelques romans écrits avec légéreté, lui firent quelque réputation. m. en 1705.

Baillet, (*Adrien*) né près de beauvais en 1649, critique célébre. m. en 1706.

Baluze, (*Etienne*) du limouſin, né en 1631. C'eſt lui qui a formé le recueil des manuſcrits de la bibliothéque de Colbert. Il a travaillé juſqu'à l'âge de quatre-vingt-huit ans. On lui doit ſept volumes d'anciens monumens. Exilé pour avoir ſoûtenu les prétentions du cardinal

Digitized by Google

cardinal de Bouillon, qui se croiait indépendant du roi, m. en 1718.

Balzac, (*Jean Louis*) né en 1594; homme éloquent, & le premier qui fonda un prix d'éloquence. Il eut le brevet d'historiographe de france & de conseiller d'état, qu'il appellait de magnifiques bagatelles. m. en 1654.

Barbeirac, (*Jean*) né à béziers en 1674; calviniste, professeur en droit & en histoire à lausane, docteur, & commentateur de Puffendorff & de Grotius. Il semble que ces traités du droit des gens, de la guerre & de la paix, qui n'ont jamais servi ni à aucun traité de paix, ni à aucune déclaration de guerre, ni à assûrer le droit d'aucun homme, soient une consolation pour les peuples, des maux qu'ont fait la politique & la force. Ils donnent l'idée de la justice, comme on a les portraits des personnes célébres qu'on ne peut voir. m. en 1729.

Barbier Daucourt, (*Jean*) connu chez les jésuites sous le nom de *l'avocat sacrus*, & dans le monde par sa *critique des entretiens du pére Bouhours*, & par l'excellent plaidoïer pour un homme innocent appliqué à la question. Il

Digitized by Google

fut long-tems protégé par Colbert, qui le fit contrôleur des bâtimens du roi; mais aiant perdu ſon protecteur, il mourut dans la miſére en 1694.

Barbier, (*Mademoiſelle*) a fait quelques tragédies.

Baſnage, (*Jacques*) né à rouen en 1653, calviniſte, paſteur à la haie, plus propre à être miniſtre d'état que d'une paroiſſe. De tous ſes livres, ſon hiſtoire des juifs, des provinces-unies & de l'égliſe, ſont les plus eſtimés. Les livres ſur les affaires du tems meurent avec les affaires; les ouvrages d'une utilité générale ſubſiſtent. m. en 1723.

Baſnage de Beauval, (*Henri*) de rouen, miniſtre en hollande, mais miniſtre philoſophe, qui a écrit *de la tolérance des religions*. Il était laborieux; & nous avons de lui le dictionnaire de Furetiére augmenté. m. en 1710.

Baſſompierre. (*François* de) Le maréchal de Baſſompierre. Quoique ſes mémoires appartiennent au ſiécle précédent, on peut le compter dans cette liſte, étant mort en 1646.

Baudran, (*Michel*) né à paris en 1633, géographe, mais moins eſtimé que Sanſon. m. en 1700.

Bayle,

Digitized by Google

Bayle, (*Pierre*) né au carlat dans le comté de foix en 1647, retiré en hollande plûtôt comme philoſophe que comme calviniſte, perſécuté pendant ſa vie par Jurieu, & après ſa mort par les ennemis de la philoſophie. S'il avait prévu combien ſon *dictionnaire* ſerait recherché, il l'aurait rendu encore plus utile, en retranchant les noms obſcurs & en y ajoûtant plus de noms illuſtres. C'eſt par ſon excellente maniére de raiſonner qu'il eſt ſurtout recommandable, non par ſa maniére d'écrire trop ſouvent diffuſe, lâche, incorrecte, & d'une familiarité qui tombe quelquefois dans la baſſeſſe. Dialecticien, admirable plus que profond philoſophe, il ne ſavait preſque rien en phyſique, il ignorait les découvertes du grand Newton. Preſque tous ſes articles philoſophiques ſuppoſent ou combattent un carteſianiſme qui ne ſubſiſte plus. Il ne connaiſſait d'autre définition de la matiére, que l'étendue; ſes autres propriétés reconnues ou ſoupçonnées, ont fait naître enfin la vraie philoſophie. On a eu des démonſtrations nouvelles & des doutes nouveaux; de ſorte qu'en plus d'un endroit le ſceptique Bayle n'eſt

Digitized by Google

pas encore assez sceptique. Il a vécu & il est mort en sage. Des-maiseaux a écrit sa vie en un gros volume. Elle ne devait pas contenir six pages. La vie d'un écrivain sédentaire est dans ses écrits. m. en 1706.

Beaumont de Péréfixe, (*Hardouin*) précepteur de Louis XIV, archevêque de paris. Son *histoire de Henri IV*, qui n'est qu'un abregé, fait aimer ce grand prince, & est propre à former un bon roi. Il la composa pour son éléve. On crut que Mézerai y avait eu part: en effet il s'y trouve beaucoup de ses maniéres de parler; mais Mézerai n'avait pas ce style touchant & digne en plusieurs endroits du prince dont Péréfixe écrivait la vie, & de celui à qui il l'adressait. Les excellens conseils qui s'y trouvent pour gouverner par soi-même, ne furent insérés que dans la seconde édition après la mort du cardinal Mazarin. On apprend d'ailleurs à connaître Henri IV beaucoup plus dans cette histoire que dans celle de Daniel, écrite un peu séchement, & où il est trop parlé du pére Coton, & trop peu des grandes qualités de Henri IV, & des particularités de la vie de ce bon roi.

Digitized by Google

roi. Pérefixe émeut tout cœur né ſenſible, & fait adorer la mémoire de ce prince, dont les faibleſſes n'étaient que celles d'un homme aimable, & dont les vertus étaient celles d'un grand homme. m. en 1670.

De Beauſobre, (*Iſaac*) né à niort en 1659 d'une maiſon diſtinguée dans la profeſſion des armes, l'un de ceux qui ont fait honneur à leur patrie qu'ils ont été forcés d'abandonner: ſon hiſtoire du *Manichéiſme* eſt un des livres le plus profond, le plus curieux, & le mieux écrit. On y développe cette religion philoſophique de Manés, qui était la ſuite des dogmes de l'ancien Zoroaſtre & de l'ancien Hermés, religion qui ſéduiſit long-tems ſaint Auguſtin. Cette hiſtoire eſt enrichie des connaiſſances de l'antiquité; mais enfin ce n'eſt, comme tant d'autres livres moins bons, qu'un recueil des erreurs humaines. m. à Berlin en 1738.

Benſerade, (*Iſaac* de) né en normandie en 1612: ſa petite maiſon de gentilli, où il ſe retira ſur la fin de ſa vie, était remplie d'inſcriptions en vers qui valaient bien ſes autres ouvrages. C'eſt dommage qu'on ne les ait pas recueillies. m. en 1691.

Digitized by Google

Bergier, (*Nicolas*) a eu le titre d'hiſtoriographe de france : mais il eſt plus connu par ſa curieuſe *hiſtoire des grands chemins de l'empire romain*, ſurpaſſés aujourd'hui par les nôtres en beauté, & non pas en ſolidité. Son fils mit la derniére main à cet ouvrage utile, & le fit imprimer ſous Louis XIV. m. en 1623.

Bernard, (*Mademoiſelle*) a fait quelques piéces de théâtre, conjointement avec le célébre *Bernard* de Fontenelle. Il eſt bon d'obſerver que la fable allégorique de l'imagination & du bonheur, qu'on a imprimée ſous ſon nom, eſt de l'évêque de mîmes *La Pariſiére*, ſucceſſeur de Fléchier.

Bernard, (*Jacques*) de dauphiné, né en 1658, ſavant littérateur ; ſes journaux ont été eſtimés. m. en hollande en 1718.

Bernier, (*François*) ſurnommé *le Mogol*, né à angers vers l'an 1625. Il fut huit ans médecin de l'empereur des indes. Ses *voiages* ſont curieux. m. en 1688.

Bignon, (*Jérôme*) né en 1590 ; il a laiſſé un plus grand nom que de grands ouvrages. Il n'était pas encore du bon tems de la littérature. Le parlement, dont

Digitized by Google

dont il fut avocat-général, chérit avec raiſon ſa mémoire. m. en 1656.

Billaut, (*Adam*) connu ſous le nom de *maître Adam*, menuiſier de nevers. Il ne faut pas oublier cet homme ſingulier qui ſans aucune littérature devint poëte dans ſa boutique. On ne peut s'empêcher de citer de lui ce rondeau qui vaut mieux que beaucoup de rondeaux de Benſerade.

Pour te guérir de cette ſciatique
Qui te retient comme un paralytique
Entre deux draps ſans aucun mouvement,
Prens-moi deux brocs d'un fin jus de ſarment;
Puis lis comment on le met en pratique.

Prens-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reſte promptement,
Pour te guérir.

Sur cet avis ne ſois point hérétique;
Car je te fais un ſerment autentique,
Que ſi tu crains ce doux médicament,
Ton médecin, pour ton ſoulagement,
Fera l'eſſai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

Il eut des penſions du cardinal de Richelieu & de Gaſton frére de Louis XIII. m. en 1662.

Bochard, (*Samuel*) né à rouen en 1599, calviniſte, un des plus ſavans hommes de l'europe dans les langues & dans l'hiſtoire. Il fut un de ceux qui allérent en ſuéde inſtruire & admirer la reine Chriſtine. m. en 1667.

Boileau Deſpréaux, (*Nicolas*) le plus correct de nos poëtes, né à crone auprès de paris en 1636. Il eſſaia du barreau & enſuite de la ſorbonne : dégoûté de ces deux chicanes, il ne ſe livra qu'à ſon talent, & devint l'honneur de la france. On a tant commenté ſes ouvrages, qu'un éloge ſerait ici ſuperflu. m. en 1711.

Boileau, (*Gilles*) né à paris en 1631, frére aîné du fameux Boileau. Il a fait quelques traductions qui valent mieux que ſes vers. m. en 1669.

Boileau, (*Jacques*) autre aîné de Deſpréaux, docteur de ſorbonne, eſprit biſarre qui a fait des livres biſarres écrits dans un latin extraordinaire, comme l'*hiſtoire des flagellans*, *les attouchemens impudiques*, *les habits des prêtres*, &c. m. en 1716.

Boivin, (*Jean*) né en normandie en 1633, frére de *Louis* Boivin, & utile comme lui pour l'intelligence des beau-

tés

tés des auteurs grecs. m. en 1726.

Boisrobert, (*François* le Métel) plus célébre par sa faveur auprès du cardinal de Richelieu & par sa fortune que par son mérite. Il composa 18 piéces de théâtre qui ne réussirent guére qu'auprès de son patron. m. en 1662.

L'abbé du Bos. Son *histoire de la ligue de cambrai* est profonde, politique, intéressante; elle fait connaître les usages & les mœurs du tems, & est un modéle en ce genre. Tous les artistes lisent avec fruit ses *réfléxions sur la poësie, la peinture & la musique.* C'est le livre le plus utile en ce genre qu'on ait jamais écrit sur ces matiéres chez aucune des nations de l'europe. Ce qui fait la bonté de cet ouvrage, c'est qu'il n'y a que peu d'erreurs & beaucoup de réfléxions vraies, nouvelles & profondes. Ce n'est pas un livre méthodique; mais l'auteur pense & fait penser. Il ne savait pourtant pas la musique, il n'avait jamais pû faire de vers, & n'avait pas un tableau. Mais il avait beaucoup lu, vu, entendu & refléchi.

Bossu, (*René le*) né à paris en 1631, chanoine régulier de sainte Geneviéve. Il voulut concilier Aristote avec Des-

Digitized by Google

cartes ; il ne savait pas qu'il fallait les abandonner l'un & l'autre. Son *traité sur le poëme épique* a beaucoup de réputation, mais il ne fera jamais de poëtes. m. en 1680.

Bossuet, (*Jacques Benigne*) de dijon, né en 1627, évêque de condom & ensuite de meaux. On a de lui 51 ouvrages ; mais ce sont ses *oraisons funébres* & son *discours sur l'histoire universelle*, qui l'ont conduit à l'immortalité. On a imprimé plusieurs fois que cet évêque a vécu marié ; & saint Hyacinthe connu par la part qu'il eut à la petite plaisanterie de Matanasius, a passé pour son fils : mais c'était une insigne calomnie. Une famille considérée dans paris, & qui a produit des personnes de mérite, assure qu'il y eut un contrat de mariage secret entre Bossuet, encore très-jeune, & mademoiselle Desvieux : que cette demoiselle fit le sacrifice de sa passion & de son état à la fortune que l'éloquence de son amant devait lui procurer dans l'église ; qu'elle consentit à ne jamais se prévaloir de ce contrat, qui ne fut point suivi de la célébration ; que Bossuet cessant ainsi d'être son mari, entra dans les ordres ;

&

Digitized by Google

& qu'après la mort du prélat, ce fut cette même famille qui régla les reprises & les conventions matrimoniales. Jamais cette demoiselle n'abusa, dit cette famille, du secret délicat qu'elle avait entre les mains. Elle vécut toûjours l'amie de l'évêque de meaux, dans une union sévére & respectée. Il lui donna dequoi acheter la petite terre de mauléon, à 5 lieues de paris : elle prit alors le nom de Mauléon, & a vécu près de cent années.

Au reste, on prétend que ce grand homme avait quelques sentimens philosophiques différens de certains points de théologie ; à peu-près comme un savant magistrat, qui jugeant selon la lettre de la loi, s'éléverait quelquefois en secret au-dessus d'elle par la force de son génie. m. en 1704.

Bouchenu de Valbonnai, (*Jean Pierre*) né à grenoble en 1651. Il voiagea dans sa jeunesse, & se trouva sur la flotte d'angleterre à la bataille de solbaye. Il fut depuis premier président de la chambre des comptes du dauphiné. Sa mémoire est chére à grenoble pour le bien qu'il y fit, & aux gens de lettres par ses grandes recherches. Ses *mémoires*

Digitized by Google

sur le dauphiné furent composés dans le tems qu'il était aveugle, & sur les lectures qu'on lui faisait. m. en 1730.

Boudier, auteur de quelques vers naturels. Il fit en mourant à 86 ans son épitaphe :

J'étais poëte, historien :
Et maintenant je ne suis rien.

Bouhier, président du parlement de dijon. Son érudition l'a rendu célèbre. Il a traduit en vers français quelques morceaux d'anciens poëtes latins. Il pensait qu'on ne doit pas les traduire autrement ; mais ses vers font voir combien c'est une entreprise difficile.

Bouhours, (*Dominique*) jésuite, né à paris en 1628. La langue & le bon goût lui ont beaucoup d'obligation. Il a fait de bons ouvrages, dont on a fait de bonnes critiques, *ex privatis odiis respublica crescit.* m. en 1702.

Bouillaud, (*Ismaël*) de loudun, né en 1605, savant dans l'histoire & dans les mathématiques, m. en 1694.

Le comte de Boulainvilliers de la maison de crouy, le plus savant gentilhomme du roiaume dans l'histoire, & le plus capable d'écrire celle de france,

Digitized by Google

France, s'il n'avait pas été trop ſiſtématique. Il appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'eſprit humain.* Il regrette les tems, où les peuples eſclaves de petits tyrans ignorans & barbares, n'avaient ni induſtrie, ni commerce, ni propriété; & il croit qu'une centaine de ſeigneurs, oppreſſeurs de la terre & ennemis d'un roi, compoſaient le plus parfait des gouvernemens. Malgré ce ſyſtême, il était excellent citoien; comme malgré ſon faible pour l'aſtrologie judiciaire, il était philoſophe, de cette philoſophie qui compte la vie pour peu de choſe, & qui mépriſe la mort. Ses écrits, qu'il faut lire avec précaution, ſont profonds & utiles. On a imprimé à la fin de ſes ouvrages un gros mémoire *pour rendre le roi de france plus riche que tous les autres monarques enſemble.* Il eſt évident que cet ouvrage n'eſt pas du comte de Boulainvilliers, m. vers l'an 1720.

Bourdaloue, né à bourges en 1632, jéſuite; le premier modéle des bons prédicateurs en europe: mort en 1704.

Bourſeis, (*Amable*) né en auvergne en 1606, auteur de pluſieurs ouvrages de politique & de controverſe. Silhon

&c

& lui ſont ſoupçonnés d'avoir compoſé le teſtament politique attribué au cardinal de Richelieu. m. en 1672.

Bourſaut, (*Edmond*) né en bourgogne en 1638. Ses *lettres à Babet* eſtimées de ſon tems, ſont devenues, comme toutes les lettres dans ce goût, l'amuſement des jeunes provinciaux. On joue encore ſa comédie d'*Eſope*. m. en 1701.

Brébeuf, (*Guillaume*) né en normandie en 1638. Il eſt connu par ſa *traduction de la Pharſale*: mais on ignore communément qu'il a fait *le Lucain traveſti*. m. en 1661.

Breteuil, marquiſe du Chaſtelet, (*Gabrielle Emilie*) née en 1706. Elle a éclairci Léibnitz, traduit & commenté Newton; mérite fort inutile à la cour, mais révéré chez toutes les nations qui ſe piquent de ſavoir, & qui ont admiré la profondeur de ſon génie & ſon éloquence. De toutes les femmes qui ont illuſtré la france, c'eſt celle qui a eu le plus de véritable eſprit, & qui a moins affecté le bel eſprit. m. en 1749.

Brienne, (*Henri Auguſte* de Loménie de) ſecrétaire d'état. Il a laiſſé des *mémoires*. Il ſerait utile que les miniſtres en

Digitized by Google

en écriviſſent, mais tels que ceux qui ſont rédigés depuis peu ſous le nom du duc de Sully. m. en 1666.

La Bruiére, (*Jean*) né à dourdan en 1664. Il eſt certain qu'il peignit dans ſes *caractéres* des perſonnes connues & conſidérables. Son livre a fait beaucoup de mauvais imitateurs. m. en 1696.

L'abbé de Bruis, né en Languedoc en 1639. Dix volumes de controverſe qu'il a faits, auraient laiſſé ſon nom dans l'oubli; mais la petite comédie du *Grondeur*, ſupérieure à toutes les farces de *Moliére*, & celle de l'*Avocat Patelin*, ancien monument de la vraie naïveté gauloiſe qu'il rajeunit, le feront connaître, tant qu'il y aura en france un théâtre. *Palaprat* l'aida dans ces deux jolies piéces. Ce ſont les ſeuls ouvrages de génie que deux auteurs aient jamais compoſés enſemble. m. en 1723.

Brumoi, jéſuite. Son *théâtre des grecs* paſſe pour le meilleur ouvrage qu'on ait en ce genre. Il a prouvé par ſes poëſies qu'il eſt bien plus aiſé de traduire & de louer les anciens, que d'égaler par ſes propres productions les grands modernes.

Brun, (*Pierre* le) né à aix en 1661, de

de l'oratoire. Son livre critique *des pratiques superstitieuses* a été recherché ; mais c'est un médecin qui ne parle que de très-peu de maladies. m. en 1729.

Buffier, (*Claude*) jésuite. Sa mémoire artificielle est d'un grand secours pour ceux qui veulent avoir les principaux faits de l'histoire toûjours présens à l'esprit. Il a fait servir les vers, (je ne dis pas la poésie) à leur premier usage, qui était d'imprimer dans la mémoire des hommes les événemens dont on voulait garder le souvenir.

Buffy Rabutin, (*Roger* comte de) né dans le nivernois en 1618. Il écrivit avec pureté. On connaît ses malheurs & ses ouvrages. m. à autun en 1693.

Le chevalier de Cailli, qui n'est connu que sous le nom d'*Aceilli*, était attaché au ministre Colbert. On ignore le tems de sa naissance & de sa mort. Il y a de lui un recueil de quelques centaines d'épigrammes, parmi lesquelles il y en a beaucoup de mauvaises, & quelques-unes de jolies. Il écrit naturellement, mais sans aucune imagination dans l'expression.

Calprenéde, (*Gautier* de la) né à cahors

cahors vers l'an 1612; gentilhomme ordinaire du roi. Ce fut lui qui mit les longs romans à la mode. m. en 1663. Le mérite de ces romans consistait dans des aventures dont l'intrigue n'était pas sans art, & qui n'étaient pas impossibles, quoiqu'elles fussent presque incroiables. Le Boiardo, l'Arioste, le Tasse au contraire avaient chargé leurs romans poétiques de fictions qui sont entiérement hors de la nature: mais les charmes de leur poésie, les beautés innombrables de détail, leurs allégories admirables, sur-tout celles de l'Arioste; tout cela rend ces poëmes immortels; & les ouvrages de la Calprenéde, ainsi que les autres grands romans, sont tombés: ce qui a contribué à leur chûte, c'est la perfection du théâtre. On a vû dans les bonnes tragédies & dans les opéra beaucoup plus de sentimens, qu'on n'en trouve dans ces énormes volumes. Ces sentimens y sont mieux exprimés, & la connaissance du cœur humain beaucoup plus approfondie. Ainsi Racine & Quinault qui ont un peu imité le style de ces romans, les ont fait oublier en parlant au cœur un langage plus vrai, plus tendre & plus harmonieux. Cam-

Digitized by Google

Campiſtron, (*Jean*) né à toulouſe en 1656, éleve & imitateur de Racine. Le duc de Vendôme dont il fut ſecrétaire, fit ſa fortune, & le comédien *Baron* une partie de ſa réputation. Il y a des choſes touchantes dans ſes piéces: elles ſont faiblement écrites; mais au moins le langage eſt aſſez pur; & après lui on a tellement négligé la langue dans les piéces de théâtre, qu'on a fini par écrire d'un ſtyle entiérement barbare. C'eſt ce que Boileau déplorait en mourant. m. en 1723.

Du Cange, (*Charles* du Freſne) né à amiens en 1610. On ſait combien ſes deux *gloſſaires* ſont utiles pour l'intelligence de tous les uſages du bas empire & des ſiécles ſuivans. Il a laiſſé beaucoup de manuſcrits très-inſtructifs. Il fut un de ceux que Louis XIV recompenſa. m. en 1688.

Caſſandre a rendu auſſi bien que Dacier plus de ſervice à la réputation d'Ariſtote, que tous les prétendus philoſophes enſemble. Il traduiſit la réthorique auſſi-bien que Dacier a traduit la poétique de ce fameux grec. On ne peut s'empêcher d'admirer Ariſtote & le ſiécle d'Aléxandre, quand on voit que le précepteur

Digitized by Google

cepteur de ce grand homme, tant décrié sur la physique, a connu à fonds tous les principes de l'éloquence & de la poésie. Où est le physicien chez qui on puisse apprendre à composer un discours & une tragédie ? Cassandre vécut & mourut dans la plus grande pauvreté. Ce fut la faute, non pas de ses talens, mais de son caractére intraitable, farouche & solitaire. Ceux qui se plaignent de la fortune, n'ont souvent à se plaindre que d'eux-mêmes.

Cassini, (*Jean-Dominique*) né dans le comté de nice en 1625, appellé par Colbert en 1666. Il a été le premier des astronomes de son tems; mais il commença comme les autres par l'astrologie. m. en 1712.

Catrou, né en 1659, jésuite. Il a fait avec le pére Rouillé vingt tomes de l'histoire romaine. Ils ont cherché l'éloquence, & n'ont pas trouvé la précision. m. en 1737.

Du Cerceau, (*Jean-Antoine*) né en 1670, jésuite. On trouve dans ses poésies françaises, qui sont du genre médiocre, des vers naïfs & heureux. Il a mêlé à la langue épurée de son siécle, le langage marotique qui énerve la poésie par

par sa malheureuse facilité, & qui gâte la langue de nos jours par des mots & des tours surannés. m. en 1730.

Cérisi, (*Germain* Habert de) Il était du tems de l'aurore du bon goût, & de l'établissement de l'académie française. Sa *métamorphose des yeux de Philis en astres*, fut vantée comme un chef-d'œuvre, & a cessé de le paraître dès que les auteurs sont venus. m. en 1655.

La Chambre, (*Marin* Cureau de) né au mans en 1594, l'un des premiers académiciens. m. en 1669. Lui & son fils ont eu de la réputation.

Chantereau, (*Louis* le Févre) né en 1588, très-savant homme, l'un des premiers qui ont débrouillé l'histoire de france; mais il a accrédité une grande erreur, c'est que les fiefs héréditaires n'ont commencé qu'après Hugues Capet. Quand il n'y aurait que l'exemple de la normandie, donnée ou plûtôt extorquée à titre de fief héréditaire en 912, cela suffirait pour détruire l'opinion de Chantereau, que plusieurs historiens ont adoptée. Il est d'ailleurs certain, que Charlemagne institua en france des fiefs avec propriété, & que cette forme de gouvernement était connue avant

Digitized by Google

avant lui dans la lombardie & dans la germanie. m. en 1658.

Chapelain (*Jean*) né en 1595. Sans *la pucelle*, il aurait eu de la réputation parmi les gens de lettres. Ce mauvais poëme lui valut beaucoup plus que l'iliade à Homére. Chapelain fut pourtant utile par sa littérature. Ce fut lui qui corrigea les premiers vers de Racine. Il commença par être l'oracle des auteurs & finit par en être l'opprobre. m. en 1674.

La Chapelle, receveur-général des finances, auteur de quelques tragédies qui eurent du succès en leur tems. Il était un de ceux qui tâchaient d'imiter Racine; car Racine forma, sans le vouloir, une école comme les grands peintres. Ce fut un Raphaël qui ne fit point de Jules romain : mais au moins ses premiers disciples écrivirent avec quelque pureté de langage; & dans la décadence qui a suivi, on a vû de nos jours des tragédies entieres, où il n'y a pas quatre vers de suite dans lesquels il n'y ait des fautes grossiéres. Voilà d'où l'on est tombé, & à quels excès on est parvenu, après avoir eu de si grands modéles.

Cha-

Digitized by Google

Chapelle, (*Claude l'Huillier*) fils naturel de l'Huilier maître-des-comptes. Il n'eſt pas vrai qu'il fut le premier qui ſe ſervit des rimes redoublées : d'Aſſouci s'en ſervait avant lui & même avec quelque ſuccès.

Pourquoi donc, ſexe au teint de roſe,
Quand la charité vous impoſe
La loi d'aimer votre prochain,
Pouvez-vous me haïr ſans cauſe,
Moi qui ne vous fis jamais rien ?
Ah, pour mon honneur je vois bien
Qu'il faut vous faire quelque choſe ! &c.

Chapelle réuſſit mieux que les autres dans ce genre, qui a de l'harmonie & de la grace, mais dans lequel il a préféré quelquefois une abondance ſtérile de rimes à la penſée & au tour. Sa vie voluptueuſe & ſon peu de prétention contribuérent encore à la célébrité de ſes petits ouvrages. On ſait qu'il y a dans ſon voiage de montpellier beaucoup de traits de Bachaumont, fils du préſident le Coigneux, l'un des plus aimables hommes de ſon tems. Chapelle était d'ailleurs un des meilleurs éleves de Gaſſendi. m. en 1686. Au reſte il faut bien diſtinguer les éloges que tant de gens de lettres ont donnés à Chapelle

Digitized by Google

pelle & à des eſprits de cette trempe, d'avec les éloges dûs aux grands maîtres.

Charleval, (*Jean-Faucon* de Ris) l'un de ceux qui acquirent de la célébrité par la délicateſſe de leur eſprit, ſans ſe livrer trop au public. La fameuſe converſation du maréchal d'Hocquincourt & du pére Canaye, imprimées dans les œuvres de Saint-Evremont, eſt de Charleval, juſqu'à la petite diſſertation ſur le janſéniſme & ſur le moliniſme, que Saint-Evremont y a ajoûtée. Le ſtile de cette fin eſt très-différent de celui du commencement. Feu monſieur de Caumartin le conſeiller d'état avait l'écrit de Charleval de la main de l'auteur. On trouve dans le Moréri, que le préſident de Ris, neveu de Charleval, ne voulut pas faire imprimer les ouvrages de ſon oncle, de peur que *le nom d'auteur peut-être ne fût une tache dans ſa famille.* Il faut être d'un état & d'un eſprit bien abject, pour avancer une telle idée dans le ſiécle où nous ſommes ; & c'eût été dans un homme de robe un orgueil digne des tems militaires & barbares, où l'on abandonnait l'étude purement à la robe

Digitized by Google

be par mépris pour la robe & pour l'étude.

Chardin, (*Jean*) né à paris en 1643. Nul voïageur n'a laiſſé des mémoires plus curieux. m. à londres en 1713.

Charpentier, (*François*) né à paris en 1620, académicien utile. On a de lui la traduction de *la Cyropédie*. Il ſoûtint vivement l'opinion, que les inſcriptions, les monumens publics de france doivent être en français. En effet c'eſt dégrader une langue qu'on parle dans toute l'europe, que de ne pas oſer s'en ſervir; c'eſt aller contre ſon but, que de parler à tout le public dans une langue que les trois quarts au moins de ce public n'entendent pas. Il y a une eſpéce de barbarie à latiniſer des noms français, que la poſtérité méconnaîtrait; & les noms de *rocroi* & de *fontenoi* font un plus grand effet que les noms de *rocroſium* & de *fonteniacum*. m. en 1702.

La Châtre, (*Edme* marquis de) a laiſſé des mémoires. m. en 1645.

Chaulieu, (*Guillaume*) né en normandie en 1639, connu par ſes poëſies négligées, & par les beautés hardies & voluptueuſes qui s'y trouvent. La plûpart

Digitized by Google

plûpart reſpirent la liberté, le plaiſir, & une philoſophie au-deſſus des préjugés. Tel était ſon caractére. Il vécut dans les délices & mourut avec intrépidité. m. en 1720.

Cheminais, jéſuite. On l'appellait le Racine des prédicateurs, & Bourdalouë le Corneille.

Cheron, (*Elizabeth*) née à paris en 1648. Célébre par la muſique, la peinture & les vers, & plus connuë ſous ſon nom que ſous celui de ſon mari le ſieur le Hay. m. en 1711.

Chévreau, (*Urbain*) né à loudun en 1613. Savant & bel eſprit qui eut beaucoup de réputation. m. en 1701.

Chifflet, (*Jean-Jacques*) né à beſançon en 1588. On a de lui pluſieurs recherches. m. en 1660. Il y a eu ſept écrivains de ce nom.

Choiſi (*François* de) né à rouen en 1644. Envoié à ſiam. On a ſa relation. Il a compoſé pluſieurs hiſtoires, une *traduction de l'imitation de Jeſus-Chriſt*, dédiée à madame de Maintenon avec cette épigraphe : *concupiſcet rex decorem tuum*; & des *mémoires de la comteſſe des Barres*, aiant été lui-même cette comteſſe. Il y a dans ſes mémoires des

Digitized by Google

choſes curieuſes, & quelques-unes de haſardées.

Claude, (*Jean*) né en agenois en 1619. Miniſtre de charenton & l'oracle de ſon parti, émule digne des Boſſuet, des Arnauld, & des Nicole : il a compoſé quinze ouvrages qu'on lut avec avidité dans le tems des diſputes. Preſque tous les livres polémiques n'ont qu'un tems : les fables de la Fontaine, l'arioſte, paſſeront à la derniére poſtérité ; cinq ou ſix mille volumes de controverſe ſont déja oubliés. m. à la haye en 1687.

Le Cointe, (*Charles*) né à troies en 1611, de l'oratoire. Ses *annales eccléſiaſtiques*, imprimées au louvre par ordre du roi, ſont un monument utile. m. en 1681.

Collet, (*Philbert*) né à dombes en 1643. Juriſconſulte & homme libre, Excommunié par l'archevêque de lion pour une querelle de paroiſſe, il écrivit contre l'excommunication ; il combattit la clôture des religieuſes, & dans ſon *traité de l'uſure* il ſoutint vivement l'uſage autoriſé en breſſe de ſtipuler les intérêts avec le capital, uſage approuvé dans plus de la moitié de l'europe, &

Digitized by Google

& reçu dans l'autre par tous les négocians, malgré les loix qu'on élude. Il prétendit auſſi que les dîmes qu'on païe aux eccléſiaſtiques, ne ſont pas de droit divin. m. en 1718.

Colomiez, (*Paul*) Le tems de ſa naiſſance eſt inconnu : la plûpart de ſes ouvrages commencent à l'être ; mais ils ſont utiles à ceux qui aiment les recherches littéraires. m. à londres en 1692.

Commire, jéſuite. Il réuſſit parmi ceux qui croient qu'on peut faire de bons vers latins, & qui penſent que des étrangers peuvent reſſuſciter le ſiécle d'Auguſte dans une langue qu'ils ne peuvent pas même prononcer. *In ſylvam ne ligna feras.*

Cordemoi, (*Géraud*) né à paris. On lui doit le débrouillement du cahos des deux premieres races des rois de france ; & on doit cette utile entrepriſe au duc de Montauſier, qui chargea Cordemoi de faire l'hiſtoire de Charlemagne, pour l'éducation de *Monſeigneur.* Il ne trouva guére dans les anciens auteurs que des abſurdités & des contradictions. La difficulté l'encouragea ; & il débrouilla les deux

Digitized by Google

premieres races. m. en 1684.

Corneille, (*Pierre*) né à rouen en 1606. Quoiqu'on ne repréſente plus que ſix ou ſept piéces de trente-trois qu'il a compoſées, il ſera toujours le pére du théâtre. Il eſt le premier qui ait élevé le génie de la nation, & cela demande grace pour environ vingt de ſes piéces, qui ſont, à quelques endroits près, ce que nous avons de plus mauvais par le ſtile, par la froideur de l'intrigue, par les amours déplacés & inſipides, & par un entaſſement de raiſonnemens alambiqués, qui ſont l'oppoſé du tragique: mais on ne juge d'un grand homme que par ſes chefs-d'œuvre, & non par ſes fautes. On dit que ſa traduction de l'imitation de Jeſus-Chriſt a été imprimée 32 fois: il eſt auſſi difficile de le croire, que de la lire une ſeule. Il reçut une gratification du roi dans ſa derniere maladie. m. en 1684.

Corneille, (*Thomas*) né à rouen en 1625, homme qui aurait eu une grande réputation, s'il n'avait point eu de frére. On a de lui 34 piéces de théâtre, m. en 1709.

Couſin, (*Louis*) né à paris en 1727, pré-

Digitized by Google

préſident à la cour des monnoies. On lui doit beaucoup de traductions d'hiſtoriens grecs, que lui ſeul a fait connaître. m. en 1709

Coutures. Le baron des coutures traduiſit en proſe & commenta Lucrèce vers le milieu du régne de Louis XIV. Il penſait comme ce philoſophe ſur la plûpart des premiers principes des choſes ; il croiait la matiere éternelle, à l'exemple de tous les anciens. La religion chrétienne a ſeule combattu cette opinion.

Dacier, (*André*) né à caſtres en 1651, calviniſte comme ſa femme, & devenu catholique comme elle ; garde des livres du cabinet du roi à paris, charge qui ne ſubſiſte plus ; homme plus ſavant qu'écrivain élégant, mais à jamais utile par ſes traductions & par ſes notes. m. au louvre en 1722.

Danchet, (*Antoine*) a réuſſi à l'aide du muſicien dans quelques *opera*, qui ſont moins mauvais que ſes tragédies.

Danet, (*Pierre*) l'un de ces hommes qui ont été plus utiles qu'ils n'ont eu de réputation. Ses *dictionnaires* de la langue latine & des antiquités furent au nombre de ces livres mémorables

Digitized by Google

faits pour l'éducation du dauphin *Monſeigneur*, & qui, s'ils ne firent pas de ce prince un ſavant homme, contribuérent beaucoup à éclairer la france. m. en 1709.

Dangeau, (*Louis* abbé de) né en 1643, excellent académicien, m. en 1723.

Daniel, (*Gabriel*) jéſuite, hiſtoriographe de france, a rectifié les fautes de Mézerai ſur la premiére & la ſeconde race. On lui a reproché que ſa diction n'eſt pas toujours aſſez pure, que ſon ſtile eſt trop faible, qu'il n'intéreſſe pas, qu'il n'eſt pas peintre, qu'il n'a pas aſſez approfondi les loix, les uſages & les mœurs. Mais d'ailleurs il eſt inſtruit, exact, ſage & vrai; & s'il n'eſt pas au rang des grands écrivains, il eſt dans celui des meilleurs hiſtoriens: & l'on n'a point d'hiſtoire de france préférable à la ſienne. C'eſt en vain que le pére *Daniel* prétend que les premiers tems de l'hiſtoire de france ſont plus intéreſſans que ceux de rome, parce que Clovis & Dagobert avaient plus de terrein que Romulus & Tarquin. Il ne s'eſt pas apperçu que les faibles commencemens de tout ce qui eſt grand intéreſſent toujours les hommes; on aime

Digitized by Google

me à voir la petite origine d'un peuple dont la france n'eſt qu'une province, & qui étendit ſon empire juſqu'à l'elbe, l'euphrate & le niger. Il faut avouer que notre hiſtoire & celle des autres peuples, depuis le cinquiéme ſiécle de l'ére vulgaire juſqu'au quinziéme, n'eſt qu'un cahos d'aventures barbares, ſous des noms barbares.

Dargonne, (*Noel*) né à paris en 1634, chartreux à gaillon. C'eſt le ſeul chartreux qui ait cultivé la littérature. Ses *mélanges*, ſous le nom de Vigneul de Marville, ſont remplis d'anecdotes curieuſes & haſardées. m. en 1704.

Deſcartes, (*René*) né en touraine en 1596, fils d'un conſeiller au parlement de bretagne; le plus grand mathématicien de ſon tems; mais le philoſope qui connut le moins la nature, ſi on le compare à ceux qui l'ont ſuivi. Il paſſa preſque toute ſa vie hors de france pour philoſopher en liberté, à l'exemple de Saumaiſe qui avait pris ce parti. Accuſé d'athéiſme comme tant d'autres philoſophes, après avoir prouvé mieux qu'eux l'éxiſtence d'un Dieu. m. à ſtockholm en 1650.

Deſmarets de ſaint-Sorlin, (*Jean*)

Digitized by Google

né à paris en 1595. Il travailla beaucoup à la tragédie de *Mirame* du cardinal de Richelieu. Sa comédie des *Visionnaires* passa pour un chef-d'œuvre ; mais c'est que Moliére n'avait pas encore paru. Il fut contrôleur général de l'extraordinaire des guerres, & secrétaire de la marine du levant. Sur la fin de sa vie il fut plus connu par son fanatisme que par ses ouvrages. m. en 1676.

Domat, célébre jurisconsulte. Son livre *des loix civiles* a eu beaucoup d'approbation.

Doujat, (*Jean*) né à toulouse en 1639, jurisconsulte & homme de lettres. Il faisait tous les ans un enfant à sa femme & un livre. On en dit autant de Tiraqueau. Le journal des savans l'appelle grand homme ; il ne faut pas prodiguer ce titre. m. en 1688.

Dubois, (*Gérard*) né à orléans en 1629 ; de l'oratoire. Il a fait l'*histoire de l'église de paris*. m. en 1696.

Duché, valet-de-chambre de Louis XIV, fit pour la cour quelques tragédies tirées de l'écriture, à l'éxemple de Racine, non avec le même succès. L'opéra d'*Iphigénie* en tauride est son meilleur

Digitized by Google

leur ouvrage : il eſt dans le grand goût ; & quoique ce ne ſoit qu'un opéra, il retrace une grande idée de ce que les tragédies grecques avaient de meilleur. Ce goût n'a pas ſubſiſté long-tems ; & même bien-tôt après on s'eſt réduit aux ſimples ballets compoſés d'actes détachés, faits uniquement pour amener des danſes. Ainſi l'opéra même a dégénéré, dans le tems que preſque tout le reſte tombait dans la décadence.

Duchêne, (*André*) né en touraine en 1584; hiſtoriographe du roi, auteur de beaucoup d'hiſtoires & de recherches généalogiques. On l'appellait le pére de l'hiſtoire de france. m. en 1640.

Dufrênoi, (*Charles*) né à paris en 1611, peintre & poëte. Son poëme de *la peinture* a réuſſi auprès de ceux qui peuvent lire d'autres vers latins que ceux du ſiécle d'Auguſte. m. en 1665.

Dufrény, (*Charles*) né à paris en 1648. Il paſſait pour petit-fils de Henri IV, & lui reſſemblait. Son pére avait été valet de garderobe de Louis XIII, & le fils l'était de Louis XIV, qui lui fit toûjours du bien malgré ſon dérangement, mais qui ne put l'empêcher de

Digitized by Google

mourir pauvre. Avec beaucoup d'esprit & plus d'un talent, il ne put jamais rien faire de régulier. On a de lui beaucoup de comédies, & il n'y en a guére où l'on ne trouve des scénes jolies & singuliéres. m. en 1724.

Dupleix, (*Scipion*) de condom, quoique né en 1559, peut être compté dans le siécle de Louis XIV, aiant encore vécu sous son régne. Il est le premier historien qui ait cité en marge ses autorités; précaution absolument néceſſaire quand on n'écrit pas l'histoire de son tems. On ne lit plus son histoire de france, parce que depuis lui on a mieux fait & mieux écrit. m. en 1661.

Esprit, (*Jacques*) né à beziers en 1611, auteur du livre *de la fauſſeté des vertus humaines*, qui n'est qu'un commentaire du duc de la Rochefoucauld. Le chancelier Séguier, qui goûta sa littérature, lui fit avoir un brevet de conseiller d'état. m. en 1678.

Estrades, (*le maréchal* d') Ses lettres sont auſſi estimées que celles du cardinal d'Ossat; & c'est une chose particuliére aux français, que de simples dépêches aient été souvent d'excellens

Digitized by Google

cellens ouvrages. m. en 1686.

Le marquis de la Fare, connu par ſes mémoires & par quelques vers agréables. Son talent pour la poéſie ne ſe développa qu'à l'âge de près de ſoixante ans. Ce fut madame de Cailus, l'une des plus aimables perſonnes de ce ſiécle par ſa beauté & par ſon eſprit, pour laquelle il fit ſes premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui.

M'abandonnant un jour à la triſteſſe,
Sans eſpérance & même ſans déſirs;
Je regrettais les ſenſibles plaiſirs
Dont la douceur enchanta ma jeuneſſe.
Sont-ils perdus, diſai-je, ſans retour;
Et n'eſt-tu pas cruel, amour,
Toi que j'ai fait dès mon enfance,
Le maître de mes plus beaux jours,
D'en laiſſer terminer le cours
A l'ennuieuſe indifférence?
Alors j'apperçus dans les airs
L'enfant maître de l'univers,
Qui plein d'une joie inhumaine
Me dit en ſouriant: Tircis ne te plains plus;
Je vais mettre fin à ta peine;
Je te promets un regard de Cailus.

mort en 1713.

La Faiette, (*Marie-Magdelaine* de la Vergne, comteſſe de) Sa *princeſſe de*

Digitized by Google

Clèves & ſa *Zaïde* furent les premiers romans où l'on vit les mœurs des honnêtes gens, & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle on écrivait d'un ſtyle empoulé des choſes peu vrai-ſemblables. m. en 1693.

Félibien, (*André*) né à chartres en 1619. Il eſt le premier qui dans les inſcriptions de l'hôtel-de-ville ait donné à Louis XIV le nom de *grand*. Ses *entretiens ſur la vie des peintres* ſont l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur. Il eſt élégant, profond, & il reſpire le goût; mais il dit trop peu de choſes en trop de paroles, & eſt abſolument ſans méthode. m. en 1695.

Fénelon, (*François* de Salignac) archevêque de cambrai, né en périgord en 1651. On a de lui cinquante-cinq ouvrages différens. Tous partent d'un cœur plein de vertu; mais ſon *Télémaque* l'inſpire. Il a été vainement blâmé par Gueudeville & par l'abbé Faidit. m. à cambrai en 1715.

Ferrand, conſeiller de la cour des aides. On a de lui de très-jolis vers. Il joûtait avec Rouſſeau dans l'épigramme & le madrigal. Voici dans quel goût Ferrand écrivait.

D'amour

Digitized by Google

D'amour & de mélancolie
Celemnus enfin consumé,
En fontaine fut transformé ;
Et qui boit de ses eaux oublie
Jusqu'au nom de l'objet aimé.
Pour mieux oublier Egérie,
J'y courus hier vainement ;
A force de changer d'amant,
L'infidèle l'avait tarie.

On voit que Ferrand mettait plus de naturel, de grace & de délicateſſe dans des ſujets galants ; & Rouſſeau plus de force & de recherche dans des ſujets de débauche.

Feuquiéres de Pas, (le marquis de) né à paris en 1648, officier conſommé dans l'art de la guerre, & excellent guide, s'il eſt critique trop ſévére. m. en 1711.

Le Févre, (*Tannegui*) né à caën en 1615 ; calviniſte, profeſſeur à ſaumur ; mépriſant ceux de ſa ſecte, & demeurant parmi eux ; plus philoſophe que huguenot ; écrivant auſſi bien en latin qu'on puiſſe écrire dans une langue morte ; faiſant des vers grecs qui doivent avoir eû peu de lecteurs. La plus grande obligation que lui aient les lettres, eſt d'avoir produit madame Dacier. m. en 1678.

Le

Digitized by Google

Le Févre, (*Anne*) madame Dacier, née calviniſte à ſaumur en 1651; illuſtre par ſa ſcience. Le duc de Montauſier la fit travailler à l'un de ces livres qu'on nomme *Dauphins*, pour l'éducation de *Monſeigneur*. Le *Florus* avec des notes latines eſt d'elle. Ses traductions de Térence & d'Homére lui font un honneur immortel. On ne pouvait lui reprocher que trop d'admiration pour tout ce qu'elle avait traduit. La Motte ne l'attaqua qu'avec de l'eſprit, & elle ne combattit qu'avec de l'érudition. m. en 1720 au louvre.

Fléchier, (*Eſprit*) du comtat d'avignon, né en 1632, évêque de Lavaur & puis de nîmes, poëte françois & latin, hiſtorien, prédicateur, mais connu ſur-tout par ſes belles oraiſons funébres. Son hiſtoire de Théodoſe a été faite pour l'éducation de *Monſeigneur*. Le duc de Montauſier avait engagé les meilleurs eſprits de france, à travailler par de bons ouvrages à cette éducation. m. en 1710.

Fleury, (*Claude*) né en 1640, ſous-précepteur du duc de Bourgogne, & confeſſeur de Louis xv ſon fils, vécut à la cour dans la ſolitude & dans le tra-

Digitized by Google

travail. Son hiſtoire de l'égliſe eſt la meilleure qu'on ait jamais faite, & les diſcours préliminaires fort au-deſſus de l'hiſtoire. Ils ſont preſque d'un philoſophe, mais l'hiſtoire n'en eſt pas. m. en 1723.

La Fontaine, (*Jean*) né à châteauthiéri en 1621, le plus ſimple des hommes, mais admirable dans ſon genre quoique négligé & inégal. Il fut le ſeul des grands hommes de ſon tems qui n'eut point de part aux bienfaits de Louis XIV. Il y avait droit par ſon mérite & par ſa pauvreté. Dans la plûpart de ſes fables il eſt infiniment au-deſſus de tous ceux qui ont écrit avant & après lui en quelque langue que ce puiſſe être. Dans les contes qu'il a imités de l'arioſte, il n'a pas ſon élégance & ſa pureté, il n'eſt pas à beaucoup près ſi grand peintre; & c'eſt ce que Boileau n'a pas apperçu dans ſa diſſertation ſur joconde, parce que Deſpreaux ne ſavoit preſque pas l'italien; mais dans les contes puiſés chez Bocace, la Fontaine lui eſt bien ſupérieur, parce qu'il a beaucoup plus d'eſprit, de graces, de fineſſe. Bocace n'a d'autre mérite que la naïveté, la clarté & l'exactitude

titude dans le langage. Il a fixé sa langue, & la Fontaine a souvent corrompu la sienne. m. en 1695.

Fontenelle, (*Bernard* de) quoique vivant encore en l'année 1752, fera une exception à la loi qu'on s'est faite de ne mettre aucun homme vivant dans ce catalogue. Son âge de près de cent années semble demander cette distinction. Il est à présent au-dessus de l'éloge & de la critique. On peut le regarder comme l'esprit le plus universel que le siécle de Louis XIV. ait produit. Il a ressemblé à ces terres heureusement situées qui portent toutes les especes de fruits. Il n'avait pas vingt ans lorsqu'il fit une grande partie de la tragédie-opéra de *Bellérophon*, & depuis il donna l'opéra de *Tétis & Pélée*, dans lequel il imita beaucoup Quinault, & qui eut un grand succès. Celui d'*Enée & Lavinie* en eut moins. Il essaia ses forces au théatre tragique. Il aida mademoiselle Bernard dans quelques piéces. Il en composa deux dont une fut jouée en 1680, & jamais imprimée. Elle lui attira très-long-tems de très-injustes reproches; car il avait eu le mérite de reconnaître que bien que son esprit

Digitized by Google

prit s'étendît à tout, il n'avait pas le talent de Pierre Corneille ſon oncle pour la tragédie. Il fit beaucoup d'ouvrages legers dans leſquels on remarquait déja cette fineſſe & cette profondeur qui décelent un homme ſupérieur à ſes ouvrages mêmes : on remarqua dans ſes vers & dans ſes dialogues des morts, l'eſprit de Voiture, mais plus étendu & plus philoſophique. Sa pluralité des mondes fut un ouvrage unique en ſon genre. Il ſut faire des oracles de Vandale un livre agréable : les matiéres délicates auſquelles on touche dans ce livre, lui attirérent des perſécutions ſourdes auſquelles il eut le bonheur d'échaper. Il vit combien il eſt dangereux d'avoir raiſon dans des choſes où des hommes accrédités ont tort. Il ſe tourna vers la géomérie & vers la phyſique avec autant de facilité qu'il avait cultivé les arts d'agrément : nommé ſecrétaire perpétuel de l'académie des ſciences, il exerça cet emploi pendant plus de quarante ans avec un applaudiſſement univerſel. Son hiſtoire de l'académie jette très-ſouvent une clarté lumineuſe ſur les mémoires les plus obſcurs. Il fut le premier qui por-

ta

ta cette netteté & cette élégance dans les sciences. Si quelquefois il y répandit trop d'ornemens, c'était de ces moissons abondantes dans lesquelles les fleurs croissent naturellement avec les épics.

Cette histoire de l'académie des sciences serait aussi utile qu'elle est bien faite, s'il avait eû à rendre compte de vérités découvertes; mais il fallait qu'il expliquât des opinions combattues les unes par les autres, & dont la plûpart sont détruites.

Les éloges qu'il prononça des académiciens morts, ont le singulier mérite de rendre les sciences respectables, & ont rendu tel leur auteur. Envain l'abbé Desfontaines & autres gens de cette espece ont voulu obscurcir sa réputation, c'est le propre des grands hommes d'avoir de mépriſables ennemis. S'il a fait imprimer depuis peu des comédies peu théatrales, & une apologie des tourbillons de Descartes, on a pardonné ces comédies en faveur de sa vieillesse, & son cartésianisme en faveur des anciennes opinions, qui dans sa jeunesse avaïent été celles de l'europe.

Enfin

Digitized by Google

Enfin on l'a regardé comme le premier des hommes dans l'art nouveau de répandre de la lumiére & des graces ſur les ſciences abſtraites, & il a eu du mérite dans tous les autres genres qu'il a traités. Tant de talens ont été ſoûtenus par la connaiſſance des langues & de l'hiſtoire, & il a été ſans contredit au-deſſus de tous les ſavans qui n'ont pas eu le don de l'invention.

Forbin, (*Claude* chevalier de) chef d'eſcadre en france, grand-amiral du roi de Siam. Il a laiſſé des mémoires curieux qu'on a rédigés, & on peut juger entre lui & du Guet-trouin.

La Foſſe, (*Antoine*) né en 1658. *Manlius* eſt ſa meilleure piéce de théâtre, m. en 1708.

Fraguier, (*Claude*) né à paris en 1666, bon littérateur & plein de goût. Il n'a éctit que des vers latins, & quelques diſſertations, m. en 1728.

Furetiére, (*Antoine*) né en 1620, fameux par ſon dictionnaire & par ſa querelle, m. en 1688.

Galant, (*Antoine*) né en picardie en 1646. Il apprit à conſtantinople les langues orientales, & traduiſit une partie des contes arabes, qu'on connaît ſous le

Digitized by Google

le titre des *mille & une nuit.* mort en 1715.

Gacon, (*François*) né à lyon en 1667, mis par le pére Nicéron dans le catalogue des hommes illuſtres, & qui n'a été fameux que par de mauvaiſes ſatires. Il a eu grande part à ce recueil de groſſiéres plaiſanteries qu'on appelle *brevets de la calotte.* Ces turpitudes ont pris leur ſource dans je ne ſai quelle aſſociation qu'on appellait *le regiment des fous & de la calotte.* Ce n'eſt pas là aſſurément du bon goût. Les honnêtes gens ne voient qu'avec mépris de tels ouvrages & leurs auteurs, qui ne peuvent être cités que pour faire abhorrer leur exemple. m. en 1725.

L'abbé Gallois, (*Jean*) né à paris en 1632, ſavant univerſel, fut le premier qui travailla au journal des ſavans avec le conſeiller clerc Sallo, qui avait conçu l'idée de ce travail. Il enſeigna depuis un peu de latin au miniſtre d'état Colbert, qui malgré ſes occupations crut avoir aſſez de tems pour apprendre cette langue; il prenait ſurtout ſes leçons en carroſſe dans ſes voiages de verſailles à paris. On diſait avec vraiſemblance, que c'était en vuë d'être

Digitized by Google

d'être chancelier. On peut obſerver, que les deux hommes qui ont le plus protégé les lettres, ne ſavaient pas le latin, Louis XIV & monſieur Colbert, m. en 1707.

Gaſſendi, (*Pierre*) né en provence en 1592, reſtaurateur d'une partie de la phyſique d'Epicure. Il ſentit la néceſſité des atomes & du vuide. Newton & d'autres ont démontré depuis ce que Gaſſendi avait affirmé. Il eut moins de réputation que Deſcartes, parce qu'il était plus raiſonnable, & qu'il n'était pas inventeur; mais on l'accuſa comme Deſcartes d'athéiſme. Quelques-uns crurent, que celui qui admettait le vuide comme Epicure, niait un Dieu comme lui. C'eſt ainſi que raiſonnent les calomniateurs. Gaſſendi en provence, où l'on n'était point jaloux de lui, était appellé le ſaint prêtre; à paris quelques envieux l'appellaient l'incrédule, m. en 1656.

Gédouin, chanoine de la ſainte chapelle à paris, auteur d'une excellente traduction de Quintilien, *&c.*

Geneſt, (*Charles Claude*) né en 1635, aumônier de la ducheſſe d'orléans, philoſophe & poëte. Sa tragédie

die de *penélope* a encore du ſuccès ſur le théâtre, & c'eſt la ſeule de ſes piéces qui s'y ſoit conſervée. Son laborieux ouvrage de philoſophie de Deſcartes en rimes plûtôt qu'en vers, ſignala plus ſa patience que ſon génie ; & il n'eut guere rien de commun avec Lucrece que de verſifier une philoſophie erronée preſqu'en tout. Il eut part aux bienfaits de Louis XIV. m. en 1719.

Le Gendre, (*Louis*) né à rouen en 1655, a fait une hiſtoire de france. Pour bien faire cette hiſtoire, il faudrait la plume & la liberté du préſident de Thou, & il ſerait encore très-difficile de rendre les premiers ſiécles intéreſſans. m. en 1733.

L'abbé Girard. Son livre des ſynonymes eſt très-utile.

Godeau, (*Antoine*) l'un de ceux qui ſervirent à l'établiſſement de l'académie françaiſe ; poëte, orateur, & hiſtorien. On ſait que pour faire un jeu de mots, le cardinal de Richelieu lui donna l'évêché de graſſe, pour le *benedicite* mis en vers. Son hiſtoire eccléſiaſtique en proſe fut plus eſtimée que ſon poëme ſur les faſtes de l'égliſe. Il ſe trompa en croiant égaler les faſtes d'O-

Digitized by Google

d'Ovide; ni ſon ſujet ni ſon génie n'y pouvaient ſuffire. C'eſt une grande erreur de penſer que les ſujets chrétiens puiſſent convenir à la poéſie comme ceux du paganiſme, dont la mythologie, auſſi agréable que fauſſe, animait toute la nature. m. en 1672.

Godefroi, (*Théodore*) fils de Denis Godefroi pariſien, homme ſavant, né à genéve en 1580; hiſtoriographe de france ſous Louis XIII & Louis XIV. Il s'appliqua ſur-tout aux titres & au cérémonial. m. en 1649.

Godefroi (*Denis*) ſon fils, né à paris en 1615, hiſtoriographe de france comme ſon pére. m. en 1681.

Gombauld. (*Jean* Ogier de) Quoique né ſous Charles IX, vécut longtems ſous Louis XIV. Il y a de lui quelques bonnes épigrammes, dont même on a retenu des vers. m. en 1666.

Gomberville, (*Marin*) né à paris en 1600, l'un des premiers académiciens. Il écrivit de grands romans avant le tems du bon goût, & ſa réputation mourut avec lui. m. en 1674.

Gondi, (*Jean François*) cardinal de Retz, né en 1613, qui vécut en *Catilina* dans ſa jeuneſſe, & en *Atticus* dans

ſa

Digitized by Google

ſa vieilleſſe. Pluſieurs endroits de ſes mémoires ſont dignes de Saluſte; mais tout n'eſt pas égal. m. en 1679.

Gourville, valet-de-chambre du duc de la Rochefoucauld; devenu ſon ami, & même celui du grand Condé; dans le même tems pendu à paris en effigie, & envoié du roi en allemagne; enſuite propoſé pour ſuccéder au grand Colbert dans le miniſtére. Nous avons de lui des mémoires de ſa vie, écrits avec naïveté, dans leſquels il parle de ſa naiſſance & de ſa fortune avec indifférence.

Le Grand, (*Joachim*) né en normandie en 1653, éleve du pére le Cointe. Il a été l'un des hommes les plus profonds dans l'hiſtoire. m. en 1732.

Grécourt, chanoine de tours. Son poëme de *Philotanus* eut un ſuccès prodigieux: le mérite de ces ſortes d'ouvrages n'eſt d'ordinaire que dans le choix du ſujet & dans la malignité humaine. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques vers bien faits dans ce poëme: le commencement en eſt très-heureux, mais la ſuite n'y répond pas; le diable n'y parle pas auſſi plaiſamment qu'il eſt amené. Le ſtyle eſt bas, uniforme, ſans dialogue

Digitized by Google

dialogue, ſans graces, ſans fineſſe, ſans pureté de ſtyle, ſans imagination dans l'expreſſion ; & ce n'eſt enfin qu'une hiſtoire ſatyrique de la bulle *unigenitus* en vers burleſques, parmi leſquels il s'en trouve de très-plaiſans.

Guerret, (*Gabriel*) né à paris en 1641, connu dans ſon tems par ſon parnaſſe réformé & par la guerre des auteurs. Il avait du goût ; mais ſon diſcours, *ſi l'empire de l'éloquence eſt plus grand que celui de l'amour*, ne prouverait pas qu'il en eût. Il a fait le journal du palais conjointement avec Blondeau : ce journal du palais eſt un recueil des arrêts des parlemens de france ; jugemens ſouvent différens dans des cauſes ſemblables. Rien ne fait mieux voir combien la juriſprudence a beſoin d'être réformée, que cette néceſſité où l'on eſt de recueillir des arrêts. m. en 1688.

Du Guet, (*Jacques-Joſeph*) né en forez en 1649, l'une des meilleures plumes du parti janſéniſte. Son livre de l'*éducation du roi* n'a point été fait pour le roi de ſardaigne, comme on l'a dit. m. en 1733.

Du Gué-trouin, d'armateur devenu

Digitized by Google

lieutenant général des armées navales, l'un des plus grands hommes en ſon genre, a donné des mémoires écrits du ſtyle d'un ſoldat, & propres à exciter l'émulation chez ſes compatriotes.

Du Hamel, (*Jean-Baptiſte*) de normandie, né en 1624, ſecrétaire de l'académie des ſciences. Quoique philoſophe, il était théologien. La philoſophie qui s'eſt perfectionnée depuis lui, a nui à ſes ouvrages; mais ſon nom a ſubſiſté. m. en 1706.

Le comte de Hamilton, (*Antoine*) né à caën. On a de lui quelques jolies poéſies; & il eſt le premier qui ait fait des romans dans un goût plaiſant, qui n'eſt pas le burleſque de Scarron.

Hardouin, (*Jean*) jéſuite, profond dans l'hiſtoire, & chimérique dans les ſentimens. *Il faut s'enquérir*, dit Montagne, *non quel eſt le plus ſavant, mais le mieux ſavant.* Hardouin pouſſa la biſarrerie juſqu'à prétendre que l'énéide & les odes d'Horace ont été compoſées par des moines du treiziéme ſiécle; il veut qu'Enée ſoit Jeſus-Chriſt, & Lalagé la maîtreſſe d'Horace, la religion chrétienne. Le même diſcernement qui faiſait voir au pére Hardouin le

Digitized by Google

le Meſſie dans Enée, lui découvrait des athées dans les péres Thomaſſin, Quênel, Malebranche, dans Arnaud, dans Nicole & Paſcal. Sa folie ôta à ſa calomnie toute ſon atrocité : mais tous ceux qui renouvellent cette accuſation d'athéiſme contre des ſages, ne ſont pas toûjours reconnus pour fous, & ſont ſouvent très-dangereux. On a vû des hommes abuſer de leur miniſtére, en emploiant ces armes contre leſquelles il n'y a point de bouclier, pour perdre ſans reſſource des perſonnes reſpectables auprès des princes trop peu inſtruits.

Hénaut, connu par le ſonnet de l'avorton, par d'autres piéces, & qui aurait une très-grande réputation, ſi les trois premiers chants de ſa traduction de Lucréce, qui furent perdus, avaient paru & avaient été écrits comme ce qui nous eſt reſté du commencement de cet ouvrage. m. en 1682. Au reſte la poſtérité ne le confondra pas avec un homme du même nom & d'un mérite ſupérieur, à qui nous devons la plus courte & la meilleure hiſtoire de france, & peut-être la ſeule maniére dont il faudra deſormais écrire toutes les grandes hiſtoires. Car la multi-

Digitized by Google

plicité des faits & des écrits devient si grande, qu'il faudra bientôt tout réduire aux extraits & aux dictionnaires. Mais il sera difficile d'imiter l'auteur de l'abrégé chronologique, d'approfondir tant de choses en paraissant les effleurer.

D'Herbelot, (*Barthélemi*) né à paris en 1625; le premier parmi les français qui connut bien les langues & les histoires orientales: peu célébre d'abord dans sa patrie: reçu par le grand duc de toscane Ferdinand II avec une distinction qui apprit à la france à connaître son mérite: rappellé ensuite & encouragé par Colbert qui encourageait tout. Sa *bibliotheque orientale* est aussi curieuse que profonde. m. en 1695.

Hermant, (*Godefroi*) né à Beauvais en 1617: il n'a fait que des ouvrages polémiques, qui s'anéantissent avec la dispute. m. en 1690.

La Hire, (*Philippe*) né à paris en 1640, fils d'un bon peintre. Il a été grand mathématicien, & a beaucoup contribué à la fameuse méridienne de france. m. en 1718.

L'Hôpital, (*François* marquis de) né en 1662; le premier qui ait écrit en france sur le calcul inventé par New-

Digitized by Google

Newton, qu'il appella les infiniment petits : c'était alors un prodige. m. en 1704.

D'Hosier, (*Pierre*) né à marseille en 1592, fils d'un avocat. Il fut le premier qui débrouilla les généalogies, & qui en fit une science. Louis XIII le fit gentilhomme servant, maître-d'hôtel & gentilhomme ordinaire de sa chambre. Louis XIV lui donna un brevet de conseiller d'état. De véritablement grands hommes ont été bien moins récompensés : leurs travaux n'étaient pas si nécessaires à la vanité humaine. m. en 1660.

Des Houliéres, (*Antoinette* de la Garde) De toutes les dames françaises qui ont cultivé la poésie, c'est celle qui a le plus réussi, puisque c'est celle dont on a retenu le plus de vers. m. en 1694.

Huet, (*Pierre Daniel*) né à caën en 1630, savant universel, & qui conserva la même ardeur pour l'étude jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Appellé auprès de la reine Christine à stockolm, il fut ensuite un des hommes illustres qui contribuérent à l'éducation du dauphin. Jamais prince n'eut de pareils

Digitized by Google

reils maîtres. Huet se fit prêtre à quarante ans; il eut l'évêché d'avranche, qu'il abdiqua ensuite pour se livrer tout entier à l'étude dans la retraite. De tous ses livres, *le commerce & la navigation des anciens*, & *l'origine des romans*, sont le plus d'usage: son *traité sur la faiblesse de l'esprit humain* a fait beaucoup de bruit, & a paru à quelques-uns démentir sa *démonstration évangélique*. m. en 1721.

Jacquelot, (*Isaac*) né en champagne en 1647; calviniste, pasteur à la haie & à berlin. Il a fait quelques ouvrages sur la religion. m. en 1708.

Joli, (*Gui*) conseiller au châtelet, secrétaire du cardinal de Retz, a laissé des mémoires, qui sont à ceux du cardinal ce qu'est le domestique au maître; mais il y a des particularités curieuses.

Jouvency, (*Joseph*) jésuite, né à paris en 1643. C'est encore un homme qui a eû le mérite obscur d'écrire en latin, aussi-bien qu'on le puisse de nos jours. Son livre *de ratione discendi & docendi*, est un des meilleurs qu'on ait en ce genre, & des moins connus depuis Quintilien. Il publia en 1710 à rome une partie de l'histoire de son ordre.

Digitized by Google

dre. Il l'écrivit en jésuite, & en homme qui était à rome. Le parlement de paris qui pense tout différemment de rome & des jésuites, condamna ce livre dans lequel on justifiait le pére Guignard condamné à être pendu par ce même parlement, pour l'assassinat commis sur la personne d'Henri IV par l'écolier Chatel. Il est très-vrai que Guignard n'était nullement complice, & qu'on le jugea à la rigueur : mais il n'est pas moins vrai que cette rigueur était nécessaire dans ces tems malheureux, où une partie de l'europe aveuglée par le plus horrible fanatisme, regardait comme une acte de religion de poignarder le meilleur des rois & le meilleur des hommes. m. en 1716.

De l'Isle, (*Guillaume*) né à paris en 1675. Il a réformé la géographie, qui aura long-tems besoin d'être perfectionnée. C'est lui qui a changé toute la position de notre hémisphére en longitude. Il a enseigné à Louis XV la géographie, & n'a point fait de meilleur éleve. Ce monarque a composé, après la mort de son maître, un traité du cours de tous les fleuves. Guillaume de l'Isle est le premier qui ait eû le titre de pre-

Digitized by Google

mier géographe du roi. m. en 1726.

Labbe, (*Philippe*) né à bourges en 1607, jésuite. Il a rendu de grands services à l'histoire. On a de lui soixante & seize ouvrages. m. en 1667.

Le Laboureur, (*Jean*) né à montmorenci en 1623; gentilhomme servant de Louis XIV, & ensuite son aumônier. Sa relation du voyage de pologne qu'il fit avec madame la maréchale de Guébriant, la seule femme qui ait jamais eû le titre & fait les fonctions d'ambassadrice plénipotentiaire, est assez curieuse. Les commentaires historiques dont il a enrichi les mémoires de Castelnau, ont répandu beaucoup de jour sur l'histoire de france. Le mauvais poëme de Charlemagne n'est pas de lui, mais de son frére. m. en 1675.

Lainé ou Lainez, (*Alexandre*) né dans le haynault en 1650, poëte singulier, dont on a recueilli un petit nombre de vers heureux. Un homme qui s'est donné la peine de faire élever à grands frais un parnasse en bronze couvert de figures en relief de tous les poëtes & musiciens, a mis ce Lainé au rang des plus illustres. Les seuls vers délicats

qu'on

Digitized by Google

qu'on ait de lui ſont ceux qu'il fit pour madame de Martel.

Le tendre Apelle un jour, dans ces jeux ſi vantés
Qu'Athènes ſur ſes bords conſacrait à Neptune,
Vit au ſortir de l'onde éclater cent beautés ;
Et prenant un trait de chacune,
Il fit de ſa Vénus *le portrait immortel.*
Hélas, s'il avait vu l'adorable Martel,
Il n'en aurait emploié qu'une !

On ne ſait pas que ces vers ſont une traduction un peu longue de ce beau morceau de l'Arioſte

Non haveva da torre altra che coſtei,
Che tutte le bellezze erano in lei.

m. en 1710.

Lambert, (*Anne Thérèſe* de Marguenat de Courcelles, marquiſe de) née en 1647, dame de beaucoup d'eſprit, a laiſſé quelques écrits d'une morale utile & d'un ſtyle agréable. Son traité *de l'amitié* fait voir qu'elle méritait d'avoir des amis. Le nombre des dames, qui ont illuſtré ce beau ſiécle, eſt une des grandes preuves des progrès de l'eſprit humain :

Le donne ſon venute in eccellenza
Di ciascun'arte ove hanno poſto cura. Arioſt.

m. en 1733.

Digitized by Google

Lami, (*Bernard*) né au mans en 1640, de l'oratoire; savant dans plus d'un genre. Il composa ses élémens de mathématiques dans un voiage qu'il fit à pied de grenoble à paris. m. en 1715.

Lancelot, (*Claude*) né à paris en 1615. Il eut part à des ouvrages très-utiles, que firent des solitaires de port-roial, pour l'éducation de la jeunesse. m. en 1695.

De Larrey, (*Isaac*) né en normandie en 1638. Son histoire d'angleterre fut estimée avant celle de Rapin de Thoiras; & son histoire de Louis XIV ne le fut jamais. m. à berlin en 1719.

Launai, (*François*) né à angers en 1612, jurisconsulte & homme de lettres. Il fut le premier qui enseigna le droit français à paris. m. en 1693.

Launoy, (*Jean*) né en normandie en 1603, docteur en théologie, savant laborieux & critique intrépide. Il détrompa de plusieurs erreurs, & surtout sur des saints, dont il nia l'éxistence. On peut juger s'il eut des ennemis. On sait qu'un curé de saint Eustache disait: *Je lui fais toûjours de profondes révérences, de peur qu'il ne m'ôte mon saint Eustache.* m. en 1678.

Lau-

Digitized by Google

Lauriére, (*Euſébe*) né à paris en 1659, avocat. Perſonne n'a plus approfondi la juriſprudence & l'origine des loix. C'eſt lui qui dreſſa le plan du recueil des ordonnances ; ouvrage immenſe, qui eſt un monument de l'inconſtance des choſes humaines, & que M. Secouſſe a pouſſé déja fort loin avec de très-grandes peines. m. en 1728.

Lémery, (*Nicolas*) né à rouen en 1645, fut le premier chimiſte raiſonnable, & le premier qui ait donné une pharmacopée univerſelle. m. en 1715.

Lenfant, (*Jacques*) né en beauſſe en 1661, paſteur calviniſte à berlin. Il contribua plus que perſonne à répandre les graces & la force de la langue françaiſe aux extrémités de l'allemagne. Son hiſtoire du *concile de conſtance* bien faite & bien écrite, ſera juſqu'à la derniére poſtérité un témoignage du bien & du mal qui peuvent réſulter de ces grandes aſſemblées, & que du ſein des paſſions, de l'intérêt & de la cruauté même, il peut encore ſortir de bonnes loix. m. en 1692.

Des Lions, (*Jean*) né à pontoiſe en 1615, docteur de ſorbonne, homme ſingulier, auteur de pluſieurs ouvrages

Digitized by Google

polémiques. Il voulut prouver que les réjouiſſances à la fête des rois ſont des profanations, & que le monde allait bientôt finir. m. en 1700.

Le Long, (*Jacques*) né à paris en 1655, de l'oratoire. Sa *bibliotheque hiſtorique de france* eſt d'une grande recherche & d'une grande utilité, à quelques fautes près. m. en 1721.

Le baron de Longepierre, (*Hilaire Bernard*) né en bourgogne en 1658: il poſſédait toutes les beautés de la langue grecque, mérite très-rare en ce tems-là. On a de lui des traductions en vers d'Anacréon, Sapho, Bion & Moſchus. Sa tragédie de Médée, quoiqu'inégale & trop remplie de déclamations, eſt fort ſupérieure à celle de Pierre Corneille; mais la Médée de Corneille n'était pas de ſon bon tems. Longepierre fit beaucoup d'autres tragédies d'après les poëtes grecs, & il les imita en ne mêlant point l'amour à ſes ſujets ſévéres & terribles; mais auſſi il les imita dans la prolixité des lieux communs & dans le vuide d'action & d'intrigue, & ne les égala point dans la beauté de l'élocution qui fait le grand mérite des poëtes. Il a compoſé pluſieurs autres tragé-

Digitized by Google

tragédies dans le goût grec ; mais il n'a donné au théâtre que Médée & Electre. m. en 1727.

De Longuerue, (*Louis* du Four) né à charleville en 1652, abbé du jard. Il ſavait, outre les langues ſavantes, toutes celles de l'europe. Apprendre pluſieurs langues médiocrement, c'eſt le fruit du travail de quelques années : parler purement & éloquemment la ſienne, c'eſt le travail de toute la vie. Il ſavait l'hiſtoire univerſelle, & on prétend qu'il compoſa de mémoire la deſcription hiſtorique & géographique de la france ancienne & moderne. m. vers l'an 1724.

Longueval, (*Jacques*) né en 1681, Jéſuite. Il a fait huit volumes de l'hiſtoire de l'égliſe gallicane, continuée par le pére de Fontenay. m. en 1735.

De la Loubére, (*Simon*) né à toulouſe en 1642, & envoié à ſiam en 1687. On a de lui des mémoires de ce païs, meilleurs que ſes ſonnets & ſes odes. m. en 1729.

Mabillon, (*Jean*) né en champagne en 1632, bénédictin. C'eſt lui qui étant chargé de montrer le tréſor de ſaint-denis, demanda à quitter cet emploi, parce

Digitized by Google

parce qu'il n'aimait pas à mêler la fable avec la vérité. Il a fait de profondes recherches. Colbert l'emploia à rechercher les anciens titres. m. en 1707.

Maignan, (*Emanuel*) né à toulouse en 1601, minime; l'un de ceux qui ont appris les mathématiques sans maître, professeur de mathématiques à rome, où il y a toûjours eû depuis un professeur minime français: m. à toulouse en 1676.

Maimbourg, (*Louis*) jésuite, né en 1610. Il y a encore quelques-unes de ses histoires qu'on ne lit pas sans plaisir. Il eut d'abord trop de vogue; & on l'a trop négligé ensuite. Ce qui est singulier, c'est qu'il fut obligé de quitter les jésuites pour avoir écrit en faveur du clergé de france. m. à saint-victor en 1686.

Mainard, (*François*) président d'autillac, né à toulouse en 1634. On peut le compter parmi ceux qui ont annoncé le siécle de Louis XIV. Il reste de lui un assez grand nombre de vers heureux purement écrits. C'est un des écrivains qui s'est plaint le plus de la mauvaise fortune attachée aux talens. Il ignorait que le succès d'un bon ouvrage est la seule

Digitized by Google

seule récompense digne d'un artiste ; que si les princes & les ministres veulent se faire honneur en récompensant cette espéce de mérite, il y a plus d'honneur encore d'attendre ces faveurs sans les demander ; & que si un bon écrivain ambitionne la fortune, il doit la faire soi-même. m. en 1646.

Malebranche (*Nicolas*) né à paris en 1638. de l'oratoire. L'un des plus profonds méditatifs qui aient jamais écrit : animé de cette imagination forte qui fait plus de disciples que la vérité, il en eut de son tems. Il y avait des malebranchistes. Il a montré admirablement les erreurs des sens & de l'imagination ; & quand il a voulu sonder la nature de l'ame, il s'est petdu dans cet abîme comme les autres. Il est, ainsi que Descartes, un grand homme avec lequel on apprend bien peu de chose. m. en 1715.

Malézieux, (*Nicolas*) né à paris en 1650. Les élémens de géométrie du duc de Bourgogne, sont les leçons qu'il donna à ce prince. Il se fit une réputation par sa profonde litttérature. Madame la ducheſſe du Maine fit sa fortune. m. en 1727.

Malle-

Malleville, (*Claude* de) l'un des premiers académiciens. Le seul sonnet de la *belle Matineuse* en fit un homme célébre. On ne parlerait pas aujourd'hui d'un tel ouvrage ; mais le bon en tout genre était alors aussi rare, qu'il est devenu commun depuis. m. en 1647.

De Marca, (*Pierre*) né en 1594. Etant veuf & aiant plusieurs enfans, il entra dans l'église & fut nommé à l'archevêché de paris. Son livre *de la concorde de l'empire & du sacerdoce* est estimé. m. en 1662.

De Maroles, (*Michel*) né en touraine en 1600, fils du célébre Claude de Maroles capitaine des cent-suisses, connu par son combat singulier à la tête de l'armée d'Henri IV contre Marivaux. Michel, abbé de villeloin, composa 69 ouvrages, dont plusieurs sont des traductions utiles dans leur tems. m. en 1681.

Marsollier, (*Jacques*) né à paris en 1657, chanoine-régulier de sainte Geneviéve, connu par plusieurs histoires bien écrites, m. en 1724

Martignac, (*Etienne*) né en 1628. Le premier qui donna une traduction sup-

Digitized by Google

ſupportable en profe de Virgile, d'Horace, *&c.* Je doute qu'on les traduiſe jamais heureuſement en vers. Ce ne ſerait pas aſſez d'avoir le génie, la différence des langues eſt un obſtacle preſque invincible. m. en 1698.

La Marre, (*Nicolas*) né à paris en 1641, commiſſaire au châtelet. Il a fait un ouvrage qui était de ſon reſſort, *l'hiſtoire de la police.* Il n'eſt bon que pour les pariſiens, & meilleur à conſulter qu'à lire. Il eut pour récompenſe une part ſur le produit de la comédie, dont il ne jouit jamais : il aurait autant valu aſſigner aux comédiens une penſion ſur les gages du guet.

Maſcaron, (*Jules*) de marſeille, né en 1624, évêque de tulles & puis d'agen. Ses oraiſons funébres balancérent d'abord celles de Boſſuet; mais aujourd'hui elles ne ſervent qu'à faire voir combien Boſſuet était un grand homme. m. en 1703.

Maſſillon, né en provence en 1663, de l'oratoire, évêque de clermont. Le prédicateur qui a le mieux connu le monde, plus fleuri que Bourdaloue, plus agréable, & dont l'éloquence ſent l'homme de cour, l'académicien, & l'hom-

l'homme d'esprit ; de plus, philosophe modéré & tolérant, m. en 1742.

Maucroix, (*François*) né à noyon en 1619, historien, poëte & littérateur, m. en 1708.

Ménage, (*Gilles*) d'angers, né en 1613. Il a prouvé, qu'il est plus aisé de faire des vers en italien qu'en français. Ses vers italiens sont estimés même en italie ; & notre langue doit beaucoup à ses recherches. Il était savant en plus d'un genre, m. en 1692.

Ménétrier, (*Claude-François*) né en 1631, a beaucoup servi à la science du blazon, des emblêmes & des devises, m. en 1705.

Méri, (*Jean*) né en berri en 1645. L'un de ceux qui ont le plus illustré la chirurgie. Il a laissé des observations utiles, m. en 1722.

Mézerai, (*François*) né à argentan en normandie en 1610. Son histoire de france est très-connue ; ses autres écrits le sont moins. Il perdit ses pensions, pour avoir dit ce qu'il croiait la vérité. D'ailleurs plus hardi qu'exact, & inégal dans son style, mort en 1683.

Mimeurs, (le marquis de) menin de

Digitized by Google

de *Monſeigneur* fils de Louis XIV. On a de lui quelques morceaux de poëſies qui ne ſont pas inférieures à celles de Racan & de Mainard ; mais comme ils vinrent dans un tems où le bon était très-rare, & le marquis de Mimeurs dans un tems où l'art était perfectionné, ils eurent beaucoup de réputation, & à peine fut-il connu. Son ode à Vénus, imitée d'Horace, n'eſt pas indigne de l'original.

Le Moine, (*Pierre*) jéſuite, né en 1602. Sa *dévotion aiſée* le rendit ridicule. Mais il eût pu ſe faire un grand nom par ſa *louïſiade*. Il avait une prodigieuſe imagination. Pourquoi donc ne réuſſit-il pas ? C'eſt qu'il n'avait ni goût ni connoiſſance du génie de ſa langue, ni des amis ſévéres, m. en 1671.

Moliére, (*Jean-Baptiſte*) né à paris en 1620. Le meilleur des poëtes comiques de toutes les nations. La difficulté qu'on fit de l'enterrer, eſt un reproche à la france. Cet article a engagé à relire les poëtes comiques de l'antiquité. Il faut avouer, que ſi on compare l'art & la régularité de notre théâtre, avec ces ſcénes découſues des anciens, ces intrigues faibles, cet uſage groſſier de

Digitized by Google

de faire annoncer par des acteurs, dans des monologues froids & sans vraisemblance, ce qu'ils ont fait & ce qu'ils veulent faire; il faut avouer, dis-je, que Moliére a tiré la comédie du cahos, ainsi que Corneille en a tiré la tragédie; & que les français ont été supérieurs en ce point à tous les peuples de la terre. m. en 1673.

L'abbé Mongaut. La meilleure traduction qu'on ait fait des lettres de Cicéron est de lui: elle est enrichie de notes judicieuses & utiles. Il avait été précepteur du fils du duc d'Orléans régent du roiaume. m. en 1746.

La Monnoye, (*Bernard*) né en 1641, excellent littérateur. Il fut le premier qui remporta le prix de poësie à l'académie française, & même son poëme du *duel aboli* qui remporta ce prix est, à peu de chose près, un des meilleurs ouvrages de poësie qu'on ait faits en france. m. en 1732.

Montfaucon, (*Bernard*) né en 1655, bénédictin, l'un des plus savans antiquaires de l'europe, m. en 1741.

Montpensier, (*Anne-Marie-Louise* d'Orléans) connue sous le nom de *Mademoiselle*; fille de Gaston d'Orléans, née

Digitized by Google

née à paris en 1627. Ses *mémoires* ſont plus d'une femme occupée d'elle, que d'une princeſſe témoin de grands événemens ; mais il s'y trouve des choſes très-curieuſes. m. en 1693.

Montreuil, (*Matthieu* de) l'un de ces écrivains agréables & faciles dont le ſiécle de Louis XIV a produit un ſi grand nombre, & qui n'ont pas laiſſé de réuſſir dans le genre médiocre. Il y a eu peu de vrais génies ; mais l'eſprit du tems & l'imitation ont fait beaucoup d'auteurs agréables.

Moréri, (*Louis*) né en provence en 1643. On ne s'attendait pas que l'auteur du *païs d'amour*, & le traducteur de *Rodriguez* entreprît dans ſa jeuneſſe le premier dictionnaire de faits, qu'on eût encore vû. Ce grand travail lui coûta la vie. L'ouvrage réformé & très-augmenté porte encore ſon nom, & n'eſt plus de lui. C'eſt une ville nouvelle bâtie ſur le plan ancien. Trop de généalogies ſuſpectes ont fait tort ſurtout à cet ouvrage ſi utile. m. en 1680.

Morin, (*Michel-Jean-Baptiſte*) né en beaujolois en 1583, médecin, mathématicien, & par les préjugés du tems aſtrologue. Il tira l'horoſcope de Louis

Digitized by Google

Louis XIV. Malgré cette charlatanne-rie il était savant, m. en 1656.

Morin, (*Jean*) né à blois en 1591, très-savant dans les langues orientales & dans la critique, m. à l'oratoire en 1659.

Morin, (*Simon*) né en normandie en 1623. On ne parle ici de lui, que pour déplorer sa fatale folie & celle de Saint-sorlin-desmarets son accusateur. Saint-sorlin fut un fanatique qui en dénonça un autre. Morin, qui ne méritait que les petites-maisons, fut brûlé vif en 1663, avant que la philosophie eût fait assez de progrès pour empêcher les savans de dogmatiser, & les juges d'être si cruels.

Motte-houdart, (*Antoine* la) né à paris en 1672, célèbre par ses ouvrages, & aimable par ses mœurs. Il avait beaucoup d'amis, c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup de gens qui se plaisaient dans sa société. Je l'ai vu mourir sans qu'il eût personne auprès de son lit en 1731. L'intérêt seul de la vérité m'oblige à passer ici les bornes ordinaires de ces articles.

Cet homme de mœurs si douces, & de qui jamais personne n'eut à se plaindre

Digitized by Google

dre, a été accusé après sa mort, presque juridiquement, d'un crime énorme, d'avoir composé les horribles couplets qui perdirent Rousseau en 1710, & d'avoir conduit plusieurs années toute la manœuvre qui fit condamner un innocent. Cette accusation a d'autant plus de poids, qu'elle est faite par un homme très-instruit de cette affaire, & faite comme une espece de testament de mort. N. Boindin, procureur-général des tréſoriers de france, en mourant en 1752, laissa un mémoire très-circonstancié dans lequel il charge, après plus de quarante années, la Motte-houdart de l'académie françaiſe, Joſeph Saurin de l'académie des ſciences, & Malafaire négociant, d'avoir ourdi toute cette trame, & le châtelet & le parlement d'avoir rendu conſécutivement les arrêts les plus injuſtes.

1°. Si N. Boindin était en effet perſuadé de l'innocence de Rouſſeau, pourquoi tarder à la faire connaître; pourquoi ne la pas manifeſter au moins immédiatement après la mort de ſes ennemis? Pourquoi ne pas donner ce mémoire écrit il y a plus de vingt années?

2°. Qui ne voit clairement que le mémoire

Digitized by Google

mémoire de Boindin eſt un libelle diffamatoire, & que cet homme haïſſait pareillement tous ceux dont il parle dans cette dénonciation faite à la poſtérité?

3°. Il commence par des faits dont je connais toute la fauſſeté ; il prétend que le comte de Nocé, & N. Melon ſécrétaire du régent, étaient les aſſociés de Malafaire. Tous ceux qui les ont fréquentés ſavent que c'eſt une inſigne calomnie : enſuite il confond N. la Faie, ſécrétaire du cabinet du roi, avec ſon frére le capitaine aux gardes.

4°. Après être convenu que Rouſſeau avait fait les cinq premiers couplets, ſuivis de ceux qui lui attirerent ſa diſgrace ; il fait tomber ſur la Motte-houdart le ſoupçon d'une douzaine d'autres dans le même goût ; & pour unique preuve de cette accuſation, il dit que ces douze couplets, contre une douzaine de perſonnes qui devaient s'aſſembler chez N. de Villiers, furent apportés par la Motte-houdart lui-même chez le ſieur de Villiers, une heure après que Rouſſeau avait été informé que les intéreſſés devaient s'aſſembler dans cette maiſon. Or, dit-il, Rouſſeau n'avait pu en une heure de tems

Digitized by Google

tems compoſer & tranſcrire ces vers diffamatoires. C'eſt la Motte qui les apporta, donc la Motte en eſt l'auteur.

Au contraire c'eſt, ce me ſemble, parce qu'il a la bonne foi de les apporter, qu'il ne doit pas être ſoupçonné de la ſcélératerie de les avoir faits. On les a jettés à ſa porte ainſi qu'à la porte de quelques autres particuliers. Il a ouvert le paquet, il y a trouvé des injures atroces contre tous ſes amis & contre lui-même, il vient en rendre compte. Rien n'a plus l'air de l'innocence.

5°. Ceux qui s'intéreſſent à l'hiſtoire de ce myſtére d'iniquité, doivent ſavoir que l'on s'aſſemblait depuis un mois chez N. de Villiers, & que ceux qui s'y aſſemblaient étaient pour la plûpart les mêmes que Rouſſeau avait déja outragés dans cinq couplets, qu'il avait imprudemment récités à quelques perſonnes. Le premier même de ces douze nouveaux couplets marquait aſſez que les intéreſſés s'aſſemblaient tantôt au caffé, tantôt chez Villiers.

Sots aſſemblés chez de Viliers,
Parmi les ſots troupe d'élite,
D'un vil caffé dignes piliers,
Craignez la fureur qui m'irrite.

Digitized by Google

Je vais vous pourſuivre en tous lieux,
Vous noircir, vous rendre odieux.
Je veux que partout on vous chante.
Vous percer & rire à vos yeux
Eſt une douceur qui m'enchante.

6°. Il eſt très-faux que les cinq premiers couplets reconnus pour être de Rouſſeau, ne fiſſent qu'effleurer le ridicule de cinq ou ſix particuliers, comme le dit le mémoire. On y voit les mêmes horreurs que dans les autres.

Que le bourreau par ſon valet
Faſſe un jour ſerrer le ſiflet
De Berrin & de ſa ſequelle:
Que Pecourt, qui fait le ballet,
Ait le fouet au pied de l'échelle.

Certainement ce n'eſt pas là de la fine plaiſanterie. C'eſt le même ſtile que celui de tous les couplets qui ſuivent.

7°. Quant aux derniers couplets ſur le même air, qui furent en 1710 la matiére du procès intenté à Saurin de l'académie des ſciences, le mémoire ne dit rien que ce que les piéces du procès ont appris depuis long-tems. Il prétend ſeulement que le malheureux qui fut condamné au banniſſement pour avoir été ſuborné par Rouſſeau, devait

Digitized by Google

vait être condamné aux galéres, ſi en effet il avait été faux témoin. C'eſt en quoi le ſieur Boindin ſe trompe; car en premier lieu il eût été d'une injuſtice ridicule de condamner aux galéres le ſuborné, quand on ne décernait que la peine du banniſſement au ſuborneur. En ſecond lieu ce malheureux ne s'était pas porté accuſateur contre Saurin. Il n'avait pû être entiérement ſuborné; il avait fait pluſieurs déclarations contradictoires, & la faibleſſe de ſon eſprit lui épargna une peine exemplaire.

8°. N. Boindin fait entendre expreſſément dans ſon mémoire, que la maiſon de noailles & les jéſuites ſervirent à perdre Rouſſeau dans cette affaire, & que Saurin fit agir le crédit & la faveur. Je ſais avec certitude, & pluſieurs perſonnes vivent encore, qui le ſavent comme moi, que ni la maiſon de noailles, ni les jéſuites, ne ſollicitérent. La faveur fut d'abord toute entiére pour Rouſſeau; car quoique le cri public s'élevât contre lui, il avait gagné deux ſecrétaires d'état, monſieur de Pontchartrain & monſieur Voiſin, que ce cri public n'épouvantait pas. Ce fut

Digitized by Google

ſur leurs ordres en forme de ſollicitations, que le lieutenant criminel le Comte décréta & empriſonna Saurin, l'interrogea, le confronta, le recolla, le tout en moins de vingt-quatre heures, par une procédure précipitée. Le chancelier réprimanda le lieutenant criminel ſur cette procédure violente.

Quant aux jéſuites, il eſt ſi faux qu'ils ſe fuſſent déclarés contre Rouſſeau, qu'immédiatement après la ſentence contradictoire du châtelet, par laquelle il fut unanimement condamné, il fit une retraite au noviciat des jéſuites ſous la direction du pére Sanadon, dans le tems qu'il appellait au parlement. Cette retraite chez les jeſuites prouve deux choſes: la premiére, qu'ils n'étaient pas ſes ennemis; la ſeconde, qu'il voulait oppoſer les pratiques de la religion aux accuſations de libertinage que d'ailleurs on lui ſuſcitait. Il avait déja fait ſes meilleurs pſeaumes en même tems que ſes épigrammes licentieuſes, qu'il appellait les *gloria patri* de ſes pſeaumes, & Danchet lui avait adreſſé ces vers:

Digitized by Google

A te masquer habile,
Traduis tour à tour
Petrone à la ville,
David à la cour, &c.

Il ne serait donc pas étonnant qu'aiant pris le manteau de la religion, comme tant d'autres, tandis qu'il portait celui de cinique, il eût depuis conservé le premier qui lui était devenu absolument nécessaire. On ne veut tirer aucune conséquence de cette induction. Il n'y a que Dieu qui connaisse le cœur de l'homme.

9°. Il est important d'observer que pendant plus de trente années que la Motte-Houdart, Saurin & Malafaire ont survécu à ce procès, aucun d'eux n'a été soupçonné ni de la moindre mauvaise manœuvre, ni de la plus legere satire. La Motte-Houdart n'a jamais même répondu à ces invectives atroces connues sous le nom de *calottes* & sous d'autres titres, dont un ou deux hommes qui étaient en horreur à tout le monde, l'accablérent si longtems. Il ne deshonora jamais son talent par la satire; & même lorsqu'en 1709, outragé continuellement par Rousseau, il fit cette belle ode:

Digitized by Google

On ne ſe choiſit point ſon père ;
Par un reproche populaire
Le ſage n'eſt point abatu.
Oui, quoique le vulgaire penſe,
Rouſſeau, la plus vile naiſſance
Donne du luſtre à la vertu.

Quand, dis-je, il fit cet ouvrage, ce fut bien plûtôt une leçon de morale & de philoſophie qu'une ſatire. Il exhortoit Rouſſeau qui reniait ſon père, à ne point rougir de ſa naiſſance. Il l'exhortait à dompter l'eſprit d'envie & de ſatire. Rien ne reſſemble moins à la rage qui reſpire dans les couplets dont on l'accuſa.

Mais Rouſſeau après une condamnation qui devait le rendre ſage, ſoit qu'il fût innocent ou coupable, ne put domter ſon penchant. Il outragea ſouvent par des épigrammes les mêmes perſonnes attaquées dans les couplets, la Faie, Danchet, la Motte-Houdart, *&c.* Il fit des vers contre ſes anciens & nouveaux protecteurs. On en retrouve quelques-uns dans des lettres, peu dignes d'être connues, qu'on a imprimées ; & la plûpart de ces vers ſont du ſtile de ces couplets pour leſquels le parle-

Digitized by Google

parlement l'avait condamné, témoin ceux-ci contre l'illustre musicien Rameau.

Distillateurs d'accords baroques
Dont tant d'idiots sont férus,
Chez les thraces & les iroques
Portez vos opéra boutrus, &c.

On en retrouve du même goût dans le recueil intitulé *portefeuille de Rousseau*, contre l'abbé d'Olivet qui avait formé un projet de le faire revenir en france. Enfin lorsque sur la fin de sa vie il vint se cacher quelque tems à paris, affichant la dévotion, il ne put s'empêcher de faire encore des épigrammes violentes. Il est vrai que l'âge avait gâté son stile, mais il ne reforma point son caractére. Soit que par un mélange bisarre, mais ordinaire chez les hommes, il joignît cette atrocité à la dévotion, soit que par une méchanceté non moins ordinaire cette dévotion fût hipocrisie.

10°. Si Saurin, la Motte & Malafaire avaient comploté le crime dont on les accuse, ces trois hommes aiant été depuis assez mal ensemble, il est bien difficile qu'il n'eût rien transpiré de leur

Digitized by Google

crime. Cette réflexion n'eſt pas une preuve ; mais jointe aux autres, elle eſt d'un grand poids.

11°. Si un garçon auſſi ſimple & auſſi groſſier que le nommé Guillaume Arnoud, condamné comme témoin ſuborné par Rouſſeau, n'avait pas été en effet coupable, il l'aurait dit, il l'aurait crié toute ſa vie à tout le monde. Je l'ai connu, ſa mére aidoit dans la cuiſine de mon pére ; & ſa mére & lui ont dit pluſieurs fois à toute ma famille en ma préſence, qu'il avait été juſtement condamné.

Pourquoi donc au bout de quarante-deux ans N. Boindin a-t-il voulu laiſſer en mourant cette accuſation autentique contre trois hommes qui ne ſont plus ? C'eſt que le mémoire était compoſé il y a plus de vingt ans, c'eſt que Boindin les haïſſoit tous trois, c'eſt qu'il ne pouvait pardonner à la Motte de n'avoir pas ſollicité pour lui une place à l'académie françaiſe, & de lui avoir avoüé que la profeſſion publique qu'il faiſait d'athéiſme lui donnerait l'excluſion. Il s'était brouillé avec Saurin qui était comme lui un eſprit altier & inflexible. Il s'était brouillé de même avec Mala-

Digitized by Google

Malafaire homme dur & impoli. Il était devenu l'ennemi de Leriget de la Faïe qui avait fait contre lui cette épigramme :

Oui, Vadius, on connaît votre esprit,
Savoir s'y joint ; & quand le cas arrive
Qu'œuvre paraît par quelque coin fautive,
Plus aigrement qui jamais le reprit ?
Mais on ne voit qu'en vous aussi se montre
L'art de louer le beau qui s'y rencontre,
Dont cependant maints beaux esprits sont cas.
De vos pareils que voulez-vous qu'on pense ?
Et quoi, qu'ils sont connaisseurs délicats,
Pas n'en voudrais tirer la conséquence,
Mais bien qu'ils sont gens à fuir de cent pas.

C'était là en effet le caractére de Boindin, & c'est lui qui est peint dans le temple du goût sous le nom de Bardou. Il fut dans son mémoire la dupe de sa haine. Incapable de dire ce qu'il ne croiait pas, & incapable de changer d'avis sur ce que son humeur lui inspirait. Ses mœurs étaient irréprochables. Il vécut toûjours en philosophe rigide ; il fit des actions de générosité, mais cette humeur dure & insociable lui donnait des préventions dont il ne revenait jamais.

Toute cette funeste affaire qui a eu de si longues suites, & dont il n'y a

Digitized by Google

guére d'hommes plus inſtruits que moi, dut ſon origine au plaiſir innocent que prenaient pluſieurs perſonnes de mérite de s'aſſembler dans un caffé. On n'y reſpectait pas aſſez la premiere loi de la ſociété, de ſe ménager les uns les autres. On ſe critiquait durement, & de ſimples impoliteſſes donnérent lieu à des haines durables & à des crimes. C'eſt au lecteur à juger ſi dans cette affaire il y a eu trois criminels ou un ſeul.

De Motteville, (*Françoiſe* Bertaut) née en 1615 en normandie. Cette dame a écrit des *mémoires*, qui regardent particuliérement la reine Anne mére de Louis XIV. On y trouve beaucoup de petits faits, avec un grand air de ſincérité. m. en 1689.

Le Nain de Tillemont, (*Sébaſtien*) fils de *Jean* le Nain, maître des requêtes, né à paris en 1637, éléve de Nicole, & l'un des plus ſavans écrivains de port-roial. Son hiſtoire des empereurs, & ſes ſeize volumes de l'hiſtoire eccléſiaſtique ſont écrits avec autant de vérité que peuvent l'être des compilations d'anciens hiſtoriens; car l'hiſtoire, avant l'invention de l'imprimerie, étant peu contredite, était peu exacte. m. en 1698. Naudé,

Digitized by Google

Naudé, (*Gabriel*) né à paris en 1600, médecin, & plus philoſophe que médecin. Attaché d'abord au cardinal Barberin à rome, puis au cardinal de Richelieu, au cardinal Mazarin, & enſuite à la reine Chriſtine, dont il alla quelque tems groſſir la cour ſavante; retiré enfin à abbeville, où il mourut dès qu'il fut libre. De tous ſes livres, ſon *apologie des grands hommes accuſés de magie*, eſt preſque le ſeul qui ſoit demeuré. On ferait un plus gros livre des hommes accuſés d'impiété depuis Socrate.

. . . Populus nam ſolos credit habendos
Eſſe deos quos ipſe colit.

m. en 1653.

Nemours, (*Marie* de Longueville ducheſſe de) née en 1625. On a d'elle des *mémoires*, où l'on trouve quelques particularités des tems malheureux de la fronde. m. en 1707.

Nevers, (*Philippe* duc de) on a de lui des piéces de poëſie d'un gout très-ſingulier.

Il ne faut pas s'en rapporter au ſonnet parodié par Racine & Deſpréaux.

Digitized by Google

Dans un palais doré Nevers jaloux & blême
Fait des vers où jamais perſonne n'entend rien.

Il en faiſait qu'on entendait très-aiſément, & avec grand plaiſir, comme ceux-ci contre *Rancé* le fameux réformateur de la trappe qui avait écrit contre l'archevêque de Fénélon :

Cet abbé qu'on croiait pétri de ſainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ſes croix, bouffi de ſa ſouffrance,
Rompt ſes ſacrés ſtatuts en rompant le ſilence,
Et contre un ſaint prélat s'animant aujourd'hui,
Du fonds de ſes déſerts déclame contre lui ;
Et moins humble de cœur que fier de ſa doctrine,
Il n'oſe décider ce que rome examine.

Son eſprit & ſes talens ſe ſont perfectionnés dans ſon petit-fils. m. en 1707.

Niceron, (*Jean-Pierre*) barnabite, né à paris en 1685, auteur des *mémoires ſur les hommes illuſtres dans les lettres.* Tous ne ſont pas illuſtres ; mais il parle de chacun convenablement ; il n'appelle point un orfévre grand homme. Il mérite d'avoir place parmi les ſavans utiles, m. en 1738.

Nicole, (*Pierre*) né à chartres en 1625, un des meilleurs écrivains de port-roial. Ce qu'il a écrit contre les jéſuites

Digitized by Google

jéſuites n'eſt guére lu aujourd'hui ; & ſes *eſſais de morale*, qui ſont utiles au genre humain, ne périront pas. Le chapitre ſur-tout des moiens de conſerver la paix dans la ſociété eſt un chef-d'œuvre, auquel on ne trouve rien d'égal dans l'antiquité en ce genre ; mais cette paix eſt peut-être auſſi difficile à établir que celle de l'abbé de Saint-pierre. m. en 1695.

D'Orléans, (*Joſeph*) jéſuite. Le premier qui ait choiſi dans l'hiſtoire les révolutions pour ſon ſeul objet. Celles d'angleterre qu'il écrivit, ſont d'un ſtile éloquent ; mais depuis le régne de Henri huit il eſt plus diſert que fidéle. m. en 1698.

Ozanam, (*Jacques*) juif d'origine, né près de dombes en 1604. Il apprit la géométrie ſans maître dès l'âge de quinze ans. Il eſt le premier qui ait fait un *dictionnaire de mathématiques*. Ses *récréations mathématiques* ont toujours un grand débit. m. en 1717.

Pagi, (*Antoine*) provençal, né en 1624, franciſcain. Il a corrigé Baronius, & a eu penſion du clergé pour cet ouvrage, m. en 1699.

Papin, (*Iſaac*) né à blois en 1657, calvi-

Digitized by Google

calviniſte. Aiant changé de religion il écrivit contre elle, m. en 1709.

Pardies, (*Ignace-Gaſton*) jéſuite, né à pô en 1638, connu par ſes *élemens de géométrie*, & par ſon livre *ſur l'ame des bêtes*. Prétendre avec Deſcartes, que les animaux ſont de pures machines privées du ſentiment dont ils ont les organes, c'eſt démentir l'expérience & inſulter la nature. Avancer qu'un eſprit pur les anime, c'eſt dire ce qu'on ne peut prouver. Reconnaître que les animaux ſont doués de ſenſations & de mémoire, ſans ſavoir comment cela s'opére, ce ſerait parler en ſage qui ſait que l'ignorance vaut mieux que l'erreur. Car quel eſt l'ouvrage de la nature, dont on connaiſſe les premiers principes? m. en 1673.

Parent, (*Antoine*) né à paris en 1666, bon mathématicien. Il eſt encore un de ceux qui apprirent la géométrie ſans maître. Ce qu'il y a de plus ſingulier de lui, c'eſt qu'il vécut longtems à paris libre & heureux avec moins de deux cens livres de rente. m. en 1716.

Paſcal, (*Blaiſe*) fils du premier intendant qu'il y eut à rouen, né en 1623,

Digitized by Google

1623, génie prématuré. Il voulut se servir de la supériorité de ce génie, comme les rois de leur puissance; crut tout soumettre & tout abaisser par la force. Ce qui a le plus revolté certains lecteurs dans ses pensées, c'est l'air despotique & mépriſant dont il débute. Il ne fallait commencer que par avoir raison. Au reste, la langue & l'éloquence lui doivent beaucoup. Les ennemis de Pascal & d'Arnauld firent supprimer leurs éloges dans le livre des hommes illustres de Perrault; sur quoi on cita ce passage de Tacite : *prœfulgebant Cassius & Brutus, eò ipso quod eorum effigies non visebantur.* m. en 1662.

Patin, (*Gui*) né à houdan en 1601. médecin, plus fameux par ses lettres médisantes que par sa médecine. Son recueil de lettres a été lu avec avidité, parce qu'elles contiennent des nouvelles anecdotes que tout le monde aime, & des satires qu'on aime davantage. Il sert à faire voir, combien les auteurs contemporains, qui écrivent précipitamment les nouvelles du jour, sont des guides infidéles pour l'histoire. Ces nouvelles se trouvent souvent fausses

ou

Digitized by Google

ou défigurées par la malignité ; d'ailleurs cette multitude de petits faits n'eſt guére précieuſe qu'aux petits eſprits. m. en 1672.

Patin, (*Charles*) né à paris en 1633, fils de *Gui* Patin. Ses ouvrages ſont lus des ſavans, & les lettres de ſon pére le ſont des gens oiſifs. Charles Patin très-ſavant antiquaire quitta la france, & mourut profeſſeur en médecine à padoue en 1693.

Patru, (*Olivier*), né à paris en 1604. Le premier qui ait introduit la pureté de la langue dans le barreau. Il reçut dans ſa derniere maladie une gratification de Louis XIV, à qui on dit qu'il n'était pas riche. m. en 1681.

Pavillon, (*Étienne*) né à paris en 1632, avocat-général au parlement de metz, connu par quelques poëſies écrites naturellement, m. en 1705.

Péliſſon-Fontanier, (*Paul*) né à beſiers en 1624, poëte médiocre, & homme très-éloquent & très-ſavant, premier commis du ſurintendant Fouquet, maître des comptes, puis maître des requêtes, & chargé d'emploier le revenu des œconomats à faire quitter aux huguenots leur religion, qu'il avait quittée

Digitized by Google

quittée lui-même. On a de lui beaucoup d'ouvrages, des priéres pendant la messe, un traité sur l'eucharistie, un recueil de piéces galantes, beaucoup de vers amoureux à Olimpe. Cette Olimpe était mademoiselle des Vieux, qu'on prétend avoir épousé le célébre Bossuet avant qu'il entrât dans l'église; mais ce qui a fait le plus d'honneur à Pélisson, ce sont ses discours pour monsieur Fouquet, & son histoire de la conquête de la franche-comté. Les protestans ont prétendu qu'il était mort avec indifférence; les catholiques ont soutenu le contraire. m. en 1693.

Perrault, (*Claude*) né à paris en 1626. Il fut médecin; mais il n'exerça la médecine que pour ses amis. Il devint, sans aucun maître, habile dans tous les arts qui ont du rapport au dessein & dans les mécaniques. Bon physicien, grand architecte. Il encouragea les arts sous la protection de Colbert, & eut de la réputation malgré Boileau, m. en 1688.

Perrault, (*Charles*) né en 1626, frére de *Claude*. Contrôleur-général des bâtimens sous Colbert, donna la forme aux académies de peinture, de sculp-

Digitized by Google

ſculpture & d'architecture. Utile aux gens de lettres, qui le recherchérent pendant la vie de ſon protecteur, & qui l'abandonnérent enſuite. On lui a reproché d'avoir trouvé trop de défauts dans les anciens; mais ſa grande faute eſt de les avoir critiqués mal-adroitement, & de s'être fait des ennemis de ceux-mêmes qu'il pouvait oppoſer aux anciens. Cette diſpute a été & ſera long-tems une affaire de parti, comme elle l'était du tems d'Horace. Que de gens encore en italie, qui ne pouvant lire Homere qu'avec dégoût, & liſant tous les jours l'Arioſte & le Taſſe avec tranſport, appellent encore Homere incomparable! m. en 1703.

Pétau, (*Denis*) né à orléans en 1583, jéſuite. Il a réformé la chronologie. On a de lui ſoixante & dix ouvrages. m. en 1652.

Pétis de la Croix, (*François*) l'un de ceux, dont le grand miniſtre Colbert encouragea & récompenſa le mérite. Louis XIV l'envoia en turquie & en perſe, à l'âge de ſeize ans, pour apprendre les langues orientales. Qui croirait qu'il a compoſé une partie de la

Digitized by Google

la vie de Louis XIV en arabe, & que ce livre eſt eſtimé dans l'orient ? On a de lui *l'hiſtoire de Gengiskam & de Tamerlan, tirée des anciens auteurs arabes*, & pluſieurs livres utiles ; mais ſa *traduction des mille & un jour*, eſt ce qu'on lit le plus.

L'homme eſt de glace aux vérités,
Il eſt de feu pour le menſonge.

m. en 1713.

Petit, (*Pierre*) né à paris en 1617, philoſophe & ſavant. Il n'a écrit qu'en latin, m. en 1687.

Pezron, (*Paul*) de l'ordre de citeaux, né en bretagne en 1639. Grand antiquaire, qui a travaillé ſur l'origine de la langue des goths ou celtes, m. en 1706.

Dupin, (*Louis*) né en 1637, docteur de ſorbonne. Sa *bibliothéque des auteurs eccléſiaſtiques* lui a fait beaucoup de réputation & quelques ennemis, m. en 1719.

La Placette, (*Jean*) de béarn, né en 1639, miniſtre proteſtant à copenhague & en hollande. Eſtimé pour ſes divers ouvrages, m. à utrecht en 1718.

De Polignac, (*Melchior*) cardinal, né

Digitized by Google

né au vélay en 1662. Auſſi bon poëte latin qu'on peut l'être dans une langue morte ; très-éloquent dans la ſienne. L'un de ceux qui ont prouvé qu'il eſt plus aiſé de faire des vers latins que de vers français. m. en 1741.

Porée, (*Charles*) né en normandie en 1675, jéſuite, du petit nombre des profeſſeurs qui ont eu de la célébrité chez les gens du monde. Eloquent dans le goût de Sénéque. Poëte très-bel eſprit. Son plus grand mérite fut de faire aimer les lettres & la vertu à ſes diſciples. m. en 1741.

Du Pui, (*Pierre*) fils de *Claude* du Pui, conſeiller au parlement, très-ſavant homme, nâquit en 1583. La ſcience de Pierre du Pui fut utile à l'état ; il travailla plus que perſonne à l'inventaire des chartres & aux recherches des droits du roi ſur pluſieurs états : il débrouilla, autant qu'on le peut, la loi ſalique & prouva les libertés de l'égliſe gallicane qui ne ſont qu'une partie des anciens droits des anciennes égliſes. Il réſulte de ſon *hiſtoire des templiers*, qu'il y avait quelques coupables dans cet ordre, mais que la condamnation de l'ordre entier & le ſupplice de

Digitized by Google

de tant de chevaliers, furent une des plus horribles injuſtices qu'on ait jamais commiſes. m. en 1652.

De Puyſégur, (le maréchal) il nous a laiſſé *l'art de la guerre*, comme Boileau a donné l'art poëtique.

Quênel, (*Páquier*) né en 1634, de l'oratoire. Il a été malheureux en ce qu'il s'eſt vû le ſujet d'une grande diviſion parmi ſes compatriotes. D'ailleurs il a vécu pauvre & dans l'exil. Ses mœurs étaient ſévéres, comme celles de tous ceux qui ne ſe ſont occupés que de diſputes. Trente pages changées & adoucies dans ſon livre auraient épargné des querelles à ſa patrie; mais il eût été moins célébre. m. en 1719.

Le Quien, (*Michel*) né en 1661, dominicain, homme très-ſavant. Il a beaucoup travaillé ſur les égliſes d'orient & ſur celle d'angleterre. Il a ſur-tout écrit contre *le Courayer* ſur la validité des ordinations des évêques anglicans. Mais les anglais ne font pas plus de cas de ces diſputes, que les turcs n'en font des diſſertations ſur l'égliſe grecque. m. en 1703.

Quinault, (*Philippe*) né à paris en 1635, auditeur des comptes, célébre par

Digitized by Google

par ſes poëſies lyriques & par la douceur qu'il oppoſa aux ſatyres très-injuſtes de Boileau. Il eut part, comme les autres grands hommes, aux récompenſes que donna Louis XIV, m. en 1688.

La Quintinie, (*Jean*) né à poitiers en 1626. Il a créé l'art de la culture des jardins & de la tranſplantation des arbres; ſes préceptes ont été ſuivis de toute l'europe, & ſes talens récompenſés magnifiquement par Louis XIV.

Le marquis de Quincy, lieutenant-général d'artillerie, auteur de l'hiſtoire militaire de Louis XIV. Il entre dans de grands détails, utiles pour ceux qui veulent ſuivre dans leur lecture les opérations d'une campagne. Ces détails pourroient fournir des exemples, s'il y avait des cas pareils; mais il ne s'en trouve jamais, ni dans les affaires, ni dans la guerre. Les reſſemblances ſont toujours imparfaites; les différences toujours grandes. La conduite de la guerre eſt comme les jeux d'adreſſe, qu'on n'apprend que par l'uſage; & les jours d'action ſont ſouvent des jeux de haſard.

Racine, (*Jean*) né à la ferté-milon

en

Digitized by Google

en 1639, élevé à port-roial. Il portait encore l'habit eccléſiaſtique quand il fit la tragédie de *Théagéne* qu'il préſenta à Moliére, & celle des *frères ennemis*, dont Moliére lui donna le ſujet. Il eſt intitulé prieur de l'Epinai dans le privilége de l'*Andromaque*. Louis XIV fut ſenſible à ſon extrême mérite. Il lui donna une charge de gentilhomme ordinaire, le nomma quelquefois des voiages de marly, le fit coucher dans ſa chambre dans une de ſes maladies, & le combla de gratifications. Cependant Racine mourut de chagrin ou de crainte de lui avoir déplu. Il n'était pas auſſi philoſophe que grand poëte. On lui a rendu juſtice fort tard. « Nous » avons été touchés, dit Saint-Evre- » mont, de *Mariamne*, de *Sophonisbe*, » d'*Alcinoé*, d'*Andromaque*, & de *Bri-* » *tannicus* ». C'eſt ainſi qu'on mettait non-ſeulement la mauvaiſe *Sophonisbe* de Corneille, mais encore les impertinentes piéces d'*Alcinoé* & de *Mariamne* à côté de ces chefs-dœuvre immortels. L'or eſt confondu avec la bouë pendant la vie des artiſtes, & la mort les ſépare. m. en 1699.

Rancé, (*Jean* de Bouthilier) né en 1626,

Digitized by Google

1626, commença par traduire *Anacréon*, & inſtitua la réforme effraïante de la trappe en 1664. Il ſe diſpenſa, comme légiſlateur, de la loi qui force ceux qui vivent dans ce tombeau, à ignorer ce qui ſe paſſe ſur la terre. Il écrivit avec éloquence. m. en 1700.

Rapin, (*René*) né à tours en 1621, jéſuite, connu par le poëme des jardins en latin, & par beaucoup d'ouvrages de littérature, m. en 1687.

Rapin de Thoiras, (*Paul*) né à caſtres en 1661, réfugié en angleterre & long-tems officier. L'angleterre lui doit la meilleure hiſtoire qu'on ait de ce roiaume, & la ſeule impartiale dans un païs où l'on n'écrit guere que par eſprit de parti. m. à weſel en 1725.

Régis, (*Silvain*) né en agénois en 1632. Ses livres de philoſophie n'ont plus de cours depuis les grandes découvertes qu'on a faites. m. en 1707.

Regnard, (*François*) né à paris en 1647. Il eût été célébre par ſes ſeuls voiages. C'eſt le premier français qui alla juſqu'en laponie. Il grava ſur un rocher ce vers: *Siſtimus hîc tandem nobis ubi defuit orbis.* Pris ſur la mer de provence par des corſaires, eſclave à algèr

Digitized by Google

algèr, racheté, établi en france dans les charges de tréſorier de france & de lieutenant des eaux & forêts, il vécut en voluptueux & en philoſophe. Né avec un génie vif, gai & vraiment comique. Sa comédie du *joueur* eſt miſe à côté de celles de Moliére. Il faut ſe connaître peu aux talens & au génie des auteurs, pour penſer qu'il ait dérobé cette piéce à Dufréni. Il dédia la comédie des *ménechmes* à Deſpreaux, & enſuite écrivit contre lui, parce que Boileau ne lui rendit pas aſſez de juſtice. Cet homme ſi gai mourut de chagrin à cinquante-deux ans. On prétend même qu'il avança ſes jours. m. en 1699.

Régnier Deſmarêts, (*Séraphin*) né à paris en 1632. Il a rendu de grands ſervices à la langue; & eſt auteur de quelques poéſies françaiſes & italiennes. Il fit paſſer une de ſes piéces italiennes pour être de Pétrarque. Il n'eût pas fait paſſer ſes vers français ſous le nom d'un grand poëte. m. en 1713.

Renaudot, (*Théophraſte*) médecin très-ſavant en plus d'un genre, le premier auteur des gazettes en france. m. en 1679.

Renaudot, (*Euſébe*) né en 1646,

Digitized by Google

très-ſavant dans l'hiſtoire & dans les langues de l'orient. On peut lui reprocher d'avoir empêché que le dictionnaire de Bayle ne fût imprimé en france. m. en 1720.

Richelet, (*Céſar Pierre*) le premier qui ait donné un dictionnaire preſque tout ſatirique, éxemple plus dangereux qu'utile.

Du Rier, (*André*) gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, longtems emploié à conſtantinople & en égypte. Nous avons de lui la traduction de l'alcoran & de l'hiſtoire de perſe.

Du Rier, (*Pierre*) né à paris en 1605, ſecrétaire du roi, hiſtoriographe de france, pauvre malgré ſes charges. Il fit dix-neuf piéces de théâtre & treize traductions, qui furent toutes bien reçues de ſon tems. m. en 1658.

La Rochefoucault, (*François* duc de) né en 1613. Ses mémoires ſont lus, & on ſait par cœur ſes penſées. mort en 1680.

Rohaut, (*Jacques*) né à amiens en 1620. Il abrégea & il expoſa avec clarté & méthode la philoſophie de Deſcartes. Mais aujourd'hui cette philoſophie

Digitized by Google

phie erronée presque en tout, n'a d'autre mérite que celui d'avoir été opposée aux erreurs anciennes. m. en 1675.

Rolin, (*Charles*) né à paris en 1661, recteur de l'université; le premier de ce corps qui a écrit en français avec pureté & avec noblesse. Quoique les derniers tomes de son histoire ancienne faits trop à la hâte ne répondent pas aux premiers, c'est encore la meilleure compilation qu'on ait en aucune langue, parce que les compilateurs sont rarement éloquens, & que Rolin l'était. Son livre vaudrait beaucoup mieux s'il avait été philosophe. Il y a beaucoup d'histoires anciennes; il n'y en a aucune dans laquelle on apperçoive cet esprit philosophique qui distingue le faux du vrai, l'incroiable du vraisemblable, & qui sacrifie l'inutile. m. en 1741.

Rotrou, (*Jean*) né en 1609, le fondateur du théâtre. La première scéne & une partie du quatriéme acte de *Venceslas* sont des chefs-d'œuvre. Corneille l'appellait son pére. On sait combien le pére fut surpassé par le fils. *Venceslas* ne fut composé qu'après le *Cid.* mort en 1650.

Rousseau, (*Jean-Baptiste*) né à paris

Digitized by Google

en 1669. De très-beaux vers, de grandes fautes & de longs malheurs le rendirent très-fameux. Il faut ou lui imputer les couplets qui le firent bannir, couplets semblables à plusieurs qu'il avait avoués, ou flétrir deux tribunaux qui prononcérent contre lui. Ce n'est pas que deux tribunaux, & même des corps plus nombreux, ne puissent commettre unanimement de très-violentes injustices, quand l'esprit de parti domine. Il y avait un parti furieux acharné contre Rousseau. Peu d'hommes ont autant excité & senti la haine. Tout le public fut soulevé contre lui jusqu'à son bannissement, & même encore quelques années après; mais enfin les succès de la Motte son rival, l'accueil qu'on lui faisait, sa réputation qu'on croiait usurpée, l'art qu'il avait eu de s'établir une espéce d'empire dans la littérature, révoltérent contre lui tous les gens de lettres, & les ramenérent à Rousseau qu'ils ne craignaient plus. Ils lui rendirent presque tout le public. La Motte leur parut trop heureux, parce qu'il était riche & accueilli. Ils oubliaient que cet homme était aveugle & accablé de maladies. Ils voiaient dans Rousseau

Digitized by Google

ſeau un banni infortuné, ſans ſonger qu'il eſt plus triſte d'être aveugle & malade que de vivre à Vienne & à Bruxelles. Tous deux étaient en effet très-malheureux, l'un par la nature, l'autre par l'aventure funeſte qui le fit condamner. Tous deux ſervent à faire voir combien les hommes ſont injuſtes, combien ils varient dans leurs jugemens, & qu'il y a de la folie à ſe tourmenter pour arracher leurs ſuffrages. m. à Bruxelles en 1740.

De la Rue, (*Charles*) né en 1643, jéſuite, poëte latin, poëte français, & prédicateur; l'un de ceux qui travaillérent à ces livres nommés *dauphins*, pour l'éducation de *Monſeigneur*. Virgile lui tomba en partage. m. en 1725.

De la Sabliére. (*Antoine* de Rambouillet) Ses madrigaux ſont écrits avec une fineſſe qui n'exclut pas le naturel. m. en 1680.

Saci le Maître, (*Louis Iſaac*) né en 1613, l'un des bons écrivains de port-roial. C'eſt de lui qu'eſt la *bible de roy-aumont*, & une *traduction des comédies de Térence*. m. en 1684. Son frére *Antoine le Maître* ſe retira, comme lui, à port-roial. Il avait été avocat: on le croiait

Digitized by Google

un homme très-éloquent ; mais on ne le crut plus, dès qu'il eut cédé à la vanité de faire imprimer ses plaidoyers. Un autre *Saci* avocat & de l'académie française, mais d'une autre famille, a donné une traduction estimée des lettres de Pline, en 1701.

Le Sage, né en 1667. Son roman de *Gilblas* est demeuré, parce qu'il y a du naturel. m. en 1747.

Saint-Aulaire. (*François Joseph* de Beaupoil marquis de) C'est une chose très-singuliére, que les plus jolis vers qu'on ait de lui, aient été faits lorsqu'il était plus que nonagénaire. Il ne cultiva guére le talent de la poësie qu'à l'âge de plus de soixante ans, comme le marquis de la Fare. Dans les premiers vers qu'on connut de lui, on trouve ceux-ci qu'on attribua à la Fare.

O muse légére & facile,
Qui sur le côteau d'hélicon
Vintes offrir au vieil Anacréon
Cet art charmant, cet art utile,
Qui sait rendre douce & tranquille
La plus incommode saison ;
Vous qui de tant de fleurs sur le parnasse écloses
Orniez à ses côtés les graces & les ris,
Et qui cachiez ses cheveux gris
Sous tant de couronnes de roses, &c.

Ce

Ce fut sur cette piéce, qu'il fut reçu à l'académie ; & Boileau alléguait cette même piéce pour lui refuser son suffrage. Il est mort en 1742, à près de cent ans, d'autres disent à cent deux. Un jour, à l'âge de plus de quatre-vingt-quinze ans, il soupait avec madame la duchesse du Maine : elle l'appellait Apollon, & lui demandait je ne sais quel secret. Il lui répondit :

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étais Apollon ne serait point ma muse :
Elle serait Thétis & le jour finirait.

Anacréon moins vieux fit de bien moins jolies choses. Si les grecs avaient eu des écrivains tels que nos bons auteurs, ils auraient été encore plus vains, & nous leur applaudirions aujourd'hui avec encore plus de raison.

Sainte-Marthe. Cette famille a été pendant plus de cent années féconde en savans. Le premier *Gaucher de sainte-Marthe*, eut *Charles*, qui fut éloquent pour son tems. m. en 1555.

Scévole, neveu de *Charles*, se distingua dans les lettres & dans les affaires. Ce fut lui qui réduisit poitiers sous l'o-

Digitized by Google

béissance de Henri IV. Il mourut à loudun en 1623 ; & le fameux Urbain Grandier prononça son oraison funébre.

Abel de Sainte-Marthe son fils cultiva les lettres comme son pére, & mourut en 1652. Son fils nommé *Abel* comme lui, marcha sur ses traces. mort en 1706.

Scévole & *Louis* de Sainte-Marthe, fréres jumeaux, fils du premier *Scévole*, enterrés tous deux à paris dans le même tombeau à saint-severin, furent illustres par leur savoir. Ils composérent ensemble le *gallia christiana.*

Denis de Sainte-Marthe, leur frére, acheva cet ouvrage. m. à paris en 1725.

Pierre Scévole de Sainte-Marthe, frére aîné du dernier Scévole, fut historiographe de france. m. en 1690.

Saint-Evremont, (*Charles*) né en normandie en 1613. Une morale voluptueuse, des lettres écrites à des gens de cour dans un tems où ce mot de cour était prononcé avec emphase par tout le monde, des vers médiocres qu'on appelle des vers de *société* faits dans des sociétés illustres ; tout cela avec beaucoup d'esprit contribua à la réputation

de

Digitized by Google

de ſes ouvrages. Un nommé *Desmaizeaux* les a fait imprimer avec une vie de l'auteur, qui contient ſeule un gros volume ; & dans ce volume il n'y a pas quatre pages intéreſſantes. Il n'eſt groſſi que des mêmes choſes qu'on trouve dans les œuvres de Saint-Evremont : c'eſt un artifice de libraire, un abus du métier d'éditeur. C'eſt par de tels artifices qu'on a trouvé le ſecret de multiplier les livres à l'infini ſans multiplier les connaiſſances. On connaît ſon éxil, ſa philoſophie & ſes ouvrages. Quand on lui demanda à ſa mort s'il voulait ſe réconcilier, il répondit : » Je voudrais » me réconcilier avec l'appétit ». Il eſt enterré à weſtminſter avec les rois & les hommes illuſtres d'angleterre. m. en 1703.

Saint-Pavin. (*Denis* Sanguin de) Il était au nombre des hommes de mérite, que Deſpréaux confondit dans ſes ſatires avec les mauvais écrivains. Le peu qu'on a de lui, paſſe pour être d'un goût délicat. On peut connaître ſon mérite perſonnel par cette épitaphe, que fit pour lui Fieubet le maître des requêtes, l'un des eſprits les plus polis de ce ſiécle.

Digitized by Google

Sous ce tombeau gît Saint-Pavin :
Donne des larmes à ſa fin.
Tu fus de ſes amis peut-être ?
Pleure ton ſort & le ſien :
Tu n'en fus pas ? pleure le tien
Paſſant, d'avoir manqué d'en être.

M. en 1670.

L'abbé de Saint-Pierre était un gentilhomme de normandie, qui n'aiant qu'une fortune médiocre, la partagea long-tems avec les célébres Varignon & Fontenelle. Il vécut toûjours à paris comme s'il avait été un philoſophe d'Athènes, diſant & écrivant librement ſa penſée ſur toutes les matiéres, & emploiant le ſtyle d'un légiſlateur du tems paſſé. Il mêlait la plus grande ſimplicité & la douceur la plus inaltérable, à la plus invincible opiniâtreté. Ses ouvrages ne ſont que des projets. La plûpart de ſes bonnes intentions furent regardées ridicules par la maniére dont il les expoſait, & par les détails où il entrait, & parce qu'il ſemblait toûjours parler à des hommes d'un autre ſiécle. Cependant il ſervit beaucoup ſous la régence du duc d'Orléans à délivrer le roiaume de la taille arbitraire. Il écrivit en homme d'état ſur ce ſeul objet, &

Digitized by Google

& agit en vrai citoien, en aidant par ſes ſoins plus d'un intendant dans l'établiſſement de la taille proportionnelle. Ce ſervice rendu à ſa patrie, ſuffit pour rendre ſa mémoire reſpectable. Cependant il fut exclus des aſſemblées de l'académie françaiſe, dont il était membre, pour avoir préféré un peu durement dans un de ſes traités politiques, intitulé *la poliſinodie*, les conſeils établis par le régent à la maniére de gouverner de Louis XIV. Le cardinal de Polignac, qui conſpirait alors contre le régent, eut le crédit dans l'académie de faire exclure l'abbé de Saint-Pierre; & ce qu'il y eut d'étrange, c'eſt que le duc d'Orléans qui logeait cet abbé au palais-roial & qui avait toute ſa famille à ſon ſervice, ſouffrit cette excluſion: on manqua même à ſa mort à l'uſage établi dans les académies, de faire quelque éloge de ceux qu'on a perdus, & on priva ſon tombeau de ces vaines fleurs, qui à la vérité n'ajoûtent jamais rien à la réputation, mais dont le refus devient un outrage. Ses mœurs, ſes intentions pures, les ſervices qu'il a rendus, méritent qu'on ne l'oublie pas ici. Il mourut à 82 ans en

Digitized by Google

1742. Je lui demandai quelques jours avant sa mort, de quel œil il enviſageait ſa fin; il me répondit, *comme un voiage à la campagne.*

Sallo, (*Denis*) né en 1626, conſeiller du parlement de paris, inventeur des journaux. Bayle perfectionna ce genre, déshonoré enſuite par quelques journaux, que publiérent à l'envi des libraires avides, & que des écrivains obſcurs remplirent d'extraits infidéles, d'inepties & de menſonges. Enfin on eſt parvenu juſqu'à faire un trafic public d'éloges de ſatires, ſurtout dans des feuilles périodiques; & la littérature a éprouvé ſon dernier aviliſſement par ces infames manéges. m. en 1669.

Sandras de Courtils, né à montargis en 1644. On ne place ici ſon nom, que pour avertir les français, & ſurtout les étrangers, combien ils doivent ſe défier de tous ces faux mémoires imprimés en hollande. Courtils fut un des plus coupables écrivains de ce genre. Il inonda l'europe de fictions, ſous le nom d'hiſtoires. Il était bien honteux qu'un capitaine du régiment de champagne allât en hollande vendre des menſonges aux libraires. Lui & ſes imitateurs qui ont

Digitized by Google

ont écrit tant de libelles contre leur propre patrie, contre de bons princes qui dédaignent de se vanger, & contre des citoiens qui ne le peuvent, ont mérité l'éxécration publique. Il a composé *la conduite de la france depuis la paix de nimégue*, & *la réponse* au même livre. *L'état de la france sous Louis XIII & sous Louis XIV. La conduite de Mars dans les guerres de hollande. Les conquêtes amoureuses du grand Alcandre. Les intrigues amoureuses de la france. La vie de Turenne. Celle de l'amiral Coligni. Les mémoires de Rochefort, d'Artagnan, de Monbrun, de Vordac, de la marquise du Frêne. Le testament politique de Colbert*, & beaucoup d'autres ouvrages qui ont amusé & trompé les esprits faibles. m. à paris en 1712.

Sanson, (*Nicolas*) né à abbeville en 1600: le pére de la géographie avant Guillaume de l'Isle. mort en 1667. Ses deux fils héritérent de son mérite.

Santeuil, (*Jean-Bapt.*) né à paris en 1600, excellent poëte latin, si on peut l'être, & qui ne pouvait faire de vers français. Ses hymnes sont chantées dans l'église. m. en 1697.

Sarrasin, (*Jean François*) né près de caën

Digitized by Google

caën en 1605, a écrit agréablement en proſe & en vers. m. en 1655.

Savari, (*Jacques*) né en 1622; le premier qui ait écrit ſur le commerce. Il avait été long-tems négociant. Le conſeil le conſulta ſur l'ordonnance de 1670, & il en rédigea preſque tous les articles. Le dictionnaire de commerce qui eſt de ſes deux fils, *Jacques* Savari, & *Philemon* Louis, (ce dernier chanoine de ſaint maur) fut une entrepriſe auſſi utile que nouvelle; mais il faut regarder ces livres à-peu-près comme les intérêts des princes qui changent en moins de cinquante ans. Les objets & les canaux du commerce, les gains, les fineſſes, ne ſont plus aujourd'hui ce qu'ils étaient du tems de Savari. m. en 1690.

Saumaiſe, (*Claude*) né en bourgogne en 1588, retiré à léide pour être libre; homme d'une érudition connue. m. en 1653.

Sauveur, (*Joſeph*) né à la fléche en 1653. Il apprit ſans maître les élémens de la géométrie. Il eſt un des premiers, qui ait calculé les avantages & les déſavantages des jeux de haſard. Il diſait, que tout ce que peut un homme en

Digitized by Google

en mathématique, un autre le peut auſſi. Cela s'entend pour ceux qui ſe bornent à apprendre, mais non pas pour les inventeurs. Il avait été muet juſqu'à l'age de ſept ans. m. en 1716.

Scarron, (*Paul*) fils d'un conſeiller de la grand'chambre, né en 1598. Ses comédies ſont plus burleſques que comiques. Son *Virgile traveſti* n'eſt pardonnable qu'à un bouffon. Son *roman comique* eſt preſque le ſeul de ſes ouvrages que les gens de goût aiment encore. C'eſt ce que Boileau avait prédit. m. en 1660.

Scudéri, (*George* de) né au havre de grace en 1603. Favoriſé du cardinal de Richelieu, il balança quelque tems la réputation de Corneille. Son nom eſt plus connu que ſes ouvrages. m. en 1667.

Scudéri, (*Magdelaine*) ſœur de *George*, née au havre en 1607; plus connue aujourd'hui par quelques vers agréables qui reſtent d'elle, que par les énormes romans de *la Clélie* & du *Cyrus*. Louis XIV lui donna une penſion, & l'accueillit avec diſtinction. Ce fut elle qui remporta le premier prix d'éloquence fondé par l'académie. m. en 1701.

Ségrais,

Digitized by Google

Ségrais, (*Jean*) né à caën en 1625. *Mademoiſelle* l'appelle *une maniére de bel eſprit*; mais c'était en effet un très-bel eſprit, & un véritable homme de lettres. Il fut obligé de quitter le ſervice de cette princeſſe pour s'être oppoſé à ſon mariage avec le comte de Lauſun. Ses églogues & ſa traduction de Virgile furent eſtimées, mais aujourd'hui on ne les lit plus. Il eſt remarquable qu'on a retenu des vers de la pharſale de Brébœuf, & aucun de l'énéïde de Ségrais. Cependant Boileau loue Ségrais & dénigre Brébœuf. m. en 1701.

Sénaut, (*Jean François*) né en 1601, général de l'oratoire, prédicateur qui fut à l'égard du pére Bourdaloue ce que Rotrou eſt pour Corneille ſon prédéceſſeur, & rarement ſon égal. Il eſt compté parmi les premiers reſtaurateurs de l'éloquence plûtôt que dans le petit nombre des hommes véritablement éloquens. m. en 1692.

Seneçai, premier valet de chambre de Marie Thereſe, poëte d'une imagination ſinguliére. Son conte du *Kaimac*, à quelques endroits près, eſt un ouvrage diſtingué. C'eſt un éxemple qui apprend qu'on peut très-bien conter

Digitized by Google

ter d'une autre maniére que la Fontaine. On peut obſerver que cette piéce, la meilleure qu'il ait faite, eſt la ſeule qui ne ſe trouve pas dans ſon recueil. Il y a auſſi dans ſes *travaux d'apollon* des beautés ſinguliéres & neuves.

Sévigué, (*Marie de* Rabutin) née en 1626. Ses lettres remplies d'anecdotes, écrites avec liberté, & d'un ſtyle qui peint & anime tout, ſont la meilleure critique des lettres étudiées, où l'on cherche l'eſprit, & encore plus de ces lettres ſuppoſées, dans leſquelles on veut imiter le ſtyle épiſtolaire, en étalant de faux ſentimens & de fauſſes aventures à des correſpondans imaginaires. m. en 1696.

Simon, (*Richard*) né en 1638, de l'oratoire; excellent critique. Son hiſtoire de l'origine & du progrès des revenus eccléſiaſtiques, ſon hiſtoire critique du vieux teſtament, &c. ſont lues de tous les ſavans. m. à dieppe en 1712.

Sirmond, (*Jacques*) jéſuite, eſt né vers l'an 1559; l'un des plus ſavans & des plus aimables hommes de ſon tems. On ſait à peine qu'il fut confeſſeur de Louis XIII, parce qu'il fit à peine parler

ler de lui dans ce poste délicat. Il fut préféré par le pape à tous les savans d'italie, pour faire la préface de la collection des conciles. Ses nombreux ouvrages furent très-estimés, & sont très-peu lus. m. en 1651.

Sirmond, (*Jean*) neveu du précédent, historiographe de france, avec le brevet de conseiller d'état qui était d'ordinaire attaché à la charge d'historiographe. L'un de ses principaux ouvrages est la vie du cardinal d'Amboise, qu'il ne composa que pour mettre ce ministre au-dessous du cardinal de Richelieu son protecteur. Il fut un des premiers académiciens. m. en 1649.

Sorbiéres, (*Samuel*) né en dauphiné en 1610, l'un de ceux qui ont porté le titre d'historiographe de france; ami du pape Clément neuf avant son exaltation, ne recevant que de faibles marques de la générosité de ce pontife, il lui écrivit: « Saint pére, vous en» voyez des manchettes à celui qui n'a » point de chemise ». Il effleura beaucoup de genres de sciences. m. en 1670.

De la Suze, (la comtesse *Henriette* de Coligni) célébre dans son tems par son esprit & par ses élégies. C'est elle qui

Digitized by Google

qui se fit catholique parce que son mari était huguenot, & qui s'en sépara afin (disait la reine Christine) de ne voir son mari ni dans ce monde-ci, ni dans l'autre. m. en 1673.

Tallemant, (*François*) né à la rochelle en 1620; second traducteur de plutarque. m. en 1693.

Tallemant, (*Paul*) né à paris en 1642. Quoiqu'il fût petit-fils du riche Montoron, & fils d'un maître des requêtes qui avait eu deux cens mille livres de rente de notre monnoie d'aujourd'hui, il se trouva presque sans fortune. Colbert lui fit du bien comme aux autres gens de lettres. Il eut la principale part à l'histoire du roi par médailles. m. en 1712.

Talon, (*Omer*) avocat général du parlement de paris, a laissé des mémoires utiles, dignes d'un bon magistrat & d'un bon citoien. m. en 1652.

Tarteron, jésuite. Il a traduit les satires d'Horace, de Perse & de Juvénal, & a supprimé les obscénités grossiéres dont il est étrange que Juvenal, & surtout Horace, aient souillé leurs ouvrages. Il a ménagé en cela la jeunesse pour laquelle il croiait travailler; mais

sa

Digitized by Google

ſa traduction n'eſt pas aſſez littérale pour elle ; le ſens eſt rendu, mais non pas la valeur des mots.

Terraſſon, (l'abbé) né en 1669 ; philoſophe pendant ſa vie & à ſa mort. Il y a de beaux morceaux dans ſon *ſetos*. Sa traduction de Diodore eſt utile, ſon éxamen d'Homére ſans aucun goût. m. en 1750.

Thiers, (*Jean-Baptiſte*) né à chartres en 1641. On a de lui beaucoup de diſſertations. C'eſt lui qui écrivit contre l'inſcription du couvent des cordeliers de rheims, *à Dieu & à ſaint François tous deux crucifiés*. m. en 1703.

Thomaſſin, (*Louis*) de l'oratoire, né en provence en 1619 ; homme d'une érudition profonde. Il fit le premier des conférences ſur les péres, ſur les conciles, & ſur l'hiſtoire. Il oublia ſur la fin de ſa vie tout ce qu'il avait ſu, & ne ſe ſouvint plus d'avoir écrit. m. en 1695.

Thoynard, (*Nicolas*) né à orléans en 1629. On prétend qu'il a eu grande part au traité du cardinal Norris ſur les époques ſyriennes. Sa concordance des quatre évangéliſtes en grec paſſe pour un ouvrage curieux. Il n'était que ſavant,

Digitized by Google

vant, mais il l'était profondément. m. en 1706.

Toureil, (*Jacques*) né à toulouse en 1656, célébre par sa traduction de Démosthène. m. en 1715.

Tournefort, (*Joseph* Pitton de) né en provence en 1656; le plus grand botaniste de son tems. Il fut envoié par Louis XIV en espagne, en angleterre, en hollande, en grèce, & en asie, pour perfectionner l'histoire naturelle. Il rapporta 1336 nouvelles espéces de plantes, & il nous apprit à connaître les nôtres. m. en 1708.

Le Tourneux, né en 1640. Son *année chrétienne* est dans beaucoup de mains, quoique mise à rome à l'index des livres prohibés, ou plûtôt parce qu'elle y est mise. m. en 1686.

Tristan l'hermite, gentilhomme de Gaston d'Orléans frére de Louis XIII. Le prodigieux & long succès qu'eut sa tragédie de *Marianne*, fut le fruit de l'ignorance où l'on était alors: on n'avait pas mieux; & quand la réputation de cette piéce fut établie, il fallut plus d'une tragédie de Corneille pour la faire oublier. Il y a encore des nations chez qui des ouvrages très-médiocres passent

Digitized by Google

paſſent pour des chefs-d'œuvre, parce qu'il ne s'eſt pas trouvé de génie qui les ait ſurpaſſés. On ignore communément que Triſtan ait mis en vers l'office de la Vierge; & il n'eſt pas étrange qu'on l'ignore. m. en 1655.

Vaillant, (*Jean-Foy*) né à beauvais en 1632. Le public lui doit la ſcience des médailles, & le roi la moitié de ſon cabinet. Le miniſtre Colbert le fit voiager en italie, en gréce, en égypte, en turquie, en perſe. Des corſaires d'algèr le prirent en 1674 avec l'architecte Deſgodets. Le roi les racheta tous deux. Jamais ſavant n'eſſuia plus de dangers. m. en 1706.

Vaillant, (*Jean-François*) né à rome en 1665 pendant les voiages de ſon pére; antiquaire comme lui. *m.* en 1708.

Valincourt, (*Jean-Baptiſte Henri* du Trouſſet de) né en picardie en 1653, de l'académie françaiſe. Une épître que Deſpreaux lui a adreſſée fait ſa plus grande réputation. On a de lui quelques petits ouvrages. Il était bon littérateur. Il fit une aſſez grande fortune, qu'il n'eût pas faite s'il n'eût été qu'homme de lettres. Les lettres ſeules dénuées

Digitized by Google

dénuées de cette ſagacité laborieuſe qui rend un homme utile, ne procurent preſque jamais qu'une vie malheureuſe & mépriſée. Un des meilleurs diſcours qu'on ait jamais prononcés à l'académie, eſt celui dans lequel M. de Valincourt tâche de guérir l'erreur de ce nombre prodigieux de jeunes gens, qui prenant leur fureur d'écrire pour du talent, vont préſenter de mauvais vers à des princes, inondent le public de leurs brochures, & qui accuſent l'ingratitude du ſiécle, parce qu'ils ſont inutiles au monde & à eux-mêmes. Il les avertit que les profeſſions qu'on croit les plus haſſes, ſont fort ſupérieures à celle qu'ils ont embraſſée. m. en 1730.

Valois, (*Adrien*) né à paris en 1607, hiſtoriographe de france. Ses meilleurs ouvrages ſont les notions des gaules, & ſon hiſtoire de la premiére race. m. en 1692.

Valois, (*Henri*) frére du précédent, né en 1603. Ses ouvrages ſont moins utiles à des français que ceux de ſon frére. m. en 1676.

Varignon, (*Pierre*) né à caën en 1654; mathématicien célébre. m. en 1722.

Varillas,

Digitized by Google

Varillas, (*Antoine*) né dans la marche en 1624; hiſtorien plus agréable qu'exact. m. en 1696.

Le Vaſſor, (*Michel*) de l'oratoire, réfugié en angleterre. Son hiſtoire de Louis XIII, diffuſe, peſante, & ſatirique, a été recherchée pour beaucoup de faits ſinguliers qui s'y trouvent. m. en 1718.

Vauban, (le maréchal de) né en 1633. Sa dixme réelle n'a pu être éxécutée, & eſt en effet impraticable. On a de lui pluſieurs mémoires dignes d'un ſi bon citoien. m. en 1707.

Vaugelas, (*Claude Favre* de) né à chambéri en 1585. C'eſt un des premiers qui ont épuré & réglé la langue, & de ceux qui pouvaient faire des vers italiens ſans en pouvoir faire de français. Il retoucha pendant trente ans ſa traduction de Quinte-Curce. Tout homme qui veut bien écrire, doit corriger ſes ouvrages toute ſa vie. m. en 1650.

Vavaſſeur, né dans le charolois en 1605, jéſuite, grand littérateur. Il fit voir le premier que les grecs & les romains n'ont jamais connu le ſtyle burleſque, qui n'eſt qu'un reſte de barbarie. m. en 1681.

Le

Digitized by Google

Le Vayer, (*François*) né à paris en 1588, précepteur de *Monſieur* frére de Louis XIV, & qui enſeigna le roi un an; hiſtoriographe de france; conſeiller d'état; grand pirrhonien, & connu pour tel. Son pirrhoniſme n'empêcha pas qu'on ne lui confiât une éducation ſi précieuſe. On trouve beaucoup de ſcience & de raiſon dans ſes ouvrages trop diffus. m. en 1672.

Veiſſiéres, (*Mathurin* de la Croze) né à nantes en 1661, bénédictin à paris. Sa liberté de penſer, & un prieur contraire à cette liberté, lui firent quitter ſon ordre & ſa religion. C'était une bibliothéque vivante, & ſa mémoire était un prodige. Outre les choſes utiles & agréables qu'il ſavait, il en avait étudié d'autres qu'on ne peut ſavoir, comme l'ancienne langue égyptienne. Il y a de lui un ouvrage eſtimé; c'eſt *le chriſtianiſme des indes*: ce qu'on y trouve de plus curieux, c'eſt que les bramins croient l'unité d'un Dieu, en laiſſant les idoles aux peuples. La fureur d'écrire eſt telle, qu'on a écrit la vie de cet homme en un volume auſſi gros que la vie d'Aléxandre. Ce petit extrait, encore

Digitized by Google

trop long, aurait ſuffi. m. à berlin en 1739.

Vergier, (*Jacques*) né à paris en 1675. Il eſt à l'égard de la Fontaine, ce que Campiſtron eſt à Racine; imitateur faible, mais naturel; mort aſſaſſiné à paris par des voleurs en 1720. On laiſſe entendre dans le Moréri qu'il avait fait une parodie contre un prince puiſſant qui le fit tuer. Ce conte eſt faux & abſurde.

Vertot, (*René-Aubert*) né en normandie en 1655; hiſtorien agréable & élégant. m. en 1735.

Vichart de Saint-Réal, (*Céſar*) né à chambéri, mais élevé en france. Son hiſtoire de la conjuration de veniſe eſt un chef-d'œuvre; ſa vie de Jeſus-Chriſt eſt bien différente. m. en 1692.

Villars de Montfaucon, (l'abbé de) né en 1635; célébre par le *comte de Gabalis*: c'eſt une partie de l'ancienne mythologie des perſes. L'auteur fut tué en 1673 d'un coup de piſtolet. On dit que les ſilphes l'avaient aſſaſſiné pour avoir révélé leurs myſtéres.

Villars, (le maréchal duc de) né en 1652. Le premier tome des mémoires qui

Digitized by Google

qui portent ſon nom eſt entiérement de lui. m. en 1734.

Villedieu, (madame de) Ses romans lui firent de la réputation. Au reſte on eſt bien éloigné de vouloir donner ici quelque prix à tous ces romans dont la france a été & eſt encore inondée ; ils ont preſque tous été, excepté *Zaïde*, des productions d'eſprits faibles, qui écrivent avec facilité des choſes indignes d'être lues par des eſprits ſolides : ils ſont même pour la plûpart dénués d'imagination ; & il y en a plus dans quatre pages de l'Arioſte, que dans tous ces inſipides écrits qui gâtent le goût des jeunes gens. m. en 1683.

Villiers, (*Pierre*) né à colignac en 1648, jéſuite. Il cultiva les lettres comme tous ceux qui ſont ſortis de cet ordre. Ses ſermons & ſon poëme ſur l'art de prêcher, eurent de ſon tems quelque réputation. Ses *ſtances* ſur la ſolitude ſont fort au-deſſus de celles de Saint-Amant, qu'on avait tant vantées, mais ne ſont pas encore tout-à-fait dignes d'un ſiécle ſi au-deſſus de celui de Saint-Amant. m. en 1728.

Voiture, (*Vincent*) né à amiens en 1598. Ceſt le premier qui fut en fran-

Digitized by Google

ce ce qu'on appelle un bel esprit. Il n'eut guére que ce mérite dans ses écrits, sur lesquels on ne peut guére se former le goût; mais ce mérite était alors très-rare. On a de lui de très-jolis vers, mais en petit nombre. Ceux qu'il fit pour la reine Anne d'autriche, & qu'on n'imprima pas dans son recueil, sont un monument de cette liberté galante qui régnait à la cour de cette reine, dont les frondeurs lasserent la douceur & la bonté.

* * * * * * * *
* * * * * * * *

Je pensais si le cardinal,
J'entends celui de la Valette,
Pouvait voir l'éclat sans égal
Dans lequel maintenant vous êtes, *
J'entends celui de la beauté;
Car auprès je n'estime guére,
Cela soit dit sans vous déplaire,
Tout l'éclat de la majesté.

Il fit aussi des vers italiens & espagnols avec succès. m. en 1648.

* Alors on était dans l'usage de retrancher dans les vers les lettres finales qui incommodaient, *vous ête* pour *vous êtes* C'est ainsi qu'en usent les italiens & les anglais. La poësie française est trop gênée & très-souvent trop prosaïque.

ARTISTES

Digitized by Google

ARTISTES CELEBRES.

Muſiciens.

LA muſique françaiſe, du moins la vocale, n'eſt du goût d'aucune autre nation. Elle ne peut l'être, parce que la proſodie françaiſe eſt différente de toutes celles de l'europe. Nous appuions toûjours ſur la derniére ſyllabe, & toutes les autres nations péſent ſur la pénultiéme ou ſur l'antépénultiéme, ainſi que les italiens. Notre langue eſt la ſeule qui ait des mots terminés par des *e muets*; & ces *e* qui ne ſont pas prononcés dans la déclamation ordinaire, le ſont dans la déclamation notée, & le ſont d'une maniére uniforme, *gloireu*, *victoi-reu*, *barbari-eu*, *furi-eu*.... Voilà ce qui rend la plûpart de nos airs & notre récitatif inſupportable à quiconque n'y eſt pas accoûtumé. Le climat refuſe encore aux voix la légéreté que donne celui d'italie. Nous n'avons point l'habitude qu'on a chez le pape & dans les autres cours italien-

Digitized by Google

nes, de priver les hommes de leur virilité, pour leur donner une voix plus belle que celle des femmes. Tout cela joint à la lenteur de notre chant, qui fait un étrange contraſte avec la vivacité de notre nation, rendra toûjours la muſique françaiſe propre pour les ſeuls français.

Malgré toutes ces raiſons, les étrangers qui ont été long-tems en france, conviennent que nos muſiciens ont fait des chefs-d'œuvre en ajuſtant leurs airs à nos paroles; & que cette déclamation notée eſt ſouvent une expreſſion admirable: mais elle ne l'eſt que pour des oreilles très-accoûtumées, & il faut une éxécution parfaite.

La muſique inſtrumentale s'eſt reſſentie un peu de la monotonie & de la lenteur qu'on reproche à la vocale: mais pluſieurs de nos ſymphonies, & ſur-tout nos airs de danſe, ont trouvé plus d'applaudiſſement chez les autres nations. On les éxécute dans beaucoup d'opéra italiens: il n'y en a preſque jamais d'autres chez un roi qui a un des meilleurs opéra de l'europe; & qui dans la foule de ſes autres talens ſinguliers, a daigné encore cultiver avec un très-

Digitized by Google

très-grand ſoin celui de la muſique.

Jean-Baptiſte LULLI né à florence en 1633, amené en france à l'âge de quatorze ans, & ne ſachant encore que jouer du violon, fut le pére de la vraie muſique en france. Il ſut accommoder ſon art au génie de la langue : c'était l'unique moien de réuſſir. Il eſt à remarquer qu'alors la muſique italienne ne s'éloignait pas de la gravité & de la noble ſimplicité que nous admirons dans les récitatifs de *Lulli*.

Après lui tous les muſiciens, comme COLASSE, CAMPRA, DESTOUCHES, & les autres, ont été ſes imitateurs, juſqu'à ce qu'enfin il eſt venu un homme qui s'eſt élevé au-deſſus d'eux par la profondeur de ſon harmonie, & qui a fait de la muſique un art nouveau.

A l'égard des muſiciens de chapelle, quoiqu'il y en ait pluſieurs célébres en france, leurs ouvrages n'ont point encore été éxécutés ailleurs.

Des peintres, ſculpteurs, architectes, graveurs, &c.

Il n'en eſt pas de la PEINTURE comme de la muſique : une nation peut

Digitized by Google

avoir un chant qui ne plaiſe qu'à elle ; parce que le génie de ſa langue n'en admettra pas d'autres ; mais les peintres doivent repréſenter la nature qui eſt la même dans tous les païs, & qui eſt vûe avec les mêmes yeux.

Il faut pour qu'un peintre ait une juſte réputation, que ſes ouvrages aient un prix chez les étrangers. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir un petit parti, & d'être loué dans de petits livres, il faut être acheté.

Ce qui reſſerre quelquefois les talens des peintres, eſt ce qui ſemblerait devoir les étendre. C'eſt le goût académique, c'eſt la maniére qu'ils prennent d'après ceux qui préſident. Les académies ſont ſans doute très-utiles pour former des éléves, ſur-tout quand les directeurs travaillent dans le grand goût ; mais ſi le chef a le goût petit, ſi ſa maniére eſt aride & léchée, ſi ſes figures grimacent, ſi ſes tableaux ſont peints comme les éventails ; les éléves ſubjugués par l'imitation ou par l'envie de plaire à un mauvais maître, perdent entiérement l'idée de la belle nature. Il y a une fatalité ſur les académies : aucun ouvrage, qu'on appelle

acadé-

Digitized by Google

académique, n'a été encore en aucun genre un ouvrage de génie. Donnez-moi un artiſte tout occupé de la crainte de ne pas ſaiſir la maniére de ſes confréres, ſes productions ſeront compaſſées & contraintes. Donnez-moi un homme d'un eſprit libre, plein de la nature qu'il copie, il réuſſira. Preſque tous les artiſtes ſublimes, ou ont fleuri avant les établiſſemens des académies, ou ont travaillé dans un goût différent de celui qui régnait dans ces ſociétés.

Corneille, Racine, Deſpréaux, le Moine, non-ſeulement prirent une route différente de leurs confréres, mais ils les avaient preſque tous pour ennemis.

Nicolas POUSSIN, né aux andelis en normandie en 1599, fut l'éléve de ſon génie: il ſe perfectionna à rome. On l'appelle le peintre des gens d'eſprit; on pourrait auſſi l'appeller celui des gens de goût. Il n'a d'autre défaut que celui d'avoir outré le ſombre du coloris de l'école romaine. Il était dans ſon tems le plus grand peintre de l'europe. Rappellé de rome à paris, il y céda à l'envie & aux cabales; il ſe retira.

Digitized by Google

C'eſt ce qui eſt arrivé à plus d'un artiſte. Le *Pouſſin* retourna à rome, où il vécut pauvre, mais content. Sa philoſophie le mit au-deſſus de la fortune. m. en 1665.

Euſtache LE SUEUR, né à paris en 1617 n'aiant eû que *Vouet* pour maître, devint cependant un peintre excellent. Il avait porté l'art de la peinture au plus haut point, lorſqu'il mourut à l'âge de 38 ans en 1655.

BOURDON & LE VALENTIN ont été célébres. Trois des meilleurs tableaux qui ornent l'égliſe de ſaint-pierre de rome, ſont du *Pouſſin*, du *Bourdon*, & du *Valentin*.

Charles LE BRUN, né à paris en 1619. A peine eût-il développé ſon *talent*, que le ſur-intendant Fouquet, l'un des plus généreux & des plus malheureux hommes qui aient jamais été, lui donna une penſion de vingt-quatre mille livres de notre monnoie d'aujourd'hui. Il eſt à remarquer que ſon tableau de *la famille de Darius*, qui eſt à verſailles, n'eſt point effacé par le coloris du tableau de *Paul Véroneſe* qu'on voit vis-à-vis, & le ſurpaſſe beaucoup par le deſſein, la compoſition, la dignité, l'expreſ-

Digitized by Google

preſſion, & la fidélité du *coſtume*. Les eſtampes de ſes tableaux des *batailles d'Aléxandre*, ſont encore plus recherchées que les *batailles de Conſtantin* par *Raphael* & par *Jules Romain*. m. en 1690.

Pierre MIGNARD, né à troies en champagne en 1610, fut le rival de *le Brun* pendant quelque tems; mais il ne l'eſt pas aux yeux de la poſtérité. m. en 1695.

Claude GELÉE, dit *Claude Lorrain*: ſon pére qui en voulait faire un garçon pâtiſſier, ne prévoiait pas qu'un jour ſon fils ferait des tableaux qui ſeraient regardés comme ceux d'un des premiers païſagiſtes de l'europe. m. à rome en 1678.

Joſeph PAROSSEL, né en 1648; bon peintre, & ſurpaſſé par ſon fils. m. en 1704.

Jean JOUVENET, ne à rouen en 1644, éléve de *le Brun*; inférieur à ſon maître, quoique bon peintre. Il a peint preſque tous les objets d'une couleur jaune. Il les voiait de cette couleur par une ſinguliére conformation d'organes. m. en 1717.

Jean-Baptiſte SANTERRE. Il y a de

Digitized by Google

lui des tableaux de chevalet admirables, d'un coloris vrai & tendre. Son tableau d'*Adam* & d'*Eve* eſt un des plus beaux qu'il y ait en europe : celui de ſainte Thereſe dans la chapelle de verſailles, eſt un chef-d'œuvre de graces ; & on ne lui reproche que d'être trop voluptueux pour un tableau d'autel.

LA FOSSE s'eſt diſtingué par un mérite à-peu-près ſemblable.

Bon BOULOGNE, excellent peintre ; la preuve en eſt que ſes tableaux ſont vendus fort cher.

Louis BOULOGNE ; ſes tableaux, qui ne ſont pas ſans mérite, ſont moins recherchés que ceux de ſon frére.

RAOUS, peintre inégal ; mais quand il a réuſſi, il a égalé le Rimbrand.

RIGAUT : quoiqu'il n'ait guére de réputation que dans le portrait, le grand tableau où il a repréſenté le cardinal de Bouillon ouvrant l'année ſainte, eſt un chef-d'œuvre égal aux plus beaux ouvrages de *Rubens*.

CASE : On a de lui des tableaux qui commencent à être d'un grand prix. On rend trop tard juſtice en france aux bons artiſtes : leurs ouvrages médiocres font trop de tort à leurs chefs-d'œu-

Digitized by Google

d'œuvres : les italiens au contraire paſſent chez eux le médiocre en faveur de l'excellent. Chaque nation cherche à ſe faire valoir : les français font valoir les autres nations en tout genre.

DE TROIE a travaillé dans le goût de *Rigaut*. On a de ſon fils des tableaux d'hiſtoire eſtimés.

VATEAU a été dans le gracieux à-peu-près ce que *Téniéres* a été dans le groteſque. Il a fait des diſciples dont les tableaux ſont recherchés.

LE MOINE a peut-être ſurpaſſé tous ces peintres par la compoſition du *ſalon d'Hercule* à verſailles. Cette apothéoſe d'Hercule était une flatterie pour le cardinal Hercule de Fleuri, qui n'avait rien de commun avec l'Hercule de la fable. Il eût mieux valu dans le ſalon d'un roi de france, repréſenter l'apothéoſe de Henri quatre. *Le Moine* envié de ſes confréres, & ſe croiant mal récompenſé du cardinal, ſe tua de deſeſpoir.

Quelques autres ont excellé à peindre des animaux, comme DESPORTES & OUDRY : d'autres ont réuſſi dans la mignature, pluſieurs dans le portrait. Quelques peintres ſe diſtinguent aujour-

Digitized by Google

jourd'hui dans de plus grands genres ; & il eſt à croire que cet art ne périra pas.

La SCULPTURE a été pouſſée à ſa perfection ſous Louis XIV, & ſe ſoûtient dans ſa force ſous Louis XV.

Jacques SARRASIN, né en 1598, fit des chefs-d'œuvre à rome pour le pape Clément VIII : il travailla à paris avec le même ſuccès. m. en 1660.

Pierre PUGET, né en 1662 ; architecte, ſculpteur, & peintre ; célébre principalement par l'*Andromède* & par le *Milon-Crotoniate*. m. en 1695.

LE GROS & THÉODON ont embelli l'italie de leurs ouvrages.

François GIRARDON, né en 1627, a égalé tout ce que l'antiquité a de plus beau, par les bains d'Apollon & par le tombeau du cardinal de Richelieu. m. en 1715.

Les COISEVEAUX & les COUSTOUX, & beaucoup d'autres, ſe ſont très-diſtingués, & ſont encore ſurpaſſés aujourd'hui par quatre ou cinq de nos ſculpteurs.

CHAUVEAU, NANTEUIL, MELAN, AUDRAN, HEDELING, LE CLERC, les DREVET, POILLY, PICART, DU-

CHAN-

Digitized by Google

CHANGE, & d'autres, ont réuſſi dans les tailles douces, & leurs eſtampes ornent dans l'europe les cabinets de ceux qui ne peuvent avoir des tableaux.

De ſimples orfévres, tels que BALIN & GERMAIN, ont mérité d'être mis au rang des plus célébres artiſtes, par la beauté de leur deſſein, & par l'élégance de leur éxécution.

Il n'eſt pas auſſi facile à un génie né avec le grand goût de l'ARCHITECTURE, de faire valoir ſes talens, qu'à tout autre artiſte. Il ne peut élever de grands monumens que quand des princes les ordonnent. Plus d'un bon architecte a eu des talens inutiles.

François MANSARD a été un des meilleurs architectes de l'europe. Le château, ou plûtôt le palais de *maiſons* auprès de ſaint-germain, eſt un chef-d'œuvre, parce qu'il eut la liberté entiére de ſe livrer à ſon génie.

Jules Hardouin MANSARD ſon neveu fit une fortune immenſe ſous Louis XIV, & fut ſurintendant des bâtimens. La belle chapelle des invalides eſt de lui. Il ne put déploier tous ſes talens dans celle de verſailles, où il fut gêné par le terrain. On

Digitized by Google

On connaît aſſez les ouvrages élevés ſur les deſſeins de PERRAULT, de LEVAU, & de DORBAY.

L'art des jardins a été créé & perfectionné par LE NOTRE pour l'agréable, & par LA QUINTINIE pour l'utile.

La GRAVURE en pierres précieuſes, les coins des médailles, les fontes des caractéres pour l'imprimerie, tout cela s'eſt reſſenti des progrès rapides des autres arts.

Les horlogers, qu'on peut regarder comme des phyſiciens de pratique, ont fait admirer leur eſprit dans leur travail.

On a nuancé les étoffes, & même l'or qui les embellit, avec une intelligence & un goût ſi rare, que telle étoffe qui n'a été portée que par luxe, méritait d'être conſervée comme un monument d'induſtrie.

On a commencé à faire de la *porcelaine* à ſaint-cloud, avant que l'on en fît dans le reſte de l'europe.

Enfin le ſiécle paſſé a mis celui où nous ſommes en état de raſſembler en un corps, & de tranſmettre à la poſtérité le dépôt de toutes les ſciences & de tous les arts, tous pouſſés auſſi loin que

Digitized by Google

que l'induſtrie humaine a pû aller; & c'eſt à quoi travaille aujourd'hui une ſociété de ſavans, remplis d'eſprit & de lumiéres. Cet ouvrage immenſe & immortel ſemble accuſer la briéveté de la vie des hommes.

FIN.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES.

Les lettres a *&* b *indiquent la premiere & ſeconde Partie du Tome II.*

A

ACadémie del' cimento, *a.* 190. de londres, *ibid.* des ſciences de paris, 191. françaiſe, 191. 200. des belles-lettres 194. d'architecture, 233. de peinture à paris & à rome, 234.
Aléxandre VII. pape, *b.* 78.
Aléxandre VIII. pape, *b.* 20.
Allati, bibliothécaire du vatican, *a.* 41.
Allemagne, *b.* 52.
Almanza, (la bataille d') *b.* 61.
Angeli, bouffon, *a.* 35.
Anne d'Autriche, reine régente de france, *a.* 3. 105.
Antin, (le duc d') *a.* 125.
Argencourt, (mademoiſelle d') *a.* 2.
Argenſon, (monſieur d') *a.* 143.
Arnauld, (le docteur) *b.* 72. 75. 85. 87. Son frere l'évêque d'angers, 83.
Arſenaux de marine, *a.* 156.
Artillerie perfectionnée, *a.* 152.
Aſſemblée du clergé, *b.* 15. *& ſuiv.*
Audigné, (le comte d') *a.* 86. 90.

Aubrai,

Digitized by Google

Aubrai, (d') lieutenant civil, *a.* 66.
Auguſte, empereur romain, 124. 225.
Avorton, (le ſonnet de l') *a.* 72.

B

Baionnette inventée, *a.* 151.
Balzac, *a.* 199.
Barbeſieux, (le marquis de) *a.* 122.
Barwik, (le maréchal de) *b.* 62.
Bataille navale de la hogue, *a.* 157.
Baviere, (Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de) dauphine, *a.* 73. 92.
Baville, (Lamoignon de) intendant de languedoc, *a.* 160. *b.* 56.
Bay ou Baïus, (Michel) docteur de louvain, *b.* 66.
Bayle, *a.* 211.
Berri, (duc de) *a.* 97.
Beauvais, (la baronne de) *a.* 2.
Beaufort, (le duc de) *a.* 155.
Beaumont, (l'abbé de) précepteur de Louis XIV. *a.* 4. 6.
Bellievre, (Pomponne de) *a.* 134.
Benſerade, *a.* 31. 36. 44.
Bernini ou le Bernin, *a.* 145. 146.
Bibliotheque royale, *a.* 193.
Boerhave, *a.* 238.
Boileau Deſpréaux, *a.* 43. 219.
Boileau, (l'abbé) *b.* 135.
Boſſuet, *a.* 202. 204. *b.* 120. 121. 126.
Bouillon, (le duc de) *b.* 32. (la ducheſſe) *a.* 68.
Bourdaloue, *a.* 202. 205.
Bourgogne, (le duc de) *a.* 97. (la ducheſſe de) *a.* 94. 96.

Bourlie,

Digitized by Google

Bourlie, (l'abbé de la) *b.* 57.
Bourignon, (Antoinette) *b.* 93.
Breſt, *a.* 156.
Brinvilliers, (la marquiſe de) *a.* 66. 67.
Brouſſon, (Claude) miniſtre calviniſte, *b.* 55.
Bruiere, (la) *a.* 210.
Brun, (le) *a.* 234.
Buſſi, (comte de) *a.* 45.
Buzenval, évêque de beauvais, janſéniſte, *b.* 83.

C

Caienne, colonie françaiſe, *a.* 158.
Calviniſme, ſes progrès & ſes révolutions en france, *b.* 24. *à* 64.
Camhi, empereur de la chine, *b.* 132. 139.
Camp de compiegne, *a.* 154.
Carrouſel, *a.* 28.
Caſſini, *a.* 191.
Cavalier, chef des camiſards, *b.* 59. *& ſuiv.*
Caulet, évêque de pamiers, *b.* 12. *& ſuiv.*
Caumartin, intendant des finances, *a.* 21.
Cerle, (le grand vicaire) *b.* 14.
Cévennes, guerres qui s'y font pour la religion, *b.* 55.
Chailat, (l'abbe du) *b.* 56.
Chaize, (de la) jéſuite, confeſſeur de Louis XIV. *b.*
Chambre ardente, *a.* 68.
Chamillard, miniſtre d'état, *a.* 179.
Chapelain, *a.* 42.
Charles ſecond, roi d'eſpagne, *a.* 69.
Chezelden, célébre chirurgien de londres, *a.* 237.
Chigi, légat *à latere*, *a.* 37.
Chirurgie, ſes progrès en france, *a.* 91. 237.

Digitized by Google

Choiſi, (l'abbé de) *a.* 133. 137.
Chomel, miniſtre calviniſte, *b.* 45.
Clément VIII. pape, *b.* 70.
Clément IX. *b.* 84.
Clément XI. *b.* 89. 95.
Clergé de france, ſes revenus, *b.* 4. 18. 19.
Coatquen, (madame de) *a.* 63.
Colbert, miniſtre d'état, *a.* 134. *& ſuiv.* 171. 175. *b.* 38.
Coligni, (les) *b.* 28.
Commerce en france, *a.* 134.
Compagnies des indes orientales & occidentales, *a.* 135. du nord, 137.
Comte, (le) jéſuite, *b.* 134.
Condé, (le prince de) *a.* 79.
Condé, le petit-fils du précédent, *a.* 76.
Confucius, le culte que lui rendent les chinois, *b.* 131.
Corneille, (Pierre) *a.* 213, *& ſuiv.*
Cotin, *a.* 42.

D

Dangeau, (le marquis de) *a.* 26, 70.
Deſbroſſes, architecte français, *a.* 232.
Deſcartes, *a.* 189.
Deſmarets, miniſtre d'état, *a.* 180.
Don gratuit, *b.* 2.
Dragonade en france, *b.* 48.
Dubois, premier miniſtre en france, *b.* 107.
Dubos, (l'abbé du) *a.* 226. 227.
Duché, *a.* 94.
Duels, *a.* 149.
Dunkerque, *a.* 37.
Du Quêne, neveu du lieutenant général, *b.* 53.

Digitized by Google

E

Edit de nantes, *b.* 29. 35. 50.
Edit de grace, *b.* 34.
Epernon, (le duc d') *a.* 150.
Eſtrade, (le comte d') ambaſſadeur en angleterre, *a.* 155.
Etrée, (Jean d') vice-amiral de france, *a.* 136.
Exili, *a.* 65.

F

Fare, (le marquis de la) *a.* 95.
Félix, chirurgien de Louis XIV. *a.* 91.
Fénelon, *a.* 207. *& ſuiv.*
Feuillade, (le maréchal de la) *a.* 126.
Fléchier, *a.* 42.
Fleury, cardinal, premier miniſtre de Louis XV. *b.* 19.
Fontaine, (de la) *a.* 220. 221.
Fontange, (la ducheſſe de) *a.* 74.
Fontenelle, *a.* 211.
Fouquet, le ſurintendant, *a.* 15.
Frénoi, (madame du) *a.* 51.

G

Gaillard, (Achilles) jéſuite, *b.* 70.
Galilée, *a.* 189.
Genet, (l'abbé de) *a.* 94.
Glaser, apoticaire, *a.* 65.
Gourville, *a.* 15. *b.* 49.
Gravure en tailles douces, (invention de la) *a.* 236.
Graziani, (le comte) *a.* 41.

Gué-

Digitized by Google

Guénégaud, ſecrétaire d'état, *a.* 23.
Guion, (la) *b.* 112. 114. 116.

H

Harlai de Chanvallon, *a.* 81. *b.* 113.
Harlai, grand tréſorier d'angleterre, *b.* 57.
Hainault, *a.* 19.
Henri IV. roi de france, *b.* 28. 31.
Henriette d'Angleterre, épouſe du duc d'Orléans, *a.* 25. 60.
Hervard, calviniſte, contrôleur général, *b.* 37. 44.
Hollande, (la) *b.* 53.
Homberg, *a.* 99.
Homme au maſque de fer, *a.* 11. 12. 13.
Huygens, *a.* 41. 191.

I

Jacques I. roi d'angleterre, *b.* 9.
Janſéniſme, ſa naiſſance, ſes progrès, & ſa décadence, *b.* 65.
Janſénius, (Corneille) *b.* 71. 75.
Jéſuites, *b.* 81. 82.
Ingénieurs, (corps d') en france, *a.* 152.
Innocent XI. pape, *b.* 13. 14. 17. 19.
Innocent XII. pape, *b.* 20.
Invalides (la maiſon des) fondée, *a.* 153.
Joſeph, (le pere) *b.* 36.
Journaux, leur établiſſement, *a.* 193.

L

Lauſun, (le comte, depuis duc de) *a.* 48. 49. 53.

Digitized by Google

Lemoine, *a.* 234.
Lesdiguieres, (le connétable) *b.* 32.
Lingendes, (Jean de) *a.* 199.
Lionne, *a.* 41.
Lorraine, (le chevalier de) *a.* 63.
Longueville, (la duchesse de) *b.* 85.
Louis XIII. roi de france, *b.* 33.
Louis XIV. roi de france; son mariage, *a.* 9. ordre qu'il établit dans sa maison, 39. bâtimens & établissemens qu'il fait, 192. réforme les loix, *ibid.* abolit les duels, 149. discipline ses armées, 149. idée de ses forces de mer, 153. de ses forces de terre, 153. ses libéralités envers les sçavans, 40. établissemens en leur faveur, 191. ses amours, 2. 25. ses liaisons avec madame de Maintenon, 75. *& suiv.* sa postérité, *b.* 140. 135. sa maladie, *a.* 102. *& suiv.* ses dernieres parole, 103. sa mort, 105. écrit important de sa main, *a.* 109. instructions qu'il donna à son petit-fils Philippe V. *a.* 114. son portrait, 23. dettes qu'il laisse à sa mort, 180. ses dépenses, *ibid.*
Louis XV. roi de france, *a.* 105.
Louvois, ministre d'état, *a.* 51. *b.* 49.
Luines, (le connétable de) *b.* 33.
Lulli, *a.* 231.
Luxembourg, (le maréchal de) *a.* 69.

M

Madagascar, colonie française, *a.* 158.
Mademoiselle, *a.* 52.
Maigrot, missionnaire, *b.* 133.
Maillard de Tournon, (Thomas) patriarche d'antioche, *b.* 136. 138.

Digitized by Google

Maillí, archevêque de reims, *b.* 105.
Maine, (le duc du) *a.* 77. 101.
Maintenon, (madame de) *a.* 58. 73.
Mancini, (Marie) *a.* 2.
Manſard, *a.* 145.
Marie-Louiſe, reine d'eſpagne, *a.* 69.
Marie, (la grande-) prophéteſſe, *b.* 61.
Marine, ſous Mazarin, *a.* 154. ſous Colbert, *a.* 156.
Marli, *a.* 76.
Marſan, (le comte de) *a.* 65.
Maſſillon, *a.* 202.
Mazarin, (le cardinal) premier miniſtre : état de la Marine ſous ſon miniſtére, *a.* 154.
Médecine, (la) ſon état en france, *a.* 237.
Milice ſous Louis XIV. *a.* 152.
Moliére ; *a.* 15. 33. 218.
Molina, jéſuite eſpagnol, *b.* 68.
Morillon, grand-vicaire de louvain, *b.* 66.
Monſieur, frére du roi, *a.* 11. 72.
Monteſpan, (madame de) 51. 54. 57. 75.
Montpeſat, archevêque de toulouſe, *b.* 14. 15.
Mont-Revel, (comte de) *b.* 58.
Mortemar, (l'eſprit de) *a.* 57.
Motte-Houdart, (la) *a.* 222.

N

Navailles, (le duc & la ducheſſe de) *a.* 48.
Noailles, (Louis-Antoine de) *b.* 100. 104. 107.
Noailles, (Gaſton Louis de) *b.* 23.

O

Obſervatoire, (l') *a.* 192.

Digitized by Google

Orléans, (Philippe duc d') a. 103. b. 104.
Ouvrie, (d') antiquaire, a. 29.

P

Paris, (l'abbé) b. 109.
Paris, a. 140.
Pâris, a. 200. b. 81.
Pam, (Olivier) a. 201.
Pavillon, évêque d'Alet, b. 12. 13. 83.
Pélisson, a. 15. b. 41.
Pelletier, (le) ministre d'état, a. 175.
Pemartin, receveur général du clergé, a. 18.
Perrin, (Antoine) b. 9.
Perrault, (Claude) a. 9. 146.
Perrier, (mademoiselle) b. 79.
Pierre, (le cardinal du) b. 8. 9.
Pinet, a. 150.
Pomponne, (marquis de) ministre d'état, a. 177.
Port-Royal de Paris, (abbaye de) b. 81.
Poulle, (le) a. 207.
Prêtre, (le petit) a. 222.

Q

Quesnel, (Pasquier) b. 30. & suiv.
Quinet, a. 18. 42. 220.

R

Racine, a. 206.
Regnier, (Mathurin de la) a. 10.
Rigaut, (Antoine) abbaye de la
Rivière, (le
Rouen, (le

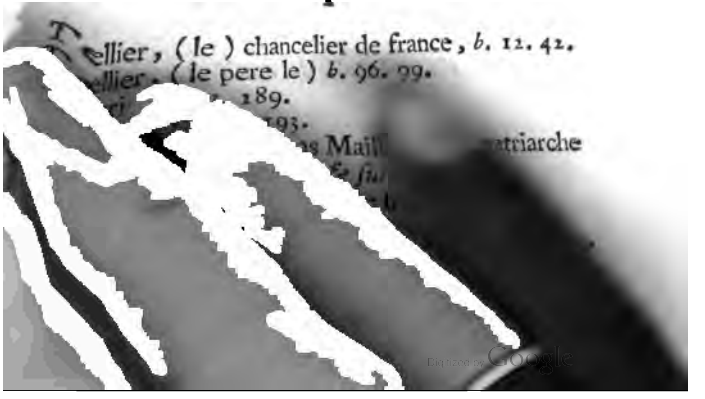
Digitized by Google

Rouſſeau, *a.* 223. *& ſuiv.*

S

Sage, (le) *a.* 68. docteur de ſorbonne, *b.* 136.
Saint-Cyr, (la maiſon de) 88.
Saint-Evremont, *a.* 23. *& ſuiv.*
Saint-Mars, *a.* 12.
Saint-Réal, (l'abbé de) *a.* 212.
Saint Hyacinthe.
Sainte-Croix, capitaine, *a.* 66.
Santerre, *a.* 234.
Séguier, (le chancelier) *a.* 192.
Seignelai, (le marquis de) *a.* 77.
Serres, prophéte cévennois, *b.* 55.
Sévigné, (madame de) *a.* 217.
Siécles remarquables dans l'hiſtoire du monde; *a.* 170.
Soannin, évêque de ſénez, *b.* 108.
Soiſſons, (la comteſſe de) *a.* 2. 6. 8.
Sorciers, les épreuves auxquelles ils étaient condamnés, *a.* 194.
Sourdiac, (le marquis de) *a.* 11.
Spectacles en france, *a.* 7.
Sueur, (le) *a.* 234.

T



Orléans, (Philippe duc d') *a.* 103. *b.* 104.
Ouvrier, (d') antiquaire, *a.* 29.

P

Paris, (l'abbé) *b.* 109.
Paris, *a.* 142.
Pascal, *a.* 202. *b.* 81.
Patru, (Olivier) *a.* 201.
Pavillon, évêque d'alet, *b.* 12. 13. 83.
Pélisson, *a.* 15. *b.* 41.
Pelletier, (le) ministre d'état, *a.* 175.
Penautier, receveur général du clergé, *a.* 68.
Pérès, (Antonio) *b.* 9.
Perrault, (Claude) *a.* 9. 146.
Perrier, (mademoiselle) *b.* 79.
Perron, (le cardinal du) *b.* 8. 9.
Picart, *a.* 192.
Pontchartrain, ministre d'état, *a.* 177.
Port-Royal de paris, (abbaye de) *b.* 82.
Poussin, (le) *a.* 233.
Pujet, (le pere) *a.* 221.

Q

Quênel, (le pere) *b.* 90. *& suiv.*
Quinault, *a.* 10. 11. 42. 220.

R

Racine, *a.* 42. 216.
Régale, (affaire de la) *a.* 10. *& suiv.*
Ricci, (Matthieu) jésuite missionnaire, *b.* 129.
Rochefoucauld, (le duc de la) *a.* 201.
Rohan, (le duc de) *b.* 33. *& suiv.*
Roupli, persan, *a.* 149.

Digitized by Google

Rousseau, *a.* 223. *& suiv.*

S

Sage, (le) *a.* 68. docteur de sorbonne, *b.* 136.
Saint-Cyr, (la maison de) 88.
Saint-Evremont, *a.* 23. *& suiv.*
Saint-Mars, *a.* 12.
Saint-Réal, (l'abbé de) *a.* 212.
Saint Hyacinthe.
Sainte-Croix, capitaine, *a.* 66.
Santerre, *a.* 234.
Séguier, (le chancelier) *a.* 192.
Seignelai, (le marquis de) *a.* 77.
Serres, prophéte cévennois, *b.* 55.
Sévigné, (madame de) *a.* 217.
Siécles remarquables dans l'histoire du monde; *a.* 170.
Soannin, évêque de sénez, *b.* 108.
Soissons, (la comtesse de) *a.* 2. 6. 8.
Sorciers, les épreuves auxquelles ils étaient condamnés, *a.* 194.
Sourdiac, (le marquis de) *a.* 11.
Spectacles en france, *a.* 7.
Sueur, (le) *a.* 234.

T

Tellier, (le) chancelier de france, *b.* 12. 42.
Tellier, (le pere le) *b.* 96. 99.
Torricelli, *a.* 189.
Tournefort, *a.* 193.
Tournon, (Thomas Maillard de) patriarche d'autriche, *b.* 136. *& suiv.*
Tourville, vice-amiral de france, *a.* 157.
Trianon, *a.* 76.

Digitized by Google

Turenne, (le maréchal de) *a.* 63.
Turgot, (le préſident) prevôt des marchands, *a.* 233.

V

Valiére, (mademoiſelle de la) *a.* 17. 27. 50.
Vardes, (le marquis de) *a.* 47. *& ſuiv.*
Varin, *a.* 236.
Vaugelas, *a.* 200.
Vaux-le-vicomte, *a.* 15.
Vermandois, (le duc de) *a.* 51.
Verſailles, *a.* 30. 129.
Vigoureux, (la) *a.* 68.
Villars, (le duc, depuis maréchal de) *b.* 59.
Villeroi, (le maréchal de) gouverneur de Louis XIV. *a.* 4. ſon fils auſſi maréchal, *a.* 65.
Villes priſes ; la rochelle, *b.* 33.
Viviani, *a.* 41.
Vivonne, (le duc de) *a.* 58.
Voiſin, miniſtre d'état, *b.* 103.
Voiſin, (la) *a.* 68. *& ſuiv.*
Voiture, *a.* 200.
Voſſius, *a.* 41.

Z

Zampieri, (le marquis de) *a.* 44.

Fin de la table des matiéres.

69096399

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V7. S. 1752 (9)

Zah. III A. 219

Digitized by Google